This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

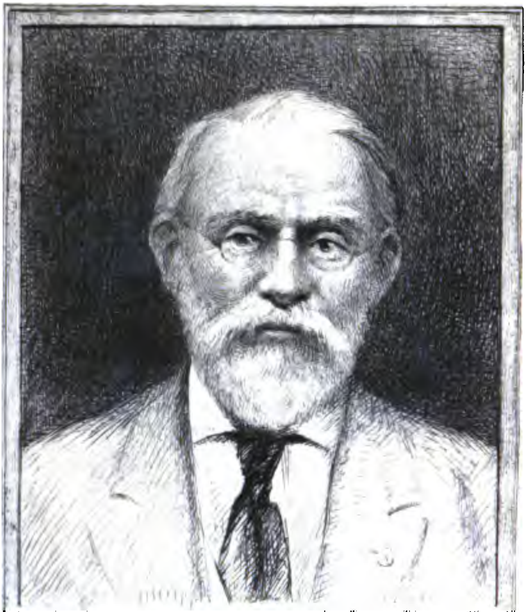
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

Z
1010
.N59

DE LA
BIBLIOTHÉQUE
DU PRÉSIDENT
SACASE.

Compl.

De Bibliotheca
J. van Beeckhoven de Wind

Dit exemplaar is begraven
geweest onder de puinhopen
van Leijden, hebbende be-
hoord tot de bibliotheek van
professor Kluit, en naderhand
nog gelukkig uit de vlammen
gered bij den brand in de bibli-
otheek van H. De Vries, 1819

Niceronius.

Quo neminem fere Biographorum in operibus virorum eruditorum, quorum vitas describit, recensendis, accuratiores contexuisse catalogos haud facile deprehendas. . . . ."

Clar. P. Burmannus Secundus in praefatione Poëm. Lotichii. p. 25.

Niceron, Jean Pierre

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNÉ de leurs Ouvrages.

A PARIS, chez *BRIASSON*;

Et se vend à Amsterdam, chez HERMAN UYTWERF.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Printed in France.

Dunning Nijhoff 10-21-37 34413

PREFACE.

IL y a long-temps qu'on se plaint que l'Histoire des Sçavans est trop negligée en France, qu'on y laisse tranquillement périr la memoire de ceux qui se distinguent dans les Sciences & dans les Arts, que ceux qui seroient le plus en état de la perpetuer, contens de les avoir connus, ne daignent point les faire connoître à la Posterité, qu'ils privent par là du plaisir qu'elle auroit d'être instruite de ce qui les regarde, & de trouver dans un récit fidelle de leurs emplois, de leurs actions, de leurs démêlez litteraires, de quoi mieux entendre leurs Ouvrages. En effet combien de Sçavans dont nous ignorons jusqu'à la patrie,

la naiſſance, la condition, le temps même où ils ont vécu, & dont nous ne connoiſſons que les noms, que les titres de leurs Livres nous ont conſervez. Nous ne pouvons nous empécher d'en murmurer dans l'occaſion, & d'accuſer de negligence, ceux qui nous ont precedez; mais nous tombons dans le même défaut qu'eux, & il eſt à croire que ceux qui viendront après nous, ſe plaindront de même de la nôtre.

Il en eſt à la verité quelques-üns qui s'échappent de l'oubli; mais cette faveur eſt reſervée à ceux à qui le devoir, la coûtume, l'amitié ou l'interêt procurent des Panegyriſtes. Nous avons les éloges prononcez dans l'Academie des Belles-Lettres & dans celle des Sciences, qui ſont des chefs-d'œuvres en ce genre, & où l'on a

le plaisir de trouver avec le caractere fidele de ceux qui en font le sujet, un détail exact de leurs travaux litteraires ; les Journaux nous en presentent quelques-uns ; il en est d'autres encore à la tête de certains Ouvrages posthumes. Mais tout cela est si épars & si dispersé, qu'il faudroit une Bibliotheque entiere pour acquerir la connoissance d'un nombre assez borné de Sçavans. Les Bibliotheques, qui nous representent tous les Auteurs d'un certain genre, d'une certaine profession, d'un certain pays, pourroient suppléer à ce défaut ; mais nous en avons trop peu, & d'ailleurs elles sont trop peu étendües, pour nous satisfaire entierement, principalement sur ce qui regarde le détail des Ouvrages.

Les Allemands sont bien plus

ſoigneux que nous ſur ce point; mais ils pouſſent auſſi les choſes à l'excès. Il n'eſt gueres de Ville, de College, de Societé qui n'ait ſa Bibliotheque, ſans parler des vies particulieres, qui vont encore plus loin; il ſuffit de faire profeſſion de ſcience, d'avoir place dans quelque College, d'avoir donné au Public une ſimple brochure, pour y tenir ſon rang parmi les autres, & pour y voir un détail de ſa vie auſſi long & auſſi diffus, que celui qu'on y fait de celle des plus illuſtres Ecrivains.

Les Italiens tombent dans un défaut tout opposé. Leurs Bibliotheques ſont trop ſéches & trop décharnées; ce n'eſt le plus ſouvent qu'un Catalogue des Ouvrages des Auteurs de certains cantons, ou de certaines villes; on n'y parle des Auteurs même que d'une maniere

vague & generale, on y neglige entierement les dates, en un mot on n'y trouve rien de ce qui pourroit instruire ceux qui y ont recours.

Ce que les Anglois nous donnent en ce genre est bien mieux entendu. Il n'est gueres de Sçavant de cette Nation un peu illustre, dont on n'ait écrit la vie, qui contient aussi souvent un abregé de ses Ouvrages, & un détail exact de tout ce qui peut y avoir rapport; mais la chose iroit à l'infini, si l'on vouloit suivre leur methode, & parler aussi au long de tous ceux qui peuvent interesser les personnes sçavantes. Il faut donc se borner à ne donner à la vie de chaque Auteur qu'autant d'étendue qu'il en faut pour le faire suffisamment connoître, & pour donner quelque idée de ses Ouvrages, & c'est ce que

j'ai dessein de faire conformément à l'essai que je presente au Public.

Je n'ai pas cru devoir m'attacher seulement aux François, tous les Sçavans de quelque Nation qu'ils soient trouveront place dans ces Memoires; mais comme leur nombre est pour ainsi dire infini, je prefererai d'abord les plus illustres aux autres qui pourront venir dans la suite sur les rangs. Il auroit été fort inutile d'observer quelque ordre dans un Ouvrage, qui comme celui-ci est composé de parties qui n'ont aucun rapport entre elles; la quantité suffisante de materiaux que je me trouve sur un Auteur, est la seule raison qui fait paroître l'un devant l'autre. Il suffit qu'une table alphabetique & nécrologique facilite le moyen de trouver ceux dont il est parlé.

J'ai tâché de rassembler sur chaque article tout ce que j'ai pû trouver dans un grand nombre d'Auteurs, en y joignant ce que j'en sçais par moi-même. Les Journaux & les Bibliotheques m'ont fourni une partie des materiaux, mais je n'en ai adopté les Jugemens, que lorsque je les ai vûs conformes à ceux du Public. C'est une regle sûre en ce genre, que de croire d'un Auteur & de ses Ouvrages le bien qu'en disent ses ennemis, & le mal qu'en avoüent ses amis, & je m'y suis toûjours conformé. Quoique je cite à la fin de chaque article les Livres, dont j'ai tiré ce que j'en rapporte, il y a cependant certains traits entremeslez que j'ai tiré d'ailleurs, & qu'il auroit été trop long de citer ; mais on peut s'assûrer que j'ai été scrupuleux à n'en

choisir que de certains.

Comme c'est principalement la connoissance des Ouvrages que j'ai eu en vûë, je ne rapporte de la vie de chaque Auteur, que ce qui peut le faire connoître en qualité de Sçavant, negligeant tout ce qui est étranger à cette qualité, excepté cependant en certaines choses qui peuvent faire découvrir mieux son caractere, & mettre plus en état de bien juger de ses Ouvrages.

Pour ce qui est des Ouvrages mêmes, j'en ai rapporté autant qu'il m'a été possible les differentes Editions, les Traductions, &c. en un mot tout ce qui peut y avoir rapport. On souhaittera peut-être que j'eusse parlé de tous aussi au long, que je l'ai fait de quelques-uns; mais il est facile de reconnoître que ç'auroit été

une chose inutile & impossible. 1°. Parce qu'il y en a un grand nombre, qui n'en valent pas la peine. 2°. Il y en a de si connus, & qui portent à leur tête des noms si respectables, que tout détail, & tout éloge est inutile à leur égard. 3°. Quelques-uns roulent sur des Matieres délicates, ausquelles il est dangereux de toucher. 4°. Il y en a plusieurs sur lesquels l'amour de la verité me feroit dire certaines choses, qui ne serviroient qu'à blesser la délicatesse de ceux qui sont accoûtumez à en juger plus favorablement que je ne le ferois.

Si quelqu'un trouve à redire aux Jugemens qu'il trouvera ici de certains, il ne doit pas m'en rendre responsable; j'ai toûjours mon garant, que je cite, quand la chose en vaut la peine.

J'ai crû que pour rendre ces Memoires encore plus utiles, je devois ajoûter à la fin un Catalogue des Auteurs, disposé suivant l'Ordre des Matieres & des Sciences. Il n'est personne qui ne voye l'utilité d'un tel Catalogue, qui pourra servir à trouver sans peine les Ouvrages qui auront été composez sur chaque sujet.

Au reste ceci n'est qu'un essay, auquel je n'ai pas la vanité d'attribuer toute la perfection qu'il pourroit avoir; les commencemens en toutes choses, manquent toûjours en quelqu'unes de leurs parties, ce n'est que le temps & l'application, qui en font réparer les manquemens & les défauts. De combien d'Ouvrages serions-nous privez, si l'on eut attendu pour les donner au Public qu'ils eussent eu toute leur per-

fection ? C'est le sort des Dictionnaires, des Catalogues, des Bibliotheques, & autres Livres semblables de paroistre d'abord dans un état imparfait, dont on ne les tire qu'avec le temps, par les observations & la critique de ceux qui les lisent.

J'attends le Jugement du Public sur cet Ouvrage que je lui presente, & que le zele pour la gloire des Sçavans, & pour l'instruction de ceux qui souhaittent les connoistre, m'a fait entreprendre, prêt à en demeurer là, s'il le dés-aprouve, ou à continuer, s'il le trouve digne de son attention. Les materiaux ne me manqueront pas encore si-tôt, j'en ai suffisamment pour faire suivre ce Volume de quelques autres qui contiendront des articles peut-être encore plus curieux & plus interessans.

Si le Public veut même me mettre en état de perfectionner ce commencement tant par ses conseils, qu'en me fournissant des Memoires sur les Auteurs pour lesquels il s'interesse, j'en profiterai avec plaisir, & en ferai honneur à ceux qui le souhaitteront: ce sera pour moi, s'il veut bien le faire, une marque sûre qu'il approuve mon travail, & que je ne dois pas l'abandonner. Le Libraire chez qui ce Volume paroît, recevra les mémoires qu'on lui donnera sur cette matiere, & j'en ferai usage, soit qu'ils roulent sur les Sçavans de ce siécle, soit qu'il s'y agisse de ceux des siecles passez, selon la methode que je me suis proposée avec une parfaite reconnoissance pour ceux qui les fourniront.

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS.

BALUZE [Estienne] *pag.* 194.
BERNARD [Jacques] *p.* 135
BLANCHARD [Guillaume] *p.* 289
BOULLIAUD [Ismael] *p.* 334
BULL [George] *p.* 213
CASATI [Paul] *p.* 173
COSIN [Jean] *p.* 376
DE'E [Jean] *p.* 353
DELISLE [Guillaume] *p.* 219
DODWEL [Henri] *p.* 142
FERRAND [Louis] *p.* 13
FELICAIA [Vincent de] *p.* 384
FLECHIER [Esprit] *p.* 367
GUGLIELMINI [Dominique] *p.* 96
HAMEL [Jean-B. du] *p.* 271
HEYLIN [Pierre] *p.* 308
HUET [Pierre-Daniel] *p.* 51
JACOBÆUS [Oliger] *p.* 386
KUSTER [Ludolf] *p.* 300
LARREY [Isaac de] *p.* 1
LE LONG [Jacques] *p.* 159
LOCKE [Jean] *p.* 37
MARTIANAY [Jean] *p.* 103
MENAGE [Gilles] *p.* 312

MENESTRIER [Claude-François] p. 72
NOURRY [Nicolas le] p. 281
OUDIN [Casimir] p. 285
PAGI [Antoine] p. 183
PARDIES [Ignace-Gaston] p. 206
PERINGSKIOLD [Jean] p. 68
PERIZONIUS [Jacques] p. 21
PEZRON [Paul] p. 177
PICTET [Benedict.] p. 86
PLACCIUS [Vincent] p. 185
RABUSSON [Paul] p. 114
RAPIN DE THOYRAS [Paul de] p. 292
RELAND [Adrien] p. 339
RHENFERD [Jacques] p. 165
RUFFY [Louis-Antoine de] p. 128
SALLENGRE [Albert-Henri de] p. 122
SCHMIEDER [Sigismond] p. 119
SCHURZFLEISCH [Conrad-Samuel] p. 349
SEGNERI [Paul] p. 381
SIMON [Richard] p. 237
TOLAND [Jean] p. 251
TORRE [Philippe-della] p. 32

MEMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES HOMMES ILLUSTRES DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

ISAAC DE LARREY.

ISAAC de Larrey étoit un Gentilhomme du Pays de Caux en Normandie. Dès le milieu du seiziéme siecle, ses Ancêtres furent reconnus pour no- ISAAC DE LARREY.

ISAAC DE LARREY.

bles, & distingués dans la Province par des Emplois honorables. Il nâquit à *Montivilliers* au mois de Septembre 1638. Il perdit son pere dès son enfance; ses parens qui remarquerent en lui d'heureuses dispositions pour former un homme de Lettres, l'envoyerent étudier à *Caën*. Il s'y distingua, & toute la Ville admira ses talens pour la Poesie, lorsqu'on lui entendit prononcer un Poeme Latin, qu'il avoit composé sur l'abdication de la Reine de Suede.

Un jeune Homme de si grande esperance ne pouvoit manquer d'être sollicité à changer de Religion; la crainte qu'en eurent ses parens, les engagea à le retirer de *Caën*, après qu'il y eut achevé ses Humanitez. Etant de retour à *Montivilliers*, il forma le dessein de s'attacher à la Jurisprudence, & au Barreau. Il alla pour cet effet prendre ses Licences à *Caën*; d'où il passa à *Harfleur*, pour s'y former au Droit coûtumier de la Province, chez un habile Avocat, dont il épousa bien-tôt une fille, n'ayant pas en-

core vingt ans accomplis. ISAAC DE LARREY.

De *Harfleur*, M. *de Larrey* retourna à *Montivilliers*, où il commença à se distinguer dans le Barreau. Il étoit sur tout si habile dans les Matieres Beneficiales, que les Ecclesiastiques du Pays lui confioient volontiers leurs affaires, malgré la diversité de Religion. Sa réputation alla jusqu'au Parlement, & ses écrits y furent si fort goûtez, que plusieurs Membres de cet auguste Corps pensérent à l'y attirer : mais le nombre des Avocats de la Religion P. R. se trouvant alors complet, il ne leur fut pas possible d'y réussir.

M. de Larrey ne songea donc plus qu'à passer le reste de ses jours dans sa Patrie ; & pour les y passer utilement & agréablement, il joignit aux occupations que lui donnoit sa profession, l'étude des belles Lettres, de l'Histoire, & de la Religion. Il fut obligé de faire en 1671. un voyage à Paris, où il fit connoissance avec les PP. *Rapin* & *Maimbourg*, qui tenterent inutilement de l'attirer à la Religion Ca-

ISAAC DE LARREY.

tholique. De retour de Paris, il perdit sa femme ; quoique cette perte lui eût été tres-sensible, il se vit obligé par l'impuissance où il étoit de veiller seul à l'éducation de ses enfans, qui étoient en assés grand nombre, de penser à de secondes Nôces. Il rechercha pour cet effet la derniere des Sœurs de M. *Dallençon de Mireville*, President de *Montivilliers*. Le mariage se fit ; & il se promettoit de ne trouver que des douceurs dans cette union : mais une nouvelle affliction vint troubler son repos.

Il aimoit tendrement ses enfans ; sa fille aînée encore plus que les autres. Cette fille abandonna la maison paternelle, se retira chez l'Abbesse du lieu, & déclara qu'elle vouloit changer de Religion. Sa conduite étoit autorisée par les Edits du Roy, car elle avoit douze ans accomplis, âge où il étoit permis aux enfans des Prétendus Réformés de se soustraire à l'autorité de leurs Peres, & de renoncer à leur Religion. M. de Larrey fit ce qu'il pût pour faire revenir sa fil-

le, qui persista toujours dans la ré- ISAAC DE
solution de se faire Catholique, & LARREY.
rendit ainsi les démarches de son
pere inutiles.

Quelque temps après le Roy donna une nouvelle Déclaration (ce fut le 17. Juin 1681.) par laquelle les enfans des Prétendus Réformés de l'un & l'autre sexe, pouvoient à l'âge de sept ans embrasser la Religion Catholique, sans que leurs parens pussent les en empêcher. Ce fut alors que M. de Larrey forma le dessein de sortir du Royaume avec sa famille; mais la difficulté étoit de l'executer, à cause des Déclarations du Roy, qui défendoient à tous ses Sujets de s'aller établir dans les Pays étrangers, sans une permission expresse de sa part.

En 1682. il tenta une voye qu'il crût pouvoir lui réussir. Ce fut de faire un voyage à *Berlin*, pour tâcher d'obtenir de l'Electeur de Brandebourg *Guillaume*, une recommandation en sa faveur auprès de la Cour de France, afin de faciliter sa sortie du Royaume; il l'obtint: mais les circonstances des

ISAAC DE LARREY. temps la rendirent inutile. Il fit plusieurs tentatives pour s'échâper secretement, mais aucune ne réussit. Une nuit qu'il s'étoit caché sur le bord de la mer avec sa famille, & les Effets les plus précieux qu'il y avoit fait conduire secretement, pour s'y embarquer dans un Vaisseau, qui devoit les y venir prendre à l'heure de la marée, ils furent malheureusement découverts, arrêtés, conduits au *Havre*, qui n'en étoit pas loin, lui, sa femme, & quatre enfans, deux fils, & deux filles, chacun séparément, & dans des Prisons differentes. Tous leurs Effets furent perdus & enlevés; sans en avoir rien pû découvrir. Ses amis Catholiques, qui avoient seuls la liberté de le voir, obtinrent enfin son élargissement, & celui de sa famille, à condition qu'il se retireroit à *Montivilliers*, où il étoit observé de près. Ensuite par l'entremise de ses amis, il eût la permission de se retirer à *Röuen*, & d'y amener sa famille. Il y demeura un an ou deux, attendant toujours l'occasion favorable pour sortir du Royaume; elle

se presenta enfin. Un Vaisseau Marchand chargeoit pour la Hollande; il s'y embarqua secretement avec sa famille, & eût le bonheur de n'être point découvert. ISAAC DE LARREY.

M. *de Larrey* ne s'arrêta pas longtemps en Hollande, il partit bientôt après pour *Berlin*, avec sa femme & ses quatre enfans, attiré par les promesses de l'Electeur de *Brandebourg*. Il fixa là sa demeure, & fut gratifié d'une pension, avec le titre de Conseiller de Cour & d'Ambassade. Ce fut dans cette retraite qu'il composa les Ouvrages que nous avons de lui. Une colique, qui étoit la seule incommodité à laquelle il fut sujet, commença la maladie qui l'emporta le dix-septiéme Mars 1719, dans sa 81. année.

Il étoit d'une complexion plus saine & plus vigoureuse, que ne le promettoit son exterieur. La vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Comme il se piquoit d'une grande probité, il faisoit cas des

ISAAC DE LARREY. gens de bien, & n'épargnoit pas ceux qu'il croyoit d'un autre caractere. Il aimoit sa Religion; mais il jugeoit quelquefois avec précipitation sur les matieres les plus délicates, & s'attachoit trop opiniâtrement à ses opinions. Il travailloit avec une prodigieuse facilité, & étoit capable de soûtenir un long travail. Aidé d'une memoire excellente, il prenoit rarement la peine de tirer des extraits des Livres qu'il consultoit hors de chez lui; ainsi il ne faut pas être surpris s'il se trouve quelques inexactitudes dans ses Ouvrages.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont :

1. *La Censure du Commentaire de Pierre-Jean Olive, sur l'Apocalypse, traduite en François, avec des Remarques. Amsterdam* 1700. *in*-8°. M. *de Larrey* composa cet Ouvrage dans le temps qui se passa entre sa prise & sa sortie de France. Il lisoit alors les Mêlanges de M. *Baluze*, où il vit cette Censure que la Cour de *Rome* avoit faite des 60. Articles extraits du Commentaire

d'*Olive*, de l'Ordre des Freres Mineurs; il la traduiſit en François, & y joignit de longues Remarques. Cet Ouvrage n'étoit fait que pour lui & pour ſes amis, qui en tirerent diverſes copies, mais il fut imprimé à ſon inſçû, & ſans ſa participation, avec la conjecture de *Nicolas de Cuza*, touchant les derniers temps, traduites du Latin en 1700, & par conſequent moins châtré qu'il n'auroit été, ſi l'Auteur avoit eu intention de le rendre public. ISAAC DE LARREY.

2. *Hiſtoire d'Auguſte, contenant les plus particuliers évenemens de ſa vie, avec l'idée generale de ſon ſiécle, & le plan de ſa politique & de ſon gouvernement. Rotterdam* (ou plûtôt *Berlin*) 1690. *in*-12. Ce Livre fut le premier fruit de ſon repos à *Berlin*. Comme les faits qu'il y rapporte, ſont fort connus, & par là moins intereſſans, il les a entremêlés de réflexions politiques, & de deſcriptions des ſpectacles & des mœurs de l'ancienne Rome, qui rendent ſon Livre agreable & inſtructif.

3. *L'Heritiere de Guyenne*, ou

ISAAC DE LARREY. *l'Histoire d'Eleonor, fille de Guillaume dernier Duc de Guyenne, femme de Louis VII. Roy de France, & ensuite de Henri II. Roy d'Angleterre. Rotterdam* 1691. *in*-8°. Cette Histoire a été regardée par bien des gens comme un Roman, plûtôt que comme une Histoire veritable; c'est de quoi M. *de Larrey* s'est plaint quelquefois à ses amis. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle a été fort bien reçûe du public. M. de *Beauval* la trouve remplie d'incidens, qui amusent agréablement le Lecteur, & ajoûte que le stile en est mâle & bien soutenu.

4. *Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec un abregé des évenemens les plus remarquables, arrivés dans les autres Etats. Rotterdam, fol.* 4. *vol.* Le premier en 1707. Le second en 1697. Le troisiéme en 1698, & le quatriéme en 1713. L'Auteur a jugé à propos de commencer cet Ouvrage par le second Volume, parce que les matieres y sont plus interessantes que dans le premier. Il finit par le Regne de *Guillaume III.* Cette Histoire fut fort bien reçue

dans le monde : on n'en avoit pas encore vû d'aussi complette en François, & elle servit beaucoup à augmenter la réputation de son Auteur; la beauté des Portraits qu'on y a inserés, a aussi beaucoup contribué à la recherche de ce Livre, qui est bien déchû depuis ce temps-là de l'estime qu'on en faisoit d'abord. En effet, M. de Larrey n'étoit pas assés versé dans la connoissance des affaires d'Angleterre, & des Ecrivains de cette Nation, pour faire quelque chose de bon. On ne peut nier que le stile n'en soit coulant, & la narration interessante, mais tout y est entierement superficiel. Aussi les Anglois n'en ont-ils point fait de cas. Ajoûtés à cela que l'Auteur s'y montre passionné jusqu'à l'excès, sur tout dans le dernier Volume. ISAAC DE LARREY.

5. *Réponse à l'Avis aux Réfugiés*, imprimée avec le Livre à Rotterdam 1709. *in*-12.

6. *Histoire des Sept Sages. Rotterdam*, *in*-8°. 2. *Tom.* Le premier en 1713. Le second en 1716. L'Auteur a eu l'adresse de lier dans cette Histoire une infinité d'évenemens, qui

ISAAC DE LARREY. lui sont étrangers ; & si l'arrangement, & même le choix de ses matériaux ne réponoident pas un peu trop à celui du *Cyrus* de Mademoiselle de *Scudery*, l'on pourroit regarder son Ouvrage, comme un fort bon abregé de l'Histoire du siecle de *Cyrus* : mais il faut y être en garde contre le mêlange du vrai & du vrai-semblable, pour en rendre la lecture plus égayée & plus interessante. C'est le jugement qu'en porte le Journal Litteraire.

7. *Histoire de France sous le Regne de Louis XIV. Rotterdam* 1718. & 1719. 2. *vol. in*-4o. & 9. *in*-12. Cette Histoire a été l'écueil contre lequel la réputation de M. de Larrey a échoué ; en effet, rien n'est plus superficiel, ce ne sont que des Extraits de Gazettes & de Mercures : on y trouve des fautes sans nombre, dont plusieurs ont été relevées dans les Journaux, & sur tout dans une Lettre inserée dans le Mercure de Decembre 1719. Elle n'a pas laissé d'être réimprimée plusieurs fois en Hollande, & ailleurs.

V. *Nouv. Litteraires*, to. 10. *pag.* 455. & *Biblioth. Germanique*, to. 1. p. 222. ISAAC DE LARREY.

LOUIS FERRAND.

LOUIS FERRAND.

LOUIS *Ferrand* nâquit à *Toulon* le 3. Octobre 1645. Il y étudia au College des Prêtres de l'Oratoire, & dès sa jeunesse, il fit paroître de grandes dispositions pour les Sciences, & beaucoup de goût pour la pieté. Quelque temps après il alla à *Lyon*, où il forma le dessein de se faire Carme Déchaussé; mais un Ami à qui il ouvrit son cœur, l'en détourna, & lui adressa là-dessus une fort belle Piece en Vers. M. Ferrand s'étant donc rendu au conseil de son Ami, ne songea plus qu'à s'attacher fortement à l'étude; & ayant fait connoissance à *Lyon* avec un sçavant Ecclesiastique, il apprit de lui l'Hebreu, & les Langues Orientales.

Il revint à *Paris* à l'âge de vingt ans. Un Libraire qui connoissoit l'étendue de sa science, lui proposa de

LOUIS FERRAND

faire un voyage à *Mayence*, pour y travailler à une traduction du texte Hebreu de la Bible. Dès qu'il y fut arrivé, son merite y parut avec éclat : l'Electeur de *Mayence* le fit souvent manger à sa table, & l'honora d'une Médaille d'or.

Ce fut à *Mayence* qu'il fit connoissance avec feu M. l'Abbé de *Gravelles*, alors Resident pour le Roy en la Cour de l'Electeur. Cet Abbé le prit si fort en affection, qu'il se déclara son Protecteur, tant qu'il vêcut. Il lui donna même des marques plus singulieres de son estime & de son amitié à sa mort, qui arriva en 1674 ; il ne l'oublia point dans son Testament.

Le dessein qui avoit attiré M. *Ferrand* à Mayence, n'ayant pas réussi, il revint en France, & étudia le Droit. Il prit ensuite des Degrés à *Orleans*, & fut reçû Avocat au Parlement de *Paris*. Sa science le fit estimer de plusieurs personnes distinguées par leur qualité, & par leur merite, & particulierement de M. *Colbert*, qui l'honora de sa protection.

Il trouva aussi dans l'illustre famille de Messieurs de *Mesme*, une protection, qui non-seulement lui servit d'appui dans le monde, mais lui procura aussi un libre accès dans la belle Bibliotheque de cette Maison. M. le President de *Mesme* lui inspira le dessein d'employer l'érudition, qu'il lui connoissoit, à quelque Ouvrage utile à la Religion. Un conseil si sage & si pieux ne fut point negligé par M. *Ferrand*, & produisit *les Reflexions sur la Religion Chrétienne*, qu'il donna en 1679. LOUIS FERRAND

Le Clergé de France reconnoissant combien l'Auteur d'un Livre si utile à l'Eglise, pouvoit la servir dans la suite, lui assigna dans l'Assemblée de 1680. une pension de huit cens livres. Cette liberalité a donné occasion à plusieurs autres Ouvrages qu'il a donné dans la suite.

M. Ferrand au milieu de ses études ne laissoit pas de s'appliquer à quantité d'affaires importantes. M. *Boucherat* Chancelier, l'attira auprès de lui au Marais en 1692. Plusieurs personnes de distinction,

LOUIS FERRAND

entr'autres Messieurs le *Camus*, Premier President de la Cour des Aydes ; *de la Briffe*, Procureur General ; *de Crevecœur*, President à Mortier, voulurent faire liaison avec lui ; & ce fut avec le premier de ces trois celebres Magistrats qu'il eût des entretiens sur le Canon du Concile de *Trente*, où il est parlé des Mariages clandestins. Il mit par écrit ces Entretiens, qu'il intitula : *Noctes Paludanæ*, les Soirées du Marais, à cause qu'il les avoit eûes le soir après soupé chez M. *le Camus*. Ces Pieces ont couru manuscrites.

M. *Ferrand* faisoit profession d'une pieté solide, & il en remplissoit exactement les devoirs. Quelque attachement qu'il eût pour l'étude, il sacrifioit volontiers une partie de son temps aux personnes affligées, qui avoient recours à lui. Il est mort le onziéme de Mars 1699. âgé de 53. ans & demi, d'une maladie qui l'avoit attaqué le 3. Janvier precedent.

Les Ouvrages qu'on a de lui, sont :

1. *Paraphrase des sept Pseaumes Penitentiaux.*

Penitentiaux. Cet Ouvrage qu'il fit en 1664. à l'âge de 19. ans, fut le premier fruit de sa pieté. LOUIS FERRAND

2. *Conspectus seu Synopsis libri Hebraïci, qui inscribitur : Annales Regum Franciæ, & Regum domus Othomanicæ. Paris* 1670. *in*-8°. C'est une Lettre qu'il écrivit à M. l'Abbé de *Bourzeis*, où il lui faisoit un plan de ce Livre.

3. *Reflexions sur la Religion Chrétienne, contenant les Propheties de Jacob & de Daniel, sur la venue du Messie, avec quatre Discours ; le premier, du Senat des Juifs ; le second, des Proselytes ; le troisiéme, des Paraphrases Chaldaïques ; & le quatriéme, de l'Année des Juifs. Paris* 1679. *in*-12. 2. *tom*. Cet Ouvrage fort approuvé par les Sçavans, a été cependant attaqué par un Anonyme, dans un Ouvrage intitulé : *Observations Critiques & curieuses, sur les Reflexions sur la Religion Chrétienne de M. Ferrand, Avocat en Parlement. Toulouse* 1692. *in*-12. Mais un Docteur de Sorbonne prit la défense de M. *Ferrand*, contre les Observations de l'Anonyme, dans

LOUIS FERRAND une Lettre inserée dans le Journal des Sçavans du premier Septembre 1692.

3. *Liber Psalmorum cum Argumentis, Paraphrasi & Annotationibus. Paris* 1683. *in*-4°. Ce Livre fut presenté au Pape *Innocent XI.* par M. le Cardinal *Cibo*, qui écrivit à M. *Ferrand* une Lettre de la part de ce Pontife, pour lui marquer l'estime que Sa Sainteté faisoit du sçavoir & de la pieté qui regnoit dans cet Ouvrage. M. *Macé*, Curé de Sainte Opportune traduisit en François la Paraphrase Latine de M. *Ferrand*, & le texte des Pseaumes en 1686. Cette traduction a été imprimée en 1706.

4. *Traité de l'Eglise contre les Heretiques, & principalement contre les Calvinistes. Paris* 1685. *in*-12. Seconde Edition augmentée seulement de deux petites Notes. *Paris* 1686. *in*-12. L'Auteur dédia cet Ouvrage au Clergé de France, qui en fut si content, qu'il augmenta de deux cens livres la pension de huit cens qu'il lui avoit donné en 1680.

5. *Réponse à l'Apologie pour la*

Réformation, pour les Réformateurs, & pour les Réformés. Paris 1685. *in*-12. Le Livre qui attaque ici M. *Ferrand*, est de M. *Jurieu*. LOUIS FERRAND

6. *Pseaumes de David en Latin & en François, selon la Vulgate.* Paris 1686. *in*-12. M. *Ferrand* fut chargé de faire cette Traduction, pour les nouveaux Convertis, & il la fit avec une précaution si scrupuleuse, qu'on n'a jamais pû lui reprocher là-dessus, qu'une trop grande exactitude à suivre le Texte.

7. *Lettre à M. l'Evêque de Beauvais, sur le Monachisme de S. Augustin.* Elle a été inserée dans le Journal des Sçavans du 30. Aoust, & du 6. Septembre 1688.

8. *Discours où l'on fait voir que Saint Augustin a été Moine.* Paris 1689. *in*-12.

9. *Summa Biblica, seu Dissertationes Prolegomenicæ de sacra Scriptura.* Paris 1690. *in*-12. C'est le premier Volume d'un Ouvrage qui devoit en avoir huit: mais les grandes occupations qui survinrent à l'Auteur auprès de M. le Chancelier *Boucherat*, l'empêcherent

LOUIS FERRAND

d'en donner la suite.

10. *De la Connoissance de Dieu, avec des Remarques de M....* *Paris* 1719. *in*-12. Cet Ouvrage a été imprimé après sa mort. Il a laissé encore deux autres Traités Theologiques, dans lesquels il a suivi la même methode que dans celui-ci. Le premier est un Traité *de la Trinité*, & l'autre un Traité *de la Création du Monde*.

Mais ce qu'il a laissé de plus considerable, sont deux grands Recueils. Le premier contient ce qu'il y a de plus remarquable dans les Conciles Generaux, Provinciaux, & Diocesains, & dans les Decretales des Papes. Toutes les matieres y sont rangées par ordre alphabetique : il y a quatorze gros Volumes *in*-4°. manuscrits.

Le second Recueil contient des Extraits des Peres des six premiers siecles, & de quelques autres, rangés par ordre alphabetique, & consiste en 25. Volumes *in*-4°. Les extraits regardent principalement le Dogme & la Discipline.

On peut ajoûter à cela un Traité

complet du Mariage, & un autre Manuscrit sur les Pseaumes, intitulé: *Les Pseaumes rangés & appliqués selon l'ordre des temps & des Mysteres; avec des Reflexions historiques, morales & dogmatiques.* LOUIS FERRAND

V. Journal des Sçavans, Supplément de Mars 1707.

JACQUES PERIZONIUS.

LA Famille de *Jacques Perizonius* est originaire de *Scuttorp*, petite Ville du Comté de *Benthem*, dans la Vvestphalie. Ses ancêtres s'appelloient *Voorbroeck*, d'un bien de campagne qu'ils avoient, & qui étoit situé devant un lieu bas & marécageux: c'est ce que signifie le mot Flamand. Un d'eux jugea à propos de changer ce mot en un mot Grec qui y répondit; ce qu'il fit, en faisant imprimer des Vers composés pour un mariage, ausquels il souscrivit le nom de *Perizonius*, qui est depuis resté à ceux de la Famille, qui s'appliquerent aux belles Lettres, pendant que les autres, qui JACQUES PERIZONIUS.

JACQUES PERIZONIUS.

ne s'attacherent pas à l'Etude, garderent leur ancien nom.

Jacques Perizonius étoit l'aîné des enfans d'*Antoine Perizonius*, Recteur de l'Ecole de *Dam*, & ensuite Professeur en Theologie & en Langue Hebraique à *Ham*, & après à *Deventer*. Il nâquit à *Dam* le 26. d'Octobre 1651. Il étudia à *Deventer* sous *Theophile Hogersius*, alors Professeur en Histoire & en Eloquence, & sous *Gisbert Cuper*, qui succeda à *Hogersius*; ensuite il alla en 1671. à *Utrecht*, où il assista aux Leçons de *Georges Grævius*. La guerre l'en fit sortir l'année suivante, & l'obligea à retourner chez lui..

Son pere le destinoit à la Theologie & au Ministere : mais par sa mort arrivée le premier Novembre 1672, *Perizonius* s'abandonna à l'attrait qu'il se sentoit pour les belles Lettres, l'Histoire, & l'Antiquité. En 1674. la tranquilité étant rendue au Pays, il alla à *Leyde*, pour y continuer ses études sous *Theodore Ryckius*, Professeur en Histoire & en Eloquence dans cette Ville.

De retour à *Deventer*, qui étoit

devenu le lieu de sa demeure, depuis que son pere y avoit été fait Professeur en Theologie en 1691. il s'attacha plus que jamais à l'étude. Après avoir été pendant quelque temps Recteur de l'Ecole Latine à *Delft*, il accepta la Chaire en Histoire & en Eloquence, que les Curateurs de l'Université de *Franeker* lui offrirent en 1681. En 1684. les Curateurs voulant reconnoître son merite & sa science, qui faisoit fleurir leur Academie, augmenterent ses gages de cent écus.

JACQUES PERIZONIUS.

Theodore Rickius, Professeur en Histoire & en Eloquence à *Leyde*, étant mort en 1690, on lui offrit la Chaire vacante, mais les Curateurs de *Franeker* l'engagerent à rester chez eux, en augmentant encore ses gages de cent écus.

Il les quitta cependant trois ans après en 1693, & alla remplir à *Leyde* la Charge de Professeur en Histoire, en Eloquence, & en Langue Grecque, & il est demeuré dans cet Emploi jusqu'à sa mort. Si l'on considere le grand nombre d'Ouvrages qu'il a publié, & les continuelles

JACQUES PERIZONIUS.

occupations que sa Charge de Professeur lui donnoit, on doit convenir qu'il étoit extrémement laborieux ; ajoûtés à cela, qu'il ne mettoit rien au jour, qu'après l'avoir relû & examiné avec le dernier soin.

Sa trop grande application à l'étude fut la cause de sa maladie & de sa mort. Il étoit d'une constitution fort délicate, & il n'avoit pas eu soin de la fortifier par quelque exercice : ses esprits se dissiperent insensiblement ; & une fiévre lente qui ne le quittoit point, acheva de le consumer. Ses forces diminuerent peu à peu, & un flux de ventre qui se joignit à tous ses maux, l'emporta enfin le six d'Avril 1715. Il étoit alors âgé de 63. ans & 5. mois. Son Testament qui contenoit plusieurs legs faits à differentes personnes, & à l'Academie, se ressentoit un peu de la bizarrerie, qui n'est que trop ordinaire aux Sçavans. Il y avoit marqué le linge qu'on devoit lui mettre après sa mort, suivant une coûtume assez ordinaire en Hollande, & il ordonnoit en même tems qu'après qu'il seroit expiré, on l'habillât,

billât, qu'on le mît sur son séant dans une chaise, & qu'on lui fit la barbe; soin ridicule & indigne d'un homme d'esprit. Il n'a jamais voulu se marier: l'amour qu'il avoit pour l'étude, lui ayant fait préferer le celibat au mariage.

JACQUES PERIZONIUS.

Les Ouvrages qu'il a composé, sont:

1. *Dissertationum Trias: quarum in Primâ de Constitutione divina super ducenda defuncti Fratris uxore; secundâ de Lege Voconia, fœminarumque apud Veteres Hæreditatibus; Tertiâ de Variis Antiquorum Nummis agitur. Daventriæ* 1679. *in-8°.* C'est son premier Ouvrage.

2. *Marci Tullii Ciceronis Eruditio. Franequeræ* 1681. *in-4°.* C'est une Oraison inaugurale, qu'il prononça, lorsqu'il fut installé dans sa Charge de Professeur à *Franeker* le 19. Janvier 1681. C'est une très-bonne Piece.

3. *Dissertatio de Augusteâ Orbis Terrarum descriptione, & loco Lucæ eam memorantis. Franequeræ,*

JACQUES PERIZONIUS.

in-4°. 1682. C'est une Dissertation fort estimée; elle a été imprimée pour la seconde fois en 1696. *in*-8°. à la fin de ses autres Dissertations *de Pretorio, &c.*

4. *Dissertatio Historica de duobus maxime insignibus L. Flori Locis, Franequeræ* 1684. *in*-4°.

5. *Animadversiones Historicæ, in quibus quamplurima in Priscis Romanarum Rerum, sed utriusque linguæ Autoribus notantur, multa etiam illustrantur, atque emendantur, varia denique Antiquorum Rituum eruuntur & uberius explicantur. Amstelodami, in*-8°. 1685. Cet Ouvrage pourroit être appellé, selon M. Bayle, l'*Errata* des Historiens & des Critiques; car c'est un Recueil perpetuel de leurs fautes, qui fait connoître l'exactitude, & la justesse d'esprit de l'Auteur.

6. *Francisci-Sanctii Minerva, sive de causis latinæ Linguæ Commentarius, cui accedunt animadversiones & notæ Gaspardi Scioppii & longe uberiores Jac. Perizonii. Franequeræ* 1687. *in*-8°.

Le même Ouvrage fut réimprimé

en 1693. à Franecker, en 1702. à Amsterdam avec plusieurs additions, & enfin en 1714. dans la même Ville, considérablement augmenté.

JACQUES PERIZONIUS.

7. *Dissertatio Philologica de origine, significatione, & usu vocum Pretoris, & Pretorii, veroque sensu loci ad Philippenses 1. 13. Franequeræ*, 1687. *in*-4°.

8. *Dissertatio Philologica de Pretorio Cæsarum ejusque Præfecto. Franequeræ*. 1688. *in*-4°. M. Perizonius ayant soûtenu dans la dissertation precedente, que, lorsque saint Paul avoit dit que son innocence avoit été connue de tout le Pretoire, il entendoit non pas le lieu où l'on rendoit la Justice, mais les Cohortes Pretoriennes, ou la Garde de l'Empereur, qui campoit près de Rome. M. Ulric Huber attaqua son sentiment dans un petit Ouvrage intitulé : *De officio Præfecti Pretorio* ; & ce fut pour lui répondre que M. Perizonius composa cette seconde Dissertation, où il a inseré l'Ouvrage de son Adversaire. M. Huber a repliqué, & M. Perizonius lui a répondu de nouveau dans l'Ouvrage suivant. Dans cette

JACQUES PERIZONIUS.

dispute ces deux Sçavans se traiterent d'une maniere fort aigre.

9. *Abstersio censuræ Huberianæ in nuperas responsiones Jacobi Perizonii ad Librum singularem Ulrici Huberi de Prætorio. Franequeræ* 1690. *in*-8°. M. Perizonius fit réimprimer ces trois écrits, avec les autres qui y avoient rapport, à Leyde en 1696. *in*-8°.

10. *De origine & natura Imperii, imprimis Regii, à libero & sui juris Populo simpliciter delati. Franequeræ* 1669. *in*-4°. C'est un discours qu'il prononça à Franecker, en quittant la Charge de Recteur.

11. *Specimen errorum supra centum & viginti ex uno & primo Tomo Historiæ Civilis V. A. Ulrici Huberi. Subjectæ responsiones & animadversiones in nuperrimas disputationes Eunomicas. Franequeræ* 1693. *in*-8°.

12. *De usu atque utilitate Græcæ Romanæque Linguæ, Eloquentiæ, Historiæ, & Antiquitatis in gravioribus Disciplinis.* 1693. C'est le discours qu'il prononça le 7. Juillet 1693. lorsqu'il prit possession de la Charge de Professeur en Histoire, en Elo-

quence, & en Langue Grecque dans l'Université de Leyde. JACQUES PERIZONIUS.

13. *Laudatio Funebris Mariæ II. Angliæ Reginæ ex authoritate Lugdunensis Academiæ Curatorum & Civitatis Consulum, dicta postridie Idus Martias 1695. Lugd. Bat.* 1695. *in*-4°.

14. En 1696. il publia 3 ou 4 Pieces critiques sous le nom de *Valerius Accinctus*, contre M. Francius Professeur en Eloquence à Amsterdam.

15. *Orationes duæ de Pace, quarum altera factam laudans dicta est ex auctoritate publicâ Academici Senatus VI. Idus Novembris 1697. Altera ad suadendam composita, cum Legati Principum, & Populorum undique Hagam & Delphos jam convenissent ad tentandas Pacis faciendæ rationes. Lugd. Bat.* 1697. *in*-4°.

16. *Cl. Æliani Sophistæ varia Historia ad mss. codices nunc primum recognita & castigata cum perpetuo Commentario. Lugd. Bat.* 1701. *in*-8°. 2 *vol.* M. Gronovius ayant attaqué un endroit des notes de M. Perizonius, celui-ci fut obligé pour se défendre de faire les Ouvrages suivans, qui

JACQUES PERIZONIUS.

en produisirent aussi quelques-uns de la part de M. Gronovius.

17. *Dissertatio de morte Judæ & verbo ἀπάγχεσθαι, in qua explicantur & conciliantur loca Matt.* XXVII. 5. *& Lucæ Actor.* I. 18. *ac vindicantur quæ ad Æliani variam Historiam* V. 8. *erant notata. Lugd. Bat.* 1702. *in*-8°.

18. *Responsio ad Nuperam notitiam de variis Æliani, aliorumque Auctorum locis. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8°.

19. *Responsio II. ad notitiam secundam de Luca Actorum* I. 18. *& variis Æliani, aliorumque Auctorum locis. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8°. Comme cette dispute peu importante d'elle-même degeneroit en bagatelles, & devenoit trop aigre, les Curateurs de Leyde interposerent leur autorité, & la firent cesser.

20. *Q. Curtius Rufus in integrum restitutus, & vindicatus per modum speciminis à variis accusationibus & immodica atque acerba nimis Crisi V. C. Joannis Clerici. Lugd. Bat.* 1703. *in*-8°. M. le Clerc répondit un peu durement à cet Ouvrage dans sa Bibliotheque choisie tome 3.

21. *Oratio de Fide Historiarum contra Pyrrhonismum Historicum. Lugd. Bat.* 1703. *in*-4°. C'est un discours qu'il prononça le 6 Fevrier 1702. JACQUES PERIZONIUS.

22. *Æther Britannis & Batavis militans, seu propicium Dei numen manifesta prorsus ratione illis præsens, in rebus gestis & victoriis anno* 1708. *in Belgica partis. Lugd. Bat.* 1709. *in*-4°. Il prononça ce discours le 4. Fevrier 1709.

23. *De doctrinæ studiis, nuper post depulsam Barbariem diligentissime denuo cultis & desideratis, nunc vero rursus neglectis fere & contemptis* 1708. *Lugd. Bat.*

24. *Rerum per Europam sæculo sexto-decimo maxime gestarum Commentarii Historici. Lugd. Bat.* 1710. *in*-8°.

25. *Origines Babylonicæ & Ægyptiacæ. Lugd. Bat.* 1711. *in*-8°. 2. *tom.* Cet Ouvrage est rempli d'une grande érudition & de belles découvertes.

26. *Dissertatio de Ære gravi. Lugd. Bat.* 1713. *in*-12. Cet Ouvrage qui est contre M. Kuster, roule sur la signification de l'Æs grave des anciens Romains.

JACQUES PERIZONIUS.

On a son Oraison funebre faite & prononcée par M. *Schulting* Professeur en Droit dans l'Université de *Leyde*, le 30 May 1715.

V. Jour. Litter. tom. 7. p. 173. Histoire critique de la Rep. des Lettres. tom. 9. p. 395. & tom. 10. p. 454. Acta erudit. Lips. an. 1716. p. 95. Nouv. Litt. tom. 1. p. 205.

PHILIPPE DELLA TORRE.

PHILIPPE DELLA TORRE.

PHILIPPE *Della Torre* naquit à *Civdad de Frioul* le premier May 1657. d'une famille noble. Sa passion pour les Sciences se declara dès sa premiere jeunesse par l'avidité qu'il faisoit paroître pour les Livres. Après avoir fait sa Rhetorique & sa Philosophie dans sa Patrie, il alla à *Padoue*, où il étudia en Droit, s'appliquant en même temps à l'étude des Mathematiques & de l'Anatomie. Il soutint en public des Theses de Droit à l'âge de 20 ans, après quoi s'en étant retourné dans son pays, il fut pourvû quelques années après d'un Canonicat, que son On-

cle paternel avoit possedé. Ce fut là qu'il commença à suivre le goût, qu'il avoit toûjours eu pour l'étude des monumens de l'antiquité, & qu'il avoit beaucoup perfectionné à *Padoue* par l'étroite liaison qu'il avoit contractée avec *Octavio Ferrari*, un des plus Sçavans Antiquaires que l'Italie ait eu dans le siecle passé. PHILIPPE DELLA TORRE.

Le nouveau Chanoine commença par débrouiller les pieces anciennes des Archives de son Chapitre, qui lui fournissoient abondamment de quoi exercer sa sagacité. Mais voyant que le genre d'étude qu'il avoit embrassé demandoit un plus grand nombre de Livres & de Sçavans, qu'il n'en pouvoit trouver dans une petite Ville de Province, il alla chercher ces secours à *Rome* en 1687. Il ne fut pas long-temps dans cette Ville sans se distinguer par la connoissance de l'Histoire ancienne, & sur-tout de l'Histoire Ecclesiastique. Le College de la *Propagande* s'empressa de le mettre au nombre de ses Academiciens. Le Cardinal *Imperiali* ayant été envoyé Legat à *Ferrare*,

PHILIPPE DELLA TORRE.

l'emmena avec lui en qualité d'Auditeur, & il demeura six ans auprès de lui dans cet Emploi, dont il s'acquitta si bien, que ce Cardinal de retour à *Rome* l'employa après dans plusieurs affaires. Le Cardinal *Noris* le goûta si parfaitement, qu'il l'honora de sa plus intime confiance, & l'associa à ses études.

Le Pape *Innocent XII.* très-content de son Ouvrage *De monumentis Antii*, lui fit plusieurs presens, & lui auroit donné d'autres marques de sa bienveillance, si la mort ne l'en eût empêché. *Clement XI.* qui lui succeda, y supplea en lui donnant l'Evêché d'*Adria* le 13. Janvier 1702. Il quitta donc Rome au grand regret de ses amis, & alla se confiner dans une petite ville assez obscure, où il se donna tout entier au gouvernement de son Diocese, consacrant cependant aux Muses le peu de temps qui pouvoit lui rester.

Le goût qu'il avoit pris pour l'étude ne put être rallenti par le peu de commodité, qu'il trouva pour l'entretenir. Il fut toûjours en relation avec la plûpart des Sçavans de

son siecle, & s'étant fait peu à peu une Bibliotheque, il se trouva en état de faire, dans les occasions qui se presentoient, plusieurs Pieces, qui ne sont point au dessous de la haute reputation qu'il s'étoit acquise par son premier Ouvrage.

PHILIPPE DELLA TORRE.

Il fut attaqué environ deux mois avant sa mort d'une soif continuelle; à quoi une fievre lente s'étant jointe le mit enfin au tombeau le 25 Fevrier 1717. Il fut enterré à *Rovigo* Ville de son Diocese, où il faisoit sa résidence ordinaire.

Les Ouvrages que l'on a de lui, sont:

1. *Monumenta veteris Antii. Roma* 1700. *in*-4°. Lorsqu'on remua la terre à *Anzo*, Ville de la Campagne de *Rome*, pour y faire un nouveau Port, on y trouva plusieurs monumens, qui sont la matiere de ce Livre, qui est rempli d'un grand nombre de recherches curieuses, & où l'Auteur fait voir par-tout une critique judicieuse & une érudition profonde.

2 *Taurobolium antiquum Lugduni anno* 1704. *repertum cum explicatione*.

PHILIP-PE DELLA TORRE.

inseré dans la Bibliotheque choisie tom. 17. p. 168. & dans le *Thesaurus novus antiquitatum Romanarum*, de *Sallengre* tom. 3.

3. *De annis Imperii M. Aurelii Antonini Elagabali, & de initio Imperii, ac duobus Consulatibus Justini senioris dissertatio ad nummum Anniæ Faustinæ tertiæ ejusdem Elagabali uxoris. Patavii* 1714. *in*-4o. La Dissertation sur une médaille de Faustine, que l'Auteur prétend défendre ici, & dont il soutenoit l'antiquité, se trouve dans le tome 4. du Journal de Venise, p. 360.

On a encore de lui des Dissertations sur les vers du corps humain, & sur une Eclipse de Soleil.

Il a écrit un grand nombre de Lettres en Latin & en Italien, dont on pourroit faire un juste volume. On a aussi trouvé parmi ses papiers des recherches fort curieuses sur les voyages militaires, sur l'Empire de *Severe Alexandre*, & sur les Patriarches d'*Aquilée*.

M. *Facciolati* Professeur en Humanité à *Padoue* a fait son éloge qui se trouve parmi ses œuvres & dans

les mémoires de Litterature tome 2. & dont on voit l'extrait dans *les Mémoires de Trevoux Mars* 1726. *p.* 515. *& dans les nouvelles Litter. tom.* 7. *p.* 145.

PHILIPPE DELLA TORRE.

JEAN LOCKE.

JEAN LOCKE.

JEAN LOCKE naquit à *Wrington* à sept ou huit milles de *Bristol*, & y fut bâtisé le 29 Août 1632. Son Pere fut Capitaine dans l'Armée du Parlement pendant les guerres civiles sous Charles I. & perdit dans ces troubles une partie de son bien. Il fit ses premieres études jusqu'à l'an 1651 *à Londres*, il passa ensuite *à Oxford*, où il eut une place dans le College de *l'Eglise de Christ*. Il étoit fort mécontent des études qu'il avoit fait en ce lieu, parce qu'on n'y enseignoit qu'un Peripatetisme embarrassé de mots obscurs & de recherches inutiles, & qu'il haïssoit les disputes de l'Ecole, qui y étoient fort en usage.

Les premiers Livres, qui lui donnerent quelque goût de l'étude de la

JEAN LOCKE.

Philosophie, furent ceux de *Descartes*, parce qu'encore qu'il ne goûtât pas tous ses sentimens, il trouvoit qu'il écrivoit avec beaucoup de clarté. Mais il s'appliqua sur-tout à la Medecine; science neanmoins, dont il ne se servit jamais depuis, ne se sentant pas assez robuste pour l'exercer, mais dans laquelle il se rendit très-habile.

En 1664. il sortit d'Angleterre & alla en Allemagne avec le Chevalier *Guillaume Svvan* Envoyé du Roy d'Angleterre chez l'Electeur de Brandebourg, & quelques autres Princes Allemans, en qualité de son Secretaire. En moins d'un an il fut de retour en Angleterre, & se mit comme auparavant, à étudier dans l'Université d'*Oxford*; où entre autres études, il s'appliquoit à la Physique. Il fit en ce lieu connoissance avec le Lord *Ashley*, qui fut depuis Comte de *Shaftesbury*, & Grand Chancelier d'Angleterre, & avec lequel il eut depuis une grande liaison, ayant eu soin de l'éducation de son fils & de son petit-fils.

En 1668. il passa en France avec

le Comte & la Comtesse de *Northumberland*; mais il n'y demeura pas long-temps, parce que le Comte de *Northumberland* étant mort en allant à Rome, sa femme qu'il avoit laissé en France avec M. *Locke* fut obligée de s'en retourner en Angleterre. JEAN LOCKE.

En 1673 M. *Locke* fut fait Secretaire d'une Commission touchant le Commerce, Emploi qui devoit lui rapporter deux mille écus par an; mais cette Commission fut dissoute l'année suivante.

L'Eté de l'année 1675. Mylord *Shaftesbury* trouva à propos de faire voyager M. *Locke*, qui paroissoit porté à tomber dans l'Etisie. Ce Sçavant passa donc à *Montpellier*, & de-là à *Paris*, où il fit connoissance avec plusieurs Sçavans, comme M. *Justel*, M. *Guenelon* Medecin d'Amsterdam, & M. *Toinard*. Mylord *Shaftesbury*, qui avoit été disgracié s'étant raccommodé avec la Cour fut fait President du Conseil en 1679. ce qui l'obligea de rappeller M. *Locke* à *Londres*; mais ce Mylord ne fut pas long-temps dans cet

JEAN LOCKE.

Emploi ; quelque temps après il fut mis à la Tour. Après s'être justifié, il se retira en Hollande au mois de Decembre 1682. M. Locke suivit dans ce pays son protecteur, qui y mourut bientôt après ; il n'y avoit pas un an qu'il étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa à la Cour d'avoir fait certains Livres contre le Gouvernement, que l'on reconnut dans la suite avoir été faits par d'autres ; on lui ôta pour ce sujet la place qu'il avoit dans le College de l'*Eglise de Christ*, qu'il avoit conservée jusques-là. Il fut même obligé en 1685. de se tenir long-temps caché, parce qu'on le mit du nombre de ceux, qu'on prétendoit avoir part à l'entreprise du Duc de *Monmouth*, & que le Roy d'Angleterre le fit demander aux Etats Generaux, & il ne parut en public que l'année suivante.

Il repassa en Angleterre au mois de Fevrier 1689. sur la flotte qui y conduisit la Princesse d'Orange ; il lui auroit été alors facile d'avoir un Emploi considerable, mais il se contenta d'être l'un des Commissaires

des

des Appels ; Charge qui rapporte huit cent écus par an, & ne demande pas une grande assiduité. En 1695. il fut fait Commis du commerce & des colonies ; c'est un Emploi qui rapporte mille livres Sterlin, & il s'en acquita avec approbation jusqu'à l'an 1700. auquel il le quitta, parce qu'il ne pouvoit faire son séjour à *Londres*, à cause de l'air qui lui étoit contraire. JEAN LOCKE.

Il est surprenant que M. *Locke* ait pû travailler autant qu'il a fait avec une santé foible, & une incommodité de poitrine qui le tourmentoit violemment. Plus d'une année avant sa mort il tomba dans une si grande foiblesse qu'il ne pouvoit s'appliquer fortement à rien, il ne pouvoit pas même écrire une lettre. Il mourut enfin le 7 Novembre 1704. dans sa 73e année.

Ses manieres étoient pleines de politesse & tout-à-fait engageantes, & il avoit la conversation fort agreable. S'il avoit quelque passion, à laquelle il fût sujet, c'étoit la colere, mais il s'en étoit rendu le maître par la raison. Il étoit fort charitable en-

JEAN LOCKE. vers les pauvres, & compatissant à l'égard de tout le monde, évitant avec soin tout ce qui pouvoit déplaire. Pour ce qui est de sa Religion, un Auteur anonyme dans un Livre Anglois intitulé : *Examen de la Religion de M. Locke*, a prétendu faire voir qu'il renversoit dans ses Ouvrages les veritez les plus incontestables du Christianisme. V. *Mem. de Trevoux*, *Sept.* 1725. *p.* 1680.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Registre des changemens de l'Air, qu'il a observé à Oxford par le Barometre, le Thermometre & l'Hygrometre, depuis le 24 Juin 1666. jusqu'au 28 Mars 1667.* Ce Registre se trouve dans l'Histoire generale de l'Air de M. Boyle, qui parut à Londres en 1692.

2. *Epistola de Tolerantia ad clarissimum Virum T. A. R. P. T. O. L. A.* (c'est-à-dire, Theologiæ apud Remonstrantes Professorem, Tyrannidis Osorem, Limburgium, Amsteledamensem) *Scripta à P. A. P. O. J. L. A.* (c'est-à-dire, Pacis Amico, Persecutionis Osore Joanne

Lockio, Anglo.) *Goudæ* 1689. *in*-12. JEAN LOCKE.
Ce petit Ouvrage plut si fort en Angleterre & en Hollande qu'on le traduisit d'abord en Anglois & en Flaman. Il a été aussi traduit en François par M. le Clerc qui l'a inseré dans les Oeuvres diverses de M. Locke, imprimées en 1710. Un Theologien d'Oxford qui ne se nommoit point ayant attaqué çet Ouvrage; M. Locke lui répondit par une seconde Lettre, qu'il publia en Anglois en 1690. A Londres *in*-4°. Le Theologien ayant répliqué par une nouvelle Lettre où il continuoit à soûtenir l'Intolerance mitigée; M. LOCKE donna sa troisiéme Lettre pour la Tolerance, datée du 20 Juin 1692. & qui contient 350 pages in-4°. Le Theologien garda le silence pendant douze ans; mais enfin il lâcha une brochure de 18 pages contre le gros Ouvrage de M. LOCKE, qui tout moribond qu'il étoit alors, puisqu'il mourut la même année, voulut lui répondre par une quatriéme Lettre en faveur de la Tolerance. Quoiqu'elle ne soit pas achevée, le fragment qui en reste, &

JEAN LOCKE.

qu'on a publié avec ses Oeuvres Posthumes, fait voir que ce Philosophe conserva le calme & la vivacité de son esprit jusqu'au dernier soupir. M. le Clerc avoit dessein de traduire en françois la seconde & la troisiéme de ces Lettres sur la Tolerance; mais il a jugé que la premiere suffisoit pour être pleinement instruit des raisons de M. Locke.

3. En 1686. M. Locke insera dans le 2. tome de la Bibliotheque universelle *sa nouvelle methode de dresser des Recueils*, qui a été réimprimée dans ses Oeuvres diverses. Elle paroît un peu trop confuse, & sujette à plusieurs inconveniens. Il fit aussi dans le même temps quelques extraits qui furent inserez dans cette Bibliotheque, comme celui du Livre de M. Boyle touchant les Remedes specifiques, & d'autres.

4. Il avoit commencé son Ouvrage, *de l'Entendement humain*, en Angleterre, & l'acheva en Hollande sur la fin de l'an 1687. il en fit lui-même un Abregé en Anglois, que M. le Clerc traduisit & publia dans le huitiéme tome de la Bibliotheque

universelle au mois de Janvier 1688. Il en fit aussi tirer quelques exemplaires à part, ausquels il joignit une petite Dedicace au Comte de *Pembrok*. Cet abregé plut à une infinité de gens, & leur fit souhaiter de voir l'Ouvrage entier. Il parut enfin pour la premiere fois en Anglois, *in-folio*, en 1690. & a été publié en cette même Langue trois fois depuis, en 1694. en 1697. & en 1700. Cette quatriéme édition est la meilleure & la plus augmentée. JEAN LOCKE.

En 1700 M. *Coste* qui demeuroit dans la même maison que M. LOCKE traduisit cet Ouvrage en François avec beaucoup de soin, de fidelité & de netteté sous ses yeux, & cette traduction est très-estimée. L'Auteur corrigea divers endroits de l'original, pour les rendre plus clairs & plus faciles à traduire, & revit la version avec soin, ce qui fait qu'elle n'est gueres inferieure à l'Anglois, & qu'elle est souvent plus claire. Elle parut sous ce titre: *Essai Philosophique concernant l'Entendement humain, où l'on montre qu'elle est l'étendue de nos connoissances certaines,*

JEAN LOCKE. *& la maniere dont nous y parvenons.* *Amsterdam* 1700. *in*-4°. Cet Ouvrage a été aussi traduit en latin en 1701. par M. *Burridg*.

M. *Vynne*, maintenant Evêque de *S. Asaph*, a fait aussi un Abregé Anglois de l'Essai de M. Locke, qui est très-estimé & a été imprimé deux fois ; M. Locke lui-même l'a approuvé, & bien des gens le preferent au Livre même de M. Locke, qui est quelquefois obscur à force d'être diffus. Cet Abregé a été traduit en françois sous ce titre: *Abregé de l'Essai de M. Locke sur l'Entendement humain, traduit de l'Anglois par M. Bosset. Londres* 1720. *in*-8°.

5. *Traitez sur le Gouvernement civil* (en Anglois.) *Londres* 1690. *in*-8°. Ce Livre a été réimprimé en cette Langue en 1694. & 1698. & a paru en françois à Amsterdam, & depuis à Geneve en 1722. M. Locke n'y a pas mis son nom, parce qu'il y combat de toutes ses forces le Pouvoir arbitraire.

6. *Considerations de consequence sur la diminution de l'interêt de l'argent, & l'augmentation du prix de*

la monnoie 1692. (en Anglois.) On trouve dans ce petit Traité quantité de remarques curieuses sur ce sujet & sur le commerce d'Angleterre. Il reprit ensuite cette matiere en 1695. lorsque le mal qu'il avoit cru devoir s'ensuivre de-là, étant arrivé, obligea le Parlement à y penser serieusement; ainsi M. Locke fit voir qu'il n'étoit pas moins capable de raisonner des affaires politiques que des choses les plus arbitraires. JEAN LOCKE.

7. En 1693. il publia ses *Pensées touchant l'Education des Enfans*, en Anglois, & il s'en fit deux nouvelles éditions augmentées en 1694. & 1698. Ce Livre fut traduit en François par M. *Coste* sous ce titre: *De l'Education des Enfans. Amsterdam* 1695. *in*-12. & cette traduction fut réimprimée en 1708. dans la même Ville. Quoiqu'il y ait beaucoup de choses dans cet Ouvrage, qui regardent les fautes, que l'on commet en Angleterre dans l'éducation de la jeunesse; il y a quantité de remarques utiles pour toute sorte de Nations.

8. En 1695. M. Locke publia son Livre, intitulé en Anglois *The Rea-*

JEAN LOCKE.

sonableness of christianity, où il fait voir qu'il n'y a rien de plus raisonnable, que la Religion Chrétienne telle qu'elle se trouve dans l'Ecriture sainte. Comme il prétend y faire voir que le seul article de Foi que Jesus-Christ & les Apôtres imposoient à ceux à qui ils annonçoient l'Evangile, étoit de croire que Jesus-Christ étoit le Messie, il fut attaqué fortement par le Docteur *Jean Edouard* dans un Livre intitulé : *Le Socinianisme demasqué, ou dissertation dans laquelle on montre la fausseté de l'opinion de l'Auteur du Christianisme raisonnable sur l'unique article de Foi.* (en Anglois.) *Londres 1696. in-4°.*

M. Locke répondit à cet Ouvrage par les suivans.

9. *Défense du Livre du Christianisme raisonnable contre les imputations du Docteur Edouard*, (en Anglois.) *Londres 1696. in-8°.*

10. *Seconde défense du Livre du Christianisme raisonnable*, (en Anglois.) *Londres 1690. in-8°.*

Le Christianisme raisonnable a été traduit en François par M. Coste, & a paru pour la premiere fois en

cette

cette langue en 1695. Le même a traduit aussi les Défenses qui ont été imprimées à Amsterdam en 1703. *in*-8°. Le tout a été réimprimé ensemble à Amsterdam 1715. *in*-12. 2 Tomes; & cette seconde Edition a été augmentée d'une Dissertation où l'on établit le vrai & l'unique moyen de réünir tous les Chrétiens, malgré la difference de leurs sentimens, & d'un Traité de la Religion des Dames. Ces deux Ouvrages ne sont pas de M. Locke. Le Traducteur a perfectionné l'Ouvrage de M. Locke, en retranchant plusieurs répetitions qui sont assez ordinaires au style de ce Sçavant. JEAN LOCKE.

10. *M. Stillingfleet*, Evêque de *Worcester*, ayant attaqué quelques pensées de M. Locke touchant la connoissance des substances & quelques autres choses, dans la crainte que ces pensées ne favorisassent des heresies, M. Locke lui répondit par une Lettre imprimée à Londres en 1697. en Anglois, *in*-8°. M. *Stillingfleet* ayant repliqué la même année, cette replique fut refutée par une seconde de M. Locke, qui parut à

JEAN LOCKE.

Londres, *in*-4°. ce qui lui en attira une seconde de ce sçavant Evêque en 1698. à laquelle M. Locke opposa une troisiéme réponse en 1699. Cet Evêque mourut peu de tems après, & la dispute finit ainsi.

11. *Oeuvres Posthumes* (en Anglois) *Londres* 1706. *in*-8°. Ce sont des Ouvrages Philosophiques qu'on a trouvé dans les Papiers de M. Locke, après sa mort, mais dont aucun n'est achevé. M. le Clerc en a traduit une partie qu'il a fait précéder de l'Eloge Historique de M. Locke, qu'il avoit inseré dans le 6. Tome de la Bibliotheque choisie, & l'a fait imprimer sous ce titre : *Oeuvres Diverses de M. Jean Locke. Rotterdam* 1710. *in*-12.

12. *Paraphrases & Notes sur les Epîtres de Saint Paul aux Galates, les deux aux Corinthiens, celles aux Romains & aux Ephesiens, avec un Traité Préliminaire, de la maniere d'entendre les Epîtres de S. Paul en le consultant lui-même* (en Anglois) *Londres* 1706. & 1707. *in*-4°. On peut voir un long Extrait de cet Ouvrage dans la Bibliotheque choisie. Tome 13.

13. Lettres Familieres de M. Jean Locke & de quelques-uns de ses amis (Angloises & Latines,) *Londres* 1708. *in*-8°. Jean Locke.

On lui a attribué mal-à-propos quelques Ouvrages, comme un Traité Anglois *de l'Amour de Dieu*, que M. Coste a traduit en François, & qui est d'une personne qu'il consideroit beaucoup, *Madame* [*Masham*,] morte en 1708.

PIERRE-DANIEL HUET.

Pierre-Daniel Huet.

Pierre-*Daniel Huet* nâquit à *Caën* le 8. Fevrier 1630. Il perdit son pere à dix-huit mois, & sa mere quatre ans après, & fut livré à des Tuteurs negligens, qui le mirent dans une Pension Bourgeoise, où, avec peu de secours, & n'ayant que de mauvais exemples, il ne laissa pas d'achever ses Humanités avant l'âge de treize ans.

Pour sa Philosophie, il tomba sous un excellent Professeur, le P. *Mambrun*, Jesuite, qui à la maniere de Platon, voulut qu'il com-

PIERRE-DANIEL HUET.

mençât par apprendre un peu de Geométrie ; mais le Disciple alla plus loin qu'il ne souhaitoit. Il prit un tel goût pour la Géometrie, qu'il en fit son capital, & méprisa presque les écrits que dictoit son Maître. Il parcourut tout de suite les autres parties des Mathematiques, & en soutint des Theses publiques, ce qu'on n'avoit point encore vû à *Caën*.

Il devoit au sortir de ses Classes étudier en Droit, & y prendre des degrés. Deux ouvrages qui parurent en ce tems-là, interrompirent cette étude, & le jetterent dans une autre. Ces Deux ouvrages étoient *les Principes de Descartes*, & *la Geographie Sacrée de Bochart*. Il goûta d'abord *Descartes*, l'admira & le suivit pendant plusieurs années. Quant à *la Geographie de Bochart*, elle fit beaucoup d'impression sur lui par son immense érudition. Tout ce Livre étant plein d'Hebreu & de Grec, il voulut aussi-tôt sçavoir ces deux Langues, & s'y appliqua avec soin ; l'étroite liaison qu'il forma dèslors avec M. Bochart, contribua à la

PIERRE-DANIEL HUET.

faire avancer dans une étude, qui a ses difficultés, & où le conseil d'un habile homme abrege bien du chemin.

A vingt ans & un jour, la Coutume de Normandie le délivra enfin de ses Tuteurs, qui lui épargnoient sordidement tout ce qu'ils pouvoient. Sa plus forte passion, & la premiere qu'il satisfit, dès qu'il se vit son Maître, fut de voir *Paris*; non pas tant par curiosité, que pour se fournir de Livres, & pour connoître les Sçavans. Deux ans après la Reine de Suede ayant invité *Bochart* à l'aller voir, il se joignit à lui, & partit au mois d'Avril 1652. *Bôchart* arriva en des circonstances où il ne fut pas aussi gracieusement reçû, qu'il avoit lieu d'esperer. La santé de cette Princesse étoit un peu dérangée; trop d'application à l'étude lui avoit échauffé le sang. *Bourdelot* son Medecin, habile Courtisan, & qui avoit étudié autant son esprit que sa complexion, l'obligea de rompre tout commerce avec les Gens de Lettres, dans l'esperance de la gouverner lui seul. *Bochart* en

PIERRE-DANIEL HUET.

souffrit ; pour M. Huet, sa jeunesse l'empêcha de paroître si redoutable à ce Medecin. Il vit souvent la Reine ; elle voulut même se l'attacher ; mais l'humeur changeante de *Christine* lui fit peur, & il aima mieux revenir au bout de trois mois en France, où le principal fruit qu'il rapporta fut un Manuscrit *d'Origene*, qu'il avoit copié à *Stokholm*, & la connoissance des Sçavans de Suede & de Hollande où il avoit passé.

M. Huet de retour dans sa Patrie, reprit ses études avec plus de vivacité que jamais, pour se mettre en état de donner au Public son Manuscrit d'*Origene*. Deux sortes d'Academies, l'une qui s'étoit formée en son absence pour les Belles Lettres, & dont il avoit été élû Membre sans le sçavoir ; l'autre qu'il fonda lui-même pour la Physique servoient à le délasser, ou plûtôt le faisoient de temps en temps changer de travail.

En traduisant *Origene*, il medita sur les regles de la Traduction & sur les diverses manieres des plus cele-

bres Traducteurs; c'est ce qui donna occasion au premier Ouvrage qu'il publia. Enfin seize ans après son retour de Suede, il mit son Origene au jour: Il passa ces seize ans dans sa Patrie sans emploi, tout à lui & à ses Livres, ne se dérangeant que pour venir tous les ans se montrer un ou deux mois à Paris. PIERRE-DANIEL HUET.

Pendant ce tems-là, il eut des lueurs de fortune, dont il ne fut point ébloüi. La Reine de Suede, qui après avoir abdiqué la Couronne s'étoit transplantée à *Rome* pour toujours, voulut l'attirer auprès d'elle en 1659. Mais l'avanture de Bochart, demandé avec tant d'ardeur, & puis oublié, dès qu'il parût, l'empêcha de succomber à la tentation de voir l'Italie. On le souhaita en Suede pour lui confier l'éducation du jeune Roi, qui remplaça en 1660. *Charles Gustave*, Successeur de *Christine*, mais il remercia; c'est du moins ce qu'il assure lui-même dans les Memoires de sa Vie; ce fait est cependant refuté par les Auteurs des *Actes Litteraires de Suede* d'une maniere invincible.

PIERRE-DANIEL HUET.

Dix ans après M. *Bossuet* ayant été choisi par le Roi pour succeder dans l'emploi de Précepteur de M. le Dauphin à M. le President *de Perigny*, qui mourut en 1670. S. M. lui donna pour Collegue M. Huet, avec le titre de Sous-Precepteur du Prince, dont elle avoit eu dessein de l'honorer long-tems auparavant; ce que M. de *Montausier*, quoique fort porté pour M. Huet, avoit empêché à la priere de M. *de Perigny*, qui redoutoit le merite d'un Associé de ce caractere.

Il arriva à la Cour en 1670. & y demeura jusqu'en 1680. qui est l'année que M. le Dauphin fut marié. Plus il sentit que ce nouveau séjour l'exposoit à des distractions, plus il devint avare de son temps. A peine donnoit-il quelques heures au sommeil. Tout le reste de son loisir étoit consacré, ou aux fonctions necessaires de son emploi, ou à sa *Démonstration Evangelique* commencée & achevée parmi les embarras de la Cour.

Il rejetta long-tems les propositions que lui firent plusieurs Mem-

bres de l'Academie Françoise, pour l'engager à demander une place dans cet illustre Corps, mais il ceda à la fin à leurs instances & y fut reçû en 1674. PIERRE-DANIEL HUET.

Quoique la premiere idée des Commentateurs, qu'on nomme communément *les Dauphins*, fut venuë à M de *Montausier*; on est cependant redevable à M. *Huet* d'en avoir tracé le plan, & dirigé l'execution, autant que la docilité, ou la capacité des Ouvriers l'a permis.

Pendant qu'il travailloit à sa *Démonstration Evangelique*, la lecture des Livres saints & la méditation des plus grandes verités de la Religion, qu'il fût obligé de se rendre familieres, reveillerent en lui les sentimens de pieté qu'il avoit eus dans sa jeunesse; il se sentit de nouveau porté à embrasser l'Etat Ecclesiastique, & prit à l'âge de 46 ans les Ordres Sacrés.

Le Roi lui donna peu de tems après (en 1678.) l'Abbaye d'*Aunay* en Normandie, & M. Huet trouva ce lieu si agréable, qu'il s'y retiroit tous les Etés, lorsqu'il eut

Pierre-Daniel Huet.

quitté la Cour ; c'est dans ce charmant séjour, qu'il a composé plusieurs de ses Ouvrages.

Il fut nommé à l'Evêché de *Soissons* en 1685. Avant que ses Bulles fussent expediées, M. l'Abbé de *Sillery* ayant été nommé à l'Evêché d'*Avranches* ils permuterent avec l'agrément du Roy; mais à cause des broüilleries entre la Cour de France & celle de Rome, ils ne pûrent être sacrés qu'en 1692. Un si grand délai ne chagrina que fort peu M. *Huet* ; car la vie qu'il avoit menée, & la seule qu'il aimoit ne simpatisoit pas avec les fonctions Episcopales. Aussi ne fut-il pas long-tems à s'en dégoûter ; il se démit de son Evêché d'*Avranches* en 1699.

Le Roi pour le dédommager lui donna l'Abbaye de *Fontenay*, qui est aux Portes de *Caën*, L'amour de M. Huet pour sa Patrie, lui inspira de s'y fixer, & dans cette vûë, il apropria les jardins & la maison de l'Abbé. Sa Patrie lui avoit paru très-aimable, tant qu'il n'y avoit eu que des amis ; mais du moment qu'il y posseda des Terres, les Procès l'as-

faillirent de tous côtés, & l'en chasserent, quoiqu'il eut aussi, grace à son air natal, quelque ouverture pour le jargon, de la chicane. PIERRE-DANIEL HUET.

Il vint donc s'établir à *Paris* & se retira chez les Jesuites de la Maison Professe, qu'il avoit fait heritiers de sa Bibliotheque, en s'en reservant l'usage pendant sa vie, & où il avoit un Appartement qu'il occupoit depuis long-tems, lorsque ses affaires l'appelloient à *Paris*. C'est-là qu'il a vécu les vingt dernieres années de sa vie, partageant son tems entre la Priere & l'Etude. Il travailla principalement alors à faire des Notes sur la Vulgate; il avoit lû pour cela vingt-quatre fois le Texte Hebreu, en le conferant avec les autres Textes Orientaux. Tous les jours, suivant ce qu'il dit dans les Commentaires sur sa Vie, il y employa deux ou trois heures depuis 1681. jusqu'en 1712.

Une cruelle maladie, dont il fut attaqué cette année là, & qui le tint au lit près de six mois, lui affoiblit considerablement, non pas l'esprit, mais le corps & la memoi-

PIERRE-DANIEL HUET.

re. Cependant dès qu'il eut un peu recouvré ses forces, il se mit à écrire sa Vie, & il l'écrivit avec toute l'élegance, mais non pas avec tout l'ordre, ni avec toute la précision de ses autres Ouvrages, parce que sa memoire n'étoit plus la même qu'autrefois. Elle alla toujours en diminuant; ainsi n'étant plus capable d'un ouvrage suivi, il ne fit plus que jetter sur le papier des pensées détachées, c'est ce qu'on a sous le titre de *Huetiana* : Il mourut le 26 Janvier 1721. âgé de 91 ans.

Il étoit d'une constitution forte & robuste, qui ne fut jamais alterée par l'étude, d'un esprit juste & solide, d'une ardeur extraordinaire pour les Sciences, d'un commerce facile, d'une humeur naturellement enjoüée, enfin d'une probité parfaite.

Les Ouvrages que l'on a de lui sont :

1. *De Interpretatione Libri duo. Parisiis* 1661 *in*-4°. *It. Stadæ* 1680. *in*-12. *It. Hagæ Comit.* 1683. *in*-8°. avec le Livre *de l'Origine des Romans* traduit en Latin. On a admi-

ré dans cet Ouvrage une grande lecture, une critique judicieuse & une latinité exquise. PIERRE-DANIEL HUET.

2. *Origenis Commentaria in Sacram Scripturam Græce-Latine cum Latina interpretatione, notis & observationibus Petri Danielis Huet. Rothomagi* 1668. fol. 2. vol. *It. Coloniæ* 1685. *fol.* 3.

L'Origine des Romans. 1678. *in*-12. *It. Londres* 1672. *in*-16. traduit en Anglois. *It. Amsterdam* 1679. *in* 16. traduit en Flamand par M. *Broekhuisen*. *It. La Haye*. 1683. *in*-8o. traduit en Latin par M. *Piron* joint au Livre *de Interpretatione*. *It. Paris* 1685. *in*-12. *It. Paris* 1693. *in*-12 *It. Paris* 1709. *in*-12. augmenté d'une Lettre touchant *Honoré d'Urfé*, Auteur de l'*Astrée*.

4. *Discours prononcé à l'Academie Françoise*. *Paris* 1674. *in*-4°. & dans d'autres Recüeils.

5. *Animadversiones in Manilium & Scaligeri notas* à la fin du *Manilius ad usum Delphini Paris*.. 1679. *in*-4°. Le but de M. Huet dans ses Notes, est de montrer que *Scaliger* n'a pas dû regarder comme un Chef-d'œuvre ce qu'il a fait sur *Manilius*.

PIERRE-DANIEL. HUET.

6. *Demonstratio Evangelica. Paris* 1679. *in-fol. It. Paris* 1687. *fol. It. Amstelodami* 1680. *in-8°.* 2 vol. par les soins de *Christophe Sandius It.* 1694. *in-4°. It. Paris* 1690. *in-fol. recognita, castigata & amplificata. It. Lipsiæ* 1694. 1704. & 1722. *in-4°.* M. Huet dans les Commentaires sur sa Vie, convient que sa Démonstration fut mieux reçûë par les Etrangers que par les François, dont plusieurs la regarderent comme un Ouvrage plein d'érudition & vuide de preuves. Ce qui a fait dire à beaucoup de personnes, qu'il n'y avoit de démontré que la grande lecture de l'Auteur. D'autres moins équitables le pillerent, & l'attaquerent en même-temps, comme pour cacher leur larcin. M. Huet se plaint entr'autres de M. *Ferrand*, & du P. *Frassen*, & sur tout de ce dernier, que M. de Harlay Archevêque de Paris, obligea à lui faire satisfaction. M. *Simon* avoit eu dessein de faire un Abregé de cet Ouvrage; mais M. Huet ayant appris que c'étoit pour y changer tout à son gré, le fit remercier de ses ser-

vices. La premiere Edition de 1679. est recherchée, parce qu'il y a quelques endroits qui ne se trouvent point dans les Editions faites à Paris en 1677. & 1690. PIERRE-DANIEL HUET.

7. *Censura Philosophiæ Cartesianæ. Paris* 1689. *in*-12. *It. Helmstadie* 1690. *in*-4°. par les soins de M. *Henry Mehiomius. It. Frisiæ* (*Forte-Franekeræ*) 1690. *in*-12. Hanover 1690. *It. Campis* 1690. *in*-12. *It. Paris* 1694. augmentée; quand M. Huet a composé la Censure de la Philosophie de Descartes, dit M. Themiseul dans ses Lettres, il étoit piqué contre les Carteſiens. On le voit dans le huitiéme chapitre de cet Ouvrage. Il trouvoit mauvais que ces Philosophes préferassent infiniment ceux qui cultivent leur raison, à ceux qui ne font que cultiver leur memoire, & qu'ils exigeassent qu'on travaillât plûtôt à se connoître qu'à connoître ce qui s'étoit passé dans les siecles reculés. „ Quoi, dit-il, parce que nous sommes Sçavans, nous deviendrons le „ sujet de la plaisanterie des Cartesiens.

PIERRE-DANIEL HUET.

8. *Quæstiones Alnetanæ de concordia Rationis & Fidei. Cadomi.* 1690 *in-4°. It. Lipsiæ* 1692 *in-4°. It. Lipsiæ* 1701 & 1709 *in-4°.*

9. *De la situation du Paradis Terrestre. Parie* 1691, *in-12. It. Lipsiæ* 1694. *in-16.* traduit en Latin par *Jean-Georges Pritius*, Theologien & Ministre de *Francfort. It. Lipsiæ.* 1694. *in-4°.* en Latin. avec la *Démonstration Evangelique. It. Amstelodami*, 1698. *in-12* en Latin, avec *la Dissertation sur les Navigations de Salomon. It. Amsterd.* 1698. *fol.* en Latin, dans les *Critiques Sacrés. It. Amsterd.* 1701. *in-12. It. Amsterd.* 1716. *in-12.* traduit en Flamand.

10. *Nouveaux Memoires pour servir à l'Histoire du Cartesianisme. Paris* 1692 *in-8°. It. Amsterdam.* 1698. *in-12* augmentez. La premiere Edition a paru sous le nom de M. G. de l'A. c'est à dire de M. *Gilles de l'Aunay*, homme celebre, tenant des Conferences à *Paris*, qui voulut bien prêter son nom. La seconde est sous le nom de M. G. de l'Academie Françoise, par l'erreur du Libraire de Hollande, qui expliqua mal les lettres

lettres initiales de la premiere édition. Cet Ouvrage est encore contre *Descartes*, & les Carteſiens. PIERRE-DANIEL HUET.

11. *Statuts Synodaux pour le Dioceſe d'Avranches, lûs & publiez dans le Synode tenus à Avranches l'an* 1693.

12. *Trois Supplémens auxdits Statuts Synodaux, lûs & publiez dans les Synodes tenus à Avranches dans les années* 1695, 1696, 1698. *Caën. in*-8°.

13. *Carmina Latina & Græca. Daventriæ* 1668 *in*-8°. *It. Amſtelodami*. 1672. *in*-16 par les ſoins de M. *Hogerſius*. *It. Ultrajecti*. 1664. *in*-8°. & 1700. *in*-16. par les ſoins de M. *Grævius It. Paris*. 1709. *in*-12. 5. Edition, par les ſoins de M. l'Abbé *d'Olivet*.

14. *De Navigationibus Salomonis. Amſtelod*. 1698. *in*-8°. & *in-fol*. dans les Critiques Sacrés.

15. *Notæ in Antologiam Epigrammatum Græcorum. Ultrajecti*. 1700. in 12. jointes au Recueil des Poëſies de l'Auteur par M. *Grævius*.

16. *Les Origines de la Ville de Caën, & des lieux circonvoiſins*. Roüen 1702. *in*-4°. 2. Edition, fort

PIERRE-DANIEL HUET.

augmentée. *Roüen.* 1706. *in* 8°.

17. *Lettre à M. Perrault sur le Parallele des Anciens & des Modernes*, *du* 10. *Octobre* 1692. inserée dans la 3. partie des Pieces fugitives à l'insçû de l'Auteur, qui y combat fortement & assez bien M. Perrault.

18. *Examen du sentiment de Longin, sur le passage de la Genese, Et Dieu dit : que la Lumiere soit faite, & la Lumiere fût faite*, inseré dans le 10. Tome de la Bibliotheque choisie de M. Le Clerc, qui y a joint ses Notes, pour confirmer le sentiment de l'Auteur, qui prétend, qu'il n'y a aucun sublime dans ces paroles de Moyse.

19. *Lettre à M. Foucault Conseiller d'Etat, sur l'Origine de la Poësie Françoise, du* 16. *Mars* 1706. inserée dans les Memoires de Trevoux 1711.

20. *Lettre de M. Morin de l'Academie des Inscriptions, à M. Huet*, (c'est à dire, de M. Huet lui-même) *touchant le Livre de M. Tolandus, Anglois, intitulé, Adeisidæmon, & Origines Judaicæ*, inserée dans les Memoires de Trevoux, Septembre

1709. & dans le Recueil que M. l'Abbé de Tilladet a fait de quelques Ouvrages de M. Huet, sous le titre suivant. *Dissertations sur diverses matieres de Religion & de Philologie. Paris* 1712. *in*-12. 2. tom. *It. la Haye*. 1714. *in*-12. 2. tom. Le Recueil contient les pieces qui commencent à l'article 17. PIERRE-DANIEL HUET.

21. *Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens. Paris* 1716. *in*-12. *It. Bruxelle*. 1717. *in*-12. On sent par tout dans cet Ouvrage, suivant le sentiment de M. Le Clerc, la grande lecture & l'érudition peu commune de l'Auteur.

22. *Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. Amstelod*. 1718. *in*-12.

23. *Traité Philosophique de la foiblesse de l'Esprit humain. Amsterd*. 1723. *in*-8°. M. Le Clerc témoigne, que quoiqu'il estime plus que personne, M. Huet & ses Ouvrages, celui-ci & les endroits de ses autres Livres, où il a soûtenu les mêmes sentimens, ne sont que de pures badineries.

24. *Huetiana ou Pensées diverses de M. Huet. Paris*. 1722. *in*-12.

PIERRE-DANIEL HUET.

M. Huet a laissé encore en manuscrit, une Traduction Latine des Amours de *Dalphnis & de Chloé*, faite à dixhuit ans ; un Roman intitulé, *le faux Yncas*, fait à vingt-cinq ans une *Réponse à M. Regis, touchant la Metaphysique de Descartes*, ses *Notes sur la Vulgate*, & un Recueil de cinq à six cens Lettres tant Latines que Françoises, écrites à des Sçavans.

V. *Comment. de Rebus ad eum pertinentibus*. Son Eloge par M. l'Abbé *d'Olivet* à la tête de *l'Huetiana*, & du *Traité Philosophique de la foiblesse de l'Esprit humain*. Mem. de Trev. Avril 1721. & Aoust 1709.

JEAN PERINGSKIOLD.

JEAN PERINGSKIOLD.

JEAN *Perinskiold* naquit le six Octobre 1654 à *Strengnes*, Ville Episcopale de Suede, dans la Sudermanie, où son pere *Laurent Frederic Peringer* étoit Professeur en Eloquence & en Poësie. Il commença ses Etudes sous son pere, & alla les achever

à *Upsal.* Les progrès qu'il fit dans la connoissance des Antiquités lui meriterent une place d'Etudiant dans le College destiné à cette sorte d'étude, & ensuite en 1689. une de Professeur. Il alla encore plus loin ; car cinq ans après il fut fait Secretaire & Antiquaire du Roy de Suede, dignité qui fut accruë au mois de Juin 1719 par l'adjonction de celle de Conseiller de la Chancellerie pour les Antiquitez. Il jugea à propos, lorsqu'il fut fait Antiquaire du Roy en 1693, de changer son nom, suivant la coutume du Pays, & de se faire appeller *Peringskiold*, au lieu de *Peringer*.

JEAN PERINGSKIOLD.

Il s'étoit marié en 1687, & avoit épousé la fille *d'Elie Jacob*, Senateur de la Ville de *Nicoping*, qui, lorsque son gendre mourut en 1720, joüissoit encore d'une assez bonne santé, quoiqu'âgé de cent deux ans, étant né dans cette Ville le 12 Avril 1618. Il est resté un fils de ce mariage, qui a succedé à la Charge & à la science de son pere, & se nomme *Jean Frederic Peringskiold.*

Jean Peringskiold ayant perdu sa premiere femme, se remaria en 1711.

JEAN PERINGSKIOLD.

pour trouver dans la compagnie d'une épouse de quoi adoucir les incommoditez de la vieillesse que son attachement à l'étude avoit avancée à son égard. Il est mort le vingt-quatriéme Mars 1720, âgé de 66 ans.

Ses ouvrages imprimez sont ;

1. *Historia Regum Septentrionalium, à Snorrone Sturlonide ante sæcula quinque patrio sermone antiquo conscripta, ex mss. edita, cum versione gemina, una lingua Suethica moderna, altera Latina. Stockholmiæ* 1697 *fol.*

2. *Ejusdem Sturlonidæ Tom.* 2. *continens res gestas Regum Norvegiæ. Ibid. in-fol.*

3. *Historia Wilkinensium, Theodorici Veronensis, ac Niflungorum, ex mss. lingua veteris Scandicæ, cum versione Gemina. Stockholmiæ* 1715. *in-fol.*

4. *Historia Hialmari Regis, ex ipso vetustissimo codice Runic. accurate delineata & ligno incisa, cum versione gemina Stockholmiæ. fol.* Georges *Hickesius* a inseré cette Histoire dans son *Thesaurus Septentrionalis.*

5. *Joannis Messenii Scondia illustrata, sive Chronologia de rebus Sue-*

ciæ, Daniæ, & Norvegiæ ex mss. ipsius Auctoris. Tomis XIV. *Stockolmiæ* 1700 *fol.* M. Peringskiold avoit promis de donner des Observations sur cette Histoire ; mais ses infirmitez & d'autres occupations l'ont empêché de tenir sa promesse. JEAN PERINGSKIOLD.

6. *Vita Theodorici Regis Ostrogothorum & Italiæ, auctore Joanne Cochlæo, cum additamentis & annotationibus de Sueo-Gothorum ex Scandia expeditionibus Stockholmiæ* 1699. *in*-4°.

7. *Genealogia augustissimi Regis, Caroli XII, æri accurratissime incisa, Charta patenti.*

8. *Genealogia Biblica a b Adamo ad sanctissimi Salvatoris nostri Matrem B. Virginem Mariam. Stokolmiæ* 1713. *in-fol.* Svethice.

9. *Monumentorum Sueo-Gothicorum Liber primus, Uplandiæ partem primariam Thiundiam continens, Stockholmiæ* Latine & Suethice 1710. *fol.*

10. *Eorumdem Liber secundus, continens monumenta Ullerakerensia, cum Upsalia nova illustrata. Stockholmiæ,* 1719. *in-fol.*

11. *Annæ Bylou, Ficonis filiæ,*

JEAN PERINGSKIOLD.

Abbatissa Vadstenensis, Chronicon Genealogicum, Svethice ex mss. Stockholmiæ 1718. *In-4°.*

Il travailloit à un grand ouvrage sur les Genealogies des plus illustres familles de la Suede, & à un Recueil d'Actes publics, de Traitez, &c. Mais la mort l'a arrêté dans ce travail.

V. *Act. litter. Sueciæ an.* 1720.

CLAUDE-FR. MENESTRIER.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

CLAUDE-*François Menestrier* naquit à *Lyon* le dixiéme Mars 1631. Il apporta en naissant des dispositions très-heureuses pour la vertu & pour les sciences, qui furent cultivées par de bons Maîtres. Dès l'âge de 15 ans il fut admis au Noviciat des Jesuites. Après qu'il eut achevé son cours de Philosophie, on l'occupa, selon la coutume, à enseigner d'abord les Humanitez & ensuite la Rhetorique, qu'il professa à *Chambery*, à *Vienne* & à *Grenoble*.

Pendant les sept années qu'il fut occupé à cet exercice, il joignit à l'étude de la langue Greque & de la Lati-

ne, & à la lecture des Anciens Auteurs, tout ce qui put perfectionner ses connoissances dans les belles Lettres, l'étude de l'Histoire du Blason, des Devises, des Medailles, des Inscriptions, des Décorations, &c. CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Estant retourné à *Lyon* pour étudier en Theologie, il y fit une épreuve de sa memoire en presence de la Reine *Christine* de Suede, qui lui attira l'estime & l'admiration de cette Princesse; elle passoit par cette Ville en allant à Rome, & ayant fait aux Jesuites l'honneur d'aller voir leur College, comme on parloit de diverses personnes distinguées par leur memoire, le P. *Menestrier* fut cité, & la Reine afin de se convaincre par elle-même de ce qu'on disoit de lui, fit prononcer & écrire trois cens mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on put s'imaginer, il les repeta tous d'abord, dans l'ordre qu'ils avoient esté écrits, & ensuite dans tel ordre & tel arrangement qu'on voulut lui proposer.

Quelque temps après, le Roy étant à Lyon, & les Jesuites ayant fait representer devant lui une Piéce, le P.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER. *Blason, & disposée par demandes & par réponses. Lyon. 1696. in-12.*

Le Jeu des Cartes du Blason. 1696. Lyon. in-12.

NOBLESSE.

Les diverses especes de Noblesse, & ses preuves. Paris. 1682. in-12.

De la Noblesse des Pays Etrangers. Paris, 1682.

Tableau genealogique pour les seize Quartiers de nos Rois, avec un Traité préliminaire de l'Origine & de l'usage des Quartiers pour les preuves Genealogiques. Paris. 1683. in-fol.

Emblêmes, Devises, Médailles, Tournois, Carousels, Joûtes.

Les genereux Exercices de la Majesté, ou la Montre paisible de la valeur representée en Devises & en Emblêmes, pour les Revûës faites par Sa Majesté: soixante-sept Devises sur les principaux évenemens de la vie du Roy à la suite des Remarques pour la conduite des Ballets.

Devises, Emblêmes & Anagrammes presentées à M. le Chancelier Pierre Seguier.

Soixante Devises sur les Mysteres de la Vie de Jesus-Christ, & de la

Sainte Vierge, à la suite du Livre du même Auteur, qui a pour titre : Novæ & veteris Eloquentiæ Placita. *Lyon.* 1663. *in*-4°. CLAUDE-FRANÇOIS MÉNESTRIER.

Les Etrennes de la Cour en Devises & Madrigaux, presentées à sa Majesté le premier jour de l'an 1659.

La Philosophie des Images, ou Recueil de quantité de Devises, avec le Jugement des Ouvrages qui ont été faits sur cette matiere. Paris. 1682. *in*-12.

Devises des Princes, Cavaliers, Dames, Sçavans. Tome 2 *de la Philosophie des Images. Paris.* 1683. *in*-8°.

L'Art des Emblêmes. Paris. 1683. *in*-8°.

Traité des Tournois, Joûtes, Carousels, & autres Spectacles publics. Lyon. 1669. *in*-8°.

La Devise du Roy justifiée, avec un Recueil de cinq cens Devises pour le Roy & la Maison Royale. Paris. 1679. *in*-4°.

Explication de la Médaille de Loüis le Grand pour l'Affiche du College. in-4°. *Paris.* 1683.

La Science & l'Art des Devises dressées sur de nouvelles Regles, avec

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER. *six cens Devises sur les principaux évenemens de la Vie du Roy, & quatre cens Devises sacrées. Paris. 1686. in-8°.*

Le P. Menestrier avoüe dans la Préface de cet Ouvrage qu'il est malheureux en Devise de commande. Quelques années auparavant Messieurs les Secretaires du Roy lui en demanderent pour leurs Jettons, il les fit avec toute la justesse possible; cependant elles furent rejettées. On lui fit une semblable demande de la part de l'assemblée du Clergé, & il ne fut pas plus heureux. Il faut aussi avoüer que les Regles qu'il établit & qu'il suit par consequent pour la composition des Devises, sont moins propres à en faire de justes, & de parfaites, que celles qu'a établies le Pere Bouhours.

S'il est permis d'employer les Devises dans des Décorations Funébres. Paris. 1687.

Histoire du Regne de Loüis le Grand par les Médailles, Emblêmes, Devises, Jettons, Inscriptions, Armoiries, & autres Monumens publics. Paris. 1693. in-fol.

Explication d'une Médaille de Catherine de Medicis 1705. inſerée dans les Memoires de Trevoux, d'Avril 1705. CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

DECORATIONS.

Traité pour la conduite des Feux d'Artifice avec la Publication de la Paix. Lyon. 1669. *in-fol.* & *in-8°.*

L'Horoſcope des lettres à la naiſſance de M. le Dauphin. Lyon. 1661. *in-fol.*

Deſcription des Ceremonies & réjoüiſſances faites à Chambery, pour la Beatification du glorieux Evêque de Geneve François de Sales. 12. *Mars* 1662. *Lyon. in-4°.*

Deſſein de l'Appareil des Nôces, Entrée, & Réception de Madame la Ducheſſe de Savoye à Chambery. 1663. *in-4°.*

Le Temple de la Sageſſe ouvert à tous les Peuples. Deſſein des Peintures de la Cour du College de la Sainte Trinité. Lyon. 1663. *in-8°.*

L'Aſſemblée des Sçavans, & les Preſens des Muſes pour les Nôces de Charles-Emanuel II. avec Marie de Savoye, Princeſſe de Nemours. 1665.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Dessein du Carousel, Course à cheval, & Feux d'Artifice faits pour les mêmes Nôces à Chambery. 1665. *in-4°.*

Les Devoirs funébres rendus à la memoire de Madame Royale, le 19. Mars 1664. *Lyon.*

La Reception de M. le Cardinal Chigi Legat à Latere, *& Neveu de Sa Sainteté, avec la Description des Arcs triomphaux. Lyon* 1664. *in-fol.*

Relation des Ceremonies faites à Annecy, à l'occasion de la solemnité de S. François de Sales. Grenoble. 1666. *in-4°.*

Le nouvel Astre de l'Eglise; Dessein de l'appareil pour cette Fête. Grenoble. in-4°.

Relation des Ceremonies faites à Grenoble dans les deux Monasteres de la Visitation, avec les deux desseins, l'un de S. François de Sales, l'autre des Transfigurations sacrées. in-4°.

Le second Mariage du Duc de Savoye. Allegorie in-fol. & *in-4°.*

La Naissance du Heros; Dessein du Feu d'Artifice fait à la Naissance du Prince de Piemont, à present Duc de Savoye. in-4°.

Claude-François Menes-trier.

Les Funerailles de la Reine à Saint Denis ; avec les Décorations. Paris. in-4°.

Les Graces pleurantes sur le Tombeau de la Reine Très-Chrétienne. Dessein de l'Appareil funébre dressé dans l'Eglise du College des PP. de la Compagnie de Jesus. 1666. *in-8°.*

La nouvelle Naissance du Phœnix ; Decoration pour la Canonisation de S. François de Sales. Embrun. 1667.

Le cours de la sainte vie, ou les Triomphes sacrés des Vertus. Carousel pour la Canonisation de S. François de Sales. 1667.

Les Rejoüissances de la Paix, publiée à Lyon en 1668. *in-fol. & in-8°.*

Les Vertus chrétiennes, & les Vertus militaires en deüil. Dessein de l'appareil funébre pour la Ceremonie des Obseques de M. de Turenne. Paris. 1675. *in-4°.*

L'Espagne en Fête pour l'heureux Mariage de la Reine d'Espagne. Paris 1679. *in-4°.*

L'Alliance sacrée de l'Honneur, & de la Vertu au Mariage de M. le Dauphin. Paris. 1680. *in-4°.*

Relation du Parnasse sur les Cere-

CLAUDE-FRANÇOIS monies du Baptême de M. le Duc de Bourgogne. Paris, 1680. in-4°.

MENESTRIER. Le Temple du Monclarog, ou les Oracles rendus sur la Naissance de M. le Duc de Bourgogne. Paris. 1682. in-4°.

L'Illumination de la Gallerie du Louvre, pour les Rejoüissances de la Naissance de M. le Duc de Bourgogne.

Les Funerailles de la Reine faites au College de Loüis le Grand. in-4°. Paris.

Les justes Devoirs rendus à la memoire de Loüise-Charlotte de la Tour d'Auvergne, dans la Chapelle du Seminaire des Missions Etrangeres. Paris 1684.

La Statuë de Loüis le Grand, placée dans le Temple d'Honneur; Dessein du Feu d'Artifice dressé devant l'Hôtel de Ville, pour la Statuë du Roy. Paris. 1684.

Traité des Decorations funebres. Paris. 1684. in-8°.

Les honneurs funebres rendus à la memoire de M. Loüis de Bourbon, Prince de Condé, dans l'Eglise de No-

tre-Dame. Paris 1687. *in*-4°. CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Entrée & Reception de M. l'Archevêque de Lyon dans son Eglise. Lyon. 1694. *in*-4°.

Dessein des Arcs de Triomphe, dressés à Grenoble à l'honneur de M. le Duc de Bourgogne, & M. le Duc de Berry en 1700.

Reflexions sur l'application des passages de l'Ecriture sainte, dans les Décorations publiques.

Décorations à l'occasion de la Naissance de M. le Duc de Bretagne le 25 *Juin* 1704. *sous le nom de Quatre Soleils vûs en France. Paris.* in-4°.

BALLETS, OPERA.

Remarques pour la conduite des Ballets. Lyon. 1658.

Ballet des Destinées de Lyon, representé devant les Magistrats de cette Ville, dans le College des Jesuites, le 16 *Juin* 1658.

L'Autel de Lyon consacré à Loüis Auguste, & placé dans le Temple de la gloire. Ballet dedié à Sa Majesté, & representé devant Elle au même College le 12. *Decembre* 1658.

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Le Temple de la Sagesse representé dans un Ballet, devant les Magistrats, de Lyon. 1663.

Des Representations en Musique, anciennes & modernes. Paris. 1687. *in* 12.

Des Ballets anciens & modernes selon les Regles du Theatre. Paris. 1682. *in*-12.

HISTOIRE.

Oraison funebre de la Reine Anne d'Autriche. Lyon 1666. *in*-12.

Eloge Historique de la Ville de Lyon, & sa grandeur Consulaire sous les Romains & sous les Rois. Lyon. 1669. *in*-4o.

Oraison Funebre de M. de Turenne. Paris 1675. in-4o.

La Vie d'une Dame Chretienne Chinoise, avec deux Lettres d'un Theologien à un Missionnaire. in-16.

Les Divers Caracteres des Ouvrages Historiques, avec le Plan d'une nouvelle Histoire de la Ville de Lyon. Lyon 1694. *in*-8o.

Histoire Civile ou Consulaire de la

CLAUDE-FRANÇOIS MENES-TRIER.

Ville de Lyon justifiée par Chartres, Titres, Chroniques, &c. Lyon 1696. *in-fol.*

Trois Lettres pour défendre son Histoire de Lyon contre M. Collet Avocat de Bresse, inserées dans le Journal des Sçavans de l'an 1697. le 22 Juillet, le 12 Aoust & le 2 Septembre.

MESLANGE.

La Philosophie des Images Enigmatiques, où il est traité des Enigmes Hieroglifiques, Oracles, Propheties, Sorts, Devinations, Lotteries, Talismans, Songes, Centuries de Nostradamus, & de la Baguette. Lyon 1994. *in-*12.

Refutation des Prophetie faussement attribuées à S. Malachie sur les Elections des Papes. Paris 1689. *in-*4°.

La Cour du Roy Charles V. surnommé le Sage, & celle de la Reine Jeanne de Bourbon son Epouse. Paris 1683. *in-fol.*

Dissertation sur l'usage de se faire porter la queuë. Paris 1704. *in-*12.

Lettre à M. De Camps Abbé de Signy, contenant l'explication d'une

CLAUDE-FRANÇOIS MENESTRIER.

Medaille de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, Mere du Roy Henry IV. inserée dans les Memoires de Trevoux de Janvier 1702.

Dissertation où l'on prouve que ni Florus, ni l'Eglise de Lyon ne sont point Auteurs des Livres publiés sous leurs noms touchant l'affaire de Gotescalque, inserée dans les Memoires de Trevoux de May 1704. Cette Dissertation faisoit partie de l'Histoire de l'Eglise de Lyon, à laquelle le P. Menestrier travailloit, mais qu'il n'a pas eu le tems d'achever.

V. *Son Eloge dans les Memoires de Trevoux, d'Avril* 1706.

BENEDICT PICTET.

BENEDICT PICTET.

BENEDICT *Pictet* naquit à *Geneve* le 30 May 1655. d'une famille ancienne & illustre de cette Ville. Son pere qui étoit Syndic de cette Republique s'appelloit *André Pictet*, & sa mere *Barbe Turrettin*, fille de *Benedict* & sœur de *François Turrettin*, qui ont été tous deux Ministres & Professeurs en

Theologie. Il eut dès sa jeunesse BENEDICT beaucoup de gout pour les Lettres ; PICTET. aussi ses études avancerent-elles rapidement.

A vingt ans il se mit à voyager avec son ami inséparable, *Antoine Leger*, depuis Professeur en Philosophie, & ensuite en Theologie à *Geneve.* Il commença par la France, où il contracta d'étroites liaisons avec les principaux Ministres, Messieurs *Claude*, *Menard*, *Daillé*, *Allix*, *Basnage*, *du Bosc*, & plusieurs autres ; ensuite il passa en Hollande, & demeura quelque temps à *Leyde*, où il soutint des Theses publiques, sous M. *Spanheim* : enfin il alla en Angleterre, où il fut fort bien reçû.

De retour dans sa Patrie au bout de deux ans, il fut reçû au Ministere ; deux ans après il fut aggregé dans la Compagnie des Pasteurs & des Professeurs, & enfin en 1680. il fut attaché à l'Eglise de *S. Gervais.* Là même année il épousa *Catherine Burlamachi*, d'une très-noble famille, qui lui a donné plusieurs enfans, & lui a survêcu.

BENEDICT PICTET.

En 1686 M. *Pictet* fut fait Professeur en Theologie, pour soulager Messieurs *François Turrettin*, & *Philippe Mestrezat*, à qui l'âge & les infirmitez ne permettoient plus de soûtenir le poids de leurs Charges de Professeurs, ce qui le faisoit retomber tout entier sur *Louis Tronchin*.

En 1690. M. *Pictet* fut élû Recteur de l'Academie, & exerça cette Charge avec honneur pendant plusieurs années. En 1706 il fut aggregé dans la Societé de la Propagation de la Foy en Angleterre, & dans l'Academie Royale des Sciences de Berlin en 1714.

Il avoit été sollicité en 1702, de la part des Curateurs de l'Université de *Leyde*, d'aller occuper la place vacante par la mort de M. *Spanheim*; mais l'attachement qu'il avoit pour sa famille, qui est des plus considerables de Geneve, & en particulier pour sa mere qui vivoit encore, l'empêcha d'accepter cette proposition. Il prit le parti de rester dans sa Patrie, de quoi le Magistrat le fit remercier solemnellement.

Outre

Outtre les charges que lui impo-ſoit ſon Miniſtere & ſon Profeſſorat, il fut encore établi Paſteur de l'Egliſe Italienne en 1710, & chef de la Direction des Proſelytes en 1712. Sa ſanté qui ſe ſoutint long-temps au milieu de ſes travaux, commença à s'alterer conſiderablement au mois d'Aouſt 1723. il tomba alors dans une langueur qui parut aſſez fâcheuſe. Cependant il ſembloit s'être remis pendant l'Hyver; mais au mois de Mars 1724, ſes incommoditez augmenterent, & ſes forces diminuerent peu à peu, juſqu'à ce qu'il mourut le 10 Juin 1724. BENEDICT PICTET.

M. Pictet avoit une éloquence grave & naturelle, ſoutenuë par tous les talens neceſſaires, tant du corps que de l'eſprit; il avoit lû prodigieuſement, & étoit fort laborieux, comme il paroît par le grand nombre d'ouvrages qu'il a donné au Public, & dont voici le Catalogue.

1. *Entretiens de Philandre & d'Evariſte, ſur l'Avertiſſement Paſtoral fait aux Egliſes de France. Geneve.* 1683. *in*-12.

BENEDICT PICTET.

2. *Oratio funebris in obitum Francisci Turrettini. Genevæ.* 1687. *in*-4°.

3. *Quatuor Dissertationes de magno Pietatis mysterio. Genevæ.* 1690. *in*-4°.

4. *Traité contre l'indifference des Religions. Neufchastel.* 1692. *in*-12. *Id. Geneve.* 1716. *in*-12. Augmenté de plus de la moitié. Il a été traduit en Anglois en 1698.

5. *La Morale Chrétienne, ou l'Art de bien vivre. Geneve.* 1695. & 1696. 8. tomes *in*-12. Le premier parut sans nom d'Auteur; un Anonyme le fit réimprimer à Lyon, & le dédia à l'Evêque de Bellay; l'Ouvrage entier fut réimprimé avec des augmentations considerables à Geneve *in*-4°. & *in*-12. en 1710. C'est un cours de Morale dans toute son étenduë, où tout est exposé avec un ordre très-exact & très-régulier.

6. *Theologia Christiana. Genevæ.* 1696. *in*-8°. 2. tom. *Id. Lud. Bat.* 1722.

7. *De consensu & dissensu inter Reformatos & Augustanæ confessio-*

nis Fratres. Amstelod. 1697. *in*-8°. BENEDICT PICTET.
M. de Prâlins fit imprimer cet Ouvrage en François à Londres sans le nom de l'Auteur.

8. *Trois Sermons sur divers sujets. Geneve.* 1697. *in* 8°.

9. *Huit Sermons sur l'Examen des Religions.* 1698. *Geneve. in*-8°. Cet Ouvrage a paru en Allemand en 1718.

10. *Courte Réponse à un Livre intitulé : Remontrance aux Nouveaux Convertis. Geneve.* 1699. *in*-12.

11. *Neuf Lettres de Controverse sur diverses matieres. Geneve* 1699. 1700. &c. *in*-12.

12. *Amica Responsio amicæ Disceptationi Dan. Sev. Sculteti de rebus inter Protestantes Controversis. Amstel.* 1700. *in*-12.

13. *Græcorum recentiorum Sententiæ cum Græcorum veterum placitis brevis collatio. Amstelod.* 1700. *in* 12.

14. *Vindiciæ Dissertationis de consensu ac dissensu inter Protestantes. Geneve.* 1701. *in*-12.

15 *Lutheri & Calvini consensus in materia Prædestinationis, & Augusti-*

BENEDICT PICTET. *ni sententiæ brevis expositio. Genevæ.* 1701. *in* 12.

16. *Lettre contre les mariages bigarez. Geneve.* 1701.

17. *Theologie Chrestienne. Amsterd.* 1701. *in*-4°. 2. vol. *Id. Geneve.* 1708 Augmentée d'un troisiéme volume. On l'a traduite en Allemand en 1722.

18. *Cinquante-quatre Cantiques sacrez sur divers sujets. Geneve.* 1705. *in*-12.

19. *L'Art de bien vivre & de bien mourir. Geneve.* 1705. *in*-12.

20. *Les Veritez de la Religion Chrétienne, tirées des passage exprès, avec une courte explication. Geneve.* 1705. *in*-12.

21. *Entretiens pieux d'un fidele avec son Pasteur. Geneve.* 1710. *in*-12.

22. *Suite de ces Entretiens, sous le titre de saintes conversations d'un Chrétien, qui desire de travailler à son salut avec son Pasteur. Rotterdam.* 1713. *in*-12. L'Auteur a laissé plusieurs Entretiens du même genre.

23. *Medulla Theologiæ. Genevæ.* 1711. *in*-12.

24. *Medulla Ethica. Genevæ.* 1711. *in*-12.

BENEDICT PICTET.

25. *Syllabus Controversiarum.* 1711. *Genevæ. in*-12.

26. *Priéres sur chaque jour de la semaine, & sur divers sujets. Geneve.* 1712. *in*-12.

27. *Histoire de l'Eglise & du Monde de l'onziéme siécle, pour servir de continuation à l'Histoire de l'Eglise & de l'Empire, de M. le Sueur. Geneve.* 1713. *in*-4°. 2 *tomes.* Il a fait aussi l'Histoire du XII. Siecle. Le Continuateur est fort superieur au premier Auteur.

28 *Dialogue entre un Protestant & un Catholique Romain. Geneve.* 1713. *in*-12.

29. *Prieres sur les principales solemnités des Chrétiens. Geneve.* 1713. *in*-12.

30. *Les Devoirs des Chrétiens, tirés des passages formels, dont on donne l'exposition. Geneve.* 1714. *in*-12.

31. *Catechisme familier pour les Enfans. Geneve* 1713. *in*-8°.

32. *La Religion des Protestans justifiée d'Heresie, & sa verité démontrée contre M. Claude Andri, Ecclesiastique Romain. Geneve.* 1716. *in*-12. 2. tomes.

BENEDICT PICTET.

33. *La Défense de la Religion des Protestans, ou réponse à la Replique de M. Andri. Geneve.* 1716. *in*-12. 2. tomes.

34. *Dissertation sur les Temples, leur Dedicace, & plusieurs choses qu'on y voit, avec un Sermon. Geneve.* 1716. *in*-12.

35. *Lettres à un Catholique Romain distingué, ou Réponse au Livre du Sieur Papin. Geneve.* 1717. *in*-12.

36. *Wiclefus Oratio Academica, Geneva.* 1718. *in*-4°. C'est un précis de tout ce qu'on peut dire sur Wiclef.

37. *Dissertationes Theologicæ de Præstantia & Divinitate Religionis Christianæ, cum Oratione de Christi Trophæo. Genevæ.* 1721. *in*-8°.

38. *Quatre Sermons sur differens textes. Geneve.* 1718. *in*-8°.

39. *Quatre Sermons sur divers sujets. Geneve.* 1721. *in* 8°.

40. *Orationes Academicæ. Genevæ.* 1721. *in*-4°.

41. *La conduite du Chrêtien dans ses maladies. Geneve.* 1721. *in*-12.

42. *Réponse à l'Abbé Nogaret. Geneve* 1721. *in*-12.

BENEDICT PICTET.

43. *Lettre contre les faux inspirez.* Geneve 1721. in-12.

44. *Réponse à M. l'Evêque de Valence.* Geneve 1721. in-12.

45. *Lettres de consolations pour ces temps fâcheux.* Geneve 1721. in-12. avec un Traité de saint Cyprien sur la mortalité.

46. *Prieres sur les Pseaumes.* Geneve. 1722. in-12.

47. *Consolations Chrétiennes pour les affligez.* Geneve 1722. in-12.

48. *Réponse à M. le Vasseur Prêtre de Blois.* Geneve 1722. in-12.

49. *Plusieurs élévations de l'ame fidele à Dieu.* Geneve. 1712. in-12.

50. *Prieres sur tous les Chapitres de l'Ecriture sainte.*

Tiré de son Oraison funebre prononcée à Geneve par *Antoine Maurice*, Pasteur & Professeur en Theologie, son successeur. *V. Bibl. Germanique tom. 6. & 10.*

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

Dominique Guglielmini.

DOMINIQUE GUGLIELMINI naquit à *Boulogne* d'une honnête famille le 27 Septembre 1655. Il étudia les Mathematiques sous *Geminian Montanari* Modenois, qui enseignoit alors à *Boulogne*, & la Medecine sous M. *Malpighi*, & fut reçû Docteur en Medecine dans l'Université de *Boulogne* le 29 Avril 1678. Cette derniere science ne l'occupa pas tellement, qu'il negligeât la premiere, il sçut se partager entre l'une & l'autre, suivant que les occasions le lui permettoient. Le Senat de Boulogne, voulant reconnoître son merite, lui donna le onziéme Juillet 1686. l'Intendance generale des Eaux de cet Etat.]

Il fut reçû en 1687. dans l'Academie de Physique que le Comte *Marsigli* avoit établie de *Boulogne*, & peu de temps après dans la Societé Royale de *Londres*. L'Academie de *Paris* le reçut dans son Corps en 1696. & celle de *Berlin* suivit son exemple,

exemple ; de même que celle des Curieux de la Nature. DOMINIQUE GUGLIELMINI.

A toutes ces marques de distinction si glorieuses pour un Sçavant, on joignit le 29. Octobre 1690. la Charge de Professeur en Mathematiques, & la direction du Kalendrier. Il s'éleva en 1692. un different entre les villes de *Boulogne* & de *Ferrare* ; il s'agissoit de sçavoir si l'on devoit remettre le cours du *Reno* dans le *Po*. Le Pape Innocent XII. envoya les Cardinaux *Dada* & *Barberin*, pour examiner cette affaire ; *Boulogne* chargea de ses interêts M. *Guglielmini*, dont les projets plurent extrêmement aux Cardinaux, quoique plusieurs obstacles en ayent depuis empêché l'execution.

En 1694. on fonda à *Boulogne* une nouvelle Chaire de Professeur en Hydrometrie qu'on lui donna. Son Livre de la nature des Fleuves qu'il publia en 1697. lui fit un honneur infini, & le fit rechercher par plusieurs villes, pour détourner les desordres que les débordemens pouvoient leur causer.

Sa patrie eut le chagrin de le per-

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

dre en 1698. car il passa cette année à *Padoue*, pour y prendre possession de la Chaire de Mathematiques, que la Republique de Venise lui avoit deferée; mais elle voulut, pour le récompenser de ce qu'il avoit fait pour elle, qu'il gardât le titre de Professeur dans son Université, & lui continua même ses appointemens.

En 1702. *Pompeo Sacchi*, Professeur en Medecine à *Padoue*, ayant demandé à être déchargé de son Emploi, M. *Guglielmini* le souhaita, & l'obtint, quittant ainsi la Profession des Mathematiques, pour se livrer de nouveau à la Medecine; sur laquelle il commença à faire des Ouvrages, qui furent reçûs avec autant d'applaudissement, que l'avoient été ceux qu'il avoit composé sur la Physique & les Mathematiques.

Il fut attaqué sur la fin de l'année 1709. de vertiges, de convulsions, & de délires, qui firent juger que la fin n'en pouvoit être que funeste; elles le conduisirent en effet au tombeau, après qu'il eut langui pen-

dant huit mois. Il est mort à *Padoue* le 12. Juillet 1710. âgé de 54 ans, 9 mois & 15 jours.

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

Quoiqu'il fût d'une humeur douce & civile, il paroissoit d'un caractere tout opposé à ceux qui ne le connoissoient pas, parce que son application profonde à l'étude lui communiquoit quelque chose de rude & de sauvage. Il méprisoit certains dehors & certaine politesse exterieure, qui sont cependant necessaires dans le commerce de la vie, voulant qu'on se contentât des dispositions de son cœur. Son temperament étoit fort & robuste, & la trop grande confiance qu'il avoit en sa bonne santé l'empêchoit de se moderer dans ses études, ce qui a été sans doute cause de sa mort.

Les Ouvrages qu'il a composé, sont :

1. *Volantis Flammæ à D. Gemiano Montanario, Bononiensis Archigymnasii Professore Mathematico Optice, geometrice examinatæ Epitropeia. Conclusiones à D. Guglielmino propugnandæ. Bononiæ* 1677. *in*-4°.

2. *Volantis Flammæ Epitropeia*,

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

sive Propositiones Geographico - Astronomico - Geometrico - Optice à D. G. D. Montanarii Discipulo demonstratæ. Bononiæ 1677. in-4°. La Flamme volante est un phenomene celeste, sur lequel M. Guglielmini entreprit de défendre le sentiment de son Maître.

3. *De cometarum natura & ortu epistolica Dissertatio, occasione novissimi cometæ sub finem superioris anni, & inter initia currentis observati conscripta. Bononiæ 1681. in-4°.*

4. *Observatio solaris Eclipsis anni 1684. Bononiæ habita die 12. Julii ejusdem anni. Bononiæ 1684. in-4°.*

5. *Riflessioni Philosophiche dedotte dalle figure de' sali, espresse in uno discorso recitato nell Academia filosofica esperimentale di Monsig. Marsigli, la sera delli 21 Marzo 1688. In Bologna 1688. in-4°. It. in Padoua 1706. in-4°.*

6. *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita. Pars I. Bononiæ 1690. in-4°. Pars II. ibid. 1691. in-4°.* Cet ouvrage qui n'est que l'avantcoureur de son grand Traité des Rivieres, ayant été attaqué par M.

Papin, de la Societé Royale de Londres, par des observations inserées dans le Journal de Lipsic du mois de May 1691. M. Guglielmini lui répondit par l'ouvrage suivant. DOMINIQUE GUGLIELMINI.

7. *Epistola dua Hydrostatica, altera Apologetica adversus observationes contra mensuram aquarum fluentium à C. V. Dionysio Papino factas; altera de velocitate & motu fluidorum in syphonibus recurvis suctoriis. Bononia* 1692. *in*-4°.

8. *Della natura de' fiumi, Trattato Physico-Mathematico. In Bologna* 1697. *in*-4o. Cet Ouvrage passe pour son chef-d'œuvre.

9. *De sanguinis natura & constitutione exercitatio Physico-Medica. Venetiis* 1701. *in*-8o. *It. Ultrajecti* 1704. *in*-8o.

10. *Pro Theoria Medica adversus Empiricam sectam prælectio habita Patavii, dum à Mathematicarum scientiarum Cathedra ad primam Theoreticæ Medicinæ transitum fecit. Venetiis* 1702. *in*-8o. *It. Ultrajecti* avec l'Ouvrage precedent.

11. *De Salibus Dissertatio epistolaris Physico-Medico-Mechanica. Vene-*

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

tiis 1705. *in*-8°. Cet Ouvrage a été attaqué par M. Schelamer dans son Traité du Nitre, imprimé en 1709. à Amsterdam.

12. *Exercitatio de idearum vitiis, correctione & usu ad statuendam & inquirendam morborum naturam. Patavii* 1707. *in*-8°. *It. Lugd. Bat.* 1709. *in*-8°. avec le Traité de Louis Testi *de saccharo Lactis.*

13. *De Principio sulphureo. Venetiis* 1710. *in*-8°.

On lui a attribué aussi un Ouvrage intitulé, *Julii Monilieni ad D. Franciscum Alfonsum Donnoli Profes. Patav. de ejus bello civili medico epistola. Patavii. in*-8°. quoique le stile en soit entierement different de celui de ses autres Ouvrages.

On trouve quelques-unes de ses Lettres imprimées avec celles de M. G. Desnoues, *à Rome en* 1706.

On a fait un recueil de tous ses Ouvrages sous ce titre : *D. Guglielmini, &c. Opera omnia Mathematica, Hydraulica, Medica, & Physica. Accessit vita Auctoris à Joan. B. Morgagni M. D. scripta. Genevæ* 1719. *in*-4°. 2. tom.

V. Son Eloge dans le *Journal de Venise tom. 3. Hist. de l'Academie des Sciences, An.* 1710. *Act. Erud. Lipsi. Janua.* 1711. *Mem. hist. & critiques du* 1. *Juin* 1722.

DOMINIQUE GUGLIELMINI.

JEAN MARTIANAY.

JEAN MARTIANAY.

JEAN MARTIANAY naquit à *Saint Sever* petite ville de Gascogne dans le Diocese d'*Aire* le 30 Decembre 1647. Il entra à l'âge de vingt ans dans la Congregation de saint Maur, & fit profession le cinquiéme jour d'Août 1668. dans l'Abbaye de *Notre-Dame de la Dorade à Toulouse.*

Une inclination vive & ardente secondant les dispositions qu'il avoit pour les sciences, il y fit d'assez grands progrez, surtout dans la connoissance des Langues Grecque & Hebraique. Mais comme toutes ses études étoient dirigées par la pieté, elles avoient pour principal objet l'Ecriture sainte, pour laquelle il avoit eu dès sa jeunesse une forte inclination. Il en fit même des Le-

JEAN MARTIANAY.

çons dans differens Monasteres, à *Arles*, à *Avignon*, à *Bordeaux*; étant dans cette derniere ville il trouva chez un Libraire le Livre de l'Antiquité des temps rétablie du *P. Pezron*. A la vue de ce Livre, il sentit son zele s'animer pour la défense du Texte Hebreu, dont l'integrité est vivement attaquée par le Défenseur de l'Antiquité des temps. Il prit dèslors la résolution de combattre ce systême, & commença par des theses imprimées à Bourdeaux en 1687. Peu de temps après ses Superieurs l'ayant fait venir à *Paris*, il composa la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate; Ouvrage qui fut suivi de plusieurs autres, car toute sa vie s'est passée à composer. Il est mort le 16 Juin 1717. d'apoplexie, dans l'Abbaye de saint Germain des Prez, après avoir rempli avec exactitude pendant cinquante années les devoirs de la vie monastique; il étoit âgé de 70. ans.

Cet Auteur avoit beaucoup de vivacité, & une grande fécondité d'imagination; mais trop préoccupé pour ses propres sentimens, il

ne souffroit la critique qu'avec peine; le Public s'en est souvent apperçu par la maniere dont il a répondu à ses Adversaires; d'un autre côté il reprenoit les autres avec une liberté, qui n'étoit pas toûjours reglée par la discretion & la raison, il n'épargnoit pas même ses propres confreres. On peut voir dans ses prolegomenes sur la Bibliotheque divine de saint Jerôme comment il traite le P. *Garet*, & le P. *Coutant*. Le P. *Martianay* étoit d'ailleurs habile dans les Langues sçavantes, il sçavoit à fond l'Ecriture sainte, & possedoit son saint Jerôme, encore le possedoit-il selon son esprit particulier, car on ne peut disconvenir que l'édition qu'il a donné des Ouvrages de ce Pere, ne soit la plus defectueuse de toutes celles que les Benedictions ont données au Public. Il lui manquoit une plus grande connoissance des Auteurs profanes, une lecture plus assidue des Commentateurs modernes de l'Ecriture, & plus de deference aux avis de ses amis. A l'égard de son stile, il parloit assez bien latin, mais il n'est

JEAN MARTIANAY.

JEAN MARTIANAY.

pas assez naturel, & sa trop grande vivacité l'a empêché de le rendre aussi correct & aussi châtié qu'il auroit pû faire. Enfin pour porter un jugement sincere de cet Auteur, on peut dire qu'il n'a point merité toutes les louanges que plusieurs Journalistes lui ont données, ni tout le mal qu'en ont dit ses Adversaires, mais surtout M. le Clerc, qui a temoigné un extrême mépris pour ses Ouvrages, & l'a accusé de ne sçavoir ni Latin, ni Grec, ni Hebreu.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Défense du Texte Hebreu, & de la Chronologie de la Vulgate contre le Livre de l'Antiquité des temps rétablie. Paris* 1689. *in*-12. Ce Livre écrit avec autant de solidité que de vivacité, lui merita l'estime des connoisseurs, & lui attira une réponse du P. Pezron, qui le rendit encore plus ferme dans ses sentimens. Il y répliqua par l'Ouvrage suivant.

2. *Continuation de la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate contre Isaac Vossius Protestant, & contre*

les Livres du P. Pezron. Paris 1693. *in*-12. Cette dispute finit comme toutes les disputes finissent ordinairement : chacun croit avoir raison, & demeure dans son sentiment.

JEAN MARTIANAY.

4. *Relation de la dispute de l'Auteur du Livre de l'Antiquité des temps rétablie contre le Défenseur du Texte Hebreu, & de la Vulgate. Paris* 1707. *in*-12. Le P. Martianay y prétend que l'évidence de ses raisons a imposé silence à son Adversaire; d'autres ont prétendu qu'il avoit eu recours à une autorité superieure. Quoiqu'il en soit de ce fait, il est certain que depuis ce temps, la Chronologie des septante que soûtenoit le P. Pezron, a eu moins de partisans, qu'elle n'en avoit eue avant que la défense du Texte Hebreu, & de la Vulgate eût paru.

5. *Divi Hieronymi Prodromus; sive Epistola D. Joannis Martianay ad omnes viros doctos ac studiosos, cum Epistola sancti Hieronymi ad Sunniam & Fretellam castigata ad mss. codices optimæ notæ, ac multiplici observationum genere illustrata. Paris* 1690. *in*-4°. Cette Epître de saint

Jerôme a été une source de disputes entre M. Simon & le P. Martianay ; M. Simon prétendant que Sunnia & Fretella sont deux Dames Romaines, & le P. Martianay soûtenant, que ce sont deux hommes du pays des Getes. Un Sçavant Anglois a terminé ce differend, en citant deux mss. de saint Jerôme, qui sont conservez en Angleterre, où l'on lit : *Dilectissimis Fratribus Sunniæ & Fretellæ.*

6. *Sancti Eusebii Hieronymi Stridoniensis Presbyteri divina Bibliotheca antehac inedita. Paris 1693. fol.* Ce premier volume de l'édition de saint Jerôme, a été imprimé sous le titre de Bibliotheque divine, parce qu'il ne contient que les Livres de l'ancien & du nouveau Testament, tels qu'ils ont été traduits de l'Hebreu en Latin par saint Jerôme ; D. *Antoine Pouget* y a travaillé, comme le P. Martianay. Les quatre autres ont paru uniquement sous le nom du P. Martianay.

Sancti Hieronymi Operum Tomus II. Paris fol. 1699.

Tomus III. Paris. fol. 1704. D. Ni-

JEAN MARTIANAY.

costrate Bara a travaillé à ce volume.

Tom. IV. Paris. fol. 1706. On a inseré dans ce volume l'Apologie de saint Jerôme, & une Réponse à plusieurs Lettres de M. Simon.

Tom. V. Paris. fol. 1706. Ce volume ne contient que les Ouvrages supposez du Saint. Le P. Martianay a inseré à la fin des Theses qu'il avoit autrefois fait soûtenir à ses Ecoliers sur l'Ecriture sainte. On peut voir une critique fort vive de cette édition de saint Jerôme dans le dix-septiéme volume de la Bibliotheque choisie de M. le Clerc.

7. *Lettres à M. le President Cousin, sur son édition de saint Jerôme,* inserées dans le Journal des Sçavans; la premiere dans celui du 15 Janvier 1691. La seconde dans celui du 16 Juin 1696. La troisiéme dans celui du 23 Decembre 1697.

8. *La Vie de saint Jerôme, Prêtre, Solitaire, & Docteur de l'Eglise. Paris* 1706. *in*-4°.

9. *Eruditionis Hieronymianæ defensio adversus Joannem Clericum. Paris* 1700. *in*-8°. *It.* inserée dans

JEAN MARTIANAY.

le troisiéme tome de l'édition de S. Jerôme.

10. *Vulgata, Antiqua, Latina, & Itala versio Evangelii secundum Matthaeum nunc primum edita, & notis illustrata.* Paris 1695. in-12. Le P. Martianay a joint à cet Ouvrage la version italique de l'Epître de S. Jacques.

11. *Remarques sur la version italique de l'Evangile de saint Matthieu, qu'on a découverte dans de fort anciens manuscrits.* Paris 1695. in-12. L'Auteur y fait voir la parfaite conformité de cette version, avec celle dont se servoient les Peres des quatre premiers siecles de l'Eglise. Il y a ajoûté des remarques sur le premier volume des Oeuvres de saint Jerôme, qui ont été inserées ensuite dans le troisiéme tome de l'édition de ce Saint.

12. *Traité de la verité & de la connoissance des Livres de la sainte Ecriture.* Paris 1697. in-12.

13. *Continuation du premier Traité des Ecritures, où l'on répond aux difficultez qu'on a faites contre ce même Traité, & où l'on défend la Bible de*

saint Jerôme contre la critique de M. Simon. Paris 1699. *in*-12. La seconde partie de ce volume a été inserée dans le tome 4. de l'édition de saint Jerôme. JEAN MARTIANAY.

14. *Traité historique du Canon des Livres de la sainte Ecriture, depuis leur premiere publication jusqu'au Concile de Trente. Paris* 1703. *in*-12. C'est la suite des deux Ouvrages precedens.

15. *Traité methodique, ou maniere d'expliquer l'Ecriture par le secours des trois Syntaxes, la propre, la figurée, & l'harmonique. Paris* 1704. *in*-12.

16. *Harmonie analytique de plusieurs sens cachez & rapports inconnus de l'ancien & du nouveau Testament, avec une explication litterale de quelques Pseaumes, & le plan d'une nouvelle édition de la Bible latine. Paris* 1708. *in*-12. La Bible, que le P. Martianay avoit dessein de donner au Public, auroit été une espece de Polyglotte, parce qu'il vouloit y joindre les variantes du texte original, & des autres versions; mais la mort l'a empêché d'executer ce projet.

JEAN MARTIANAY.

17. *Essais de traduction ou remarques sur les traductions Françoises du nouveau Testament. Paris. in-12. 2. vol.* 1709 & 1710.

18. *Le nouveau Testament de Notre Seigneur Jesus-Christ, traduit en François sur la Vulgate, avec des explications litterales, tirées uniquement des pures sources de l'Ecriture. Paris* 1712. *in-12. 3. vol.* Malgré le succès dont l'Auteur s'étoit flatté, on ne voit pas que cette traduction l'ait emporté sur les autres. Il faut plus que de l'érudition pour réussir dans un ouvrage de cette nature.

19. *Prodromus Biblicus, sive conspectus facilis ac simplex expositionis novæ sacrorum Bibliorum, ex ipsis divinarum Scripturarum sententiis parallelis penitus contextæ.* Ce projet est accompagné de l'explication du premier Chapitre de la Genese selon la methode annoncée par le plan. Si cet Ouvrage n'a pas paru, on peut juger par l'essai qu'il a donné, que le Public n'y a pas beaucoup perdu.

20. *Explication historique du Beaume 67. Exurgat Deus, avec une Réponse aux Réflexions critiques d'un Docteur*

Docteur en Theologie, touchant quelques endroits du nouveau Testament de D. Jean Martianay. Paris 1715. *in*-12. Ce Docteur est M. le Pelletier, qui dans ses remarques critiques sur le nouveau Testament de M. Huré, avoit donné en passant quelques coups de dent à D. Martianay. M. le Pelletier lui a répliqué, & a relevé l'aveu que fait ce Pere, qu'il y a beaucoup de choses singulieres dans sa traduction, qui n'ont leur fondement ni dans les anciennes versions, ni dans les saints Peres.

JEAN MARTIANAY.

21. *Traité des vanitez du siecle, traduction de saint Jerôme, ou de son Commentaire sur l'Ecclesiaste, avec de nouvelles réflexions. Paris* 1715. *in*-12.

22. *Les trois Pseautiers de saint Jerôme, traduits en françois avec des explications litterales, harmoniques, & morales, tirées des Ouvrages de ce Pere.* 1704.

23. *Vie de Madelaine du S. Sacrement, Religieuse Carmelite du voile blanc. Paris* 1711. *in*-12. Cet Ouvrage fait connoître le zele de l'Auteur pour tout ce qui pouvoit relever sa Patrie; car cette Religieuse qu'il

JEAN MARTIANAY.

nous dépeint comme favorisée d'un grand nombre de révélations, étoit de saint Sever.

24. *Réponse à une Dissertation sur un Passage du second Livre de saint Jerôme contre Jovinien.*

25. *Lettre à M. Chevreau sur un Passage de saint Jerôme, dans la Preface de son Commentaire sur Johel.* Inserée dans le Journal des Sçavans du 15 Mars 1697.

26. *Réponse à M. Carrel sur l'explication d'un Passage de saint Jerôme, tiré de sa Preface sur la version des Pseaumes.* Inserée dans le Journal des Sçavans de 1703.

V. *Bibl. Bened. Mauri. Bernardi Pez. Bibl. hist. & crit. des Aut. de la Congregation de saint Maur. Journal des Sçavans du 9 Août* 1717. *Nouvelles Litt. du 28. Août* 1717.

PAUL RABUSSON.

PAUL RABUSSON.

D. *PAUL RABUSSON* naquit le 5 Septembre 1634, à *Ganat* ville du Bourbonnois, où son pere étoit Lieutenant de l'Election, &

PAUL RABUSSON.

très-consideré de M. le Prince de Condé. Ce grand Prince lui donna plusieurs commissions, dont il s'acquitta toûjours avec honneur, & vers l'année 1645. il le chargea de l'Oeconomat de l'Abbaye de *Cluny*, dont M. le Prince de Conty son fils étoit pour lors Abbé. Ce fut sans doute cette conjoncture qui inspira à son fils le dessein de se consacrer à Dieu dans cette Abbaye. Il y prit l'Habit à l'âge de 21 ans, & y fit profession le 25 Août 1655.

D. Paul Rabusson fit ses études en Lorraine, parce que la Congregation de *saint Vannes* étoit alors unie à celle de Cluny. Mais ces deux Ordres ayant été separez en 1661. le jeune Religieux retourna à Cluny, où il enseigna d'abord la Philosophie.

La Réforme ayant été demandée par le Monastere de saint Martial d'Avignon, il fut choisi pour en être Prieur, & pour y enseigner en même temps la Theologie. Après s'être acquité avec honneur de ces deux Emplois, il retourna à *Cluny*, où le Conseil de l'Ordre, appellé *la*

PAUL RABUSSON.

Voute, qui exerçoit alors toute la Jurisdiction, le choisit pour Secretaire; & ce fut lui qui fournit tous les excellens Memoires qui servirent à défendre les droits de *la Voute*, contre les entreprises, quon avoit formées pour détruire son autorité.

Sa modestie lui ayant fait refuser d'être élû Abbé de *Cluny*, les suffrages furent à son refus réunis sur la personne du P. de *Beuvron*, dont l'élection déplut à la Cour, & causa à l'Ordre, des troubles qui auroient été capables d'en détruire la Réforme, si la prudence & la sagesse de D. *Paul Rabusson*, qui fut alors envoyé à Paris, ne lui eussent fait trouver des moyens, pour parer les coups que les Adversaires de la Réforme, ravis de cette occasion, lui portoient de toutes parts.

Il fit imprimer le sçavant Traité *du Droit d'Election de l'Abbé de Cluny*, qui fit cesser le cours des partis formez pour détruire la Réforme. Il enseigna ensuite la Theologie dans le Monastere de saint Martin des Champs à *Paris*, où il fit soûtenir des Theses celebres sur la Theologie Morale.

Les deux Chapitres qui se tinrent à Paris en 1676. & 1678. jetterent les yeux sur lui, pour composer ce fameux Breviaire de Cluny, qui a servi de modele à tant d'autres. On lui associa, pour l'aider dans ce travail *D. Claude de Vert*, de l'ancienne Observance, qui ne se chargea que des Rubriques. D. Rabusson dressa le plan, & arrangea tout l'Ouvrage. Il fut même assez heureux pour persuader à M. *de Santeuil* de consacrer à la Pöësie sacrée le talent qu'il avoit montré pour la Poësie profane. Il lui fournissoit les pensées, & le Poëte en composoit ces belles Hymnes qui furent d'abord inserées dans le Breviaire de Cluny, & que plusieurs autres Breviaires de France ont adoptées. PAUL RABUSSON.

Malgré le soin que prenoit *D. Rabusson* pour fuir les Dignitez de son Ordre, il ne put se défendre d'accepter en 1693. la Charge de Superieur General de la Réforme, dans le Chapitre qu'on tint cette année, & qui étoit assemblé pour la consommation de la réunion des deux Observances, déja commencée dans

PAUL RABUSSON.

les Chapitres precedens. D. Rabusson se servit de la deference qu'avoit M. le Cardinal de Bouillon à ses sentimens, pour lui persuader d'en faire approuver à Rome les dispositions, afin que la puissance Ecclesiastique étant jointe à l'autorité Royale, ces Loix fondamentales de la réunion des deux Observances devinssent inébranlables. Tout alla selon les voeux de ce zelé Superieur General. Il fut continué dans cette même Charge en 1697. & pendant près de huit ans, qu'il gouverna de suite, il fit regner dans Cluny la paix, & toutes les vertus Religieuses.

D. Rabusson ne se rendit pas moins recommandable hors de son Ordre. Il fut particulierement consideré de M. de *Harlay* Archevêque de Paris, & de M. le Cardinal *de Noailles*; ce dernier Prélat le chargea même du soin de gouverner en qualité de Visiteur, les Abbayes de *Montmartre*, du *Val-de-Grace*, de *Malnouë & de Gersi*.

Il fut encore élû Superieur General de la Réforme en 1708. & con-

tinué dans cette Charge au Chapitre general tenu à Cluny en 1711. Ce fut sur tout depuis 1714. que s'étant démis, selon les Statuts de la Réforme, de son emploi, il se prépara à la mort, non seulement par l'exercice des vertus Religieuses, mais aussi par la composition de quelques ouvrages de pieté, qu'il prétendit cependant ne rendre utiles qu'à lui-même, car on n'a jamais pû l'obliger à les donner au Public. On n'a d'imprimé de lui, que le Breviaire de son Ordre, & le Traité anonyme de l'élection de l'Abbé de Cluny, dont on a parlé ci-dessus. PAUL RABUSSON.

Il est mort dans le Monastere de S. Martin des Champs le 23 Octobre 1717. âgé de 83 ans.

2. Son Eloge. *Mem. de Trevoux de Fevr. 1718. Nouvel. Litter. du 23. Juillet 1718.*

SIGISMOND SCHMIEDER.

SIGISMOND SCHMIEDER naquit dans le Pays *Zvvickau*, dans la Misnie, où son Pere étoit SIGISMOND SCHMIEDER.

SIGISMOND SCHMIEDER.

Ministre, & d'où il fut appellé à *Langenhensdorf*, trois mois après la naissance de son fils ; ce qui a fait croire pendant long-temps à M. *Schmieder*, que ce dernier lieu étoit celui de sa naissance. Après avoir étudié chez son pere les principes de la Langue Latine, il fut envoyé avec son frere au College de *Crimmitskau*, & ensuite à celui de *Zvvickau*. Il alla ensuite à l'Académie de *Leipsik* en 1704. & soutint l'année suivante une These *de Deglutione*, sous le Docteur *Schachen*.

En 1706. il fut reçû Bachelier en Philosophie ; en 1707. il disputa sous M. *Lehman de Balsamo Peruviano nigro*, & en 1708. il soûtint *sous M. Mentz, une These de Antipathia Phœnomenis ad suas causas revocatis* ; l'aversion naturelle que M. *Schmieder* avoit eu toute sa vie pour divers alimens, sur tout pour le Beurre & le Fromage, lui firent former le dessein d'examiner à fond cette matiere. Le 9 Fevrier de la même année il fut reçû Maître ès Arts, & Bachelier en Medecine le

seiziéme

seiziéme jour du même mois de Fevrier.

SIGISMOND SCHMIEDER.

Il alla étudier une année à *Jene* d'où il retourna à *Lipsic*. Il y soûtint en 1710. pour sa Licence des Theses *de Oculorum vitiis*, & y publia une dissertation *de superstitiosa verborum cura, Christiano atque dogmatico Medico indignâ*.

Ayant été reçû Licentié, il se retira à *Oschatz* pour s'y excercer dans la pratique de la Medecine. Il obtint en 1714. une place dans la Societé des Curieux de la Nature, & prit le nom de *Sabinus*. Dans la même année il fut reçu Docteur en Medecine à *Lipsic*, & bien-tôt après, c'est-à-dire le 29 May 1714. il épousa la fille de M. *Schvverdtner*, Surintendant à *Pirna*. Il s'étoit retiré dans cette derniere Ville, mais son beau-pere étant mort, il alla s'établir à *Lommatsch*, & il y a exercé la Medecine, jusqu'à sa mort prématurée, arrivée le 15 Octobre 1717. lorsqu'il n'avoit encore que 32 ans.

Outre les Ouvrages dont il a été parlé, il a publié encore,

1. *Schediasma Epistolicum de Sca-*

SIGISMOND SCHMIEDER.

rabais criticis, 1714. sous le nom d'*Aletophilus sincerus*.

2. *Schediasma curiosum Pathologico-Medicum de Polypo Oesophagi vermiformi rarissimo.* 1717.

On trouve aussi plusieurs articles de sa façon dans les mêlanges ou Ephemerides des Curieux de la Nature, dans les *Miscellanea Lipsiensia*, & dans le Journal de Lipsic.

V. Son Eloge. *Nouvell. Litter. du 30 Juillet* 1718. Preface du huitiéme tome des *Miscellanea Lipsiensia.*

ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

LA Famille des *Sallengre* est d'une ancienne noblesse. Elle est originaire du Hainaut, d'où, du temps du *Duc d'Albe*, elle se retira en Hollande, pour cause de Religion; ceux de cette famille, qui vivoient alors, s'allierent aux illustres Maisons de *Teylingen*, & d'*Egmond*. *Albert-Henry de Sallengre*, qui en étoit le seul enfant mâle, naquit en 1694. à la Haye. Il étoit fils de M. *Albert-Henri de Sallengre*, Seigneur de *Gri-*

soort, qui a été en dernier lieu Receveur General de la Flandre Wallone, & de *Gertrude-Jacqueline Rotgans*, sœur de M. *Rotgans*, fameux Poëte Hollandois. ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

M. de Sallengre le fils, reçut de ses parens une éducation conforme à son rang, & la Nature lui donna des grandes dispositions pour les Belles Lettres, qu'il prefera dès ses plus jeunes années, aux frivoles amusemens dont on occupe les enfans.

Quand il fut en âge d'aller aux Academies, on l'envoya à celle de *Leyde*, où il étudia avec application l'Histoire sous M. *Perizonius*, & la Philosophie sous M. *Bernard*: de là il passa au Droit, auquel il s'attacha aussi avec soin, sous Messieurs *Voet* & *Noodt*.

M. *de Sallengre*, ayant fini avec honneur & en très-peu de temps ses études Academiques, retourna chez ses Parens à la Haye, où il se fit recevoir Avocat de la Cour de Hollande.

Après la Paix d'Utrecht, il fit un voyage en France, & demeura quelque temps à Paris. Dans ce séduisant

ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

séjour, & à un âge, où l'on n'aime gueres que les plaisirs & la dissipation, il s'attacha principalement à visiter les Bibliotheques, à voir les Sçavans, & à profiter de leurs lumieres.

Il fit en 1717. un second voyage en France, & alla en 1719. en Angleterre, où il fut reçu Membre de la Societé Royale de Londres. Au commencement de l'année 1723. il fut voir Mylord *Whitvvorth*, Ambassadeur & Plenipotentiaire du Roy d'Angleterre au Congrès de Cambray son Beau-frere, qui étoit dans cette Ville, où il passa quelques mois. Il fit ensuite, pour quelques affaires particulieres, un tour en Gueldre, où regnoit la petite verole, trop souvent funeste aux personnes de son âge, & qui le fut toûjours à sa famille, deux de ses freres & une sœur en étant morts.

Vraisemblablement il y contracta le mal dont il fut pris peu de jours après son retour à la Haye. Il en mourut le 27 Juillet 1723. dans sa trentiéme année.

Son esprit étoit étendu, délicat,

& orné d'un grand nombre de connoissances; il parloit aisément, mais modestement de ce qu'il sçavoit, & son entretien étoit aussi agréable qu'utile pour ceux à qui il se communiquoit. Ses manieres étoient aisées & polies; il aimoit les plaisirs, mais il ne s'y livroit point, & son penchant le rappelloit toûjours vers les Muses. ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

Il étoit revêtu de deux Emplois. En 1716. il avoit été fait *Conseiller de Madame la Princesse de Nassau-Orange; & en* 1717. il avoit été pourvû de la Charge de *Commissaire des Finances des Etats Generaux.*

Voici le Catalogue de ses Ouvrages.

1. Il a eu part avec d'autres Sçavans au Journal Litteraire, de la Haye, qui fut commencé en 1713.

2. Ayant vû en 1713. une Piéce en vers de M. H. où il donne des Leçons fort sensées sur l'Art de prêcher, il lui prit envie d'écrire une lettre sur la longueur des Sermons, qui fut jointe à la Piéce de vers. Cette lettre, quoiqu'écrite à la hâte, merite d'être lûe. Elle a été traduite en

ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

Hollandois par un de ses amis, & cette traduction a été imprimée deux fois.

3. *L'Eloge de l'Yvresse. La Haye* 1714. *in*-12. Cette Piéce qu'il fit pour s'amuser fut le fruit de ses lectures, & non d'aucune envie qu'il eût d'entraîner ceux qui la liroient dans la débauche de vin, ou de pallier un défaut qu'il n'avoit pas. Elle a été traduite en Hollandois, & imprimée en 1715. à Leyde.

4. *Histoire de Pierre de Montmaur, Professeur Royal en Langue Grecque dans l'Université de Paris. La Haye* 1715. *in*-12. 2. *tom.* C'est un Recueil de toutes les Piéces, qui ont été faites contre ce fameux Parasite, ou à son occasion, avec une Preface qui en explique toutes les particularitez.

5. *Mémoires de Litterature. La Haye* 1715. 1716. 1717. *in*-12. *quatre parties en* 2. *tomes*. Cet Ouvrage traite des Livres imprimez depuis long-temps, & qui sont recommandables ou par leur merite, ou par leur rareté, ou enfin par le bruit qu'ils ont fait.

ALBERT-HENRI DE SALLENGRI.

6. *Commentaires sur les Epîtres d'Ovide par M. de Meziriac, avec plusieurs autres Ouvrages du même Auteur, dont quelques-uns paroissent pour la premiere fois. La Haye* 1716. *in*-8°. 2. *tom.* M. de Sallengre y fait sur la vie & sur les ouvrages de M. de Meziriac un discours, où l'on voit bien des choses, qui ne se trouvent pas ailleurs.

7. *Poësies de M. de la Monnoye de l'Academie Françoise. La Haye* 1716. *in*-12. M. de Sallengre a mis à la tête un Eloge de M. de la Monnoye, où il s'excuse très-délicatement d'avoir fait imprimer ces Poësies à son insçu.

8. *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum. Hagæ Comitum.* 1716. 1718. 1719. *fol.* 3. *vol.* Quoique toutes les Piéces contenues dans ce Recueil ne soient pas excellentes, on est cependant bien aise de les trouver rassemblées.

M. de Sallengre travailloit, lorsqu'il est mort, à une Histoire des Provinces unies depuis l'an 1609. jusqu'à la paix de Munster, conclue en 1648. & devoit bien-tôt en publier un morceau.

ALBERT-HENRI DE SALLENGRE.

V. Son Eloge par M. *Cartier de saint Philippe.* Inseré dans le *Journal Litteraire*, tom. 12.

LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

L*OUIS-Antoine de Ruffy* naquit à *Marseille* le dernier jour de l'année 1657. Il étoit le troisiéme fils d'*Antoine de Ruffy*, & de *Claire de Cypriani*; son pere qui avoit été honoré d'un Brevet de Conseiller d'Etat en 1654. a enrichi la Republique des Lettres de plusieurs Ouvrages historiques, & a merité l'estime & les éloges des plus Sçavans de son temps; il mourut le 3 Avril 1689. âgé de 82 ans.

Louis-Antoine de Ruffy fit ses études au College des Prêtres de l'Oratoire de Marseille, & l'on conçut dèslors de grandes esperances de lui. Il joignoit à une memoire très-heureuse une application continuelle, ce qui joint aux instructions de son pere, le mit en état de marcher sur ses traces, & de faire servir comme lui son travail & ses

études à la gloire de sa Patrie. LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

Son pere avoit donné au Public en 1643. l'*Histoire de Marseille* en un volume in-fol. *Louis-Antoine de Ruffy* la fit réimprimer, augmentée & enrichie de quantité d'Inscriptions, Sceaux, Monnoyes, &c. à *Marseille 1696. fol. 2. vol.* Ces additions furent le fruit du travail de plusieurs années, elles lui firent honneur, & lui en auroient fait encore davantage, s'il s'étoit autant appliqué à châtier son stile, qu'à rapporter exactement les faits. Lorsque cette Histoire parut, il étoit exilé à *Castelnaudary*, tristes suites des faux rapports & des calomnies qu'un ennemi avoit portées contre lui jusqu'aux oreilles du Roy. Son innocence fut bien-tôt reconnue, aussi fut-il rappellé quelques mois après, & il revint dans sa patrie reprendre ses études avec plus d'ardeur.

Charmé que le Public eût reçû favorablement son premier Ouvrage, il en entreprit un autre, qu'il n'a pas eu la consolation de publier. C'étoit une seconde édition de

LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

l'*Histoire des Comtes de Provence* de son pere ; il l'a augmentée considerablement, & en a fait deux volumes in-folio. Le dernier renferme l'Histoire Cartulaire. Occupé à débrouiller les anciens Titres, & les plus vieilles Chartes, il fut assez heureux pour en déterrer quelques-unes, qui avoient échappé aux recherches des Historiens de la Province, & même à celles de son pere. Elles lui donnerent un si grand nombre de nouvelles lumieres sur l'Origine des Comtes de Provence, qu'elles lui firent inventer un nouveau systême historique, qui sert à débrouiller ces premiers temps, qui avoient été jusqu'ici dans une grande confusion. Pour présentir le goût du Public sur ce nouveau travail, il mit au jour l'Ouvrage suivant.

Dissertations historiques & critiques sur l'Origine des Comtes de Provence, de Venaissin, de Forcalquier, & des Vicomtes de Marseille. 1712. *Marseille. in-4o.* Il y fait voir sa sagacité, soit dans le choix des Piéces, soit dans les justes applications qu'il en fait.

LOUIS ANTOINE DE RUFFY.

Après qu'il eut achevé son Histoire des Comtes de Provence, il se mit tout entier à celle des Evêques de Marseille, qui n'est encore qu'en manuscrit, & comprend deux volumes *in*-4°. Elle est curieuse & pleine d'érudition, elle est suivie des Titres & des Chartes, qui sont autant de preuves de son exactitude, que de ses recherches; elle meriteroit de voir le jour, elle pourroit même paroître dans l'état où elle est, pourvû qu'on en retouchât un peu le stile, qui est trop sec & trop décharné. Ce sçavant Homme accoûtumé à l'étude des Titres & des Chartes, en avoit contracté la sécheresse, défaut qui est presque inséparable de cette sorte d'étude. On a seulement imprimé la Dissertation préliminaire.

Dissertation historique, chronologique, & critique sur les Evêques de Marseille, suivie d'un Abregé chronologique de ces Evêques. Marseille 1716. *in*-8°. L'Auteur y attaque les Annales de Marseille du P. *Jean B. Guesnay Jesuite*, & retranche de son Catalogue quarante Evêques, qui n'ont

LOUIS-ANTOINE DE RUFFY.

jamais été, à ce qu'il prétend, Evêques de Marseille, en mettant à leurs places plusieurs qui avoient échappé à nos Historiens.

On a encore de lui l'*Histoire de saint Louis Evêque de Toulouse, & de son Culte. Avignon* 1714. *in*-12. Comme elle fut imprimée en son absence, on ne doit point lui attribuer quelques fautes qui s'y trouvent. Ce qu'il dit du Culte de ce Saint est fort curieux & fort recherché.

Lorsqu'il ne pensoit qu'à mettre la derniere main à son Histoire des Evêques de Marseille, aussi-bien qu'à la seconde édition de l'Histoire des Comtes de Provence, il fut attaqué l'an 1720. d'une apoplexie, qui le rendit pour la suite incapable d'aucune application. La Peste, qui affligea ensuite la ville de Marseille, où il demeuroit, fut un obstacle, qui empêcha le rétablissement de sa santé, de sorte que depuis ce temps-là il ne fit plus que languir. Il étoit même tombé un an avant sa mort dans un épuisement entier.

Ce sçavant Homme est mort le 26 Mars 1724. âgé de 66 ans. Il a

laissé un garçon & trois filles. C'étoit un Sçavant fort laborieux, & fort appliqué, très-habile à déchiffrer les vieux Titres, & les vieilles Chartes, dont il avoit fait son étude pendant toute sa vie.

LOUIS & ANTOINE DE RUFFY.

V. Son Eloge par le P. *Bougerel* de l'Oratoire, inseré dans la continuation des Memoires de Litterature premiere partie.

JACQUES BERNARD.

JACQUES BERNARD.

J*ACQUES BERNARD* naquit le 1. Septembre 1658. à *Nions* en Dauphiné de *Salomon Bernard*, Ministre Protestant, & de *Magdelaine Galatin*, qui étoit d'une des meilleures Familles de Geneve. Lorsqu'il eut fait ses basses Classes à *Die*, Academie des Réformez en Dauphiné, il fut envoyé avec un frere aîné qu'il avoit, & qui mourut quelque temps après, à Geneve pour y faire sa Rhetorique, & sa Philosophie. Quand il eut fini sa Philosophie, il soûtint des Theses avec M. *Jean le Clerc* son parent & son ami, & fit aussi

JACQUES BERNARD avec lui sa Theologie sous Messieurs *Mestrezat*, *Turretin*, & *Tronchin*. Il s'appliqua en même temps à la Langue Hebraique, dont les principes lui furent enseignez par M. *Michel Turretin*, Ministre & Professeur en Hebreu.

Il parut dans toutes ces études de M. Bernard, & dans ses exercices publics, qu'il concevoit facilement ce que ses Professeurs lui enseignoient, & qu'il étoit capable de l'exprimer avec netteté. Il se plaignoit quelquefois de sa memoire, mais on n'a jamais trouvé qu'elle lui manquât, par rapport à ce qui lui étoit necessaire de dire.

Quand il eut achevé sa Theologie, il revint en France, & fut reçû Ministre en 1679. à l'âge de vingt & un an. Sa premiere Eglise fut *Venterol*, Bourg de Dauphiné, & la seconde *Vinsobre*, dans la même Province; mais s'étant trouvé du nombre de ceux qui avoient prêché dans des lieux interdits par les Edits du Roy, il fallut qu'il pensât à sortir de France en 1683. pour ne pas courrir les risques d'être arrêté. Il

s'en alla donc à *Geneve*, & ensuite pour plus grande sûreté à *Lausanne*, dans le pays de *Vaux*, dépendant du canton de *Berne*.

JACQUES BERNARD

Il y demeura jusqu'après la révocation de l'Edit de *Nantes*, en 1685. Il passa alors en Hollande, où à la recommandation de M. *le Clerc* il fut mis au nombre des Ministres pensionnaires de la ville de *Tergovv*.

Il se maria ensuite, & alla s'établir à *la Haye*, où il demeura plusieurs années, enseignant à la jeunesse les belles Lettres, la Philosophie, & les premiers principes des Mathematiques; ce qui l'y fit connoître, & lui acquit quelques amis. Il alloit à *Tergovv* pour y prêcher à son tour, & prèchoit aussi quelquefois à *la Haye*.

En 1705. il y eut une place vacante dans l'Eglise Wallonne de *Leyde*, où il fut appellé au mois d'Octobre de cette année. Dans le même temps M. *Volder* Professeur en Philosophie & en Mathematiques à Leyde ayant été declaré Emerite, & dispensé d'exercer sa Charge, M. Bernard

JACQUES fut nommé Lecteur en Philosophie ; BERNARD & fit en même temps les fonctions de Ministre & de Professeur, mais il n'eût le titre de Professeur, que le 12 Fevrier 1712. après la mort de M. *Volder*.

Il se bornoit à expliquer la Logique de *Port-Royal*, & la Physique de *Rohault*. Il faisoit aussi des Leçons sur les six premiers Livres d'Euclide, & sur l'Algebre. Il est vrai qu'il n'étoit pas de cette premiere Classe de Mathematiciens, qui se distinguent par la profondeur de leurs recherches ; mais il sçavoit admirablement bien en expliquer les principes. Il n'avoit eu, quand il alla en Hollande, gueres d'autre idée de Philosophie, que celle qu'on peut puiser dans *Descartes* & ses disciples ; mais il s'appliqua depuis à la lecture des Philosophes Anglois, & profita de leurs lumieres.

Quoiqu'habitué dès l'âge de vingt & un an, à prêcher, il ne laissoit pas d'écrire ses sermons & de les apprendre par cœur, persuadé que les Sermons écrits sont toûjours plus exacts, & pour le fond des

choses,

JACQUES BERNARD

choses, & pour l'expression, que ceux qu'on prononce de l'abondance du cœur. L'expression étoit cependant ce à quoi il s'attachoit le moins; son stile même péchoit souvent par des expressions basses, qu'on eût à peine souffertes dans la conversation. Mais une grande force de raisonnement, beaucoup d'ordre, des explications claires, & à la portée de tout le monde, une morale fort détaillée, dédommageoient avantageusement l'Auditeur du peu de choix des termes. Le soin qu'il avoit de s'informer de ce qui se passoit parmi son troupeau, le rendoit quelquefois incommode; mais par là il rendoit ses exhortations plus justes & plus utiles. Il n'a fait imprimer aucun de ses Sermons, mais on en peut juger, par deux Ouvrages de Morale qu'il a publiez, & qui sont proprement des Traitez composez de Sermons, qu'il avoit prononcez sur ces matieres.

Il s'occupoit encore à dresser à l'Eloquence plusieurs jeunes Theologiens, & leur donnoit des Leçons sur l'Art de prêcher. Il leur expli-

M

JACQUES BERNARD quoit l'*Orator Sacer* de *Saldenus*; mais pour l'ordre seulement, car il le réfutoit presque par-tout.

Quoique d'un bon temperament, il n'a pû résister long-temps à tant de travaux & d'occupations. Il fut attaqué au mois de Mars 1718. d'une inflammation de poitrine, dont il avoit été menacé depuis long-temps. Il crut d'abord que ce ne seroit rien, mais après quelques jours de maladie, son mal augmenta considerablement, & l'emporta le 27 Avril 1718. dans sa soixantiéme année. Il a laissé sa veuve avec trois enfans, un fils & deux filles.

Ouvrages qu'il a donnez au Public.

1. En 1691. M. le Clerc, qui avoit fait jusqu'alors la Bibliotheque universelle, ayant abandonné cet Ouvrage, pour s'appliquer à la composition du volume qu'il donna trois ans après sur la Genese, M. Bernard se chargea de la continuation; il fit la plus grande partie du tome 20. & les suivans jusqu'au 25. qui parut à la fin de l'année 1693. & qui fut le dernier, la mort du Li-

braire ayant fait discontinuer cet Ouvrage. JACQUES BERNARD

2. En Janvier 1699. il entreprit de continuer la Republique des Lettres interrompue depuis dix ans, & y travailla jusqu'au mois de Decembre 1710. Le Libraire s'étant défait des exemplaires qui lui restoient, & M. Bernard n'ayant pû s'accommoder avec celui qui les avoit achetez, l'Ouvrage cessa de paroître jusqu'en 1716. que M. Bernard le reprit de nouveau; il l'a continué jusqu'au mois de Mars & Avril 1718. c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Il est constant qu'il avoit tous les talens necessaires pour une telle entreprise, il ne lui manquoit que du temps pour y réussir parfaitement.

3. *Recueil de Traitez de Paix, de Treve, de Neutralité, de Suspensions d'Armes, d'Alliances, & d'autres Actes publics, &c. faits entre les Empereurs, Rois, Républiques, Princes, & autres Puissances de l'Europe, & des autres parties du monde, depuis l'an de J. C. 536. jusqu'à present: le tout redigé par ordre chronologique, & accompagné de notes. La Haye* 1700.

JACQUES BERNARD. 4. *vol. in-fol.* C'est M. Bernard qui a eu soin de cette édition. Il a traduit quelques-unes des Pieces qui composent ce Recueil, & a fait la Preface qui est à la tête.

4. *Theatre des Etats de S. A. R. le Duc de Savoye, traduit du Latin en François. La Haye* 1700. *in-fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage parut en Latin en 1682, & en Flamand en 1697. M. Bernard a cru devoir le traduire en François.

5. *Traité de la repentance tardive. Amsterdam* 1712. *in*-12. Les Journalistes de Lipsic ayant fait de cet Ouvrage dans le mois de May 1713. un Extrait, dont M. Bernard fut choqué, il leur répondit par une Lettre aux Journalistes de la Haye, inserée dans le Journal Litteraire tom. 3. p. 413.

6. *De l'Excellence de la Religion, à quoi l'on a joint quatre discours* (sur differens sujets.) *Amsterdam* 1714. *in*-8°. 2. *tomes.* Il prétend faire voir dans cet Ouvrage, que la Religion n'a rien que de doux & d'aimable.

7. *Supplément au Dictionnaire de Moreri.* M. Bernard avoit travaillé

depuis quelques années à faire un Supplément au Dictionnaire de Morery des éditions de Hollande. Il avoit fait pour cela un grand amas de materiaux qui demeurerent dans son cabinet jusqu'en 1714. qu'une quatriéme édition qui se faisoit de ce Dictionnaire, engagea les Libraires à le prier de leur donner ce qu'il avoit de prêt, pour le joindre au Supplément imprimé à Paris en 1714. Il le fit, & le tout joint ensemble a fait deux volumes in-fol. qui parurent en 1716. à Amsterdam.

JACQUES BERNARD.

8. *Remarques sur les differentes éditions des Livres.* Elles sont inserées dans la Republique des Lettres du mois de Novembre 1703.

9. *Dissertation où l'on fait voir qu'une societé de vrais Chrétiens est propre à se maintenir.* On la trouve dans la Republique des Lettres du mois de Juillet 1707.

Le Journal Litteraire ajoûte qu'il a travaillé à l'Histoire abregée de l'Europe, & ensuite aux Lettres historiques, dont il a fait les premieres années.

V. Son Eloge par M. le Clerc.

JACQUES BERNARD

Republ. des Lettres 1718. *May & Juin. Nouv. Litt. du* 16 *Juillet* 1718. *Europe sçav. tom.* 4. *Journ. Litter. tom.* 10.

HENRI DODWEL.

HENRI DODVVEL

HENRI DODWEL naquit à *Dublin* en Irlande, vers la fin du mois d'Octobre 1641. son Ayeul paternel étoit Ministre, & son Pere *Guillaume Dodvvel* avoit eu un Emploi honorable dans les troupes du Roy d'Angleterre. Sa Mere étoit fille du Chevalier *François Slingsby*, qui s'est distingué par ses Exploits militaires.

En 1648. son pere & sa mere ayant perdu leur bien en Irlande, pendant les troubles de ce pays, le menerent en Angleterre, où ils esperoient d'être secourus de leurs parens. On lui fit commencer ses études à *York*, où il demeura cinq ans. Pendant cet intervalle, il eut le malheur de perdre son pere & sa mere, qui étoient retournez en Irlande, & il se trouva réduit à

HENRY DODVVEL.

une si grande necessité, que souvent il n'avoit pas d'argent pour acheter des plumes, du papier, & de l'encre. Il fut dans cette triste situation jusqu'à l'an 1654. que son oncle *Henri Dodvvel*, qui avoit deux Benefices dans la Province de *Suffolk*, le fit venir chez lui, & eut soin de ses études pendant deux ans.

M. Dodvvel fut admis au College de la Trinité à *Dublin* l'an 1656. & il s'y distingua par son assiduité à l'étude, par sa regularité, & par ses charitez; car ayant alors recouvré son patrimoine, il se vit en état de suivre le penchant qu'il avoit à soûlager les malheureux.

En 1666. il quitta ce College, parce qu'il refusa de recevoir les Ordres, conformément à ses Statuts. Un Evêque qui avoit beaucoup d'estime pour lui (*Jeremie Taylor*) offrit de lui procurer une Dispense, mais il la refusa, croyant que ce seroit donner un mauvais exemple, qui pourroit avoir des suites fâcheuses pour ce College.

En 1674. il passa en Angleterre, où il se fit bien-tôt connoître par

HENRI DODVVEL ses Ouvrages. Les Sçavans le recherchèrent, & il lia une étroite amitié avec M. *Lloyd*, depuis Evêque de *Saint Asaph*, qu'il accompagna en Hollande, lorsque ce Theologien fut nommé Chapelain de la Princesse d'Orange.

En 1688. il fut fait Professeur en Histoire à *Oxford*; mais il fut privé de cet Emploi en 1691. ayant refusé de prêter serment de fidelité au Roy *Guillaume* & à la Reine *Marie*. Il se separa même de l'Eglise Anglicane, après que le Roy eut nommé des Evêques pour remplir les Evêchez de ceux qui ne vouloient pas reconnoître son autorité, dans la pensée que ces nouveaux Evêques, & ceux qui se joignoient à eux étoient schismatiques.

Il demeura encore quelque temps à Oxford, après avoir perdu sa Chaire de Professeur, & se retira ensuite à *Cookham* village situé près de *Maidenhead*, dans le Comté de *Berk*, entre Londres & Oxford. Il fit connoissance à *Maidenhead* avec un Gentil-Homme du voisinage, nommé M. *Cherry*, qui avoit beau-

coup

coup de sçavoir, & qui l'attira dans le village de *Shotteshbrooke*, où il demeuroit. Ce fut là qu'en 1694. M. Dodwel âgé de 52 ans, après avoir perdu ses neveux, qu'il vouloit faire ses heritiers, épousa la fille de son Hôte de *Cookham*, qui étoit fort jeune, & qu'il avoit instruite des principes de la Religion. Il en a eu dix enfans, dont il ne reste que deux garçons & quatre filles. HENRI DODWEL

Il demeura le reste de sa vie dans le même lieu, sans faire de plus longs voyages que ceux de Londres & d'Oxford, où il alloit pour consulter des Livres, & pour voir ses amis. Ses voyages se faisoient ordinairement à pied, afin qu'il pût lire en marchant, & les Livres qu'il portoit alors dans ses poches étoient la Bible Hebraique, le nouveau Testament grec, la Liturgie de l'Eglise Anglicane, l'Imitation de J. C. les Méditations de saint Augustin, &c. Il en étoit quelquefois si chargé, qu'un de ses amis disoit, en badinant, qu'il avoit sous son manteau des tablettes portatives, où il les rangeoit comme dans un cabinet.

HENRI DODVVEL

Il jeûnoit trois jours de la semaine, le Mercredi, le Vendredi, & le Samedi; & ses jeûnes étoient fort austeres, car il ne prenoit que du Caffé ou du Thé jusqu'à sept heures du soir, & il ne mangeoit point de viande à soûper. Il jeûnoit de la même maniere pendant tout le Carême, excepté le Dimanche qu'il dînoit, mais sans viande. Ses amis eurent bien de la peine à lui persuader de renoncer à ses jeûnes deux ans avant sa mort. Après avoir observé, disoit-il, le Carême pendant quarante-neuf ans, faut-il que je cesse de l'observer? Ces jeûnes si frequens & si longs lui communiquerent une humeur chagrine, qui se faisoit principalement sentir, dans le temps qu'il les pratiquoit.

Ses Ouvrages font voir l'attachement qu'il avoit pour l'Eglise Anglicane, & pour la Hierarchie Ecclesiastique. Il étoit fort versé dans l'Antiquité, & on a dit de ses écrits aussi bien que de ceux de Joseph Scaliger, qu'il y a à profiter, lors même qu'il se trompe, *etiam cum errat, docet*. Son stile est obscur, &

il n'avoit pas le talent d'exprimer HENRI
ses pensées avec netteté, c'est de DODVVEL
quoi il se plaignoit à ses amis, leur disant qu'il étoit obligé d'être diffus pour se faire entendre, & de faire de frequentes digressions, pour ne rien laisser sans explication. Ce défaut venoit sans doute du peu d'usage qu'il avoit du monde, & du peu de soin qu'il avoit eu de se polir l'esprit par la conversation & par le commerce des gens sçavans.

Après avoir joüi d'une parfaite santé, il fut attaqué d'une Toux les deux dernieres années de sa vie. Ce mal augmenta par un voyage qu'il fit à Londres au milieu de l'hyver; enfin il fut attaqué de la fievre, & il en mourut à *Shotteshrooke* le 7 Juin 1711. âgé de 70 ans.

Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, où l'on trouve des sentimens fort singuliers.

1. *Prolegomena ad Tractatum Joannis Stearnii de Obstinatione, sive Constantia in rebus adversis.* M. Dodvvel a cru ces prolegomenes necessaires, pour défendre *Jean Stearne*, qui sembloit par les louanges exces-

HENRI DODVVEL

sives qu'il donnoit à la Philosophie Stoicienne, la preferer à la doctrine de l'Evangile.

2. Deux Lettres, l'une sur *la Réception des Ordres sacrez*, & l'autre sur *la Maniere d'étudier la Theologie*, en Anglois.

3 La Preface de l'Introduction à la vie devote de saint François de Sales, imprimée à Dublin en 1673. en Anglois.

4. En 1675. il fit des *Considerations sur les affaires du temps*, où il prétend examiner jusqu'à quel point les Princes qui sont d'une Religion differente de la Catholique doivent se fier à ceux qui en sont; en Anglois.

5. Deux Dissertations contre les Catholiques Romains; en Anglois. Dans l'une il prétend prouver que les Catholiques Anglois sont Schismatiques; dans l'autre il tâche de répondre à six questions qu'un Catholique avoit proposées à une Dame, pour l'engager à embrasser la Religion Catholique. Londres 1676. *in*-12. *It*. 1688. *in*-4°.

6. *La Séparation du Gouvernement*

HENRI DODVVEL

Episcopal, *faite par les Eglises non-conformistes*, *démontrée Schismatique*; *avec une Dissertation sur le peché contre le Saint Esprit*; en Anglois. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'ennemis, qui l'accuserent de favoriser les Catholiques; il fut principalement attaqué par *Baxter*, à qui il répondit en 1681. par un Ouvrage intitulé,

7. *Défense du Livre du Schisme*, & y joignit trois Lettres qu'il lui avoit écrites en 1673. le tout en Anglois. Il avoit commencé une Histoire des premiers Schismes de l'Eglise, pour servir de seconde partie à l'Ouvrage de la *Séparation Schismatique*; mais il ne l'a pas achevée.

8. En 1681. il fit réimprimer ses deux Lettres sur la Réception des Ordres sacrez, & sur la Maniere d'étudier la Théologie, & y joignit une Dissertation sur *Sanchoniaton*, qu'il prétend ne meriter aucune créance.

9. *Dissertationes Cyprianicæ*. *Oxonii* 1684. *in*-8°. Ces Dissertations qui sont très-estimées, ont été jointes à l'édition de saint Cyprien,

qui s'est faite à Oxford en 1700.

10. *De Jure Laicorum Sacerdotali Dissertatio. Londini* 1686. *in*-8°. avec un Ouvrage d'*Hugues Grotius*, *de Cœna administratione ubi Pastores non sunt*, que M. Dodvvel combat; il fait voir contre Grotius, que les fonctions Sacerdotales appartiennent tellement aux Ministres de l'Eglise, que les Laïques n'ont jamais eu permission de les exercer.

11. *Joannis Pearsonii S. T. P. Cestriensis nuper Episcopi Opera posthuma; edenda curavit, & Dissertationes novis additionibus auxit H. Dodvvellus, cujus etiam accessit de successione primorum Romæ Episcoporum usque ad annales Cl. Cestriensis Cyprianicos Dissertatio singularis. Oxonii* 1688. *in*-4°.

12. *Dissertationes in Irenæum. Oxonii* 1689. *in*-8°.

13. *Dissertatio de Ripa Striga*, insérée dans l'édition de Lactance *de Mortibus Persecutorum* de M. *Bauldry* à Utrecht 1692. *in*-8°.

14. *Prælectiones Academicæ in schola Rhetorices Camdenianæ. Oxonii* 1692. *in*-8°. Ce sont des remarques

fur les six Historiens de l'Histoire HENRI
Auguste. DODVVEL

15. Il composa auparavant un Ouvrage sur le nouveau Serment de Fidelité que le Roy Guillaume exigeoit du Clergé.

16. En 1691. il écrivit à M. Tillolson une Lettre sur le même sujet, qui devint ensuite publique.

17. Plusieurs Evêques ayant été déposez, pour n'avoir pas voulu prêter serment, M. *Dodvvel* fit paroître en Anglois une Dissertation pour prévenir le Schisme, par rapport aux Evêques déposez. Cet Ouvrage ayant été attaqué, il publia la Défense des Evêques déposez, & ensuite la Défense de cette Défense.

18. *La Doctrine de l'Eglise Anglicane par rapport à l'Indépendance du Clergé à l'égard du Magistrat séculier dans les choses spirituelles, conciliée avec le serment que l'on fait au Magistrat, & la déposition des Evêques Catholiques Romains, faite par le Magistrat au commencement de la Réformation, en Anglois.* Cet Ouvrage avoit d'abord paru sous le titre de *Preface de la Défense de la Défense des*

HENRI DODVVEL *Evêques déposez*; mais il avoit été supprimé aussitôt. Tous ces Ecrits faits en faveur des Evêques, furent suivis de l'Ouvrage suivant sur le même sujet, qu'il composa à la priere de ses amis.

19. *De Nupero Schismate Anglicano Paranesis ad exteros tam Reformatos, quam etiam Pontificios, quâ jura Episcoporum vetera, eorumdemque à Magistratu saculari independentia omnibus asserenda omnibus commendantur. Londini* 1704. *in*-8°.

20. En 1694. il mit une Preface à la traduction Angloise du Traité de *Degore Whear*, de la *maniere de lire l'Histoire* qu'on imprima cette année.

21. *Annales Velleiani, Quintilianei, Statianei, seu vita P. Vellei Paterculi, M. Fabii Quintiliani, P. Papiniani Statii, obiterque Juvenalis pro temporum ordine disposita. Oxonii* 1698. *in*-8°.

Annales Thucydidei & Xenophontei. Pramittitur apparatus cum vita Thucydidis Synopsi chronologica. Oxonii 1702. *in*-4°.

23. *Chronologia Dionysio Halicar-*

nasseo addita à Cl. Hudson in editione Oxoniensi. in-fol. 1704. HENRI DODVVEL

24. *De veteribus Græcorum Romanorumque Cyclis. Oxonii* 1701. *in-*4°.

25. *Lettre à un ami*, inserée en 1701. dans la seconde édition de la Défense du Canon du nouveau Testament par Jean Richardson, où il témoigne être fort éloigné des sentimens de Jean Toland sur ce sujet, quoique celui-ci se fût servi de quelques Passages tirez de ses écrits, pour les appuyer.

26. *Apologie des Ouvrages Philosophiques de Ciceron. Londres* 1702. *in-*8°. *en Anglois.* Elle sert de Preface à la traduction Angloise du Traité de Ciceron *de Finibus*, faite par *Samuel Parker.*

27. *Lettre sur l'immortalité de l'Ame*, contre l'Hypothese d'*Henry Layton.*

28. *Geographiæ veteris Scriptores Græci minores cum interpretatione latina, dissertationibus, & annotationibus. Oxonii.* 1703. *in-*8°. L'Ouvrage est de M. Hudson, mais les Dissertations sont de M. Dodvvel.

HENRI DODWEL 29. *Traité de l'Usage des Instrumens de musique dans le Service de l'Eglise.* En Anglois 1698. réimprimé en 1700.

30. *Lettre à un ami, touchant l'usage de l'Encens dans le Service public de l'Eglise, où l'on fait voir que c'est une innovation du moyen âge.* En Anglois. Londres 1711. *in-8°.*

31. *Dissertation contre les Mariages des personnes de differente Religion.* En Anglois. 1702.

32. *De Ætate Phalaridis & Pythagoræ Exercitationes.* 1704.

33. *La Communion occasionnelle, renversant de fond en comble la Discipline de l'Eglise primitive, & contraire à la doctrine des plus anciens Ecrivains sur la Communion de l'Eglise.* En Anglois, 1705. Il composa ce Livre pour combattre une opinion, qui ne regnoit que trop alors, qu'on pouvoit communier dans l'Eglise où l'on se trouvoit, de quelque créance qu'elle fût.

34. En 1705. les Evêques qui avoient été chassez de leurs Sieges se trouvant réduits à un petit nombre, il fit un Ouvrage Anglois

intitulé : *Le Cas consideré de loin*; où il se propose de montrer, que ceux qui s'étoient séparez de l'Eglise Anglicane, pour conserver la Communion avec ces Evêques, devoient après leur mort, ou leur démission volontaire, se soûmettre à ceux qui seroient en place, & que ceux qui persevereroient dans leur séparation, seroient Schismatiques. La chose étant arrivée, & n'y ayant plus d'Evêques déposez, il se réunit comme plusieurs autres à la Communion de l'Eglise Anglicane, & s'efforça d'engager tout le monde à suivre son exemple. Il composa pour ce sujet l'Ouvrage suivant, qui avoit été precedé d'une *Addition au Cas consideré de loin*, dans laquelle il répondoit à quelques objections qu'on lui avoit faites. HENRI DODVVEL

35. *Décision d'un Cas consideré autrefois de loin, mais qui est presentement existant, où l'on prouve, que c'est être Schismatique, que de continuer à vivre séparé de la Communion des Evêques substituez à la place de ceux qui ont été déposez, depuis la mort de Guillaume Lloyd Evêque de*

HENRI DODVVEL *Norvvich; avec un Appendix, dans lequel on montre que les Evêques déposez, quelque illegitime que soit leur déposition, n'ont point eu droit de se donner des successeurs.* En Anglois, Londres 1711. *in*-8°.

36. *Julii Vitalis Epitaphium cum notis Henrici Dodvvelli, & commentario G. Musgrave. Accedit Dodvvelli Epistola ad Cl. Goezium de Puteolana, & Bajana inscriptionibus. Isca Dunmoniorum & Londini* 1711. *in*-8°.

37. *De Parma Equestri Woodvvardiana Dissertatio. Oxonii* 1713. *in*-8°.

38. *Discours Epistolaire, où l'on prouve par les Ecritures, & par les premiers Peres, que l'ame est un principe naturellement mortel, mais qui est actuellement immortalisé par le bon plaisir de Dieu, pour les peines, ou pour les récompenses; par son union avec l'Esprit Baptismal, & où l'on fait voir que personne, depuis le temps des Apôtres, n'a le pouvoir de donner ce Divin Esprit immortalisant, excepté les Evêques. En Anglois. Londres* 1706. *in*-8°. M. Dodvvel,

dans un discours qu'il avoit publié sur le Mariage, avoit débité que l'ame de l'homme est de sa nature mortelle, & qu'elle n'est rendue immortelle, que par un esprit d'immortalité, que Dieu y joint à l'égard de ceux qui sont dans son alliance, & qui le reçoivent dans le Baptême, mais seulement lorsqu'il est administré par des Prêtres ordonnez par des Evêques. Ainsi ceux qui n'ont point entendu parler de l'Evangile, demeurent dans leur mortalité naturelle, & leur ame meurt avec leur corps. Pour ceux qui l'ont entendu, & qui ne se sont pas joints à une Eglise Episcopale, pour y recevoir cet esprit d'immortalité, Dieu les conserve bien, selon M. Dodvvel, pour les punir, mais c'est comme par miracle, & non en vertu d'aucune immortalité naturelle de leur ame. Ce sçavant Homme prétendoit par là attirer les Non-Conformistes à la Communion Episcopale; mais loin de les gagner par des Paradoxes si étranges, il scandalisa plusieurs Episcopaux zelez, qui n'avoient jamais

HENRI DODVVEL

HENRI DODVVEL ouï parler d'une semblable doctrine, & s'attira de grands reproches des Non-Confirmistes. Pour expliquer mieux, & pour appuyer sa pensée, il publia le Livre dont il s'agit, & qui est precedé d'un long avertissement, où il y a des choses qui ne sont pas moins étranges. Il étoit difficile qu'on laissât l'Auteur tranquille dans ses sentimens, sans les attaquer, aussi le furent-ils par plusieurs Ecrivains, & sur tout par M. Clarck. M. Dodvvel avoit dessein de leur répondre, mais il n'a publié que l'Ouvrage suivant.

39. *Défense préliminaire du discours épistolaire sur la mortalité de l'ame.* En Anglois.

40. *Deux Lettres écrites à l'Evêque de Salisbury, avec les réponses de ce Prelat.* En Anglois. *Londres* 1713. *in*-12.

Sa Vie a été composée en Anglois par *François Brokesby*, Bachelier en Theologie, & imprimée à Londres en 1715. *in*-8°. 2. vol.

JACQUES LE LONG.

JACQUES LE LONG naquit à *Paris* au mois d'Avril 1665. Estant encore fort jeune, il eut le malheur de perdre sa mere; & son pere, qui se remaria, confia son éducation à un Prêtre de ses parens, Directeur de Religieuses à *Estampes*. Après qu'il eut été deux ou trois ans sous la conduite de ce Prêtre, qui lui apprit les premiers principes de la Langue Latine, son pere l'envoya à Malthe, pour le faire admettre au nombre des Clercs de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. A peine y fut-il arrivé, que la contagion se répandit dans cette Isle. Le jeune le Long ayant rencontré par hazard des personnes, qui alloient enterrer un homme mort de la peste, les suivit ou par devotion, ou par une curiosité naturelle aux jeunes gens. Dès qu'il fut rentré dans la maison où il demeuroit avec d'autres François, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât la fu-

JACQUES LE LONG.

JACQUES LE LONG.

neste maladie, dont on croyoit qu'il seroit bien-tôt attaqué. Mais cette espece de prison lui sauva la vie, car pendant que la contagion enlevoit un grand nombre de personnes des maisons voisines, le jeune le Long & ceux qui étoient enfermez avec lui furent préservez de la maladie.

Delivré de la crainte de la peste, il commença à s'ennuyer de la vie qu'il menoit à Malthe, il s'imagina que l'air y étoit contraire à sa santé, il le persuada à ses Superieurs, & il obtint d'eux une permission de retourner à Paris, pour y étudier les Humanitez, la Philosophie, & la Theologie. Comme il n'avoit point fait de Vœux dans l'Ordre de Malthe, dès qu'il eut fini le cours ordinaire de ses études, il entra dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire.

Après son année d'épreuve, on l'envoya au College de *Jully* où il enseigna les Mathematiques; il passa ensuite au Seminaire de *Notre-Dame des Vertus*, où il employa à l'étude tout le temps qui lui restoit, après avoir assisté au Service Divin.

Il

JACQUES LE LONG.

Il s'y appliqua particulierement aux Mathematiques & à la Philosophie, d'où vint la grande liaison qu'il contracta avec le P. Malbranche.

On le fit ensuite venir à Paris, pour avoir soin de la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de saint Honoré. Personne n'étoit plus propre que lui à cet emploi, car il sçavoit non-seulement le Latin, le Grec, l'Hebreu, & le Chaldéen, mais encore l'Italien, l'Espagnol, le Portugais, & l'Anglois, & il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde l'Histoire de la Litterature, des Livres, & de l'Imprimerie. La Bibliotheque, dont il faisoit ses delices, fut augmentée d'un tiers par ses soins, & il en fit plusieurs Catalogues.

Comme il étoit d'un temperament fort délicat, ses travaux Litteraires l'affoiblirent de telle maniere, que toutes les mesures qu'on prit dans la suite pour rétablir sa santé furent inutiles. Il mourut d'une maladie de poitrine le 13 Août 1721. âgé de 56 ans.

Pendant toute sa vie il a partagé

JACQUES LE LONG. son temps entre la priere & l'étude, en donnant très-peu à la table & au sommeil. Une modestie, qui n'avoit rien d'affecté, accompagnoit toutes ses actions & ses paroles. Il avoit beaucoup de penetration & de jugement, mais très-peu d'imagination; d'où venoit une espece de dégoût pour la Poësie, la Rhetorique, & tout ce qu'on appelle communément Ouvrages d'esprit; mais il aimoit à découvrir la verité sur toutes sortes de matieres de Theologie, de Philosophie, de Mathematiques, & d'Histoire. Le P. Malbranche lui reprochoit quelquefois en badinant les mouvemens qu'il se donnoit pour découvrir une date, ou quelques faits que les Philosophes regardent comme des minuties. Mais la verité est si aimable, disoit le P. le Long, qu'on ne doit rien negliger pour la découvrir, même dans les plus petites choses.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. En 1708. il fit imprimer à Paris chez Colombat la Methode Hebraique du *P. Renou* de l'Oratoire, *in*-8°.

JACQUES LE LONG.

2. *Bibliotheca sacra, sive syllabus omnium ferme sacræ Scripturæ editionum ac versionum. Paris* 1709. *in*-8°. 2. *tom.* Cet Ouvrage aussi estimable par lui-même, que par l'exactitude de son Auteur, fut bien-tôt réimprimé à Lipsic ; il y parut fort augmenté par *Chrétien Frederic Boerner*, Docteur en Theologie, & Professeur en Humanitez dans cette ville en 1709. *in*-8°. 2. vol. Ce n'étoit là que la premiere partie de l'Ouvrage que le P. le Long s'étoit proposé ; car il avoit dessein d'y joindre une seconde partie, qui contiendroit la liste de tous les Auteurs qui ont travaillé sur l'Ecriture sainte ; c'est ce qu'il a executé dans une seconde édition qui s'est faite à Paris en 1723. en 2. vol. *in-fol.* mais il n'a pas eu le plaisir de la voir, étant mort dans le cours de l'impression.

3. *Discours historique sur les principales éditions des Bibles Polyglottes. Paris* 1713. *in*-8°. Cet Ouvrage est fort curieux, & met parfaitement au fait du sujet dont il s'agit.

En 1718. il fit imprimer un Ouvrage posthume de M. Baillet, qui

JACQUES LE LONG.

contient l'*Histoire des Demêlez du Pape Boniface VIII. avec Philippe le Bel Roy de France; in-12.*. Il y joignit quelques Pieces curieuses, qui peuvent servir à éclaircir ce point important de notre Histoire.

5. *Bibliotheque Historique de la France, contenant le Catalogue de tous les Ouvrages tant imprimez que mss. qui traitent de l'Histoire de ce Royaume, ou qui y ont rapport avec des notes critiques. Paris 1719. fol.* Cet Ouvrage est d'une prodigieuse recherche; il doit avoir beaucoup coûté à l'Auteur, puisqu'il s'est donné la peine d'en copier tous les articles jusqu'à trois fois. Il n'est pas surprenant qu'il s'y trouve des fautes, le peu qu'en relevent quelques Journaux n'ôte rien du merite de l'Ouvrage; ce qui étonnera peut-être, est qu'elles se trouvent dans des choses qu'il étoit le plus facile de sçavoir. Le Pere le Long avoit dessein d'en donner une seconde édition corrigée & augmentée, & il a laissé là-dessus plusieurs Memoires.

Il se préparoit, lorsqu'il est mort, à faire imprimer un Recueil des Hi-

storiens de France, dont il esperoit donner deux volumes *in-fol.* par an. Il avoit déja composé dans cette vue une Chronologie des Rois de France, qu'il vouloit mettre à la tête, & il avoit assemblé & mis en ordre un grand nombre de Diplômes, de Lettres, de Chartes, & d'autres Pieces qui concernent l'Histoire de France. JACQUES LE LONG.

V. Son Eloge à la tête de sa Bibliotheque sacrée. *Journ. des Sçav. Janvier* 1724. *Mercure de Septembre* 1721.

JACQUES RHENFERD.

JACQUES RHENFERD naquit le 15 Août 1654. à *Mulheim*, ville du Duché de Berg dans la Westphalie, où son pere étoit Ministre. Il fut d'abord destiné à l'Eglise, & dès l'âge de neuf ans on l'envoya à *Meurs*, pour y faire ses études. Après avoir demeuré en ce lieu six ans, & y avoir appris le Latin & le Grec, il alla à *Schwvertam* chez un de ses Parens, qui lui JACQUES RHENFERD.

JACQUES RHENFERD.

enseigna les fondemens de la Langue Hebraique.

L'année suivante il alla à *Ham*, où il étudia sous *Gulichius* grand Philosophe, & grand Theologien, & sous *Adrien Pauli*, Professeur en Histoire & en Langues Orientales. Ce dernier eut tant d'estime pour lui, qu'il lui confia l'éducation de ses fils.

Trois ans après il alla à *Groningue*, pour y étudier la Langue Sainte sous M. *Alting*, & y fut reçu Proposant. En 1676. il passa à *Amsterdam*, où il demeura cette année là & la suivante; son dessein étoit non-seulement d'y enseigner les belles Lettres, mais principalement de s'avancer de plus en plus dans la connoissance des Rabbins.

En 1678. & 1679. il fut Recteur des Classes de *Franeker*, & M. *Terentius* étant mort en 1678, il eut permission de faire des Leçons sur les Langues Orientales. En 1680. il quitta *Franeker* & retourna à *Amsterdam*, pour y enseigner de nouveau les Humanitez, & sur-tout pour avoir occasion de converser

avec les plus sçavans Rabbins.

Le 8 Fevrier 1683. M. *Rhenferd* fut nommé Professeur à *Franeker* dans les Langues Orientales, & dans la Philologie sacrée, ayant pour-lors vingt-huit ans & demi, & il est demeuré dans cet emploi jusqu'à la fin de sa vie. Son profond sçavoir, la foule de ses Auditeurs, les beaux Ouvrages qu'il a donné au Public, & sur-tout ses manieres honnêtes & pleines de franchise lui ont concilié l'estime & l'amitié de tous ceux qui l'ont connu. JACQUES RHENFERD.

Il garda le célibat pendant toute sa vie. Quoiqu'il fût d'un temperament fort & robuste, il devint cependant infirme, quelques années avant sa mort; il fut même obligé pendant six mois de garder le lit, ou de se tenir sur un siege, à cause d'une enflure, qui étoit tombée sur ses pieds; enfin ses forces s'étant dissipées peu à peu, il mourut le 7 Octobre 1712. âgé de 58 ans, après avoir été près de trente ans Professeur, & trois fois Recteur de l'Université de *Franeker*.

Il avoit beaucoup de penetration

JACQUES RHENFERD.

d'esprit, & de bon sens, ce qui le rendoit capable de toutes sortes d'Arts & de Sciences, & sur-tout une memoire ferme & fidelle. La grande connoissance qu'il avoit des Langues les plus difficiles en est une preuve convainquante. Il ne se bornoit pas seulement à l'Hebreu dans ses Leçons, il enseignoit encore le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, le Persan, le Rabbinisme. Il aimoit beaucoup le Grec, & l'entendoit fort bien. Pour le Latin, il le parloit facilement & élégamment.

Les Ouvrages qu'il a donné au Public, sont :

1. *De Viis Dei, seu de vera Religione*. C'est une These qu'il soûtint à Groningue, avant que d'être reçû Proposant.

2. *De sensu Apocalypseos Cabbalistico*. C'est encore une These qu'il composa & soûtint en 1679. sous les auspices de M. *Vander Waeyen*. Il y fit voir que divers endroits de l'Apocalypse pouvoient s'expliquer par la Cabbale, & particulierement par les dix *Sephiroth*, & montra par là sa grande érudition dans le Rabbinisme.

3. *De Baptismo Adami.* C'est une Oraison inaugurale, qu'il prononça en 1683. lorsqu'il prit possession de la Charge de Professeur à *Franeker.* JACQUES RHENFERD.

4. *Dissertationes Philologicæ de decem Otiosis Synagogæ. Franekeræ* 1686. *in*-4°. Cet Ouvrage est contre M. Vitringa, & roule aussi bien que les suivans sur des sujets fort peu interessans pour toutes autres personnes que celles qui aiment le Rabbinisme.

5. *Archisynagogus Otiosus. Franekeræ in*-4°. 1687. Ce n'est qu'un petit Ouvrage de huit pages.

6. *Specimen animadversionum in Cl. Vir. (Vitringæ) decem viros Otiosos. Franekeræ* 1688. *in*-4°. L'ouvrage dont celui-ci n'est que le projet n'a pas paru.

7. *Dispositio Scholastica argumentorum, quibus probatur mortem corporalem non esse pœnam peccati. Franekeræ* 1693. *in*-4°.

8. *Disputatio adversus Cl. Witsium de Guolam Habba* 1693. *in*-4°. Comme M. Rhenferd se piquoit de ne traiter que des matieres, qui n'a-

JACQUES RHENFERD.

voient point esté expliquées ayant lui, il choisissoit quelquefois des sujets assés steriles, ou dont l'utilité est un peu mince, comme on le peut voir par cet Ouvrage, & par plusieurs autres. Cependant il ne laisse pas de faire paroistre de l'érudition en cette sorte d'ouvrage.

9. *Exercitationes Philologicæ de Fictis Judæorum Hæresibus. Franekeræ* 1694. *in-4°.*

10. *Disputatio Philologica de Sethianis. Franekeræ* 1694. *in-4°.*

11. *Disputatio Philologica de Antiquitate Litterarum Judaicarum, Franekeræ* 1696. *in-4°.* L'Auteur y prétend contre *Joseph Scaliger*, *Louis Cappel*, & *Samuel Bochard*, que les caracteres que nous avons aujourd'huy dans nos Bibles, sont plus anciens que ceux des Samaritains, & que les derniers ont été formés sur les Assyriens, qui sont beaucoup plus beaux.

12. *Comparatio Anniversariæ expiationis Pontificis Maximi in veteri Testamento cum unica atque æterna expiatione Christi Domini, Franekeræ* 1696. *in-8°.* avec la traduction la-

tine d'un Traité du Talmud sur les sacrifices, faite par *Robert Seringham*, & réïmprimée par les soins de M. Rhenferd. JACQUES RHENFERD.

13. *Investigatio Præfectorum & Ministrorum Synagogæ. Franekeræ* 1700. *in*-4°.

14. *Dissertationum Philologico-Theologicarum de stylo Novi Testamenti Syntagma, quo variorum de hoc genere Libelli continentur. Jacobus Rhenferdius Collegit, & de suo addidit dissertiones duas de seculo futuro. Leovardiæ* 1701. *in*-4°. Ces deux dissertations tendent à faire voir que dans les anciens Rabbins, le siecle à venir signifie l'autre vie.

15. *De Arabarchis & Ethnarchis Judæorum. Franekeræ* 1702. *in*-4°.

16. *Dissertatio de ratione observandi genuinam vocabulorum Hebraïcorum significationem. Franekeræ* 1704. *in*-4°.

17. *Periculum Palmyrenum, sive Litteraturæ veteris Palmyrenæ indagandæ & eruendæ ratio & specimen. Franekeræ* 1704. *in*-4°. C'est l'explication de quelques Inscriptions trouvées à Palmyre en caracteres inconnus.

JACQUES RHENFERD.

18. *Dissertatio de statuis & Aris, falsis verisque Dei & hominum internunciis. Franekeræ* 1705. *in*-4°.

19. *Observationes selectæ ad loca Hebræa Novi Testamenti*, *in*-4°. Ce sont trois dissertations imprimées en 1705. 1706. & 1707.

20. *Rudimenta Grammaticæ Harmonicæ Linguarum Orientalium*, *Hebrææ*, *Chaldaicæ*, *Syriacæ & Arabicæ. Franekeræ* 1706. *in*-4°.

21. *Conjectura de Tecto Sabbathi* 1707. *in*-4°. L'Auteur tâche d'y donner l'explication du vers. 18. du chap. 16. du quatriéme Livre des Rois.

22. *Periculum Criticum, sive Exercitationes Criticæ in loca depravata, deperdita & vexata Eusebii Cæsariensis & Hieronymi de situ & nominibus locorum Hebraïcorum. Franekeræ* 1707 *in*-4°, Ce sont des corrections sur cet Ouvrage, & des censures de quelques-unes des remarques de M. le Clerc, qui lui a repondu dans la Bibliotheque ancienne & moderne, to. 17. p. 122.

23. *Periculum Phœnicium, sive antiqua Litteratura Phœnicum. Franekeræ*

1706. *in*-4°. C'est l'explication de quelques Medailles Pheniciennes. JACQUES RHENFERD.

24. *Oratio de fundamentis & principiis Philologiæ Sacræ. Franekeræ* 1711. *in*-4°. Cette piece est peu de chose, il semble que l'esprit de l'Auteur commençât à baisser, lorsqu'il l'a faite.

Tous ces Ouvrages ont été réimprimés ensemble à Utrecht en 1712. *in*-4°. avec l'Oraison Funebre de l'Auteur prononcée le 19. Octobre 1712. par M. *Ruard Andala*, Professeur ordinaire en Philosophie & en Theologie à Franeker.

V. *Histoire Critique de la Rep. des Lettres, tom.* 3.

PAUL CASATI.

PAUL CASATI naquit à *Plaisance* l'an 1617. La Noblesse de son origine le distinguoit moins que son esprit, son beau naturel, & sa pieté. Il entra de bonne heure chez les Jesuites, & y professa avec honneur. Il Regenta à Rome les Mathematiques, & ensuite la Theologie. Il PAUL CASATI.

PAUL CASATI. étoit dans ce dernier emploi, lorsque le P. *Gosvin Nikel* General de la Compagnie, le choisit pour aller en Suede déguisé, conferer avec la Reine de Suede *Christine*. Cette sçavante Princesse avoit demandé deux Jesuites, à qui elle pût s'ouvrir des doutes que la grace lui inspiroit, pour la tirer de l'erreur où la naissance l'avoit engagée. Le succès du Voyage du P. *Casati* fut la conversion de cette Princesse.

Le P. *Casati* retourna en Italie en 1652. Quoique ses Superieurs connussent le rare talent qu'il avoit pour les sciences les plus sublimes, ils ne purent se resoudre à priver la Compagnie des avantages qu'elle pouvoit tirer de son Gouvernement. Il a été Superieur en plusieurs Maisons, & a occupé la premiere Dignité de l'Université de *Parme* pendant trente ans : Deux Duchesses de *Parme* l'ont choisi pour leur Confesseur. Malgré l'embarras de ces emplois, son gout pour les Sciences l'y ramenoit continuellement, & comme on trouve toûjours du temps pour ce qui plaît, le P. Casati a sçû en me-

PAUL CASATI.

nager aſſés pour compoſer un grand nombre d'Ouvrages tant en Latin, qu'en Italien.

Il eſt mort à *Parme* le 22. Decembre 1707. âgé de 91 ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Vacuum proſcriptum. Genuæ* 1649.

2. *Terra Machinis Mota. Romæ* 1655. Il fixe dans cet Ouvrage la meſure & la peſanteur de la terre.

3. *Fabrica & uſo del compaſſo di proportione.* La conſtruction & l'uſage du compas de proportion. Boulogne 1664. réimprimée avec une addition à Boulogne en 1685.

4. *Orazione Funebre nelle eſequie di Don Paolo Conti Duca di Poli. In Parma* 1666. Oraiſon Funebre de D. Paul Conti Duc de Poli.

5. *La Tromba parlante. In Parma* 1673. La Trompette parlante.

6. *Le Ceneri dell' Olympo ventilate. In Parma* 1677. Les Cendres de l'Olympe jettées au vent. L'Auteur refute dans cet Ouvrage l'erreur vulgaire de la tranquillité du Sommet de l'Olympe, Montagne de Theſſalie, ſi grande, que le moindre

PAUL CASATI. souffle de vent ne s'y fait pas sentir, & la fable, qui raconte que les cendres du sacrifice annuel y demeuroient l'année entiere sur l'Autel exposées à l'air sans estre dissipées.

7. *Mechanicorum Libri Octo. Lugduni* 1684. *in*-4°.

8. *De igne dissertationes Physicæ pars prior. Venetiis* 1686. *in*-4°. *Pars posterior. Parmæ* 1695. *in*-4°. On trouve dans cet Ouvrage moins de prévention, & plus de liberté d'esprit, qu'on n'en auroit attendu d'un homme élevé dans les principes des Peripateticiens, & dans le goût de la Philosophie de l'Ecole. On y voit beaucoup de lecture, quantité d'experiences, & plusieurs choses assez bien pensées; quoiqu'on ne puisse pas dire, comme ont fait les Imprimeurs d'Allemagne, qui en ont réimprimé la premiere partie à Lipsic en 1688. *in*-4°. qu'on y donne les fondemens solides de toute la Physique, paroles qu'ils ont substituées à celles-ci, qui sont dans l'Edition de Venise, *Physicam Philosophandi Methodum cum Aristotele consentire ostenditur*; c'est ainsi qu'en parle M. le

Clerc dans sa Biblioth. Uni. tom. 9. PAUL CASATI.

9. *Hydrostatica dissertationes. Parmæ* 1695.

10. *De Angelis disputationes Theologicæ. Placentiæ* 1703.

11. *Optica disputationes. Parmæ* 1705. Ce que cet Ouvrage a de singulier, c'est que l'Auteur le composa à l'âge de 88 ans, & étant devenu aveugle.

V. son Eloge, *Mem. de Trevoux Aoust* 1708.

PAUL PEZRON.

PAUL PEZRON.

PAUL PEZRON nâquit en 1639. à *Hennebont*, petite Ville du Duché de Bretagne, d'une famille distinguée dans la Magistrature. Il entra en 1660. dans l'Ordre de Citeaux, & fit l'année suivante Profession dans l'Abbaye de *Prieres*, d'où on l'envoya à *Rennes* étudier en Philosophie sous les Jesuites. Il fut ensuite choisi pour venir étudier en Theologie au College des Bernardins de Paris; il y passa Bachelier, & son merite prévint si fort en sa

PAUL PEZRON

faveur, son Superieur Dom *Jouaud* Abbé de *Prieres*, & Vicaire general de l'étroite Observance, qu'il le prit pour son Secretaire.

L'Abbé de *Prieres* estant mort en 1673. *Dom Pezron*, qui ne s'étoit jetté dans le mouvement des affaires que par obéïssance, rentra avec plaisir dans la solitude, & retourna dans son Monastere de *Prieres*, où d'abord on lui donna le soin des Novices, avec la Dignité de Sou-Prieur.

Quatre ans après en 1677. l'Abbé de *Citeaux* voulut que tout l'Ordre profitât des talens de D. Pezron, & le nomma Soû-Prieur du College des Bernardins de Paris. Le sejour de cette Ville reveilla en lui le goût pour les Sciences, qu'il avoit toûjours eu. Mais comme les fonctions de sa Charge étoient un grand obstacle à cette inclination, qui le portoit à s'y donner tout entier, il obtint d'en estre déchargé pour entrer en Licence : il la commença en 1678. & la finit l'année suivante. Il reçut le Bonnet de Docteur le 10 Avril 1682.

Auſſi-tôt après ſa Licence ſes Superieurs l'engagerent à Regenter la Theologie dans le College des Bernardins, & il ne quitta cet employ que pour en eſtre Superieur en 1686. L'Ecriture Sainte avoit toûjours été l'objet de ſa curioſité, & la matiere de ſon travail, mais perſuadé que la parfaite connoiſſance de l'hiſtoire ancienne eſt neceſſaire pour penetrer le veritable ſens des Livres Divins, il s'appliqua à la lecture des anciens Hiſtoriens Grecs & Latins, & des Ecrivains modernes qui ont travaillé, pour les concilier avec les Ecrivains Sacrés. PAUL PEZRON.

En 1690. il fut nommé Vicaire General, ou Viſiteur des Maiſons Réformées de l'Iſle de France, de Picardie, & de Champagne. En 1697. le Roy le nomma à l'Abbaye de la *Charmoye*. On ſçait qu'il n'avoit fait aucunes démarches pour l'obtenir; il ne la garda que ſix ans, & la remit au Roy en 1703. avec un déſintereſſement ſi parfait, qu'il ne ſe reſerva aucune Penſion.

Une ſechereſſe de poitrine qui l'avoit tourmenté toute ſa vie l'em-

PAUL PEZRON. porta le 10. Octobre 1706. à l'âge de 67. ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public sont:

1. *L'Antiquité des Temps rétablie, & défenduë contre les Juifs & les nouveaux Chronologistes. Paris* 1687. *in*-4°. Le dessein de ce Livre est de montrer que le monde est plus ancien que ne le croyent les Chronologistes modernes, & que la Chronologie des Septante s'accorde mieux avec l'Histoire profane que celle de l'Hebreu. Cet ouvrage fit d'abord grand bruit, & selon le sort des bons Livres, il eût beaucoup d'admirateurs & de critiques. Le P. Martianay Benedictin, & le P. le Quien Dominicain écrivirent contre l'Antiquité des Temps; le P. Martianay avec sa chaleur ordinaire, qui ne lui permit, ni de se resserrer dans son sujet, ni d'adoucir l'aigreur de ses invectives. Les objections du P. le Quien furent plus précises & plus moderées. Le P. Martianay avoit écrit le premier, ce qui détermina l'Auteur de l'Antiquité des Temps à refuter son Livre.

PAUL PEZRON.

2. *Défense de l'Antiquité des Temps, où l'on soûtient la tradiction des Peres & des Eglises contre celle du Talmud, & où l'on fait voir la corruption de l'Hebreu des Juifs. Paris in-4°. 1691.* Cet ouvrage aussi-bien que le précedent est rempli de recherches curieuses, & l'Auteur s'y défend avec beaucoup de modestie. Le P. le Quien repliqua, mais le P. Martianay porta la cause à un autre Tribunal: il déféra en 1693. à M. de Harlay Archevêque de Paris les Livres & le sentiment du P. Pezron. Le Prélat ne se laissa pas prévenir, il communiqua au Défenseur de la Chronologie des Septante le Memoire de son Adversaire. Le P. Pezron n'eut pas de peine à montrer qu'il défendoit un sentiment commun à tous les Peres avant S. Jerôme, ainsi l'accusation n'eut aucune suite.

3. *Essay d'un Commentaire litteral & historique sur les Prophetes. Paris* 1693. *in*-12. Dans cet essay l'Auteur explique quelques chapitres d'Osée, de Joel, d'Amos, d'Abdias, & d'Isaïe.

ANTOINE PAGI.

temps pour l'Histoire Ecclesiastique, & la Romaine, qui faisoit son attrait & ses délices. Il forma de bonne heure le dessein de la Critique de Baronius, & le premier volume en fut imprimé à Paris en 1686. & dédié au Clergé, qui assigna une pension à l'Auteur. Pendant qu'il s'occupoit à perfectionner cet Ouvrage, les infirmités, compagnes ordinaires de la vieillesse, commencerent à l'attaquer. Heureusement la foiblesse du corps ne se fit point sentir à son esprit; arresté dans son lit, il s'appliquoit à faire des corrections & des additions à ce qu'il avoit composé auparavant, & resolvoit les questions les plus difficiles qu'on lui proposoit. Il est mort à Aix le 5 Juin 1699. âgé de 75 ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public, sont:

1. *Dissertatio Hypatica seu de Consulibus Cæsareis, ex occasione Inscriptionis Forojuliensis Aureliani Augusti. Lugduni* 1682. *in*-4°. Cet Ouvrage plein de remarques curieuses répand un grand jour sur la Chronologie des Consulats.

2. *Critica*

2. *Critica Historico-Chronologica in Annales Ecclesiasticos Card. Baronii.* *Paris* 1689. *fol.* Ce n'est que le premier volume de l'Ouvrage entier, qui a été imprimé après la mort de l'Auteur par les soins de son Neveu le P. François Pagi du même Ordre à Anvers 1705. 4. vol. *in-fol.* L'Ouvrage complet va jusqu'à l'an 1198. où finit Baronius. ANTOINE PAGI.

V. son Eloge *à la tête de la Critique de Baronius.*

VINCENT PLACCIUS.

VINCENT PLACCIUS naquit le 4. Fevrier 1642. à *Hambourg*, où son pere étoit Medecin; il eût dès sa premiere jeunesse du gout & du genie pour les belles Lettres, & composa dès-lors des Vers, dont il n'eut point honte dans un âge plus meur, & dont il fit dans la suite imprimer un Recüeil. VINCENT PLACCIUS.

Après avoir fait ses premieres Etudes à Hambourg, il alla en 1659. à *Helmstadt*, & ensuite à *Lipsik*,

VINCENT PLACCIUS. pour se perfectionner dans les sciences. De-là il alla à Vienne en 1662. en Italie, & en France, cherchant à faire connoissance, & à lier commerce avec les Sçavans. Il prit à Orleans le degré de Licentié en Droit, car il s'étoit appliqué auparavant à la Jurisprudence, surtout à Lipsic. De retour en sa Patrie en 1667. il s'occupa à plaider, sans negliger cependant les Belles Lettres. En 1675. il fut fait Professeur de Morale & d'Eloquence, emplois qu'il a rempli avec honneur pendant 24 ans.

Quoi qu'en divers endroits de ses Ouvrages il se plaigne des vapeurs d'une mélancolie noire, qui lui interdisoit les études serieuses, & qui demandoit d'autant plus de menagemens, que sa mere & son frere sujets à la même maladie, en étoient devenus fous, il ne demeura pas oisif, & composa un grand nombre d'Ouvrages. Cette mélancolie le rendoit chagrin, colere, sujet à beaucoup d'infirmités, à des maux de ratte, à la colique, à la goute; il devint enfin asthmatique, & trois mois

VINCENT PLACCIUS

avant ſa mort une attaque d'apoplexie acheva de l'accabler : il mourut le 6 Avril 1699.

Avec un ſemblable naturel, & parmi tant de maux, il ſe ſoutenoit par l'amour de la gloire, mais ſans envie pour le merite des autres, dont il jugeoit équitablement, leur donnant volontiers les éloges qu'ils meritoient. Dans ſa jeuneſſe il avoit beaucoup de foy aux ſonges, & à l'aſtrologie judiciaire ; mais il s'étoit déſabuſé un peu dans la ſuite de l'eſtime qu'il faiſoit de ces ſciences trompeuſes, quoiqu'il eut toûjours quelque foibleſſe à cet égard.

Sa nourriture pendant les douze dernieres années de ſa vie ne fut que du lait ; & il en uſoit ainſi pour éviter la goute qui le tourmentoit, & contre laquelle il avoit trouvé tout autre remede inéficace. Il legua ſes Livres, qui alloient à plus de quatre mille à la Bibliotheque publique de Hambourg, & ſes biens pour l'entretien de quelques étudians, n'ayant point été marié.

Au reſte malgré la bile qui le dominoit, il étoit obligeant & affable,

VINCENT fort charitable à l'égard des pauvres; PLACCIUS aimant la verité & la candeur, & fort attaché à l'instruction de ses disciples; il est vrai qu'il s'expliquoit plus clairement de bouche, que sur le papier; car son style est un peu obscur, la multitude des choses qui se presentoient à son esprit, lorsqu'il composoit, y repandant de la confusion.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Atlantis retecta, sive de navigatione Christophori Columbi in Americam Poema Hamburgi* 1659. *in*-8°.

2. *De Jurisconsulto perfecto liber unus exhibens officia & requisita Jurisconsulti, adeoque elementa scientiæ interpretandi jura, scientifice demonstrata. Augustæ* 1664. *in*-8°. Il avoit composé cet Ouvrage à Vienne en 1662. & il le publia en 1664. à Padouë, (quoique le titre porte *Augusta*) sous le faux nom de *Nomicus Pacemutus Analyticophilus*. Cet Ouvrage qui a son merite, a été réimprimé à Hambourg en 1693. *in*-8°. avec quelques autres petits Ouvrages du même Auteur, qui y a mis son nom.

3 *De interpretatione legum, disputatio inauguralis. Aureliis 1665. in 4°.* VINCENT PLACCIUS

4. *Carmina Puerilia & Juvenilia libris IV. Amstelod. 1667. in-12.*

5. *De Scriptis & Scriptoribus Anonymis & Pseudonymis Syntagma. Hamburgi 1674. in-4°.* Ce n'estoit là que le prélude du gros Ouvrage qu'il a fait depuis.

6. *Typus accessionum moralium, sive institutionum Medicinæ moralis, desideratorum ejus scientiæ, cum primis vero præceptorum emendandi seipsum, elementa partite proponens. Hamburgi 1675. in-8°.* C'est assez la methode de l'Auteur de comparer la Morale à la Medecine, & d'appliquer à l'une les préceptes de l'autre, comme on le voit dans plusieurs de ses Ouvrages. On reconnoît là le gout Allemand.

7. *De Augenda Morali scientia Commentarius in Francisci Baconis de Verulamio de dignitate & augmentis scientiarum librum septimum, exhibens Historiæ Ethicæ Breviarium ab orbe condito. Francof. 1676. in-8°.*

8. *De Pseudo-Magnanimitate Aris-*

VINCENT PLACCIUS *totelica. Programma* 1676. *in-4°.*

9. *De existimatione censuraque mentium alienarum. Programma.* 1677. *in-fol.*

10. *Philosophiæ Moralis plenioris fructus præcipuus, qui est agnoscere illius ope Philosophiam non sufficere Beatitudini solidæ ulli constituendæ, nedum acquirendæ, revelationem vero divinam ei necessariam, certisque signis (in sola Religione Christiana deprehendendis) à falsâ quâlibet superstitione distinctam non posse non existere. Adjecta est oratio inauguralis de Juvene Philosophiæ Pracicæ auditore. Helmstadii* 1677. *in-8°.*

11. *Corona Gymnastica in funere D. Mich. Kirstenii. Programma* 1678.

12. *De actionibus tractatio. Hamburgi* 1679. *in-8°.*

13. *Excerpta Rhetoricarum accessionum. Hamburgi* 1679. *in-8°.*

14. *Homines à naturâ ad pacis non belli statum ordinatos esse. Programma* 1681. *in-fol.*

15. *Justiniani Imperatoris Institutiones reconcinnatæ. Francofurti* 1682. *in-4°.*

16. *De utilitate exercitiorum publi-*

corum Gymnasii. Programma 1683. VINCENT PLACCIUS.

17. *Demonstration de l'immortalité de l'ame de l'homme, par les seules lumieres de la nature.* (En Allemand) Francfort 1685. *in*-8°.

18. *Description de la Morale parfaite selon l'idée de la Medecine.* (En Allemand) Hambourg 1685. *in*-8°.

19. *Le regime des mœurs accommodé à celui de la Medecine.* (En Allemand) Hambourg 1685. *in*-8°.

20. *Excepta bina Rhetoricarum accessionum. Hamburgi* 1686. *in*-8°.

21. *Theses ex Philosophia Morali de Gratitudine. Resp. A. Barthold Walthero Hamburgensi.* 1686.

22. *De discrepantia Aristotelicorum in designanda optimâ Republicâ. Programma* 1687. *fol.*

23. *De causis rarescentium exercitiorum publicorum in Gymnasio. Programma* 1687. *in*-4°.

24. *De seligendo studiorum genere in tanta varietate. Programma* 1688. *in*-4°.

25. *De Arte excerpend. liber singularis. Hamburgi* 1689. *in*-8°. L'Auteur y rapporte toutes les methodes differentes dont on peut se servir pour faire des Recüeils.

VINCENT PLACCIUS

26. *Invitatio amica ad Antonium Magliabechi, aliosque Reip. Litteraria Proceres super Symbolis promissis, aut destinatis ad Anonymos & Pseudonymos suos. Hamburgi* 1689. *in*-8°.

27. *De contemptu Logicæ apud eos qui in addiscenda eâ multum temporis collocarunt. Progamma* 1692.

28. *Corona Gymnastica in funere Rev. Johannis Surlandi Ecclesiastæ ad D. Michaelis, & Vir. Clariss. Henrici Siveri & Jo. Vagetii. Programma* 1692.

29. *De connexione extremorum cum mediis. Programma* 1693. *fol.*

30. *De jure naturali Usurarum Theses. Resp. A. Nicolas Stampeel Hamburgensi.* 1695.

31. *Accessiones Ethicæ: Juris naturalis & Rhetoricæ. Hamburgi* 1695. *in*-8°.

32. *De Antizelia, id est de malis in bonum imitandis Theses. Resp. Anto. Nicolao Lutkens* 1697.

33. *Theatrum Anonymorum & Pseudonymorum. Opus posthumum. Hamburgi* 1708. *fol.* C'est l'Ouvrage le plus étendu que nous ayons sur les Pseudonymes & les Anonymes. M.

Matthias.

VINCENT PLACCIUS

Mathias Dreyer a pris le soin de le donner au public après la mort de l'Auteur, & on doit lui en sçavoir gré. Mais on peut dire que c'est plûtôt le plan & le canevas d'un bon Livre, qu'un bon Livre. 1°. Il y a une infinité de petites choses, & de circonstances inutiles, qui ne servent qu'à grossir le volume & ennuyer le Lecteur. 2°. Il y a un défaut capital dans l'œconomie de l'Ouvrage. Il falloit qu'il fût par ordre alphabetique, & non par ordre des matieres. 3°. Les longues citations ne servent qu'à embroüiller le discours, & qu'à faire repeter deux fois la même chose. 4° Les titres des Livres qui ne sont pas latins, y sont traduits en cette langue, de maniere qu'il est presque impossible de les trouver dans l'ordre où ils devroient estre. 5°. M. Placcius se trompe en une infinité d'endroits; ajoutez à cela les fautes d'impression qui sont sans nombre. Ce sont là les choses que M. Bernard trouve à redire dans cet Ouvrage dont il louë cependant l'utilité. *Rep. des Lett. de Septembre* 1710.

R

VINCENT PLACCIUS

V. son Eloge par *Jean Albert Fabricius* à la tête de son Theatre des Anonymes & des Pseudonymes. *Mem. de Trevoux. Avril* 1718. *Biblioth. Fabriciana to..3. p.* 136.

ESTIENNE BALUZE.

ESTIENNE BALUZE.

ESTIENNE BALUZE, naquit à *Tulles* en 1631. il apporta en naissant un esprit vif, enjoué, & cependant capable de soutenir l'étude la plus assiduë, & la moins agreable. Jamais la vûë du travail ne le rebuta, aussi n'en prenoit-il jamais au dessus de ses forces.

Après avoir commencé ses Etudes à *Tulles*, il alla les continuer à *Toulouse*, où il obtint une bourse dans le College de *S. Martial*, & commença dès lors à composer quelques Ouvrages qui lui firent de la reputation.

En 1656. M. *de Marca* le fit inviter à se rendre à Paris auprès de lui. M. Baluze regarda cette invitation comme une marque de distinction, & crut que rien ne pouvoit lui estre

plus avantageux, que de s'attacher à un Prélat aussi capable, & aussi bien en Cour que M. de Marca. Il s'y attacha en effet, & avec tant de zele, qu'il merita sa confiance, & qu'il partagea quelquefois avec lui ses travaux. Ce Prelat malheureusement ne vêcut pas long-temps, & étant mort le 29. Juin 1662. M. Baluze se vit obligé de chercher un autre *Mecene*. ESTIENNE BALUZE.

Il fut agréablement prévenu par M. *le Tellier*, depuis Chancelier de France, qui dans le dessein de l'attacher à l'Abbé *le Tellier* son fils, depuis Archevêque de Reims, lui fit plusieurs gratifications, que la reconnoissance lui a toûjours fait publier. Differens incidens empêcherent cependant la réussite de cette affaire, & M. *Colbert* profitant de l'inaction de M. *Baluze*, le sollicita de se charger du soin de sa Bibliotheque, & l'obtint, après cependant que M. Baluze en eut obtenu la permission de M. *le Tellier*, sans l'agrément duquel il crut que la reconnoissance ne lui permettoit pas de prendre ce nouvel engagement. Il

ESTIENNE BALUZE. y est demeuré, jusqu'à ce qu'aprés la mort de M. *Colbert*, ne trouvant plus les mêmes agrémens auprés de l'Archevêque de Roüen, à qui cette Bibliotheque estoit échûë, il se défit tout-à-fait de cet employ. C'est à ses soins & à ses conseils, que l'on doit l'excellent Recüeil de mss. & d'autres Livres, qui se trouvent dans cette Bibliotheque.

En 1670. il fut nommé Professeur en Droit Canon au College Royal, & ce qui lui fait beaucoup d'honneur, c'est que cette Chaire fut érigée par le Roy en sa faveur.

L'Abbé *Faget* avoit en 1668. fait imprimer quelques Ouvrages de M. *de Marca* son parent, & avoit mis à la tête une vie de ce Prelat, où il disoit, que M. de Marca à l'article de la mort avoit ordonné au sieur Baluze de remettre tous ses papiers entre les mains du President de Marca son fils. Ces paroles exciterent la bile de M. Baluze, il s'en vengea par des Lettres très dures, qu'il écrivit contre l'Abbé Faget, qui y fit des repliques également aigres, & toutes remplies de perso-

nalités qui ne firent honneur ni à l'un, ni à l'autre. Ces Lettres parurent dans l'Edition des Dissertations publiées par M. l'Abbé Faget, & réimprimées en Hollande en 1669. On fut d'autant plus surpris de cette conduite de M. Baluze, qu'il étoit d'un naturel doux & d'un commerce fort aimable. Il voulut conserver à la posterité la memoire de sa querelle avec l'Abbé Faget, en la faisant entrer dans la vie de M. de Marca, qu'il mit à la tête de la nouvelle Edition de la Concorde du Sacerdoce & de l'Empire.

Il donna en 1693. *les Vies des Papes d'Avignon*, Ouvrage qui lui procura une recompense de ses travaux; car le Roy le gratifia d'une pension, & lui donna la direction du College Royal. Mais il ne joüit pas longtemps des bienfaits de la Cour; attaché depuis quelque temps au Cardinal de Boüillon, qui l'avoit chargé d'écrire l'Histoire de sa Maison, il fut enveloppé dans sa disgrace; il reçût une Lettre de Cachet pour Lyon, & tout ce que l'on put faire en sa faveur fut d'empêcher un si

ESTIENNE BALUZE.

grand éloignement. Il fut relegué successivement à Roüen, à Tours, & à Orleans; on le rappella après la Paix, mais il perdit pour toûjours la place de Directeur & de Professeur du College Royal aussi-bien que sa pension.

Quoi qu'éloigné de Paris, & âgé déja de plus de 80 ans, il ne demeura pas oisif; rien ne put interrompre ses travaux litteraires, il faisoit même imprimer les Oeuvres de S. Cyprien sur lesquelles il avoit travaillé dans son exil, lorsque la mort l'enleva le 28 Juillet 1718. à l'âge de 88 ans.

Quoique M. Baluze ait peu produit de son fond, dans les Ouvrages dont il a enrichi le public; il est cependant peu d'Ecrivains qui ayent travaillé plus utilement pour l'Eglise & pour la Republique des lettres, par l'attention qu'il a eu à ramasser de tous côtés d'excellens Manuscrits, à les conferer, & à les éclaircir avec érudition, il s'estoit donné dès sa jeunesse à cette sorte de travail, & avoit toute la sagacité necessaire pour y réüssir. Il estoit

très versé dans la connoissance des Manuscrits, des Titres, & des Livres imprimez de tout genre, & sçavoit parfaitement l'Histoire Ecclesiastique & profane, le droit Canonique ancien & moderne. Il fut lié pendant toute sa vie à tout ce qu'il y eut de gens de Lettres en France, & dans les Pays Etrangers. D'un esprit toûjours gay, il estoit aimable dans le commerce de la vie, & la vieillesse ne lui ôta rien de son enjouëment. Né avec un temperament delicat, il sçut conserver une santé toûjours égale, par la sobrieté & le regime qu'il garda jusqu'à la mort; il n'eut jamais d'austerité ni pour lui ni pour les autres, il vivoit avec plaisir, & mourut avec resignation.

ESTIENNE BALUZE.

Son Testament s'est un peu ressenti du caprice, dont il ne fut pas tout-à-fait exempt pendant sa vie. Il a fait une femme étrangere sa legataire universelle, & n'a presque rien laissé à sa famille, & à ses domestiques. Il a souhaité que sa Bibliotheque fut venduë en détail, afin que les particuliers trouvassent aprés sa

ESTIENNE BALUZE. mort ce qu'il avoit lui-même recherché & trouvé après la mort des autres.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Antifrizonius Tolosæ* 1652. *in*-12. C'est une critique des fautes répanduës dans l'Ouvrage de *Pierre Frizon* Docteur de Sorbonne, intitulé : *Gallia purpurata*, qui avoit paru en 1638.

2. *Dissertation sur le temps où a vécu S. Sadroc* (en latin *Sacerdos*) *Evêque de Limoges. Tulles* 1655. *in*-12.

3. *Dissertatio de Sanctis Claro, Laudo, Ulfardo, Baumado, quorum sacræ reliquiæ servantur in Cathedrali Ecclesia Tutelensi apud Lemovices in*-8°. *Tulles* 1656. *in*-12.

4. *Petri de Marca de Concordia Sacerdotii & Imperii, seu de libertatibus Ecclesiæ Gallicanæ libri VIII. à Step. Baluzio emendati. Paris* 1663. *fol. It. Paris* 1669. *fol. It. Paris* 1704. *fol.* Il s'estoit déja faite une édition des quatre premiers Livres en 1641. dans le temps que l'Auteur estoit President au Parlement de Pau ; celle que M. Baluze donna après sa mort en 1663. est

bien plus correcte, & plus ample, puisqu'il y ajouta les quatre Livres qui composent la seconde partie; celle de 1669. fut encore augmentée, M. Baluze y ayant achevé le Traité des Legats que M. de Marca n'avoit fait que commencer, & y ayant joint quelques autres Pieces. L'édition de 1704. comprend tout ce qui est dans les précedentes, & de plus plusieurs remarques curieuses que l'Auteur y a mises pour refuter certains Auteurs qui avoient attaqué les sentimens de M. de Marca.

ESTIENNE BALUZE.

5. *Salviani Massiliensis & Vincentii Lirirensis opera, cum notis. Paris 1663. in-8o. It. Paris 1669. in-8°. It. Paris 1684. in-8°.* Cette édition est la meilleure.

6. *Servati Lupi Presbyteri & Abbatis Ferrariensis opera. Paris 1664 in-8°.* Les difficultés qui sont dans cet Ouvrage sont éclaircies par des Notes très-judicieuses de M. Baluze.

7. *S. Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis opera. Item Epistolæ & opuscula Leidradi & Amulonis Arch.*

ESTIENNE BALUZE.

Lugd. notis illustrata. Paris 1666. *in-8°. 2. tom.*

8. *Concilia Galliæ Narbonensis cum notis.* Paris 1668. *in-8°.*

9. *S. Cæsarii Arelatensis Episcopi Homiliæ 14. notis illustrata.* Paris 1669. *in-8°.*

10. *Reginonis Abbatis Prumiensis libri duo de Ecclesiasticis disciplinis & Religione Christiana. Accessit Rhabani Archiep. Moguntini Epistola ad Heribaldum Episc. Antissiodorensem, cum notis.* Paris 1672. *in-8°.*

11. *Ant. Augustini Archiep. Tarraconensis Dialogorum libri duo, de Emendatione Gratiani, cum notis.* Paris 1672. *in-8°.*

12. *Marii Mercatoris opera, cum notis.* Paris 1684. *in-8°.* Cet Ouvrage & les precedens ont été revûs exactement sur les Manuscrits, & éclaircis par des Notes ou historiques, ou textuelles, qui marquent également l'exactitude de l'Auteur, & la connoissance qu'il avoit de l'Histoire, surtout de celle du moyen âge.

13. *Miscellanea hoc est, collectio veterum monumentorum, quæ hactenus*

latuerunt, in variis Codicibus ac Bibliothecis. *Paris in-8°.* 7 vol. Le premier a paru en 1678, le second en 1679, le troisiéme en 1680, le quatriéme en 1683, le cinquiéme en 1700, le sixiéme en 1713, & le septiéme en 1715. Ces mélanges sont fort estimés, & on y trouve des pieces très-curieuses. ESTIENNE BALUZE.

14. *Capitularia Regum Francorum. Addita sunt Marculfi Monachi & aliorum formulæ veteres & notæ doctissimorum virorum. Paris* 1677. *fol.* 2. *tom.*

15. *Epistolarum Innocentii III. Pontificis Romani libri XI. accedunt Gesta ejusdem Innocentii &c. Paris* 1682. *fol.* 2. *tom.* Il s'en faut beaucoup que cette édition soit complette, le recüeil des Lettres du Pape Innocent III. étant composé de 19 Livres. M. Baluze l'auroit renduë telle, si on ne lui eut refusé à Rome la communication de ces Lettres, qu'on conserve dans la Bibliotheque du Vatican.

16. *Nova Collectio Conciliorum cum notis. Paris* 1683. *fol.* Ce ne sont que les Pieces qui manquent

dans la Collection des Conciles du P. Labbe, ou qui y sont défectueuses.

17. *Marca Hispanica, sive limes Hispanicus, hoc est Geographica & Historica descriptio Catalauniæ, Barcinonis, & circumjacentium populorum. Auctore Ill. V. Petro de Marca. Paris* 1688. *fol.* La mort de M. de Marca ayant interrompue l'impression de cet Ouvrage, M. Baluze par reconnoissance pour son premier protecteur s'engagea d'achever cette édition. Il y ajouta un quatriéme Livre, qui contient des choses fort curieuses.

18. *Petri de Marca Archiepiscopi Parisiensis opuscula nunc primum in lucem edita. Paris* 1681. *in-8°.* M. Baluze avoit déja fait réimprimer en 1669. quelques Dissertations de ce Prelat; qui avoient paru pendant sa vie, mais ces Opuscules n'avoient pas encore vû le jour.

19. *Vitæ Paparum Avenionensium. Paris* 1693. *in-4°. 2. tom.* Cet Ouvrage est un des plus importans & des meilleurs qu'il ait donné au public. Il combat dans la Préface les

Auteurs, qui ont comparé le temps que les Papes ont fait leur résidence à Avignon, avec la captivité de Babylone, & il prétend que les Papes ont droit d'établir leur Siege, où il leur plaît. Il remarque aussi, que si la Ville de Rome a eu sujet de se plaindre du long sejour, que les Papes firent à Avignon, parce que cette absence la reduisit à une vaste solitude, & à une deplorable pauvreté, les François ne tirerent pas aussi grand avantage de la résidence que les Papes firent en leur Païs; parce que les Italiens changerent leur frugalité en luxe, & corrompirent l'innocence & la simplicité de leurs mœurs, par des vices, qui leur avoient esté jusqu'alors inconnus. Ce discours a pu contribuer à faire mettre cet Ouvrage dans l'*Index*.

20. *Histoire Genealogique de la Maison d'Auvergne, justifiée par des Chartres, Titres, Histoires anciennes & autres preuves autentiques. Paris* 1708. *fol.* 2. *vol.* Cet Ouvrage est rempli de recherches fort curieuses.

21. *Lettre pour servir de réponse à*

ESTIENNE BALUZE. *divers écrits, qu'on a semez dans Paris, & à la Cour, contre quelques anciens Titres, qui prouvent que Messieurs de Boüillon descendent en ligne directe & masculine des anciens Ducs de Guyenne & Comtes d'Auvergne. Paris 1698. fol.*

22. *Historia Tutelensis libri tres. Paris* 1717. *in*-4°. C'est une marque de reconnoissance que l'Auteur a cru devoir donner à sa patrie.

23. *Lettres au P. Tournemine sur l'Edition de S. Cyprien qu'il prepare*, inserées dans les Mem. de Trevoux Septembre 1714. & Mars 1713.

24. *Epistola ad V. C. Eusebium Renodotum de vita & morte Car. du Fresne du Cange.*

V. son Eloge. *Europ. Scav. du mois d'Aoust* 1718. *Nouv. Litter. du 8 Octobre* 1718.

IGNACE-GASTON PARDIES.

IGNACE-GASTON PARDIES. IGNACE-GASTON PARDIES fils d'un Conseiller du Parlement de *Pau*, naquit l'an 1638. Après ses premieres Etudes qu'il fit avec suc-

IGNACE-GASTON PARDIES.

cès, il se rendit Jesuite en 1652. à l'âge de 16 ans. Il enseigna plusieurs années les Belles Lettres, & composa pendant ce temps-là plusieurs petits Ouvrages en Prose & en Vers, avec une grande delicatesse de pensées & de stile. Mais comme son genie & son gout le portoient plus particulierement aux sciences speculatives, il prit le parti de n'étudier les Belles Lettres, que dans la vûë de bien écrire sur ces matieres. Il s'attacha sur tout à se former un stile net, & concis, en quoi il a fort bien réüssi; car à la reserve de quelques mots un peu Provinciaux, son discours est élegant, clair & pur.

Il fit donc son capital de la lecture des Philosophes & des Mathematiciens tant anciens, que modernes. Il posseda en peu de temps la Philosophie Peripateticienne & Cartesienne, & la professa avec beaucoup d'éclat. Quoiqu'il donnât dans le Cartesianisme, il affecta d'estre plûtôt inventeur, que disciple de Descartes. Comme il avoit quelquefois sur la Physique des sentimens qui passoient alors pour hardis, il trou-

IGNACE-GASTON PARDIES.

va bien des contradicteurs. Du reste il donnoit à ces sentimens un tour si plausible, qu'il eût été difficile de les condamner.

Il professa aussi les Mathematiques en quelques endroits, & enfin à Paris. Il avoit eu dès sa jeunesse beaucoup d'ouverture pour cette science, & il y fit de grands progrès par l'application qu'il y donna.

La gloire qu'il s'aquit par ses Ouvrages faisoit esperer de lui de grandes choses, lorsqu'il fut prévenu par la mort. L'an 1673. il reçut ordre de ses superieurs de prêcher & de confesser les pauvres de Bicêtre pendant les Fêtes de Pâques. Il y avoit alors une espece de malignité dans l'air, qui avoit causé quelques maladies parmi ces pauvres. Soit contagion, soit fatigue, soit l'un & l'autre, le P. Pardies revint à Paris frappé à mort, & fut en effet enlevé en très-peu de jours à l'âge de 37 ans.

Ses Ouvrages sont,

1. *Horologium Thaumanticum duplex. Paris* 1662. *in-4°.*

2. *Dissertatio de motu & natura*

Cometarum

Cometarum Burdigalæ 1665. *in*-8°. Ces deux Ouvrages commencerent à donner une grande idée de la science du jeune Mathematicien. Le premier contient deux Machines propres à faire des Cadrans. IGNACE-GASTON PARDIES.

3. *Discours du mouvement local. Paris* 1670. *in*-12. *It. Paris* 1673. *in*-12. Ce traité est d'autant plus considerable, que le mouvement, qui est la clef des Mechaniques, n'avoit pas été jusqu'alors approfondi d'une maniere capable de satisfaire. Le P. Pardies fut obligé d'y ajoûter quelques remarques justificatives, parce qu'on l'accusoit d'y estre Cartesien en un ou deux articles, chose que les Peripateticiens d'alors pardonnoient peu. C'est pour écarter ce soupçon de Cartesianisme qu'il s'est tant appliqué dans ces remarques, & dans d'autres Ouvrages à contrequarrer Descartes; aussi avoit-il coutume de dire, quand on l'accusoit d'estre Cartesien, que personne n'avoit plus refuté Descartes que lui. Cela étoit vrai, mais il n'en étoit pas moins suspect, & le soupçon n'en étoit

S

IGNACE-GASTON PARDIES.

pas moins fondé ; car il prenoit de Descartes ce qu'il y trouvoit de bon.

4. *Elemens de Geometrie. Paris in-12.* 1671. *It.* 1678. *It.* 1696. *It.* traduits en latin, & imprimés à Iene 1684. *in-12.* La clarté & la précision font le merite de cet Ouvrage.

5. *Discours de la connoissance des Bêtes. Paris* 1672. *in-12.* On pourroit, suivant M. Bayle, mettre cet Ouvrage parmi ceux qui ont été faits pour l'opinion de Descartes. Car on y trouve les raisons des Cartesiens proposées très-fortement & refutées très-foiblement. Il n'est rien de plus seduisant, dit le P. Daniel dans la suite du Voyage du monde de Descartes, que le Livre de la connoissance des Bêtes, où l'Auteur mettant le Cartesianisme dans toute sa force, sur ce point, va presque jusqu'à convaincre ses lecteurs, que non seulement il n'est pas besoin d'ame pour marcher, pour boire, pour manger, pour se plaindre, mais encore pour parler, & pour parler aussi long-temps que le fait un Prédicateur dans un Sermon.

IGNACE GASTON PARDIES.

d'une heure, ou un Avocat dans un long Plaidoyer. Ce Livre a fait passer son Auteur parmi les Peripateticiens, pour un prévaricateur, qui étoit Cartesien dans l'ame, quelque application qu'il ait apporté à refuter le Cartesianisme dans la seconde partie de son Livre, & à défendre l'ancienne Philosophie sur le chapitre de l'ame des Bêtes.

6. *Lettre d'un Philosophe à un Cartesien de ses amis. Paris. 1672. in-12.* Le P. Pardies, qui ne perdoit aucune occasion de se declarer contre Descartes, sans pouvoir persuader au monde, qu'il n'estoit pas Cartesien, voulant tâcher d'appaiser les Peripateticiens irrités contre lui, publia cet Ouvrage qui n'estoit pas de sa façon dans le fond, mais auquel il avoit bonne part pour le stile, & qu'on lui a même attribué. Il étoit du P. *Rochon* Jesuite de la Province de Bourdeaux.

7. Le P. Pardies publia la même année 1672. à Paris *in-12.* une traduction Françoise d'un Livre Italien du P. Bartoli Jesuite, qui traite des miracles de S. François Xavier,

IGNACE-GASTON PARDIES.

& y ajouta une Préface curieuse sur la foy dûë aux Miracles.

8. *La statique ou la science des forces mouvantes. Paris 1673. in-12.* Cet Ouvrage fut fort bien reçû du public. Il ne faisoit qu'une partie d'un traité complet de Mechanique que l'Auteur avoit dessein de publier, & qu'il s'estoit proposé de diviser en 6 parties, dont il n'a donné que la premiere, qui est le discours du mouvement local, & la seconde, qui est celui-ci. Le P. *Ango* Jesuite donna depuis en 1682. une partie du sixiéme traité, à sçavoir la lumiere expliquée dans le systeme du mouvement d'ondulation ; mais il le retoucha à sa maniere, c'est-à-dire, qu'il mêla ses idées à celles du P. Pardies, sans en suivre ni la methode ni le stile.

9. *Description & explication de deux Machines propres à faire les Cadrans avec une grande facilité. Paris 1673. in-12.* Cette description est tirée de son *Horologium Thaumanticum.*

Une partie de ces Ouvrages a été imprimée ensemble sous ce titre :

Oeuvres du R. P. Ignace-Gaston Pardies J. contenant. 1. Les Elemens de Geometrie. 2. Un discours du mouvement local. 3. La statique ou la science des forces mouvantes. 4. Deux Machines propres à faire les quadrans. 5. Un discours de la connoissance des Bêtes, avec une table nouvelle pour l'intelligence des Elemens de Geometrie selon Euclide. Lyon 1725. in-12. IGNACE-GASTON PARDIES.

V. son Eloge. *Mem. de Trevoux Avril* 1727.

GEORGE BULL.

GEORGE BULL, (en latin *Bullus*) naquit à *Wells* dans la Province de Sommerset, le 25 Mars 1634. d'une famille noble & ancienne. Il fit ses premieres études à *Wells* & à *Tiverton* dans la Province de Devon. Avant l'âge de 14 ans il fut en estat d'estre admis dans l'Université *d'Oxford*. Il entra dans le College *d'Exeter* en 1648. & y fit paroître un génie extraordinaire pour la dispute, ce qui lui attira l'estime de ses Superieurs. GEORGE BULL.

GEORGE BULL.

M. Bull ne pouvant se resoudre à prêter le serment, que la Republique d'Angleterre exigeoit de tous les Membres de l'Université, quitta Oxford au bout de deux ans, & se retira avec son Regent à *North-Cadbury* dans la Province de Sommerset, où il continua ses Etudes jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. On le mit alors sous la conduite du Curé *d'Ubley* dans la même Province; mais comme ce Curé étoit Puritain, & qu'il ne lui permettoit que des Theologiens de son parti, M. Bull s'en dégoûta & le quitta au bout de deux ans.

Il reçût à l'âge de 21 ans les Ordres de Diacre & de Prêtre en un même jour par les mains du Docteur *Skinner* Evêque d'Oxford, qui avoit été chassé de son Siege. On offrit alors à M. Bull un Benefice de 120 écus proche de Bristol; comme cette Cure étoit peu considerable, il l'accepta dans la pensée, que les Puritains l'en laisseroient joüir tranquillement. En 1658. il passa de cette Cure à celle de *Suddington Sainte Marie* près de *Cirencester*, à

laquelle on joignit en 1662. le Vicariat de *Suddington Saint Pierre*, qui y étoit contigu. C'est dans ce poste qu'il possеda pendant 27 ans, qu'il a composé la plus grande partie de ses Ouvrages. L'amour qu'il avoit pour le Cabinet lui fit trouver le temps d'y travailler, malgré l'application avec laquelle il s'acquittoit des devoirs de son ministere. GEORGE BULL.

En 1678. il fut fait Prebendaire de *Glocester*, cependant il n'en étoit pas plus riche, parce que ces Benefices lui rapportoient peu. Il s'étoit marié en 1658. & avoit une nombreuse famille, il étoit fort charitable, & il lui avoit fallu acheter une Bibliotheque, qui le mit en état de continuer ses Etudes Theologiques. Tout cela l'obligea à vendre son patrimoine, & il se trouva bientôt réduit à un triste état. Mais en 1685. on lui donna la Cure d'*Avening* dans le Comté de Glocester, qui valoit 800 écus de revenu. L'année suivante l'Archevêque de Cantorbery, *Sancrot*, y ajouta l'Archidiaconé de *Landaff*.

La même année 1686. l'Univer-

GEORGE BULL.

sité d'Oxford resolut d'un commun accord de donner à M. Bull le titre de Docteur en Theologie, quoiqu'il n'eut aucune Grade Academique, & on lui fit cet honneur, pour lui témoigner la reconnoissance qu'on avoit du service qu'il avoit rendu à l'Eglise, en publiant l'Apologie de la Foi du Concile de Nicée.

Peu de temps après la révolution, qui mit Guillaume III. sur le Thrône, on le fit Juge de Paix, employ qu'il conserva, jusqu'à ce qu'il parvint à l'Episcopat.

Ce fut la Reine Anne qui l'y éleva, en le nommant en 1705. à l'Evêché de *S. David*. Les infirmités de la vieillesse commençoient déja à se faire sentir à lui, mais il ne laissa pas de s'aquiter exactement de ses devoirs. Sa santé s'étoit beaucoup affoiblie par son application à l'étude, & alla toûjours en diminuant jusqu'à sa mort, qui arriva le 28 Fevrier 1710. dans la 76. année de son âge. Il a laissé un fils & une fille. Le fils, qui se nomme *Robert Bull*, est Prébendaire de *Glocester*, & Curé de *Tortwvorth*.

Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont: GEORGE BULL.

1. *Harmonia Apostolica seu binæ dissertationes, quarum in priore Doctrina D. Jacobi de justificatione ex operibus explanatnr & defenditur, in posteriore consensus D. Pauli cum Jacobo liquido demonstratur.* 1669. *in*-12. L'Auteur y défend la Doctrine de S. Jacques sur la justification par les Oeuvres.

2. *Examen censuræ; sive Responsio ad quasdam animadversiones antehac ineditas in Librum cui titulus: Harmonia Apostolica.* 1675. *in*-12.

3. *Apologia pro Harmoniâ, contra declamationem Thomæ Tullii S. T.P. in libro typis nuper vulgato, quem justificatio Paulina, inscripsit.* 1675. *in*-12.

4. *Defensio Fidei Nicenæ de æterna divinitate Filii Dei ex scriptis S. Patrum, qui intra tria prima Ecclesiæ Christianæ sæcula floruerunt. Oxonii* 1685. *in*-4°. *It. Amstelod* 1688. *in*-4°. Cet Ouvrage qui a fait beaucoup d'honneur à l'Auteur, a été imprimé aux dépens de Jean Fell Evêque d'Oxford. Trois Libraires

GEORGE BULL. avoient refusé de l'imprimer, ce qui avoit tellement decouragé M. Bull, qu'il ne pensoit presque plus à le donner au Public. Il y fait voir que les Peres du Concile de Nicée n'ont point été les Auteurs d'une nouvelle Doctrine, comme quelques Ecrivains ont osé les en accuser, mais qu'ils n'ont fait que suivre celle qui leur a été transmise par les Peres des trois premiers siecles, qu'il justifie d'Arianisme.

5. *Judicium Ecclesiæ Catholicæ trium priorum sæculorum, de necessitate credendi, quod Dominus noster Jesus Christus sit verus Deus, assertum contra M. Simonem Episcopium aliosque. Oxonii* 1694. *in*-8°. *It. Amstelod.* 1697. *in*-8°.

6. *Primitiva & Apostolica Traditio Dogmatis in Ecclesia Catholica recepti de Jesu Christi servatoris nostri divinitate, asserta atque evidenter demonstrata contra Danielem Zuickerum Borussum ejusque nuperos in Anglia sectatores.* Cet Ouvrage a été imprimé pour la premiere fois dans le Recüeil des Oeuvres de M. Bull que M. *Grabe* fit imprimer à Londres *in-fol* en 1703.

La vie de George de Bull a été écrite en Anglois par *Robert Nelſon* & imprimée à Londres en 1713. *in-8°.* GEORGE BULL.

GUILLAUME DELISLE.

GUILLAUME DELISLE

G*UILLAUME DELISLE* naquit à Paris au mois de Mars 1675. *Claude Deliſle* ſon pere prit un ſoin tout particulier de ſon éducation, & dirigea lui-même ſes études. Le fils ne pouvoit avoir de meilleur maitre que ſon pere, & le progrès de ſes études répondit pleinement à l'habileté de celui qui les conduiſoit. *Claude Deliſle* mort en 1720. dans un âge très-avancé étoit l'homme de Paris qui avoit le plus de reputation pour enſeigner l'Hiſtoire & la Geographie. Son fils plus porté à cette derniere ſcience fut ſecondé par ſes ſoins dans le gout naturel qu'il ſe ſentoit pour elle, & y fit en peu de temps de tels progrès que dès l'âge de huit ou neuf ans il dreſſoit & deſſignoit lui-même des Cartes ſur l'Hiſtoire ancienne.

GUILLAUME DELISLE.

La Geographie avoit été comme abandonnée depuis la mort de *Nicolas Samson*, & l'on n'avoit fait que copier les Cartes de ce grand homme; cependant ces Cartes étoient remplies de fautes, parce que le petit nombre d'observations exactes que l'on avoit, lorsqu'elles avoient été faites, n'étoit pas suffisant pour regler toutes les positions. Les distances itineraires qui servoient à déterminer la situation des Villes étoient peu exactes & évaluées par une espece d'estime assez imparfaite, la vraye quantité des mesures employées dans les differens Païs pour exprimer les distances, n'estant pas connuë. La situation des Villes, le cours des Rivieres, & les sinuosités de leurs contours, le gisement des côtés, &c. tout cela étoit mal orienté, parce qu'il les avoit marqué sur la foy des Memoires dressés sur des observations faites avec la Boussole, par des gens à qui la variation de l'aiguille aimantée étoit inconnuë, ou du moins qui ignoroient la veritable quantité de cette variation.

Outre ces défauts generaux, com-

muns à toutes les Cartes, celles de M. *Samson* en avoient qui leurs étoient particuliers. Car quoique la Geographie lui ait de grandes obligations, & qu'on doive s'étonner qu'avec aussi peu de secours qu'il en avoit, lorsqu'il commença, il ait porté cette science aussi loin qu'il l'a fait, il faut cependant avoüer qu'il ne perfectionna pas ses découvertes comme il l'auroit pu faire. Il demeura toûjours attaché à ses anciens préjugés, ses dernieres Cartes sont aussi imparfaites que les premieres, & sur le mauvais prétexte de conserver l'uniformité dans ses Ouvrages, il mit toûjours dans ses Cartes les sources du Nil au-delà de la ligne, sous le tropique du Capricorne, sur la foi de Ptolomée, quoique la fausseté de cette opinion fût démontrée, & il donna à la haute Asie, à la Chine, & à la Tartarie une étenduë & une disposition contraire au témoignage de toutes les Relations exactes. On vit toûjours dans ses Cartes la Terre *d'Yeço* plus proche de l'Amerique qu'elle ne l'est en effet.

GUILLAUME DELISLE.

GUILLAUME DELISLE.

Guillaume Delisle en étudiant la Geographie sentit ces défauts, & il se servit de cette connoissance pour éviter d'y tomber. Il se crut obligé de faire subir un nouvel examen à toute la Geographie, & de ne regarder tout ce que nous avions d'ouvrages Geographiques & de Cartes, que comme des materiaux, dont il ne falloit user, qu'après s'estre assuré du degré d'autorité qu'il falloit leur donner. Il ne reçût donc aucunes positions, ni aucunes situations comme certaines, sans s'estre assuré des preuves sur lesquelles elles étoient appuyées, & par là il se forma de l'univers un plan presque tout nouveau, tous les lieux de la terre étant liés les uns aux autres, & le deplacement de l'un entraînant necessairement celui de presque tous les autres.

L'étenduë que l'on donnoit à notre continent d'Occident en Orient étoit trop grande, ainsi la position de tous les lieux de la terre péchoit en longitude. Les observations Astronomiques faites à la Chine rendoient cette erreur très-sensible;

mais les Geographes peu familiarisés avec l'Astronomie, chicanoient encore sur l'exactitude des observations. On ne pouvoit leur faire comprendre qu'entre deux observations exactes, faites, l'une à *Paris*, & l'autre à *Pekin*, l'imperfection des instrumens, ou les autres petits incidens inévitables dans ces operations ne pouvoient produire une difference plus grande, que celle qui pourroit se trouver entre-deux observations faites dans le même lieu, & en même temps par deux des plus habiles Astronomes; ils ne pouvoient concevoir que cette difference, à peine sensible dans ce dernier exemple disparoîtroit entierement, si elle se trouvoit répanduë sur une distance, comme celle d'ici à la Chine.

GUILLAUME DELISLE.

M. Delisle entreprit de les convaincre par une methode qui fut davantage à leur portée: Il rassembla tout ce qu'il put amasser de Journaux & de Routiers des navigations de la Mer Mediterannée, tant des routes faites de cap en cap, en suivant les Terres, que de celles qui

GUILLAUME DELISLE.

traversoient cette Mer d'une extrêmité à l'autre dans tous les sens. Il traça toutes ces routes sur un même plan, les évaluant selon l'estime des Pilotes, & faisant les déductions necessaires pour les courans connus, il les dirigea selon les Rhumbs de vent, ayant égard à la variation de la Boussole, & trouva que sur cette Carte dans laquelle il n'avoit fait aucun usage des observations Astronomiques, l'étenduë de la Mer Mediterannée se trouvoit précisément la même que celle qu'il auroit fallu lui donner en suivant ces observations.

M. Delisle en suivant une methode si parfaite, & si exacte ne pouvoit manquer de faire de grands progrès, A l'âge de 25 ans, en 1700. il publia une Mappemonde, les Cartes de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amerique, une Carte de l'Italie & ses deux globes d'un pied de diametre. Le Globe celeste avoit été construit sur les observations les plus exactes des Astronomes de l'Academie des Sciences, & M. *Cassini* le pere avoit dirigé l'Ouvrage.

Cette même année M. Delisle publia une Carte de l'Afrique ancienne depuis *Carthage* jusqu'au détroit. Cette Carte étoit destinée à éclaircir la Notice des Evêchés de ce grand Païs. Mais comme dans la plus grande partie de l'Afrique les Evêchez n'étoient gueres que de grosses Cures, cette Carte extrêmement détaillée, & sur laquelle toutes les routes des itineraires anciens sont marquées peut estre d'un grand usage pour l'Histoire ancienne.

GUILLAUME DELISLE.

M. Delisle a donné depuis une nouvelle Edition de sa Mappemonde & de ses quatre parties du monde, beaucoup plus parfaite que la premiere. La plûpart des changemens qu'il y a faits sont une suite des premiers. Il y en a même qu'il auroit voulu faire dès la premiere Edition, mais une espece de honte l'avoit retenu, il avoit cru devoir respecter le préjugé, & ne le choquer que sur les points, où la force de ses preuves alloit jusqu'à l'espece de demonstration, qui a lieu dans la Geographie.

Il avoit dessein de publier une in-

GUILLAUME DELISLE.

troduction à la Geographie, dans laquelle il promettoit de donner les raisons des changemens qu'il avoit faits dans ses Cartes ; mais il ne l'a point executé. Il y a cependant dans l'Histoire de l'Academie des Sciences quelques Memoires sur ce sujet. On trouve aussi dans les Journaux des Sçavans de l'année 1700. plusieurs Lettres sur cette matiere, avec deux autres à M. Nolin, qui l'accusoit de l'avoir pillé dans sa Mappemonde.

En 1701. il donna les Cartes d'Allemagne, & d'Espagne, celles de la Turquie, de l'Arabie, & de la Perse. On trouve dans les Memoires de Trevoux, Juillet & Septembre 1701. une Lettre à un de ses amis où il lui rend raison de la construction de sa Carte d'Espagne.

En 1702. il fit paroître la Carte de l'Angleterre, celle des Païs-Bas Catholiques, & celle des Provinces Unies.

Cette même année il fut reçû à l'Academie des Sciences en qualité d'Eleve d'Astronomie, de laquelle il passa ensuite à celle d'Associé. Quoi-

GUILLAUME DELISLE.

qu'il ne fût pas Observateur, l'Academie crut avec raison pouvoir regarder comme un Astronome celui qui avoit si utilement appliqué les speculations de cette Science à des choses d'un usage universel & continuel, comme la Geographie.

En 1703. il publia la Carte de la France, où l'on vit combien il étoit resté d'erreurs dans les Cartes de Samson, parce qu'il avoit été destitué du secours des observations. Cette même année il publia encore une Carte de la Pologne, une de la Hongrie, ou de la Turquie d'Europe Septentrionale, & quatre Cartes particulieres de l'Amerique, contenant toute la description de ce grand Païs.

En 1704. il publia la Carte particuliere du Diocese de Narbonne, celle du Païs d'Artois, & de la partie Septentrionale de la Picardie, celle du Comté de Flandres, celle du cours du Rhin depuis Basle jusqu'à Bonne en trois feüilles, & celle de la Souabe en trois feüilles.

En 1705. il mit au jour la Carte particuliere du Brabant, & des Païs

GUILLAUME DELISLE.

voisins, celle de l'Inde, de la Chine, & des Isles de l'Asie, & celle qui est intitulée: *Theatrum Historicum* en deux feüilles, representant la face des Païs situez entre le Fleuve *Indus* & l'Ocean, qui est à l'Occident d'Espagne, telle qu'elle étoit vers l'an 400. de l'Ere Chrestienne; Epoque de la destruction de l'Empire Romain en Occident, & de la fondation des Royaumes, qui se sont élevez sur ses débris.

En 1706. il donna au public la Carte de la Tartarie, Païs absolument inconnu jusqu'alors; sur laquelle on trouve un détail, auquel on ne se seroit pas attendu. Il donna en même temps la Carte generale des Royaumes du Nord, le Dannemarc, la Norvege, la Suede, & la Laponie, en deux feüilles, celle de la Moscovie ou Russie en deux feüilles, & celle des Pays du Hainaut, Namur, & Cambresis.

En 1707. il publia la Carte du Piedmont & du Monferrat en deux feüilles, celle de la Grece moderne, ou de la partie Meridionale de la Turquie d'Europe, celle de

GUIL-LAUME DELISLE.

l'Afrique en trois feüilles, & celle du Diocese de *Toul*, pour servir à la Geographie du moyen âge.

En 1708. il publia une carte particuliere du Diocese de *Beziers*, & une Carte de la Grece ancienne en deux feüilles.

En 1709. la Carte particuliere de la Bourgogne en deux feüilles, & une Carte du Diocese de *Senlis*.

En 1710. le Royaume de Dannemarc, & le Diocese de *Beauvais*.

En 1711. la Carte de la Prevôté & Vicomté de *Paris*, celle du Dauphiné par rapport à la Geographie du moyen âge, & celle des environs de Rome, de tout le *Latium*, & d'une partie de l'Etrurie, pour servir à l'Histoire Romaine.

En 1712. La Picardie Meridionale, & une seconde Edition de la Picardie Septentrionale, la partie Meridionale de la Guyenne, où sont le Bearn, l'Armagnac, &c. & deux Cartes pour la division de l'Empire de Constantinople vers le huit & le neuviéme siecle.

En 1713. la Champagne en deux feüilles.

GUILLAUME DELISLE.

En 1714. la partie Septentrionale de la Guyenne, ou le Bourdelois, &c. une Carte de la partie de l'Univers connuë des Anciens, *orbis veteribus notiu*, une Mappemonde en deux feüilles, representant l'une l'Hemisphere Septentrional vû par le Pole, & l'autre l'Hemisphere Meridional.

En 1715. La Carte de la Provence, celle de la Suisse, l'Italie ancienne, & la Sicile ancienne.

En 1716. le plan de *Paris* levé Geometriquement, & la Carte de la Normandie.

En 1717. la Carte particuliere de la Hongrie, celle de la Sicile, & celle des Isles Antilles, qui appartiennent aux François.

En 1718. la Generalité d'Orleans & la Carte de la Louisiane, ou Missisipi.

En 1719. la Carte du Maine & du Perche.

En 1720. l'Anjou & la Principauté de *Neuchatel*; il publia aussi une seconde Edition de sa Mappemonde dans laquelle il avoit fait beaucoup de changemens, dont il rendit

compte à l'Academie des Sciences. GUILLAUME DELISLE.

En 1721. il publia une nouvelle Edition de sa Carte de France.

En 1722. il donna au public en deux feüilles la Carte de la Mer Caspienne, telle qu'elle avoit été envoyée à l'Academie par le *Czar*, une Carte particuliere de l'Indostan, ou des Païs de *Malabar*, *Coromandel*, &c. une seconde Edition de la Carte de l'Isle de *Ceylan*, & de celles de l'Afrique & de l'Amerique; ces deux dernieres avec de très-grands changemens.

En 1723. il donna une nouvelle Edition de sa Carte d'Asie, aussi avec des changemens considerables, parce qu'il avoit acquis beaucoup de connoissances touchant ces Païs, depuis qu'il en avoit donné la Carte en 1700.

Il publia aussi la même année la Carte de la Retraite des Dixmille, pour l'intelligence de Xenophon, qui avoit été dressée pour l'usage du Roi; comme il y avoit beaucoup de choses absolument nouvelles pour la position & la distance des lieux, & pour le cours des Rivieres, il

GUILLAUME DELISLE. rendit compte de ces changemens dans une dissertation lûë à l'Academie des Sciences. Ce fut aussi cette année qu'il donna sa Carte de la Mer Caspienne, & des Païs voisins de cette Mer, à l'Ouest & au Sud, cette Carte comprenant la Georgie, la Mingrelie, & une partie de l'Armenie, Païs, qui n'avoient pas encore été bien connus, & sur lesquels il avoit amassé des Memoires très-curieux.

En 1724. il donna une nouvelle Edition de son Europe, dans laquelle il avoit aussi fait de très-grands changemens; dont il se promettoit de rendre compte à l'Academie. Il donna aussi une nouvelle Edition de sa Mappemonde; mais en deux feüilles separées, & sur une plus grande échelle, aussi-bien qu'une Carte de la Perse absolument nouvelle & trés-détaillée. Ce grand Païs étoit demeuré inconnu, jusqu'à ce qu'il eut publié cette Carte, & lorsqu'on comparoit les Histoires & les Descriptions des Anciens, & les Relations des Voyageurs modernes avec les Cartes que nous avions, on n'y

n'y reconnoissoit plus rien, & on croyoit qu'elles representoient un autre Païs que la Perse. M. Delisle avoit déja fait de grands changemens à ce Païs dans les Cartes qu'il avoit publiées, mais il avoit toûjours senti, qu'il en falloit encore faire de plus grands, & il ramassoit tous les jours avec soin tout ce qui pouvoit lui donner des lumieres sur ce Païs. La Carte de la Mer Caspienne levée par ordre du Czar lui fit connoître que ses soupçons étoient conformes à la verité; car de tous les Geographes il étoit le seul qui eut approché de la veritable figure, & de la veritable grandeur de cette Mer; ainsi il ne balança plus à publier la nouvelle Carte de Perse; il eût soin d'y tracer exactement les routes qu'il avoit tirées des Voyageurs modernes, & des Geographes Orientaux, dont il s'estoit fait donner des Extraits, & par là cette Carte, qui porte par elle-même la preuve de sa verité est d'un très-grand usage pour la lecture de l'Histoire Orientale moderne, & même pour celle de l'ancienne.

GUILLAUME DELISLE.

GUILLAUME DELISLE. En 1725. M. Delisle n'a publié que la Carte de l'Isle de Saint Domingue.

Telle est la suite de ses Cartes qu'on n'a pas voulu interrompre, pour parler de l'honneur qu'il reçût, lorsqu'il fut appellé pour montrer la Geographie au Roi, & pour aider les personnes chargées du soin de conduire les Etudes de ce jeune Prince. Le feu Roy avoit envoyé M. l'Abbé *Perrot* consulter M. Delisle sur le choix des Cartes, que l'on devoit mettre entre les mains du jeune Dauphin, & sur la methode que l'on devoit suivre, pour l'instruire des premiers élemens de la Geographie. Lorsque ce Prince fut sur le Thrône, & dans un âge un peu plus avancé, M. Delisle fut chargé de travailler avec lui sur la Geographie ; il crut qu'il ne pouvoit mieux remplir les vûës de ceux qui l'avoient appellé, qu'en dressant plusieurs Cartes, sur lesquelles il marqua les noms modernes & les noms anciens des mêmes lieux, & dont les divisions étoient relatives à certaines époques déterminées, afin

GUILLAUME DELISLE.

d'éclaircir entierement l'Histoire des temps ausquels elles avoient rapport. Son travail fut si agreable au Roy, que pour l'en recompenser, il lui confera par Brevet du 24 Aoust 1718. la qualité de son premier Geographe avec 1200 livres d'appointemens; qualité dont il n'y avoit point encore d'exemple.

Le public a déja la Carte de la retraite des Dixmille, dressée pour l'usage du Roi. M. Delisle comptoit de publier dans la suite la Carte de l'Empire des Perses sous Darius, celle de l'Empire des Macedoniens sous Alexandre, & celle de l'Empire des Romains dans le temps de sa plus grande étenduë. Il avoit aussi dressé plusieurs Cartes pour servir à l'Histoire de France, elles sont divisées selon les divers partages de la Monarchie entre les descendans de Clovis, & ceux de Charlemagne.

Outre les Cartes qui ont paru separement, il en a fait qui ont été publiées dans des Ouvrages Historiques pour lesquelles elles étoient destinées; telles sont celles de l'Histoire Romaine du P. Catrou, &

GUILLAUME DELISLE.

celles qui doivent paroiſtre dans l'Hiſtoire de Malthe de M. l'Abbé de *Vertot*, auxquelles il a travaillé le jour même de ſa mort. Une foibleſſe lui ayant pris le 25 Janvier 1726. hors de chez lui, on le ramena dans ſa maiſon ſans connoiſſance, & il mourut le jour même âgé de 51 ans. Il n'a laiſſé qu'une fille.

Il avoit trois freres qui ont pris tous trois le parti des ſciences, les deux plus jeunes ſe ſont attachez à l'Aſtronomie, & ſont de l'Academie des Sciences, l'un en qualité d'Aſſocié, & l'autre en qualité d'Adjoint. Ils ſont actuellement à Peterſbourg, où ils ont été appellez par S. M. Czarienne, en conſequence des projets formez par le feu Czar, pour y établir une Obſervatoire & une Ecole d'Aſtronomie. Le troiſiéme frere de M. Deliſle s'eſt attaché à l'Hiſtoire.

V. l'Eloge de M. Deliſle inſeré dans le *Mercure de Mars* 1726.

RICHARD SIMON.

RICHARD SIMON

RICHARD SIMON naquit à *Dieppe* le 13 May 1638. Il fit ses Etudes dans le College des Prêtres de l'Oratoire de la même Ville, & entra dans cette Congregation par le conseil du P. *Fournier* Prêtre de l'Oratoire, & Curé de S. Jacques à Dieppe; mais il en sortit avant que d'avoir achevé son année d'institution. M. de la *Roque* depuis Official de *Roüen* & son intime ami, n'eût pas plûtôt appris cette nouvelle qu'il l'alla trouver à Dieppe, & lui ayant persuadé de l'accompagner à Paris, ils y firent ensemble leur Theologie. Pendant ce temps M. de la *Roque* fournit genereusement à son ami tous les secours dont il eut besoin.

M. Simon ayant fini ses cinq années de Theologie rentra dans l'Oratoire vers la fin de l'année 1662. La mort du P. *Bourgoin* General de cette Congregation, arrivée quelque temps après, & l'élection du P.

RICHARD SIMON. *Senault*, qui fut mis en la place du défunt, firent naître au P. *Simon* la pensée d'entrer dans la Compagnie de Jesus; il postula dans cette vûë avec assiduité au Noviciat des Jesuites de Paris; mais lorsqu'il étoit sur le point d'y estre reçû en qualité de Novice, le P. *Bertad* Superieur de l'Institution le détourna de ce dessein.

Le P. *Senault* General de l'Oratoire envoya le P. Simon enseigner la Philosophie à *Jully*, d'où il vint à la Maison de S. Honoré, pour y prendre soin de la Bibliotheque conjointement avec le P. *le Cointe*, qui en étoit Bibliothecaire. Après avoir demeuré quatre ou cinq ans dans cette Maison, il retourna à *Jully*, pour y professer un nouveau cours de Philosophie.

Le cours fini, il revint à Paris où il fut ordonné Prêtre en 1670. mais l'année suivant le P. *Senault* le renvoya à Jully, pour y demeurer auprès du Prince *César d'Este*, de la Maison de *Modene*.

En 1678. M. Simon quitta l'Oratoire pour se retirer à *Belleville*,

dans le Païs de Caux, où il fit les RICHARD
fonctions de Curé pendant quatre SIMON.
ans. Il résigna ce Benefice à la fin de 1681. & se retira à *Dieppe*, où il a vêcu jusqu'à sa mort arrivée au mois d'Avril 1712.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Factum pour les Juifs de Metz, accusés d'avoir tué un petit enfant Chrétien.* Ce Factum a été imprimé à Paris en 1670. mais comme il étoit devenu rare; on l'a réimprimé dans le premier tome de la Bibliotheque critique de *Sainjore*. Il semble fait plûtôt par un Theologien, que par un Jurisconsulte.

2. *Fides Ecclesiæ Orientalis, seu Gabrielis Metropolitæ Philadelphiensis Opuscula cum interpretatione latina & notis. Paris 1671. in-4°. It. Paris* 1686. *in-4°.* Le but de cet Ouvrage est de faire voir que la créance de l'Eglise Greque n'est pas differente de celle de l'Eglise Romaine sur l'Eucharistie.

3. *Ceremonies & Coutumes qui s'observent aujourd'huy parmi les Juifs, traduites de l'Italien de Leon de Modene, avec un Supplément tou-*

RICHARD SIMON. *chant les Sectes des Caraites & des Samaritains de notre temps. Par D. Recared Seimeon.* Paris 1674. in-12. *It.* Nouvelle Edition par le *Sieur de Simonville*, avec un Supplément intitulé: *Comparaison des Ceremonies des Juifs, & de la Discipline de l'Eglise.* Paris 1681. in-12. *It. La Haye* 1682. in-12. *It. Lyon* 1684. in-12. On trouve dans la seconde partie, qui est toute du Traducteur, des Parentheses & des Crochets dont voici l'origine. On avoit donné le Manuscrit à un Docteur de Sorbonne (*M. Pirot*) afin qu'il l'examinât. Il l'examina en effet, mais de telle maniere qu'il y ajoûta plusieurs choses. L'Auteur s'en étant apperçû, & voulant se reconnoître lui-même en lisant son Livre, enferma entre deux Crochets ce qui n'étoit pas de lui; mais il est arrivé que les Imprimeurs ne comprenant rien à cela ont oublié quelques-unes de ces Parentheses. *Bayle Rep. des Lett.*

4. *Voyage du Mont-Liban, traduit de l'Italien du R. P. Jerôme Dandini, avec des Remarques. Paris* 1675. in-12. *It. La Haye* 1684. in-12.

5. *Factum*

RICHARD SIMON.

5. *Factum du Prince de Neubourg Abbé de Fescan, contre les Religieux de cette Abbaye.* M. Simon a profité dans cet Ouvrage de l'occasion qu'il n'a jamais negligée de dire du mal des Benedictins. Ce Factum a paru en 1674. & il a été réimprimé dans le quatriéme Volume de la Bibliotheque Critique de Sainjore.

6. *Histoire Critique du vieux Testament.* Elle a été imprimée pour la premiere fois à Paris en 1678. Mais elle fut supprimée par les intrigues de Messieurs du Port-Royal. Elzevir la réimprima l'année suivante, & elle parut en 1685. pour la troisiéme fois sous le titre de *nouvelle Edition, & qui est la premiere imprimée sur la Copie de Paris, augmentée d'une Apologie generale, de plusieurs Remarques Critiques, & d'une réponse par un Theologien Protestant. Amsterdam* 1685. *in*-4°. Elle avoit été auparavant traduite en Latin par *Noel Aubert de Versé*, & imprimée à Amsterdam 1681. *in*-4°.

7. M. *de Veil*, Ministre d'Angleterre, ayant attaqué l'Histoire Critique en Controversiste, par une

Lettre adressée à M. Boyle, de la Societé Royale de Londres, le P. Simon y répondit par une autre Lettre imprimée la même année 1678. sous le nom de *l'Isle*; cette Lettre aussi bien que celle de M. *de Veil*, a été réimprimée à la suite de l'Histoire Critique de l'Edition de 1685.

8. M. *Spanheim* attaqua aussi l'Histoire critique par une Lettre à laquelle M. Simon repondit en 1679. par un écrit intitulé: *Réponse d'un Theologien de la Faculté de Paris à M. Spanheim.* Ces deux pieces ont reparu en 1689. avec les précedentes.

9. *Histoire de l'origine & du progrès des revenus Ecclesiastiques par Jerôme à Costa* (c'est le nom sous lequel M. Simon s'est déguisé). *Francfort* 1684. *in*-12. *It.* 1709. fort augmentée, 2. vol. *in*-12.

10. *Histoire Critique de la créance & des Coutumes des Nations du Levant par le sieur de Moni.* (c'est-à-dire, M. Simon). *Francfort* 1684. *in*-12. *It.* 1693. *in*-12.

11. *Novorum Bibliorum Polyglot-*

vorum Synopsis. Ultrajecti 1684. in-8°. C'est un nouveau dessein de Bible Polyglotte, ou plûtôt un extrait de ce que celles de Paris & de Londres contiennent, & le détail des Pieces qu'on peut y ajouter. RICHARD SIMON.

12. *Ambrosii ad Origenem Epistolæ de novis Bibliis Polyglottis. Ultrajecti* 1685. *in-8°.* Cet Ouvrage roule sur le même sujet que le précedent, & y ajoute quelque chose.

13. *Disquisitiones Criticæ de Variis per diversa loca & tempora Bibliorum Editionibus, quibus accedunt castigationes Theologi cujusdam Parisiensis ad opusculum Isaaci Vossii de Sibyllinis oraculis & ejusdem responsionem ad objectiones nuperæ Criticæ sacræ. Londini* 1684. *in-4°.* Il y a beaucoup d'ordre, d'exactitude, & d'érudition dans cet Ouvrage, & c'est un fort bon abregé de l'Histoire Critique du vieux Testament.

14. *Opuscula Critica adversus Isaacum Vossium. Edimburgi* 1685. *in-4°.* M. Vossius ayant critiqué les sentimens que M. Simon a produits dans son Histoire Critique dans un Ouvrage intitulé: *Isaaci Vossii*

RICHARD SIMON. *Responsio ad objecta nupera Criticæ sacræ.* M. Simon lui repondit dans une addition à l'Ouvrage précedent, c'est cette réponse que l'on a donné sur une copie plus exacte sous le titre d'*Opuscula Critica*, on y a joint des extraits des *Disquisitiones Criticæ.*

15. *Hieronymi le Camus Theologi Parisiensis judicium de nupera Isaaci Vossii ad iteratas P. Simonii objectiones responsione. Edimburgi* 1685. *in-*4°. M. Simon accoutumé à se masquer a pris ici le nom de *le Camus* pour repliquer à M. Vossius.

16. En 1685. M. Simon non content de la réponse qu'il avoit fait à la Lettre de M. Spanheim contre son Histoire Critique, en composa une particuliere plus étenduë, qui a été imprimée à la suite de l'Histoire Critique.

17. *Réponse au Livre intitulé: sentimens de quelques Theologiens de Hollande sur l'Histoire Critique du vieux Testament. Par le Prieur de Bolleville. Rotterd.* 1686. *in-*4°. Cet Ouvrage est contre M. le Clerc, qui avoit attaqué d'une maniere assez forte le P. Simon, mais qui avoit avancé

des choses aussi hardies que lui. RICHARD SIMON.

18. *De l'inspiration des Livres sacrés avec une Réponse au Livre intitulé : Défense des sentimens de quelques Theologiens de Hollande. Rotterdam* 1687. *in*-4°. Cet Ouvrage est encore contre M. le Clerc.

19. *La créance de l'Eglise Orientale sur la Transubstantiation, avec une réponse aux nouvelles objections de M. Smith. Paris* 1687. *in*-12. L'Auteur fait voir dans cet Ouvrage la conformité de la créance de l'Eglise Orientale sur le sujet qu'il traite avec celle de l'Eglise Romaine. Il y joignit peu de temps après un petit Supplément, pour répondre aux Journalistes de Hollande, qui en avoient donné une analyse infidele.

20. *Dissertation Critique sur la nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, où l'on établit en même temps la verité de quelques principes, que l'on a avancés dans l'Histoire Critique du vieux Testament. Par Jean Reuchlin* (C'est le nom sous lequel M. Simon s'est déguisé.) *Francfort* 1688. *in*-12. C'est une Critique fort vive de ce que M. Dupin a avancé

RICHARD SIMON. de contraire aux sentimens de M. Simon.

21. *Apologie pour l'Auteur de l'Histoire Critique du vieux Testament ; contre les faussetés d'un Libelle publié par Michel le Vassor, Prêtre de l'Oratoire* 1689. Plusieurs personnes attribuent ce Livre au Neveu de M. Simon, & c'est sous le nom de ce Neveu qu'il a été imprimé. Quelque soit l'Auteur de cet écrit, il y prédit le changement de Religion du sieur le Vassor, sept ou huit ans avant qu'il soit arrivé.

22. *Histoire Critique du nouveau Testament. Rotterdam* 1689. *in*-4°.

23. *Histoire Critique des Versions du nouveau Testament. Rotterdam* 1690. *in*-4°.

24. *Histoire Critique des principaux Commentateurs du nouveau Testament depuis le commencement du Christianisme, jusqu'à notre temps. Rotterd.* 1692. *in*-4°.

25. En 1692. M. Simon composa une Lettre qui devoit estre suivie de plusieurs autres, pour répondre aux difficultés proposées par M. Arnaud à M. Steyaert ; mais il l'a supprimée.

26. *Nouvelles observations sur le texte & les versions du nouveau Testament. Paris 1695. in-4°.* RICHARD SIMON.

27. *Difficultés proposées au P. Bouhours sur sa Traduction Françoise des quatre Evangelistes par le sieur de Romainville. Amsterdam 1697. in-12.* On a attribué cet Ouvrage à M. Simon.

28. On lui a aussi attribué un volume de Lettres Critiques imprimées à Basle contre le P. Martianay & les Benedictins de S. Maur.

29. *Lettres choisies de M. Simon, où l'on trouve un grand nombre de faits anecdotes de Litterature. Amsterdam in-12.* Trois tomes. Le premier en 1700. & réimprimé avec des augmentations en 1702. Le second en 1704. & le troisiéme en 1705. Quoique le titre de ces Lettres porte qu'elles ont été imprimées à Amsterdam, la verité est qu'elles l'ont été à Trevoux. M. Simon dans une Lettre inserée dans les nouvelles de la Republique des Lettres du mois de May 1701. se plaint du peu de soin qu'on a pris de cette impression, & declare qu'il a de la peine à se recon-

RICHARD SIMON. noître en plusieurs de ces Lettres, qui ont été estropiées en des endroits importans.

30. *Nouveau Testament traduit en François avec des Remarques litterales & Critiques. Trevoux* 1702. *in*-8°. 2. vol. Cette traduction a été censurée par M. le Cardinal de Noailles & M. Bossuet, Evêque de Meaux.

31. *Remontrance à M. l'Archevêque de Paris sur son Ordonnance portant condamnation de la Traduction du nouveau Testament imprimée à Trevoux* 1702. *in*-8°.

32. *Moyens de réünir les Protestans avec l'Eglise Romaine, publiés par M. Camus Evêque du Bellay sous le titre de l'avoisinement des Protestans vers l'Eglise Romaine, nouvellement corrigée & augmentée de Remarques. Paris* 1703. *in* 12. L'Ouvrage de M. du Bellay avoit déja été imprimé deux fois, à Paris en 1640. & à Roüen en 1648. mais il étoit devenu rare. L'Auteur y détruit les fausses idées que les deux partis se forment l'un de l'autre, & les raproche en faisant voir qu'il n'y a pas entre leurs sen-

timens bien expliqués tant de diffe- rence qu'on s'imagine ordinaire- ment.

RICHARD SIMON.

33. *Bibliotheque Critique, ou Recüeil de diverses Pieces Critiques, dont la plusspart ne sont point imprimées, ou ne se trouvent que très difficilement, publiées par M. de Sainjore, qui y a ajouté quelques Notes. Amsterdam,* (c'est-à-dire, Nancy) 4 tomes *in*-12. les ~~deux~~ preiniers en 1708. & les deux autres en 1710. Ce Livre a été supprimé par Arrest du Conseil.

34. *Nouvelle Bibliotheque choisie, où l'on fait connoître les bons Livres en divers genres de Litterature, & l'usage qu'on en doit faire. Amsterdam.* 1714. *in*-12. 2. *tomes*. C'est une suite de la Bibliotheque Critique de M. Simon dont on a changé le titre; parce que les premiers volumes avoient été supprimés. On reconnoît par tout le genie de M. Simon, son style, son rabbinage, son attachement pour certains Livres singuliers qui n'ont souvent d'autre prix, que celui de leur rareté, son attention à crier contre les Benedictins comme contre des faussaires, certain gout en

JEAN TOLAND. faisoit l'Eloge en homme qui prenoit interest à leur cause.

Il fut élevé dans la Religion Catholique jusqu'à l'âge de seize ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1687. qu'étant allé étudier dans l'Université de *Glaskovv* & ensuite dans celle *d'Edimbourg*, il embrassa la Religion Protestante. Ayant été reçû Maître-ès-Arts à *Edimbourg* en 1690. il alla à *Leyde*, muni d'un témoignage de Protestantisme, & y étudia l'Histoire Ecclesiastique sous le sçavant Professeur *Frederic Spanheim*.

Le jeune Toland étoit déja possedé d'une passion demesurée d'acquerir de la reputation, à quelque prix que ce fût. M. *Locke* lui avoit reconnu ce défaut, & ne put s'empêcher d'en avertir M. *Molineux*, celebre Mathematicien d'Irlande dans une Lettre où il lui recommandoit M. Toland. On dit que celui-ci s'étoit mis en tête dès sa jeunesse de devenir chef de Secte, & qu'à l'âge de 14. ans, il se flattoit de n'arriver pas à 40. sans avoir fait autant de bruit en Angleterre, qu'en avoit fait Cromvel, & sans y avoir excité autant de troubles.

Après avoir fait quelque ſéjour en Hollande, M. Toland repaſſa en Angleterre, où il ſe vanta d'avoir merité l'eſtime & l'amitié de pluſieurs ſçavans Hommes des Provinces-Unies; mais M. *Limborch* & M. *le Clerc*, qu'il nommoit en particulier declarerent, le premier qu'il ne l'avoit jamais vû, & l'autre qu'il ne l'avoit vû que deux fois, & que bien loin d'applaudir à ſes nouvelles opinions, il les avoit combattues. JEAN TOLAND.

Le coup d'eſſai de M. Toland contre la Religion eut pour objet les Eccleſiaſtiques qu'il attaqua dans une Satyre violente, intitulée : *La Tribu de Levi*. On lui oppoſa d'abord un Poëme Anglois ſous le titre de *Rabſache Vapulans*, où l'on fait un terrible portrait de ſon eſprit & de ſes mœurs. On y trouve une particularité de ſa vie, qu'on n'oſe pas donner comme vraye, parce qu'elle eſt rapportée dans un écrit ſatyrique. C'eſt que s'étant jetté dans les troupes du Duc de *Montmouth*, qui eut la tête tranchée en 1685. il fut fait priſonnier, & condamné à avoir le fouet tous les ans dans toutes les

JEAN TOLAND.

villes du Comté de Dorset. Le jeune Toland effrayé de la rigueur de ce supplice, demanda à ses Juges d'être pendu, & ceux-ci flechis ou par le courage qu'il témoignoit, ou par la consideration de son âge, car il n'avoit alors qu'environ quinze ans, ordonnerent qu'il fût relâché. On ne fait gueres de cas des vers de M. Toland, dont la veine n'avoit que peu ou point de grace; il écrivoit mieux en prose, quoiqu'il n'y excellât pas.

Le premier Ouvrage qui parut de lui dans ce dernier genre fut *la Religion Chrétienne sans mystere, ou Traité dans lequel on fait voir qu'il n'y a rien dans l'Evangile de contraire à la raison, ni même qui surpasse ses lumieres, & que les Dogmes du Christianisme ne peuvent pas être proprement appellez des Mysteres.* (en Anglois.) *Londres* 1696. *in*-8°. Il n'y a rien que de general dans cet Ouvrage; il falloit que M. Toland pour aller à son but, prouvât du moins par quelque exemple que les Mysteres du Christianisme ne surpassent point les efforts de la raison humaine, &

ne ſont point au deſſus de l'intelligence des ſimples. Mais c'eſt ce qu'il prétendoit faire dans les deux autres parties qui devoient ſuivre celle-ci, & qui n'ont pas cependant paru. JEAN TOLAND.

Il paſſa en Irlande en 1697. après y avoir envoyé un grand nombre d'exemplaires de ſon Livre. C'eſt dans ſa patrie, qu'il voulut jetter les fondemens de ſa Secte. Il ſe flattoit d'avoir aſſez de merite pour être Prophete en ſon Pays; mais ſon imprudence, ſon indiſcretion, ſa vanité, ſes mauvaiſes mœurs déconcerterent ſes deſſeins. Il lui manquoit ſur-tout deux qualitez eſſentielles à un chef de Secte, la prudence & l'hypocriſie. Le Docteur *Pierre Brovvn* écrivit contre lui, & excita le Magiſtrat à punir un homme, qui venoit ériger en Irlande une Ecole d'impieté. Le Livre de M. Toland fut condamné au feu le 9. Septembre 1697. & la Sentence fut executée deux jours après. Il y eut même ordre de l'arrêter, mais il ſe ſauva en Angleterre, où le Docteur *Payne* réfuta ſon Livre par ordre de l'Archevêque de Cantorbery. Le

JEAN TOLAND.

Docteur *Stillingfleet*, Evêque de Worcester, le prenant pour un Socinien, écrivit aussi contre lui pour la défense de la Trinité.

Le danger, que M. Toland avoit couru en Irlande, ayant rallenti son zele contre le Christianisme, il résolut de laisser la Religion en repos, & de tourner son esprit inquiet du côté de la Politique. Il se jetta donc dans le parti des Whigs les plus outrez, qui passent pour Républicains. On eût dit, qu'il ne vouloit ni Dieu ni Roy.

Dans la vûe de servir son parti, il donna en 1699. une édition des Oeuvres de *Milton*, à laquelle il joignit la vie de cet Auteur. Cette vie qui passe pour assez bien écrite lui attira de nouveaux ennemis, parce qu'il y avança deux choses, qui choquerent beaucoup de monde. La premiere est que le Livre intitulé *le Portrait du Roy*, n'est pas de Charles I. mais du Docteur *Gaudens* Evêque d'*Exeter*, qui le publia sous le nom du Roy, pour relever la constance, & la magnanimité de ce Prince, qu'on disoit avoir composé ce

Livre

Livre en prison. La 2. est la consequence que M. Toland tira de cette supposition. Il en prit occasion de dire, qu'il ne s'étonnoit plus après cela, que des imposteurs eussent eû la hardiesse, dès les premiers temps du Christianisme, de produire de faux écrits, sous les noms de Jesus-Christ, & de ses Disciples, ou sous d'autres noms respectez; ajoûtant qu'il y avoit lieu de douter, si parmi les Livres qui portent le nom des Apôtres, ou de quelque homme Apostolique, il n'y en avoit point encore, dont la fausseté n'eût pas été découverte. JEAN TOLAND.

Les Royalistes zélez s'éleverent alors contre M. Toland qu'ils accuserent d'un double crime de leze-Majesté, l'un contre la Religion, & l'autre contre le Roy Charles I. Le Docteur *Vagstaffe*, & le D. *Offspring Blackhall* soûtinrent que Charles I. étoit veritablement l'Auteur du Portrait Royal. D'autres Sçavans prirent la défense de la Religion, & le Docteur *Estienne Nye* publia en 1700. un Livre anonyme, intitulé: *Histoire & défense du Ca-*

JEAN TOLAND. *non du nouveau Testament*. M. *Richardson* écrivit aussi sur le même sujet. M. Toland prit la plume pour se défendre contre quelqu'un de ses adversaires, & publia l'*Amyntor, & défense de la vie de Milton, à Londres 1699. in-8°.*

Ce fut à la recommandation de quelques personnes de qualité, que M. Toland mit au jour en 1699. un Ouvrage militaire, qui contient un projet, & les moyens de dresser & d'entretenir en Angleterre une Milice de soixante mille hommes, aussi propre à servir dans l'occasion, que des troupes reglées. Mais ce projet fut rejetté par des raisons de politique. On craignit qu'au lieu de rendre l'Angleterre redoutable aux Etrangers, on ne la rendît redoutable à elle-même, à cause des divers partis qui la divisent, & à qui il seroit dangereux de mettre les armes à la main.

Les opinions de M. Toland faisant du bruit en Angleterre, la convocation du Clergé en demanda la condamnation dans un memoire presenté aux Evêques en 1700. &

sitions dange- JEAN
t extraites de TOLAND.
: y en ajoûte-
échappée au
as de moin-
utres. Cette
les saintes
: point la
ligé d'ac-
contien-
t, com-
noyens
ies de
posi-
l'E-
ient
té-
à-
e
t

JEAN TOLAND.

En 1700. il publia les Ouvrages de *Jacques Harrington*, & mit à la tête la vie de cet Homme sçavant, à la verité, mais du moins aussi ennemi de l'autorité du Roy que *Milton*. On vit aussi paroître dans le même temps un Poëme de sa façon, sous le titre de *Cliton*, ou *de la Force de l'Eloquence*. Ce Poëme où l'on trouve le Déisme, ou l'Atheisme tout pur, courut quelque temps en manuscrit avant que d'être imprimé.

M. Toland varioit ses occupations; mais elles avoient toûjours pour objet la Religion, ou la Politique. Il publia en 1701. *l'Art de gouverner par parties. Londres in-8°*. Il y a de fort bonnes choses dans cet ouvrage où l'Auteur condamne fort la maxime *Divide & Impera*.

La même année il fit imprimer *Anglia Libera. Londres* 1701. *in*-12. (en Anglois.) Cet Ouvrage tend à justifier la conduite du Parlement d'Angleterre, qui avoit appellé à la Couronne la Maison de Brunzvic. Il publia dans le même temps un autre Ouvrage intitulé, *Paradoxes d'Estat*, qui tend au même but.

Après avoir publié ces deux Ouvrages, où il témoignoit son zéle pour la Maison d'Hannover, il jugea à propos d'en recueillir les fruits. Il fit donc un voyage à Hannover en 1701. lorsque le Lord *Macclesfield* y porta l'Acte du Parlement, qui declaroit l'Electrice, heritiere présomptive des trois Royaumes. Il eut l'honneur de presenter à cette Princesse son *Angleterre Libre*, & en reçut des presens considerables, aussibien que de l'Electeur à present Roy d'Angleterre. Il fit imprimer à son retour une *Rélation des Cours de Prusse & de Hanovre*, qui fut traduite l'année suivante en François, & imprimée à la Haye 1706. *in-8°*. JEAN TOLAND.

Il retourna en Angleterre en 1702. où il publia un Livre intitulé: *Vindicius Liberius*. C'est une Apologie contre les accusations du Clergé. Il y reconnut que ses Livres contenoient quelques propositions temeraires, & pria qu'on les lui pardonnât. Il tâcha d'en excuser ou d'en justifier d'autres, protestant toûjours de la sincerité de sa Religion, & de son attachement pour les Rois.

JEAN TOLAND.

Ses *Lettres à Serena* parurent en Anglois en 1704. La premiere traite de l'origine & de la force des Préjugez. La seconde de l'immortalité de l'ame, dont l'opinion, selon M. Toland, vient des Egyptiens; deux autres roûlent sur le Systême de la Philosophie de Spinosa, &c. L'Auteur y donne, comme à son ordinaire, dans les Paradoxes les plus étranges.

En 1707. il fit réimprimer *la Philippique*, que *Matthieu Scheiner*, Cardinal de *Sion*, prononça dans le Conseil de Henri VIII. en 1514. pour détourner ce Prince de faire la paix avec Louis XII. & il le fit dans le dessein de ranimer l'ancienne haine des Anglois contre les François, & d'encourager la Nation à empêcher la paix que la France proposoit à l'Angleterre.

Il parut en 1709. un Ouvrage de M. Toland, écrit en Latin, intitulé: *Adeisidæmon, sive Titus Livius a superstitione vindicatus. Annexæ sunt origines Judaicæ. Haga Comitum.* La premiere partie qui est intitulée: *Adeisidæmon*, l'homme sans supersti-

tion, tend à justifier Tite-Live accusé de superstition, à cause des frequens miracles qu'il rapporte. C'est là que l'Auteur tâche de prouver que les Athées sont moins dangereux à un Estat que les superstitieux. Proposition qu'il semble avoir eû principalement en vûe dans la composition de son Livre. Dans la seconde partie il recherche l'origine des Juifs, & a la hardiesse d'avancer, que Moyse & Spinosa ont eu à peu près les mêmes idées de la Divinité. Il est vrai que pour se moins commettre, il veut paroître rapporter les sentimens de quelque autre, plûtôt que les siens. Ces deux dissertations furent réfutées par plusieurs Sçavans, & la seconde le fut entre autres par M. *Huet* Evêque d'Avranches, qui y avoit été attaqué, dans une lettre écrite sous le nom de M. *Morin*, & inserée dans les Memoires de Trevoux de Septembre 1709. JEAN TOLAND.

En 1715. il écrivit en faveur des Juifs. Son Ouvrage est intitulé: *Raisons pour naturaliser les Juifs dans la grande Bretagne, & dans l'Irlande, sur le même pied que toutes les autres*

JEAN TOLAND. *Nations, où l'on trouve aussi une défense des Juifs contre les préjugez du peuple dans tous les pays. in-8°.* Il promettoit de publier la traduction d'un Traité composé en Italien par le Rabbin *Simeon Luzzatto* il y a plus de 60. ans, & presenté au Senat de Venise, pour le rendre favorable aux Juifs, qui contient mille particularités curieuses touchant les Juifs; mais il ne s'est point acquité de sa promesse. *Nouvell. Litt. tom. 2. pag. 167.*

En 1718. M. Toland mit au jour un nouvel Ouvrage intitulé : *Le Nazaréen, ou le Christianisme Judaique, Payen, & Mahometan, contenant l'Histoire de l'ancien Evangile de saint Barnabé, & de l'Evangile moderne des Mahometans, attribué à cet Apôtre, qui avoit été inconnu aux Chrétiens jusqu'à present. On explique par occasion le plan original du Christianisme par l'Histoire des Nazaréens, dont on peut se servir heureusement pour terminer plusieurs disputes touchant la Religion Chrétienne; Religion Divine, mais qui a été fort interrompue. On y a joint une Rélation d'un manuscrit Irlandois*

landois des quatre Evangiles, & un abregé de l'ancien Christianisme d'Irlande. Londres 1718. *in*-8°. Il paroît que le but de l'Auteur en publiant ces faux Evangiles a été de faire douter des veritables, & d'étendre le nom de Chrétiens, à tous ceux qui en ont quelqu'un, vrai ou faux. Cet Ouvrage fut aussitôt combattu par M. Mangey sçavant Anglois, qui publia la même année des observations sur ce Livre, & ensuite par M. Pearson dans un Ouvrage intitulé : *Antinazarenus.*

En 1720. M. Toland fit imprimer son *Tetradymus* à Londres *in*-8°. Ce sont quatre Dissertations; dans la premiere desquelles il prétend prouver que la colonne de nuée & de feu, qui dirigeoit la marche des Israelites dans le desert, n'étoit point une chose miraculeuse, que ce n'étoit autre chose que de la fumée & du feu qui servoient de signal, l'un pendant le jour & l'autre pendant la nuit, & que ce signal étoit en usage parmi d'autres Nations Orientales, comme il paroît par *Q. Curce* qui dit d'*Alexandre: Perticam,*

JEAN TOLAND. *quæ undique conspici posset, supra Pratorium statuit, ex qua signum eminebat pariter omnibus conspicuum. Observabatur ignis noctu, fumus interdiu.* (*lib.* 5. *ch.* 2.) Cette Dissertation est intitulée: *Hodegus*, suivant le goût de l'Auteur, qui, quoique mediocrement habile dans la Langue Greque, s'en sert le plus qu'il peut. La seconde qui porte le nom de *Clidophorus*, a pour but de montrer que les Philosophes de tous les siecles ont eu la prudence de cacher leurs sentimens, ou de ne les montrer qu'à propos; qu'ils ont eu une double Philosophie, l'une *exoterique*, ou pour le dehors, & l'autre *esoterique*, ou pour le dedans; la premiere ouverte & publique, accommodée aux préjugez populaires, & la derniere particuliere & secrete, qui ne se communiquoit qu'à un petit nombre de personnes intelligentes & discretes, ausquelles on enseignoit tout sans déguisement; si l'Auteur n'attribuoit cette sorte de politique qu'aux Philosophes Payens, on pourroit en convenir sans consequence; mais le comble de l'impieté est qu'il

l'attribue aux Apôtres, & à Jesus-Christ même. La troisiéme Dissertation intitulée: *Hypatia*, contient l'Histoire de cette sçavante Dame d'Alexandrie; on juge bien que saint Cyrille n'y est pas épargné. La quatriéme, qui porte le nom de *Mangoneutes*, est une défense du *Nazarenus*, contre M. *Mangey*.

JEAN TOLAND.

On peut dire que l'impieté & la folie de M. Toland alloient toûjours en augmentant, il en donna une preuve par son *Pantheisticon, sive formula celebrandæ societatis Socraticæ in tres particulas divisa quæ Pantheistarum, sive Sodalium continent I. Mores & axiomata. II. Numen & Philosophiam. III. Libertatem & non fallentem legem neque fallendam. Præmittitur de antiquis & novis Eruditorum Sodalitatibus, ut & de universo, infinito, & æterno Diatriba. Cosmopoli* 1710. *in*-8°. Ce Livre contient une espece de Symbole, où l'on trouve pour article de la Trinité, la santé, la liberté, & la verité, & une espece de Liturgie Bacchique, composée de plusieurs endroits d'Horace & de Juvenal, à l'imitation de

JEAN TOLAND.

la Liturgie de l'Eglise Anglicane, qu'il a voulu tourner en ridicule. Il n'en a fait tirer que peu d'exemplaires, afin, sans doute, qu'en les distribuant lui même il pût les placer en des mains sûres, & qui en connussent le prix; mais il n'a pas eu honte d'écrire de sa main à la tête d'un exemplaire de son Livre, dont il fit present à un Seigneur Anglois, cette priere impie que je rapporterai comme un échantillon de celles qui sont contenues dans le *Pantheisticon*. *O sempiterne Bacche, qui reficis & recreas vires deficientium, adsis nobis propitius in pocula poculorum. Amen.*

Il fit dans le même temps une traduction du Livre de *Jordanus Brunus* intitulé : *Spaccio della Bestia triomphante*, dont il faisoit un grand cas, montrant en cela plus de passion pour l'Atheisme, que de discernement; il en vendit les exemplaires très-cher, ayant eu la précaution de n'en faire imprimer qu'un petit nombre, afin d'en tenir le prix fort haut.

Outre les Ouvrages dont il a été parlé ci-dessus, il a publié encore

JEAN TOLAND.

un Livre qui a pour titre : *Déclaration de l'Electeur Palatin, en faveur de ses sujets Protestans, notifiée à Sa Majesté, la Reine de la grande Bretagne, &c. precedée d'un discours historique, sur les causes des innovations & des griefs de Religion, que son Altesse Electorale a depuis peu si heureusement redressez.* Le but de ce discours est de montrer que l'Electeur Palatin n'étoit point du tout persecuteur des Protestans. Ce Prince en étoit accusé, & comme il avoit besoin de l'amitié de la Reine d'Angleterre & des Etats Generaux, M. Toland entreprit de l'en justifier.

Il a traduit en Anglois l'*Eloge de la Princesse Sophie Electrice Douairiere d'Hannover*, publiée en latin dans le sixiéme tome de l'Histoire critique de la Republique des Lettres, & l'a fait imprimer en 1714.

Il promettoit divers Ouvrages qui n'ont pas vû le jour ; *la Republique des Juifs* ; une *Histoire du Canon des Livres sacrez* ; une *Profession de Foi*, où il devoit expliquer tous les articles de sa croyance ; un petit Ouvrage de *Matthieu Scheiner*, qui

JEAN TOLAND. a pour titre, *De la Perfidie des Princes*, & qu'il devoit enrichir de notes; deux *Lettres sur la necessité où étoient la grande Bretagne & les Provinces unies de maintenir leurs alliances, & de conserver la paix entre elles*: enfin des *Remarques sur l'origine & sur les progrez de la Religion Chrétienne*. Il marque aussi dans son *Tetradymus*, qu'il avoit traduit en Anglois *le discours de Synesius Evêque de Ptolemaide sur le gouvernement*; mais il ne l'a pas publié.

On lui avoit attribué l'*Anatomie de l'Etat de la grande Bretagne*; mais le Public a été détrompé sur cet article.

M. Toland depuis son retour d'Allemagne a toûjours vécu à Londres, se trouvant quelquefois si à l'étroit, que son état ne differoit gueres de la mendicité. Un violent rhumatisme, qui se changea enfin en jaunisse accompagnée de fievre, l'emporta le 21 Mars 1722. On trouva sur sa table une petite Dissertation latine contre les Medecins, dans laquelle il dit beaucoup de mal des Huiles & des Emetiques. Sa co-

lese contre ces remedes venoit de ce qu'il attribuoit sa mort au trop grand usage qu'on lui en avoit fait faire. JEAN TOLAND.

Sa vie a paru en Anglois après sa mort ; elle est écrite par un Libraire nommé *Curl*, qui, quoiqu'il se dise de ses intimes amis, doit ne l'avoir connu que fort imparfaitement ; rien en effet de plus trivial, ni de plus fautif que cette vie. Celle que M. *Mosheim* a donnée en latin en 1722. à Hambourg, du vivant même de M. Toland, est bien plus exacte ; on en peut voir l'extrait *dans le sixiéme tome de la Bibliotheque Germanique*, avec les additions du Journaliste, & dans le *Journal de Lipsic* 1722.

JEAN-BAPTISTE DU HAMEL.

JEAN-BAPT. DU HAMEL.

JEAN-BAP. DU HAMEL fils de *Nicolas du Hamel*, Avocat, naquit à *Vire* en basse Normandie l'an 1624. Il fit ses premieres études à *Caen*, sa Rhetorique & sa Philosophie à *Paris*. A l'âge de dix-huit ans il composa un Traité, où il expliquoit d'une maniere fort simple

JEAN-BAPT. DU HAMEL.

les trois Livres des Spheriques de *Theodose*. Il y ajoûta une Trigonometrie fort courte & fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'Astronomie. Il falloit que l'inclination, qui le portoit aux Sciences fût déja bien generale, puisqu'elle s'étendoit jusqu'aux Mathematiques, si peu cultivées en ce temps-là.

A l'âge de dix-neuf ans il entra dans la Congregation de l'Oratoire, il y fut dix ans, & en sortit pour être Curé de *Neuilly sur Marne*. Pendant l'un & l'autre de ces deux temps, il joignit aux devoirs de son état une grande application à la lecture. La Physique, de la maniere dont on l'enseignoit alors, n'étoit qu'une espece de compilation de questions vagues, épineuses, steriles; on l'avoit depouillée de tous les agrémens, qui pouvoient la faire aimer. M. du Hamel entreprit de les lui rendre, & de faire renaître l'estime qu'on lui devoit, & c'est ce qu'il a executé par plusieurs Ouvrages où la solidité des recherches est relevée par une latinité pure & exquise.

En 1663. il quitta sa Cure de *Neuilly*, après l'avoir possedé dix ans. En 1666. M. *Colbert* proposa, & fit approuver au Roy l'établissement de l'Academie Royale des Sciences. Il falloit à cette Compagnie un Secretaire qui fût digne d'elle, & qui pût lui servir d'Interprete auprès du Public. Le choix de M. Colbert pour cette fonction tomba sur M. du Hamel. JEAN-BAPT. DU HAMEL.

M. *Colbert de Croissy*, Plenipotentiaire pour la paix d'*Aix-la-Chapelle*, l'y mena avec lui en 1668. Après cette paix M. du Hamel l'accompagna en Angleterre, où M. de Croissy alla être Ambassadeur. Ce fut là qu'il forma des liaisons étroites avec les grands Hommes, qui y florissoient alors, sur-tout avec Messieurs *Boyle*, *Ray*, & *Willis*. Il passa ensuite en Hollande & revint en France, rempli d'une infinité de connoissances & de découvertes, dont il a depuis orné ses Ouvrages.

En 1697. ses infirmitez l'obligerent à demander d'être dechargé de l'emploi de Secretaire de l'Academie des Sciences, & il contribua fort

JEAN-BAPT. DU HAMEL.

naturelle, & de la Chymie. On lui reprocha d'avoir été peu favorable à *Descartes*; *Theophile* le traite en effet assez mal. M. du Hamel répondit que c'estoit *Theophile* entêté de l'Antiquité, & incapable de gouter aucun moderne, & que jamais *Simplicius*, c'est à-dire lui-même, n'en avoit mal parlé.

3. *De consensu veteris & novæ Philosophiæ. Paris* 1663. *in*-4°. *It. Oxonii* 1668. *It. Rothomagi* 1675. L'on a dans ce Livre des Extraits, où l'on peut s'instruire en peu de temps de ce que les Philosophes ont répandu en plusieurs volumes.

4. *Reginæ Christianissimæ Jura in Ducatum Brabantiæ & alios Ditionis Hispanicæ Principatus. Paris* 1667. *in*-12. C'est une traduction du François.

5. *Dissertation contre les Privileges de l'Abbaye de S. Germain des Prez. Paris* 1668. Quelque nombreux qu'ayent été les Ouvrages de M. du Hamel, il n'a jamais écrit pour attaquer qu'une seule fois, & il est bon qu'il l'ait fait, pour laisser au moins un exemple de la moderation

JEAN-BAPT. DU HAMEL.

que l'on doit garder en pareille occasion. Ce fut à la sollicitation de M. de *Perefixe* Archevêque de Paris, qu'il composa cet Ouvrage, pour défendre les droits de ce Prelat, contre les exemptions de l'Abbaye de *S. Germain des Prez*; il a paru en même temps en Latin & en François, & c'est la seule fois que M. du Hamel a écrit en cette derniere langue.

6. *De corporum affectionibus cum manifestis, tum occultis libri duo. Paris* 1670. *in*-2.

7. *De Mente Humana. Paris* 1673. *in*-12.

8. *De corpore animato libri quatuor. Paris* 1673. *in*-12. Il fait entendre dans cet Ouvrage qu'on lui reprochoit de ne point décider les questions, & d'estre indeterminé entre les differens partis. Il promet de se corriger; mais il faut avoüer, qu'il ne paroist pas avoir tenu exactement parole.

9. *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata. Paris* 1678. *in*-12. 4. *tomes. It. Auctior. Paris* 1681. *in*-12. 6. *tomes. It. Paris* 1684. *in*-4°. 2. *tomes. It.* 5. *Editio. Amste-*

JEAN-BAPT. DU HAMEL. *led.* 1700. *in*-12. 6. *tomes*. M. du Hamel travailla à cet Ouvrage par ordre de M. Colbert. On y voit un assemblage judicieux des sentimens anciens & nouveaux. Plusieurs années après la publication de ce Livre, qui avoit eu en Europe tout le succès imaginable, des Missionnaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succés, principalement la Physique, qui est des quatre parties du cours entier, celle où les Modernes ont le plus de part.

10. *Opera Philosophica & Astronomica. Norimbergæ* 1681. *in*-4°. 4. *vol.* C'est un Recüeil des Ouvrages Philosophiques & Astronomiques de M. du Hamel, imprimez auparavant à Paris.

11. *Theologia speculativa & practica, juxta S. S. Patrum Dogmata pertractata. Paris* 1691. *in*-8°. 7. *vol.* Il y avoit déja long-temps qu'il se reprochoit de donner tout son temps à la Philosophie profane; mais enfin il finit cet Ouvrage dont le projet avoit été formé dès le temps

JEAN-
BAPT. DU
HAMEL.

JEAN-BAPT. DU HAMEL.

tura sacra Prolegomena, una cum selectis annotationibus in Pentateuchum sine textu. Paris 1698. *in*-12. 2. *vol.* Il a ramassé dans ces Prolegomenes tout ce qu'il y a de plus important à sçavoir sur la Critique de la Bible. Ses Notes sur le Pentateuque sont bien choisies, peu chargées de discours, curieuses seulement lorsqu'il faut qu'elles le soient, pour estre instructives, & mêlées de sentimens de pieté, qui partoient aussi naturellement du cœur de l'Ecrivain, que du fond de la matiere.

14. *In Psalmos Commentarii cum textu. Paris & Rothomagi* 1701. *in*-12.

15. *In libros Salomonis & Ecclesiasticum Annotationes cum textu. Parisiis & Rothomagi* 1703. *in*-12.

16. *Regia scientiarum Academia Historia. Paris* 1698. *in*-4°. *It. Auctior Paris* 1701. *in*-4°. Cette Histoire commence à l'établissement de l'Academie en 1666. & va dans la premiere Edition jusqu'en 1696. Cette Edition ayant été bientôt enlevée, M. du Hamel en fit une seconde beaucoup plus ample, augmentée des quatre années, qui man-

quoient

quoient à la premiere pour finir le siecle, & dont les deux dernieres estoient comprises dans l'Histoire Françoise. M. de Fontenelle a traduit en François cette Histoire latine, & en a fait le premier volume des Memoires de l'Academie des Sciences. JEAN-BAPT. DU HAMEL.

17. *Biblia sacra Vulgatæ Editionis, una cum selectis ex optimis quibusque interpretibus notis, Prolegomenis, novis tabulis Chronologicis & Geographicis. Paris* 1706. *fol.* Cette Bible par la beauté de l'Edition, & par le choix des Notes semble l'emporter sur toutes celles qui l'ont precedée.

V. son Eloge dans *le Supplément du Jour. des Sçav. de Fevrier* 1707. & dans les *Memoires de l'Academie des Sciences.*

NICOLAS LE NOURRY.

NIC. LE NOURRY.

NICOLAS LE NOURRY naquit à *Dieppe* en Normandie l'an 1647. Il fit ses premieres études dans le College des Prêtres de l'Oratoire de cette Ville, où ayant for-

NIC. NOURRY.

mé le dessein de se consacrer à Dieu, il entra dans la Congregation de S. Maur, & y fit Profession le 8. Juillet 1665. à l'âge de dix-huit ans dans l'Abbaye de *Jumieges*.

Après le cours ordinaire des études, ses Superieurs l'envoyerent dans l'Abbaye de *S. Oüen de Roüen*, où il fut chargé de travailler avec D. *Jean Garet* à une nouvelle édition des Ouvrages de *Cassiodore*, qui fut imprimée à Roüen en 1679. L'Ouvrage n'a paru cependant que sous le nom de D. *Jean Garet*. Le succès de cette édition engagea les Superieurs à faire venir à Paris D. *le Nourry*, pour revoir les Oeuvres de S. Ambroise avec D. *Jean du Chêne*, & D. *Julien Bellaise*; mais ces Religieux ayant été dans la suite separez, on confia le soin de cette édition à D. *Jacques du Frische*, & on lui associa le P. *le Nourry*. Le fruit de leur travail fut une édition exacte des Oeuvres de ce Pere en deux tomes *in-fol.* imprimés à Paris, le premier en 1686. & le second en 1690.

Les éditions de *Cassiodore* & de S. *Ambroise* ne furent à D. le Nourry

que comme un achemirement à son grand Ouvrage de l'Apparat à la Bibliotheque des Peres. Nic. le Nourry.

Apparatus ad Bibliothecam maximam Patrum veterum & scriptorum Ecclesiasticorum Lugduni editam: In quo quidquid ad eorum scripta & Doctrinam, variosque scribendi modos & docendi pertinet, dissertationibus criticis examinatur & illustratur. Il en fit d'abord imprimer deux volumes *in*-8°. à Paris, l'un en 1694. & l'autre en 1697. mais craignant que la quantité des materiaux qu'il avoit assemblés ne multipliât trop le nombre des volumes, il refondit ce qui avoit déja paru, & en composa avec ce qu'il avoit preparé jusques-là deux volumes *in-fol.* qui furent imprimés à Paris l'un en 1703. & l'autre en 1715. On voit regner dans tout cet Ouvrage le gout d'une saine & judicieuse critique. Le P. le Nourry n'y a éclairci que ce qui regarde les Ouvrages des Peres des quatre premiers siecles de l'Eglise.

Il donna en 1710. un nouvel Ouvrage, *Lucii Cæcilii Liber ad Donatum Confessorem de mortibus persecu-*

Nic. le Nourry.

torum, Lactnus lactantio adscriptus ad Colbertinum codicem denuo emendatus. Accessit dissertatio, in qua de hujus libri auctore disputatur, & omnia illius loca dubia illustrantur. Paris 1710. *in*-8°. Le P. le Nourry prétend dans sa Dissertation ôter cet Ouvrage à Lactance, à qui il a toûjours été attribué. Il a été attaqué vivement sur ce sujet dans des reflexions sur son édition du Traité de la mort des Persecuteurs inserées dans *le septiéme tome du Journal litteraire, page* 1.

Quoique D. le Nourry travaillât fortement au troisiéme volume de son Apparat, la déference qu'il avoit pour des personnes de consideration & de merite le porta à se charger de la revision des Oeuvres de S. Ambroise, dont l'édition étoit entierement épuisée; il y travailloit actuellement, lorsqu'il mourut à S. Germain des Prés le 24 Mars 1724. âgé de 77. ans.

Il étoit naturellement officieux; sa probité, & sa prudence lui avoient merité la confiance de M. le Cardinal *de Noailles*, qui lui avoit confié

la direction de plusieurs Maisons Religieuses. Nic. le Nourry.

V. son Eloge. *Journ. Sçav. d'Août 1724. Bibliot. Mauriana. Bibliot. Hist. des Aut. de la Cong. de S. Maur.*

CASIMIR OUDIN.

Casimir Oudin.

CASIMIR OUDIN étoit d'une famille originaire de *Rheims*; il naquit à *Mezieres* sur la Meuse le 11. Fevrier 1638. son pere étoit Tisserand, & vouloit lui apprendre son métier, mais son gout le portoit à l'étude, & il s'y appliqua malgré ses parens.

Après avoir fait sa Rhetorique, il se retira (en 1658.) chez les Premontrés, & fit son Noviciat dans l'Abbaye de *S. Paul de Verdun*, deux ans après, il fit Profession le 11 Novembre 1660. Il fut ensuite envoyé en France, pour y étudier en Philosophie & en Theologie; il y demeura pendant quatre ans, mais il eut des maîtres si ignorans, qu'il n'y fit aucun progrès. Il s'appliqua après

CASIMIR OUDIN. à l'Histoire Ecclesiastique, qui étoit son étude favorite.

Après avoir passé une vingtaine d'années comme caché parmi ceux de son Ordre, il eut une occasion de se faire connoître. Ses Superieurs l'ayant envoyé en 1678. dans l'Abbaye de *Boucilli* en Champagne, Loüis XIV. passa par cet endroit le premier Mars 1680. & s'arresta à l'Abbaye pour y dîner. Comme aucun des Religieux n'osoit s'approcher du Roy pour le complimenter, & pour faire les honneurs de la maison, le P. Oudin se chargea de cette commission, & s'en acquita si bien que le Roi & toute la Cour furent extrêmement surpris de trouver dans un lieu si sauvage, & si solitaire, un homme qui eut tant d'esprit & de politesse, & le Roi fut si content de la reception qu'on lui avoit faite, qu'il fit donner cent loüis d'or, pour l'Abbaye.

Le P. Oudin s'estant fait connoître par là, *Michel Colbert* Chef & réformateur general de l'Ordre de Premontré, l'envoya en 1681. pour faire la visite de toutes les Abbayes

& Eglises de l'Ordre, & pour tirer des Archives tout ce qui pourroit servir à son Histoire. Il fut donc dans tous les Monasteres des Païs Bas, & revint en France avec un grand nombre de Pieces. CASIMIR OUDIN.

En 1682. il alla faire les mêmes recherches en Lorraine, en Bourgogne, & en Alsace. En 1683. il fut envoyé à Paris, où il lia amitié avec les Benedictins de la Congregation de S. Maur, & avec divers autres Sçavans.

Pendant son sejour à Paris, il s'occupa à rassembler tous les Ouvrages des anciens Moines de Lerins, qui avoient été élevés à l'Episcopat; ce Recüeil étoit prêt à paroistre, lors qu'une maladie fâcheuse, qui lui survint, & qui le tourmenta pendant dix mois, en empêcha l'impression. Il publia en 1688. un Supplément des Auteurs Ecclesiastiques omis par Bellarmin, Ouvrage qui lui fit beaucoup d'honneur.

Il quitta la France en 1690. & alla à *Leyde* où il embrassa la Religion Prétenduë Réformée, & où il fut fait sous-Bibliothecaire de l'Uni-

CASIMIR OUDIN. versité. Il y a vêcu jusqu'à sa mort arrivée au mois de Septembre 1717. dans la 79 année de son âge.

Ses Ouvrages sont :

1. *Supplementum de scriptoribus vel scriptis Ecclesiasticis à Bellarmino omissis ad annum 1460. vel ad artem Typographicam inventam. Paris* 1686. *in*-8°.

2. *Veterum aliquot Galliæ & Belgii scriptorum opuscula sacra nunquam edita, jam vero è Mss. Bibliothecarum Galliæ in lucem prodeuntia. Lugd. Bat.* 1692. *in*-8°.

3. *Trias dissertationum Criticarum. Lugd. Bat.* 1717. *in*-8°.

4. *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis, illorumque scriptis adhuc exstantibus in celebrioribus Europæ Bibliothecis à Bellarmino, Possevino, Phil. Labbæo, Guli. Cavæo, Lud. Ellia Dupin & aliis omissis. Lipsiæ* 1722. *fol.* 3. *vol.* L'Auteur avouë dans la Preface de cet Ouvrage, qu'il avoit commis beaucoup de fautes dans le Supplement de Bellarmin, dont on l'avertit, ou dont il s'apperçût lui-même. Il entreprit depuis de composer un corps

complet,

complet, autant qu'il seroit possible, CASIMIR
& fit pour cela des dissertations par- OUDIN.
ticulieres sur les Ouvrages de divers Auteurs Ecclesiastiques, c'est ce qui compose cet Ouvrage; mais M. le Clerc prétend que l'Auteur ne sçavoit pas assez de Grec ni de Latin pour entendre les Ouvrages sur lesquels il a travaillé. Il est vrai que les dissertations sont le plus souvent tirées d'ailleurs, mais il ne laisse pas d'y avoir bien des fautes, sans celles de l'impression, qui sont en fort grand nombre.

V. son Eloge. *Nouvell. Litter. du 12 Mars* 1718. *Nova Litteraria Lipsiens. divulgata idibus Januarii* 1718.

GUILLAUME BLANCHARD.

GUILL. BLANCHARD, GUIL.
Avocat au Parlement, étoit fils BLAN-
de *François Blanchard*, connu dans CHARD.
la République des Lettres par *les Eloges des Presidens à Mortier du Parlement de Paris depuis l'an* 1331. *jusqu'en* 1647. Ayant esté reçû Avocat en 1674. il consacra ses premie-

GUIL. BLANCHARD. res années à la Plaidoierie. L'emploi que ses talens lui procurerent au Palais auroit suffi pour occuper tout entier un Avocat moins laborieux; après avoir satisfait à ce qu'exigeoit de lui la défense de ceux qui lui confioient leurs affaires, il trouvoit encore du temps pour se livrer à des recherches curieuses & utiles.

Le fruit de ces recherches a esté une *Table Chronologique, contenant un Recüeil en abregé des Ordonnances, Edits, Declarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances, avec la date de leur enregistrement dans les Greffes des Compagnies Souveraines, depuis l'an* 1115. *jusqu'en* 1688. *Paris* 1688. *in-4°.* Cette premiere Edition n'estoit, pour ainsi dire, qu'un coup d'essai; mais l'Auteur voyant que le Public, qui sentoit toute l'utilité de cet Ouvrage, souhaitoit de lui quelque chose de plus complet, travailla pendant plusieurs années à le perfectionner. Il en donna une nouvelle Edition sous le titre de

Compilation Chronologique, con-

tenant un Recüeil des Ordonnances, Edits, Declarations, & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Justice, la Police & les Finances depuis l'an 987. jusqu'à present. Paris 1715. *fol.* 2. *vol.* On ne peut parcourir cette compilation sans estre étonné du grand nombre de Livres, de Registres, & autres pieces, que l'Auteur a esté obligé de lire pour cette seconde Edition : cependant M. Blanchard a fait de nouvelles recherches depuis 1715. & a trouvé dequoi y faire un grand nombre d'additions importantes. Il se disposoit, lorsqu'il est mort, à donner cet Ouvrage au Public avec ces augmentations. Son dessein étoit d'y ranger les titres des Lettres Patentes par ordre de matiere, & d'y faire entrer les Edits & Declarations depuis 1715. jusqu'au temps où il feroit publier cette nouvelle Edition. GUIL. BLANCHARD.

M. Blanchard s'estoit encore appliqué à l'Histoire, surtout à celle des familles. Habile Genealogiste, il connoissoit les bonnes maisons, non seulement de la France, mais

GUIL. BLANCHARD.

encore du reste de l'Europe. Il a augmenté *les Eloges des Presidens à Mortier*, que François Blanchard son pere avoit publiés. Il a aussi laissé une Histoire où il parle des Chanceliers, des Gardes des Sceaux, des Conseillers, des Avocats, & des Procureurs Generaux depuis l'établissement du Parlement jusqu'à present, & une Histoire des Maistres des Requestes, qui sont entre les mains de son fils Avocat au Parlement. Il est mort le 24 Septembre 1724.

V. son Eloge. *Jour. des Sçav. de Fevrier* 1725.

PAUL DE RAPIN

DE THOYRAS.

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

PAUL *de Rapin de Thoyras* naquit à *Castres* le 25 Mars 1661. La famille de *Rapin* est originaire de Savoye, & y a subsisté en diverses branches jusqu'à ces derniers temps. On ne prétend parler ici que de celle qui fut trans-

plantée en France, où quatre fréres de ce nom s'établirent sous le regne de François I. PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

L'un étoit Ecclesiastique & fut Aumônier de la Reine *Catherine de Medicis*.

Ses freres, dont un seul a laissé de la posterité, professerent la Religion P. Reformée. L'aîné *Philibert de Rapin*, Bisayeul de celui dont il s'agit, fut Gouverneur de *Montauban*, & l'un des Chefs des Reformez dans les Provinces du Dauphiné, Provence, Languedoc, & Guienne.

Pierre de Rapin, Baron de *Mauvers*, fils de *Philibert*, fut Gouverneur du *Mas-Granier*, l'une des villes de sûreté que l'on avoit accordé aux Reformez en Guienne. Il eut un très-grand nombre d'enfans.

Son second fils, *Jacques de Rapin*, *Sieur de Thoyras*, fut le seul de sa famille, qui s'attacha à l'étude. Il fut Avocat en la Chambre de l'Edit de Castres, & en a fait les fonctions, tant dans cette Ville, qu'à *Castelnaudary*, & à *Toulouse*, pendant plus de cinquante ans, & jusqu'à sa mort.

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

Il a laissé plusieurs enfans de *Jeanne Pelisson*, fille d'un Conseiller de la Chambre de Castres, & sœur de *George* & *Paul Pelisson*, qui sont assez connus, sur-tout le dernier, laquelle après avoir été long-temps enfermée dans un Convent, fut enfin conduite par ordre du Roy à *Geneve*, où elle mourut en 1705.

M. *de Rapin* dont il est ici question étoit leur fils puîné. Après avoir fait ses premieres études à *Puylaurens*, & à *Saumur*, il se rendit auprès de son pere au commencement de 1679. dans le dessein de s'appliquer serieusement au Droit. Mais avant que d'y avoir fait aucun progrès, il se vit, en quelque sorte, obligé comme une infinité d'autres jeunes gens, à se faire recevoir Avocat, sur l'avis qu'on eut d'un Edit, qui parut bientôt après, où il étoit ordonné d'étudier cinq ans dans une Université, avant que de recevoir le degré de Docteur.

Cette même année la Chambre de l'Edit fut supprimée, ce qui obligea la famille de M. *de Rapin* de se transporter à *Toulouse*. L'état des P. Ré-

formez devenant de jour en jour plus fâcheux, M. *de Rapin* pria son pere de consentir qu'il renonçât à la Profession d'Avocat, pour prendre celle des Armes; à quoi son pere répondit d'une maniere, qui, sans lui refuser absolument sa demande, tendoit à gagner du temps; ainsi il se passa quelques années, sans qu'il fût rien decidé là-dessus. PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

L'an 1685. son pere mourut, & deux mois après l'Edit de Nantes fut revoqué. Alors M. *de Rapin* se retira dans une maison de Campagne avec sa mere & ses freres, & passa vers le mois de Mars 1686. en Angleterre avec son plus jeune frere.

Il n'y avoit en ce temps-là rien à esperer pour lui en Angleterre, de sorte qu'il passa en Hollande, & entra dans une Compagnie de Cadets François, qui étoit à *Utrecht*, commandée par M. *de Rapin* son cousin germain.

Peu de temps après que la guerre eut été declarée (en 1689.) il fut fait Enseigne dans un Regiment Anglois, & ensuite Lieutenant. Il servit d'Aide de Camp à M. *Douglas* Lieute-

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

nant General, qui étoit devenu son Colonel, & eut beaucoup de part à sa confiance.

A l'assaut de *Limerick* il reçut un coup de mousquet dans l'épaule. Cette blessure, qui fut d'une cure longue & difficile, lui fut très-prejudiciable, parce qu'elle le mit hors d'état de suivre en Flandres M. *Douglas*, qui vouloit l'y mener, & qui ayant beaucoup de bonne volonté pour lui, pouvoit alors lui procurer un avancement considerable. Cependant on lui donna une Compagnie.

En 1693. Mylord *Portland*, qui avoit oui parler de lui, resolut de le mettre auprès de son fils, aujourd'hui *Duc de Portland*, en qualité de son Gouverneur; ainsi, lorsque M. *de Rapin* y pensoit le moins, il reçut en Irlande où il étoit, un ordre du Roy *Guillaume III.* de se rendre en Angleterre, pour exercer cet emploi. Il perdit par là l'esperance de parvenir à ce que plusieurs de ceux qui servoient avec lui ont obtenu, & le dedommagement qu'il en a eu, a consisté en ce qu'on lui

permit de ceder sa Compagnie à son frere mort en 1719. après avoir été Lieutenant Colonel dans un Regiment de Dragons Anglois. Il est vrai que le Roy lui accorda ensuite une pension de cent livres Sterlin, jusqu'à ce qu'il l'eût pourvû de quelque chose de meilleur, ce qui n'est point arrivé; ainsi il en a joui jusqu'à la mort de ce Prince, après quoi ses heritiers l'ont amortie en lui donnant une Charge, dont il a tiré une somme assez modique. PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

Il se maria en 1699. pendant qu'il étoit auprès du jeune Lord; mais ce mariage n'empêcha pas qu'il ne l'accompagnât en Italie. A son retour il passa quelques années à la Haye. En 1707. il se transporta avec sa famille à Wezel, où il a passé le reste de ses jours.

Quoiqu'il fût d'un temperament robuste, l'assiduité & l'application avec laquelle il travailloit à son Histoire d'Angleterre a abregé ses jours. Il est mort le 16 May 1725. âgé de 64 ans, laissant un fils & six filles.

M. *de Rapin* étoit naturellement serieux, quoiqu'il ne fût pas enne-

PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

mi d'une joye moderée. Il aimoit la Musique, dont il avoit acquis une connoissance assez étenduë. Les Mathematiques, principalement cette partie, qui regarde les Fortifications, l'ont occupé assez longtemps. Il entendoit l'Italien, l'Espagnol, & l'Anglois, ce qui joint au Latin, & au Grec, ausquels il s'étoit appliqué dès sa jeunesse, l'a mis en état de lire dans leur propre langue les Auteurs qu'il a été obligé de consulter pour composer son Ouvrage. Dans les differentes situations où il s'est vû, il s'est étudié à profiter de tout le loisir qu'il a pû ménager, pour l'employer à la lecture, & à rechercher la societé de ceux dont la vie étoit reglée, & qui se plaisoient à reflechir. Cette conduite lui a, à la verité, attiré quelquefois l'indignation de quelques-uns de ses Superieurs, qui auroient souhaité qu'il eût passé son temps avec eux à des occupations frivoles: mais elle lui a été d'un autre côté fort avantageuse, en lui procurant l'amitié de plusieurs personnes de merite, dont quelques-uns étoient

dans des postes fort considerables. PAUL DE RAPIN DE THOYRAS

Les Ouvrages que l'on a de lui, sont :

Dissertation sur les Whigs & les Torys. La Haye 1717. *in*-12. Cette Dissertation est bien écrite, & très-propre à faire connoître l'esprit des Partis qui divisent l'Angleterre.

Les Extraits des dix-sept volumes des Actes d'Angleterre de Rymer, inserez dans la Bibliotheque choisie, & dans la Bibliotheque ancienne & moderne.

L'Histoire d'Angleterre. La Haye, in-4°. 1724. 8 *vol.* Cette Histoire finit à la mort de Charles I. mais on a trouvé dans les papiers de l'Auteur la suite, jusqu'à la révolution qui se fit sous Jacques II. Le stile en est clair & coulant ; les faits y sont fort bien narrez, & les principes des actions bien démêlés : on y admire sur-tout une impartialité, qui la rendra toujours estimable aux personnes de bon goût, & qui se trouve dans peu d'Historiens. On l'a réimprimée en France.

Tiré de la *Bibliotheque Germanique, tom.* 10.

LUDOLF KUSTER.

LUDOLF KUSTER.

LUDOLF KUSTER naquit l'an 1670. à *Blomberg*, petite Ville du Comté de Lippe dans la Westphalie, de *Ludolf Kuster*, Magistrat du lieu. Si-tôt qu'il eut quatorze ans, on l'envoya à *Berlin*, où il fit ses premieres Etudes avec beaucoup de succès. Il passa de *Berlin* à *Francfort sur l'Oder*, & y demeura quelques années.

De retour de *Berlin*, il fut choisi pour élever les enfans de M. le Comte de *Schvverin*, qui, lorsqu'il les quitta, lui procura une pension de 400 l. de l'Electeur de Brandebourg. Il alla ensuite à *Utrecht* en 1696. & y composa quelques Ouvrages. Ayant amassé quelque argent par la composition de ces ouvrages, & en donnant quelques leçons à la Noblesse Allemande, sur le Droit public, il quitta Utrecht en 1699: passa en Angleterre, & de-là vint en France au commencement de l'année suivante. Il s'y occupa princi-

palement à conferer *Suidas* avec trois manuscrits de la Bibliotheque du Roy, & tira de ce riche tresor plusieurs fragmens, qui n'avoient pas encore vû le jour. LUDOLF KUSTER.

Sur la fin de 1700. il retourna en Angleterre, & acheva en quatre ans l'édition de *Suidas*, qui lui fit beaucoup d'honneur, & qui engagea l'Université de *Cambridge* à lui donner le titre de Docteur. Il alla ensuite à *Berlin*, où le Roy *Frederic I.* à qui il avoit dedié son *Suidas*, lui donna la Charge de Professeur aux Belles-Lettres, & le titre de son Bibliothecaire. Il se broüilla mal-à-propos, comme il l'a souvent reconnu depuis, avec d'autres, qui portoient le même titre, & qui en vertu de leur ancienneté, ne vouloient pas lui ceder le pas, & se dégoûta de son emploi, quoiqu'on lui eût donné deux mille francs de pension, & qu'il ne fût presque obligé à rien. Il étoit naturellement un peu changeant, & outre cela il n'étoit nullement propre à faire sa cour aux Ministres du Prince; qualité qui lui auroit été necessaire pour

LUDOLF KUSTER. vivre avec quelque agrément dans ce pays-là.

Il quitta donc *Berlin*, & alla à *Amsterdam* où il vécut quelque temps en pension, & prit ensuite une maison. Il avoit gagné quelque argent par l'édition de son *Suidas*, mais il l'eut bientôt depensé dans une ville où tout est cher, & par bonté pour quelques-uns de ses parens, quoique d'ailleurs il y vécut très-frugalement.

Ennuyé d'*Amsterdam*, il alla à *Rotterdam*, où il esperoit subsister plus aisément ; mais il vit bientôt qu'il s'étoit trompé. Il alla quelque temps après à Anvers conferer avec les Jesuites sur des doutes qui lui étoient venus sur sa Religion. Les instructions de ces Peres le convainquirent de la verité de la Religion Catholique, & il vint à *Paris* où il abjura l'Heresie le 25 Juillet 1713. dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites. Le Roy le gratifia d'une pension de deux mille livres, & par une distinction particuliere, le fit recevoir Associé surnumeraire de l'Academie des Inscriptions. Mais

il n'a pas joui long-temps de son nouvel établissement, il est mort le 12 Octobre 1716. d'un abcès dans le pancreas, à l'âge de 46 ans. LUDOLF KUSTER.

M. Kuster étoit d'un très-bon naturel, doux & paisible, il ne lui manquoit que d'avoir lû davantage dans le grand Livre du monde, & de le connoître mieux qu'il ne faisoit. Il entendoit parfaitement le Latin, & écrivoit bien dans cette Langue; mais la Litterature Greque étoit son fort, aussi s'étoit-il borné presque uniquement à cette sorte d'étude, dont il faisoit ses delices; il regardoit l'*Histoire*, & la *Chronologie* des mots Grecs (c'étoient ses expressions ordinaires) comme ce qu'il y avoit de plus solide pour un Sçavant. De-là vient qu'il méprisoit les autres Sciences, & M. Themiseul rapporte dans ses Lettres, que ce zélé Grammairien trouvant un jour le Commentaire Philosophique dans la Boutique d'un Libraire, le rejetta en disant: ce n'est qu'un Livre de raisonnement: *Non sic itur ad Astra.*

Catalogue de ses Ouvrages.

LUDOLF KUSTER.

1. *Historia Critica Homeri. Francofurti* 1696. *in*-8°. Cet Ouvrage marque assez de lecture & de sçavoir ; cependant M. Kuster n'en fit pas grand cas dans la suite du temps, lorsqu'il eut acquis une plus grande érudition ; il trouvoit qu'il s'étoit trop pressé de prendre place parmi les Auteurs. Il a pris dans ce Livre le nom de *Neocorus*, qui signifie en Grec *Sacristain*, *Kuster* a la même signification en Allemand. Le Livre suivant a paru sous le même nom.

2. *Bibliotheca novorum Librorum à mense Aprili* 1697. *usque ad finem anni* 1699. *Ultrajecti* 5. *tom. in*-8°. M. Kuster travailla d'abord seul à ce Journal, mais comme il l'occupoit trop, parce qu'il travailloit en même temps à d'autres Ouvrages, il s'associa *Henri Sike*, qui a été depuis Professeur en Hebreu à *Cambrige*. Cette societé ne dura que jusqu'au mois de Juin 1699. auquel M. Kuster laissa cet Ouvrage à M. Sike, qui ne le continua que pendant les six derniers mois de cette année-là.

3. *Jamblici de vita Pythagoræ Liber* *græce*

græce & latine cum nova versione, emendationibus, & notis L. Kusteri. Accedit Porphyrius de vita Pythagoræ cum notis L. Holstenii & C. Rittershusii, itemque Anonymus apud Photium de vita Pythagoræ. Amstelod. 1707. *in*-4°. Les notes de M. Kuster ne sont que des notes de critique, dans lesquelles il rétablit une infinité de passages. LUDOLF KUSTER.

4. *Suidæ Lexicon græce & latine; recensuit, emendavit, notis illustravit, versionem latinam Porti correxit L. K. Cantabrigiæ* 1705. *fol.* 3. *vol.* L'Auteur a fort bien réussi dans cet ouvrage, dont les difficultez auroient rebuté un Sçavant moins laborieux. M. Gronovius l'attaqua cependant sur certaines choses, & M. Kuster lui répondit.

5. *Diatriba L. K. in qua editio Suidæ Cantabrigiensis, contra Cavillationes Jacobi Gronovii Aristarchi Leydensis defenditur:* inserée dans le 24. tome de la Biblioth. choisie p. 49. *It.* separément *in*-12. *It.* Nouvelle édition augmentée sous le titre de *Diatribe Anti-Gronoviana. Amstelod.* 1712. *in*-8°.

LUDOLF KUSTER.

6. *De Musæo Alexandrino Diatriba*. Cette Piece a esté inserée dans le huitiéme tome des Antiquités Greques de M. Gronovius.

7. *Ludovici Savoti dissertationes de nummis antiquis lingua Gallica in Latinam Translata à L. Neocoro*, inserées dans le onziéme tome des Antiquités Romaines de Grævius.

8. *Picturæ antiquæ sepulchri Nasoniorum in via Flaminia delineata & incisa à Petro Sancto Bartoriolo, explicata à Joanne Petro Bellorio; ex Italicâ linguâ in latinam transtulit L. Neocorus* inserée dans le douziéme tome des Antiquités Romaines de Grævius.

9. *Aristophanis Comediæ undecim Græce & Latine. Amstelod* 1710. *fol.*

10. *Novum Testamentum Milii variantibus lectionibus auctum & meliori ordine dispositum. Amstelod.* 1710. *fol.*

11. *Epistola in quâ Præfatio quam V. C. J. P.* (Jacobus Perizonius) *novissime dissertationi suæ de ære gravi proposuit refellitur. Lugd. Bat.* 1713. *in-8°.*

12. *De vero usu verborum mediorum apud Græcos eorumque differentia à verbis activis & passivis ; adnexa est Epistola de verbo Cerno. Paris* 1714. *in*-12. Cet Ouvrage roule sur des questions Grammaticales, que l'Auteur traite comme quelque chose de fort important. LUDOLF KUSTER.

13. *Explication d'une inscription Greque envoyée de Smyrne*, inserée dans les Memoires de Trevoux du mois de Septembre 1715.

14. *Examen Criticum Editionis novissimæ Herodoti Gronoviana*, inseré dans le tome 5. de la Bibliotheque ancienne & moderne p. 383.

On a imprimé en Hollande sous le nom de M. Grævius, & sous le titre de *Nova cohors Musarum*, un petit traité que M. Kuster composa en 1699. pour l'instruction de quelques jeunes Seigneurs ausquels il vouloit donner quelque connoissance des belles Lettres & des bons Auteurs; l'Editeur a ajouté dans l'imprimé des choses qui n'augmentent pas le merite de l'Ouvrage, qui est peu de chose par lui-même.

V. son Eloge. *Memoires de Tre-*

LUDOLF KUSTER. voux *Mars* 1717. *Nouvelles Litter.* du 19 *Decembre* 1716. & du 9 *Janv.* 1717.

PIERRE HEYLIN.

PIERRE HEYLIN.

PIERRE HEYLIN naquit à *Burford* dans la Province d'Oxford le 29 Novembre 1600. & y commença ses études. Il y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de six ans il composoit déja fort bien en latin. On l'envoya à *Oxford* à l'âge de 14 ans, pour y étudier en Philosophie. En 1615. il entra dans le College de la *Madeleine*, où dans la suite il fut aggregé.

Il vint en France en 1625, & n'y fit qu'un séjour de cinq semaines. Il dit dans un de ses Ouvrages, que lorsqu'il commença ses études de Theologie, il crut qu'il n'y avoit point de meilleure methode que celle que le Roi Jacques recommandoit. On n'ignore pas que ce Prince n'étoit pas fâché de passer pour habile Theologien. Cette methode consistoit à étudier les Ou-

vrages les plus conformes à la Doctrine & à la Discipline de l'Eglise Anglicane, & à lire les Peres, les Conciles, les Scholastiques, & les Livres de Controverse; il est étonnant que l'étude de l'Ecriture sainte ne paroisse point dans cette methode. PIERRE HEYLIN.

En 1627. Heylin disputa dans l'Université d'Oxford sur ces deux Questions: *An Ecclesia unquam fuerit invisibilis? An Ecclesia possit errare?* Il prouva la visibilité de l'Eglise, d'une maniere qui déplut au Docteur *Jean Prideaux*, Professeur en Theologie. Ce Professeur répondit foiblement aux argumens de Heylin, parce que celui-ci l'avoit mené dans le Pays de l'Histoire, qui ne lui étoit pas si connu que la Scholastique. Le Professeur fut sur tout choqué de l'entendre appeller Bellarmin: *Nobilissimus Cardinalis*; il s'emporta contre lui, l'appella *Bellarminianus*, *Papicola*, *Pontificius*, &c. & dit à ses Ecoliers, qu'il avoit pris beaucoup de peine en vain, puisqu'on donnoit le titre de *nobilissimus* à un Cardinal qu'il avoit re-

PIERRE futé pendant plusieurs années.

HEYLIN. Heylin fut fait Chapelain du Roi en 1629. à la recommandation du Docteur *Laud* alors Evêque de *Bath & de Wells*, qui lui donna plusieurs avis, & l'avertit entr'autres choses, que le Roi n'aimoit pas les Chapelains, qui portoient des habits de soye, & de satin. Ce Prince le fit dans la suite (en 1631.) Prebendaire de *Westminster*. Il prit le degré de Docteur en Theologie en 1633.

La Guerre ayant éclaté contre le Roi Charles I. il se refugia dans la Ville *d'Oxford*, auprès de ce Prince, auquel il estoit fort attaché, car on avoit donné ordre de l'arrester. On saisit tous ses biens, ensorte que ne sachant de quoi vivre, il fut obligé de vendre tout ce qui lui restoit. Enfin ne pouvant plus subsister à *Oxford*, il en sortit, & erra en divers lieux, tantôt en habit de paysan, tantôt en habit de Gentilhomme. Il fût dans cet embarras & dans la disette jusqu'au rétablissement de Charles II. car on le rétablit alors dans tous ses Benefices. Il est mort le 8 May 1663. après avoir raconté

à sa femme un songe, qui lui paroissoit un pressentiment de sa mort. Il avoit perdu la vûë quelque temps auparavant. PIERRE HEYLIN.

Il observoit exactement le Carême, & les Fêtes de l'Eglise. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, entr'autres,

1. *Une Geographie*, qui ne lui couta que deux mois de travail, & qui parut *in*-4°. en Anglois en 1621. Quoiqu'elle fût pleine de fautes, elle ne laissa pas d'estre bien reçûë du public, parce qu'alors ces sortes de Livres estoient assez rares. Ce Livre fut imprimé pour la seconde fois en 1624. & pour la troisiéme en 1627. L'Auteur y ayant fait de grandes augmentations le publia sous un autre forme, & sous le titre de *Cosmographie*, en quatre Livres, en 1652. *in-folio*; cette Cosmographie a esté augmentée encore aprés sa mort par *Edmond Bohun*, & imprimée à Londres *in-folio* en 1703.

2. *L'Histoire des cinq articles* (decidés par le Synode de Dordrecht) *ou éclaircissement sur la créance des Eglises d'Occident, & particuliere-*

PIERRE HEYLIN. *ment de l'Eglise Anglicane, touchant les cinq points, en quoi consiste ce qu'on appelle l'Arminianisme*. En Anglois. Cet Ouvrage qui seroit fort bon, s'il y avoit moins de controverse, a esté traduit en Flamand par *Gerard Brand* le fils, & imprimé en cette Langue à Rotterdam 1687. *in*-8°.

3. *Cyprianus Anglicus*, ou *Apologie de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery*.

4. *Histoire de la Réformation d'Angleterre depuis Henry VIII. jusqu'à Elizabeth*.

V. sa vie. *Memoires Litt. de la Grande Bretagne, tome* 12.

GILLES MENAGE.

GILLES MENAGE. GILLES MENAGE naquit à *Angers* le 15 Aoust 1613. de *Guillaume Menage* Avocat du Roi dans la même Ville, & de *Guionne Ayrault*, sœur de *Pierre Ayrault* Lieutenant Criminel.

Dès sa plus grande jeunesse il fit paroistre tant d'inclination pour l'é-

tude,

tude, que son pere se crut obligé de n'épargner rien, pour lui donner une éducation conforme à de si belles dispositions. La memoire prodigieuse qu'il avoit ne contribua pas peu à ses premiers progrès, & on a remarqué en lui ce merveilleux talent jusqu'à la fin de sa vie. GILLES MENAGE.

Lorsqu'il fut en âge, son pere lui fit apprendre les premiers élemens de la Langue Latine, & sans s'arrester à lui faire faire des Themes, comme on fait ordinairement, on lui fit lire & expliquer les meilleurs Auteurs de la belle latinité. C'est de cette maniere qu'il fit ses Humanités, d'où il passa à l'étude de la Philosophie, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire. Pour le delasser quelquefois de sa trop grande application, son pere lui donna des Maîtres de Musique & de Danse; mais il ne put réussir ni dans l'une, ni dans l'autre; il avoit même si peu de disposition à la Musique, qu'il ne lui fût pas possible d'apprendre jamais aucun air.

Il s'appliqua avec plus de succès à l'étude du Droit, & plaida à An-

gers en 1632. Dans cette même année ayant esté amené à Paris par M. *Loyauté*, ami particulier de son pere, il fut reçû Avocat au Parlement, où il plaida plusieurs Causes, une entr'autres pour M. *Sengebere* son Maître de Droit, qui vouloit répudier sa femme pour cause d'adultere.

Quelque temps après il alla aux *Grands Jours de Poitiers* en qualité d'Avocat, mais à son retour ayant esté attaqué d'une sciatique, & d'ailleurs dégoûté de cette Profession, il quitta le Barreau, & s'en retourna à *Angers* pour faire appliquer le feu sur son mal.

Après son entiere guerison, son pere croyant lui faire plaisir se démit de sa Charge d'Avocat du Roi en sa faveur ; M. Menage ne voulut pas la refuser, estant chez lui ; mais si-tôt qu'il fut de retour à Paris, il lui en renvoya les Provisions. Ce refus mit son pere dans une grande colere contre lui ; mais M. l'Evêque d'Angers les raccommoda dans la suite. Ce fut dans ce temps-là qu'il declara le dessein qu'il avoit d'em-

brasser l'Etat Ecclesiastique, pour lequel il avoit toûjours eu beaucoup de penchant. GILLES MENAGE.

Peu de temps après il fut pourvû de quelques Benefices, entre autres du Doyenné de S. *Pierre d'Angers*, que son pere avoit possedé.

Il s'appliqua alors à l'étude des Belles Lettres avec une ardeur extraordinaire, il rechercha la connoissance des Sçavans, & commença à se faire un nom dans le monde. Cependant son pere ne s'estant pas trouvé disposé à continuer la dépense necessaire pour l'entretenir à Paris, il craignit que son retour en Province ne fut la ruine de ses esperances, & un obstacle à sa fortune; & pour l'éviter il chercha les moyens de subsister à Paris indépendamment du secours de sa famille. Il les trouva par l'entremise de M. *Chapelain*, de l'Academie Françoise, qui le fit entrer dans la Maison de M. le Cardinal *de Retz*, qui n'estoit alors que Coadjuteur de l'Archeveché de Paris. Il joüit dans cet estat du repos necessaire à ses études, & y eut tous les jours de nouvelles occasions de

GILLES MENAGE. faire paroistre son érudition & son esprit.

Il demeura plusieurs années chez M. le Cardinal de Retz sans y recevoir aucune recompense de ses assiduités ou de ses services. Comme plusieurs personnes s'estoient attachées à ce Prélat, dans l'esperance qu'il seroit un jour chargé du Gouvernement de l'Etat, & qu'ils auroient alors part aux premieres Dignités du Royaume, M. Menage, qui se moquoit ouvertement de leurs prétentions & de leurs projets, ne manqua pas de se broüiller avec eux. Leur mesintelligence alla un jour si avant, qu'il reçût de l'un d'eux une injure dont il demanda reparation au Cardinal, ou du moins son congé, & il obtint le dernier.

Depuis ce temps là il ne vit plus que rarement ce Prélat, loüa un appartement dans le Cloistre de Nôtre-Dame, & y tint tous les Mercredis une Assemblée, qu'il appelloit sa *Mercuriale*, où il eut la satisfaction de voir toûjours un grand concours de gens de Lettres, tant François, qu'Etrangers. Les autres jours

il alloit assidûëment au Cabinet de Messieurs *Dupuy*, & après leur mort à celui de M. *de Thou*.

GILLES MENAGE.

Parlant naturellement beaucoup, & aimant à débiter ce qu'il sçavoit, il ne laissoit qu'à peine la parole aux autres dans toutes ces Assemblées. Pour s'en excuser il disoit que quand il estoit en Anjou, il y passoit pour taciturne, parce que les autres y parloient encore plus que lui. Sa memoire lui fournissoit sur toute sorte de sujets des Vers Grecs, Latins, Italiens, & François, & quantité de bons mots, qu'il avoit appris dans sa jeunesse, & il les repetoit souvent; ses contes paroissoient étudiez, parce qu'il les exprimoit presque toûjours en mêmes termes.

Il demeuroit encore chez M. le *Cardinal de Retz*, lorsqu'il reçût la nouvelle de la mort de son pere arrivée le 18 Janvier 1648. Estant l'aîné il eut de sa succession une Terre qu'il vendit soixante mille livres à M. *Servien* alors Surintendant des Finances, qui au lieu de lui en payer le prix, lui en passa un Contrat de constitution de trois mille livres de rente.

GILLES MENAGE.

Peu de temps après il obtint par Arrest du Grand-Conseil le Prieuré de *Montdidier*, qu'il avoit requis en vertu d'un Indult qu'un Conseiller de ses amis lui avoit donné. Quand il fut en possession paisible de ce Benefice, il le résigna à M. l'Abbé de la *Vieuville*, depuis Evêque de *Rennes*, qui pour l'en recompenser fit créér en sa faveur une pension de quatre mille livres sur deux Abbayes. L'agrément du Roi necessaire pour la création de cette pension, ne fut accordé à M. *Menage*, qu'après qu'il eut assuré M. le Cardinal *Mazarin*, qu'il n'avoit eu aucune part aux Libelles, qui avoient couru contre ce Ministre, & contre la Cour, durant les troubles de Paris.

Dans le même temps il fut chargé par M. le Cardinal *Mazarin*, & par M. *Colbert* de faire un rôle des gens de Lettres, comme celui qui les connoissoit le mieux. Cette recherche ne produisit rien alors, mais quelques années après elle eut son effet, & il fut gratifié pour sa part d'une pension de deux mille livres, qui ne lui fut payé, que pendant

les quatre premieres années. GILLES MENAGE.

Cette augmentation considerable de revenu lui procura un plus grand repos, & un plus honnête loisir que jamais, pour travailler à plusieurs Ouvrages qu'il donna successivement au public ; elle lui fut aussi d'une grande utilité pour fournir aux grandes dépenses qu'il fit pour les imprimer, car la plûpart le furent à ses dépens.

Il eut plusieurs contestations avec divers Sçavans, qui l'attaquerent en differens temps, comme l'Abbé d'*Aubignac*, M. *Boileau*, M. *Cottin*, M. *Salo*, le P. *Bouhours*, M. *Baillet*; mais tous ces differens particuliers n'eurent rien d'aussi dangereux pour M. Menage, que l'affaire que lui attira en 1660. une Elegie latine à M. le Cardinal *Mazarin*, où parmi les loüanges qu'il lui donne, on prétendoit avoir trouvé une Satyre injurieuse contre une députation que le Parlement fit alors à ce Ministre. Elle fut portée à la Grande Chambre par des Conseillers, qui proposerent d'en déliberer; mais M. le Premier President *de Lamoi-*

GILLES MENAGE. *gnon* à qui M. Menage avoit protesté que la piece avoit esté faite trois mois avant la deputation, & qu'il ne s'y agissoit point du Parlement, empêcha que la chose eut aucune suite.

Outre la reputation que ses Ouvrages lui donnerent, ils lui procurerent une place dans l'Academie de *la Crusca* de Florence. Il auroit pû en avoir une dans l'Academie Françoise dès le temps de son institution, sans sa *Requeste des Dictionnaires*. Mais le souvenir de cette Piece ayant esté effacé par le temps, & la plûpart des Academiciens qui y étoient nommés estant morts, il fut proposé en 1684. pour remplir une place vacante dans cette Compagnie, & n'en fut exclus que par la rencontre d'un Competiteur; (M. *Bergeret*) car de tous ceux qui ne donnerent point leur voix à M. Menage, il n'y en eut pas un seul, qui ne reconnut qu'il la meritoit.

Il n'estoit pourtant plus gueres en estat d'aller à l'Academie, parce qu'il avoit eu une cuisse démise par une chute, & qu'il ne sortoit presque plus de sa Chambre, où il te-

noit tous les jours une espece d'Academie. GILLES MENAGE.

Au mois de Juillet 1692. il lui survint un rhume, qui fut suivi d'une fluxion de poitrine, qui fut d'abord jugée mortelle, & dont il mourut le 23 Juillet de la même année âgé de 79 ans.

Les Ouvrages qu'il a donnés au public sont :

1. *Origines de la Langue Françoise. Paris* 1650. *in*-4°. Il n'épargna rien pour faire bien imprimer, & fort correctement cet Ouvrage ; il a travaillé toute sa vie à l'augmenter, mais il n'eût pas la satisfaction de le voir imprimé de nouveau ; la nouvelle Edition ne parut que deux ans après sa mort, avec les *Origines Françoises de M. de Caseneuve, un discours de la science des etymologies par le P. Besnier Jésuite, & une liste des noms de Saints, qui paroissent éloignés de leur origines, & qui s'expriment diversement selon la diversité des lieux, par M. l'Abbé Chatelain. Paris* 1694. *fol.*

2. *Miscellanea. Paris in*-4°. 1652. C'est un Recüeil de diverses pieces

GILLES MENAGE. Greques, Latines & Françoises, tant en Vers qu'en Prose, qu'il avoit composées en differens temps, & sur divers sujets. Trois entre autres firent beaucoup de bruit.

Gargilii Macronis parasito-sophistæ Metamorphosis, & vita Gargilii Mamurræ Parasito-Pædagogi. Il entendoit sous ce nom *Pierre de Montmaur* Professeur en Langue Greque, contre lequel beaucoup d'autres Scavans s'estoient exercés à faire des Satyres. Il y a beaucoup d'esprit dans ces Pieces, dont la premiere est en Vers, & la seconde en Prose, mais trop d'érudition.

La Requeste des Dictionnaires. On peut dire que c'est une Piece des plus ingenieuses, qui ayent paru en ce genre. Il ne l'entreprit par aucun mouvement de haine ni d'envie contre l'Academie Françoise, mais seulement pour se divertir, & pour ne point perdre les bons mots, qui lui estoient venus dans l'esprit. Aussi la supprima-t-il, elle fut long-temps cachée parmi ses papiers; mais enfin elle lui fut enlevée, & à son insçû l'Abbé *Montreüil* la fit impri-

mer. Cette Piece empêcha qu'il n'eut une place à l'Academie, dès le temps de son institution ; surquoi M. de *Monmor* Maistre des Requestes dit un jour plaisamment, que c'estoit à cause de cette Piece qu'il falloit le condamner à en estre, comme on condamne un homme qui a deshonoré une fille, à l'épouser

GILLES MENAGE.

3. *Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso.* 1653. *in-4°.*

4. *Diogenes Laertius Græce & Lat. cum Commentario. Londini. fol.* 1663. M. Menage fit d'abord imprimer à Paris avec beaucoup de soin & de dépenses ses observations & corrections sur Diogene Laerce à dessein seulement de les mettre au net, pour les envoyer en Angleterre, où elles ont esté imprimées avec le *Diogene Laerce.* Il les augmenta depuis si considerablement, qu'il donna envie aux Libraires de Hollande de réimprimer cet Auteur qui parut à Amsterdam en 1692. en 2. tomes *in-4°.* Cette Edition est bien plus belle, plus correcte & plus ample que la précedente, c'est un des meilleurs Ouvrages de M. Menage.

GILLES MENAGE. 5. *Poëmata* 2. *Editio. Paris* 1656. *in*-12. Ses Poësies avoient déja paru dans ses *Miscellanea*. Le nombre en est augmenté dans cette Edition, & encore plus dans les suivantes. 3. *Edit*. 1658. *in*-8°. 4. *Edit. Elzevir* 1663. *in*-12. 5. *Edit. Paris* 1668. *in*-8°. 6. *Edit. Paris* 1673. *in*-8°. 7. *Edit. Paris* 1680. *in*-12. 8. *Edit. Amsterd*. 1687. *in*-12. C'est la seule que M. Menage reconnoit pour son veritable Ouvrage. Tant d'Editions ne sont pas une bonne preuve du merite de ses Poësies. Car quoiqu'elles fussent son Ouvrage favori, il ne pouvoit s'empêcher d'avoüer qu'il n'estoit pas Poëte; mais seulement Versificateur, & qu'il faisoit des Vers en dépit des Muses. Il avoit en effet le genie trop froid & trop sterile pour y réüssir, & M. Despreaux le raille dans sa seconde Satyre de son affectation à se servir de ces phrases Poëtiques; *en charmes feconde, à nulle autre pareille, chef-d'œuvre des cieux*, & autres semblables, qui reviennent à tout moment dans ses Poësies Françoises. M. le Clerc a avancé dans son Parrhasiana que les Vers

Italiens de M. Menage estoient pitoyables, & qu'ils avoient esté sifflés en Italie ; mais les Auteurs du Journal des Sçavans (Janv. 1724.] prétendent que cela n'est pas vrai ; il est certain au contraire, disent-ils, que les Italiens en font beaucoup de cas, & regardent comme un prodige, qu'un homme né François ait fait de si bons Vers dans une Langue étrangere. Il est cependant à remarquer que M. Menage ne pouvoit parler Italien. On dit que quand quelque homme de Lettres d'Italie venoit à Paris, il ne manquoit pas de lui rendre visite, mais qu'il ne pouvoit repondre deux mots en Italien, quoiqu'il fut membre de l'Academie de *la Crusca*. Morhof prétend qu'il a pillé beaucoup de choses des Poesies Latines de Vincent Fabricius qu'il a fait entrer dans les siennes ; plusieurs autres lui ont reproché les vols qu'il a fait sur les Anciens. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'à la mode des Poëtes, qui se font des Maîtresses en l'air, ayant choisi pour la sienne Mademoiselle *de la Vergne*, depuis Madame la Comtesse

GILLES MENAGE.

de *la Fayette*, il l'appelloit en latin *Laverna*, nom de la Déesse des voleurs; ce qui donna lieu à cette Epigramme.

Lesbia nulla tibi est, nulla est tibi dicta Corinna
Carmine laudatur Cynthia nulla tuo
Sed cum Doctorum compiles scrinia Vatum,
Nil mirum, si sit culta Laverna tibi.

6. *Recüeil des Eloges faits pour M. le Cardinal Mazarin. Paris fol. 1666.* Les heritiers de M. le Cardinal Mazarin jetterent les yeux sur M. *Menage*, sur M. de *la Menardiere*, & sur deux autres pour faire un choix des meilleures pieces de Poësie, qui avoient esté composées à sa loüange, afin de les faire imprimer en un volume, qui fut un monument éternel de la veneration que la France avoit eue pour lui. Ces quatre Sçavans travaillerent ensemble certains jours de la semaine pendant plusieurs mois, & mirent à part un assez grand nombre de pieces pour faire un juste volume. L'Edition ne fut point débi-

tée, on ne tira qu'un petit nombre d'exemplaires, qui furent distribuez aux personnes de la premiere qualité. Les trois autres qui avoient travaillé à ce Recüeil estant morts bientôt après, M. Menage s'en attribua toute la gloire.

GILLES MÉNAGE.

7. *Origini della Lingua Italiana. Parigi* 1669. *in*-4°. 2. *Edit.* 1685. *in Geneva fol.* Il n'entreprit cet Ouvrage que pour faire voir à l'Academie de *la Crusca*, qu'il n'estoit pas indigne de la place qu'elle lui avoit donné dans son corps. L'Edition de Geneve contient des additions considerables.

8. *Juris civilis Amœnitates. Paris* 1664. *in*-8°. 2. *Editio. Paris* 1677. *in*-8°. 3. *Edit. Francofurti & Lipsiæ* 1680. *in*-8°. M. de Salo ayant fait de ce Livre un extrait dont M. Menage ne fut pas content, celui-ci en prit occasion dans la Préface de ses observations sur Malherbe de traiter le Journal des Sçavans de *Gazette & de Billevezées Hebdomadaires.* C'est en effet fort peu de chose que ces Amenités; outre que Crenius pretend (*animadv. Philol: fasc.* 10.)

GILLES MENAGE. qu'il a copié hardiment les *Parerga* de *Scipion Gentilis.*

9. *Les Poësies de Malherbe avec des Notes. Paris* 1666. *in*-8°. Seconde Edition retouchée. *Paris* 1689. *in*-12. M. Chevreau rapporte dans ses Oeuvres mêlées (p. 103.) qu'ayant laissé pendant quelques mois ses observations sur les Poesies de M. Malherbe à M. de *la Menardiere*, celui-ci les prêta à M. Menage contre la promesse qu'il lui avoit faite de ne les montrer à qui que ce fût, & M. Chevreau reconnut l'infidelité de son ami par les observations de M. Menage sur ces Poesies. Cependant comme M. Menage dit dans sa Preface qu'il s'est privé du plaisir de lire le Commentaire de M. Chevreau sur les Poesies de Malherbe, afin qu'on ne l'accusât point de l'avoir volé; M. Chevreau fait remarquer, que ce n'est pas de ses observations qui sont imprimées qu'il se plaint, mais du manuscrit qu'il avoit confié à M. de la Menardiere. Il ajoute que M. Menage n'a pas esté sincere dans cette rencontre, & qu'il en appelle à sa conscience, qu'il y a long-temps qu'on

qu'on l'a fait paſſer pour le Paraſite de tous les Livres, & qu'on le ſoupçonne de larcin, pour peu qu'il ſe pare. Il finit en declarant, que, puiſqu'il a plû à M. Menage de s'approprier ſes plus curieuſes obſervations ſur Malherbe, il ne les fera jamais imprimer. GILLES MENAGE.

10. *Annotazioni ſopra le Rime di Monſignor della Caſa. In Parigi* 1667. *in*-8°. M. Menage fit imprimer ces Annotations à ſes frais, ſans avoir deſſein de les répandre dans le public, quoiqu'il s'y en ſoit répandu quelques exemplaires.

11. *Vita Matthæi Menagii, primi Canonici Theologi Andegavenſis. Paris* 1674. *in*-8°. *It. Paris* 1692. *in*-12.

12. *Vita Petri Ærodii Quæſtoris Regii Andegavenſis & Guillelmi Menagii Advocati Regii Andegavenſis. Paris* 1675. *in*-4°. Pierre Ayrault Lieutenant Criminel d'Angers eſtoit ſon ayeul maternel, & Guillaume Menage ſon pere.

13. *Obſervations ſur la Langue Françoiſe. Paris in*-12. 2. *tom.* Le premier en 1675. & le ſecond en 1676.

14. *Meſcolanze. In Parigi* 1678.

GILLES MENAGE. *in-8°, It. Rotterdam in-8°.* 1692. Cette seconde Edition est augmentée.

15. *Histoire de Sablé, contenant les Seigneurs de la Ville de Sablé, jusqu'à Loüis I. Duc d'Anjou & Roy de Sicile, premiere partie qui comprend les Genealogies de Sablé & de Craon, avec des remarques & des preuves. Paris* 1686. *fol.* Il estoit fort prévenu pour cette Histoire, & travailloit à la seconde partie lorsqu'il est mort. On lui fait dire dans le Menagiana que c'est un Livre incomparable, qu'il n'y a rien qu'on n'y trouve, & qu'il y a à chaque page vingt-deux éruditions, l'une portant l'autre. Le public cependant n'en a pas fait un si grand cas.

16. *Historia mulierum Philosopharum. Lugduni* 1690. *in-*12. Ouvrage fort mince & superficiel.

17. *Antibaillet* 1690. *in-*12. 2. *vol.* C'est une critique des jugemens des sçavans de M. Baillet qui avoit parlé de lui dans cet Ouvrage d'une maniere qui lui avoit déplu. La rigueur avec laquelle il avoit repris la licence des Poesies de M. Menage, & lui

avoit remontré qu'elles convenoient peu à son âge & à son caractere, l'avoit surtout touché sensiblement; ce fut ce qui le détermina à composer l'*Antibaillet* dans lequel il semble qu'il ait moins songé à se défendre qu'à attaquer son adversaire; mais en relevant les fautes de M. Baillet, il en a fait de nouvelles, comme M. de la Monnoye le fait voir dans les remarques qu'il a faites sur cet Ouvrage, & qu'il n'a pas voulu publier durant la vie de M. Menage, de peur de le chagriner. Après sa mort, M. le Président Cousin ennemi declaré de ce Sçavant, pressa fortement M. de la Monnoye de le publier; mais celui-ci s'en excusa, & lui fit en plaisantant la reponse suivante.

GILLES MENAGE.

Laissons en paix Monsieur Menage,
C'estoit un trop bon personnage,
Pour n'estre pas de ses amis.
Souffrez qu'à son tour il repose,
Lui dont les Vers & la Prose
Nous ont si souvent endormis.

Ces remarques n'ont point encore

GILLES MENAGE.

paru, quelque esperance qu'on ait donnée sur cela au public.

La haine que M. Cousin avoit pour M. Menage estoit de fraiche date, car ils avoient esté long-temps amis. M. Menage qui retenoit difficilement un bon mot, s'avisa de faire l'épigramme suivante sur M. Cousin, qui estoit accusé d'impuissance.

Le grand Traducteur de Procope
Faillit à tomber en syncope
Au moment qu'il fut ajourné
Pour consommer son mariage.
Ah! dit-il, le penible ouvrage,
Et que je suis infortuné!
Moi qui fais de belles harangues
Moi qui traduis en toutes langues,
A quoi sert mon vaste savoir;
Puisque partout on me diffame
Pour n'avoir pas eu le pouvoir
De traduire une fille en femme?

Cette plaisanterie satyrique les broüilla irréconciliablement, & M. Cousin pour s'en vanger fit après la mort de M. Menage son éloge d'une maniere entierement ironique dans le Journal des Sçavans.

18. *Discours sur l'Heautontimorumenos de Terence. Paris* 1640. *in*-4°. *It. dans les Miscellanea de M. Menage* 1652. *It. avec des corrections, & des augmentations. Utrecht* 1690. *in*-12. *It. Amsterdam* 1715. *in*-8°. *avec la pratique du Théatre de l'Abbé d'Aubignac.* Cet Ouvrage est contre l'Abbé d'Aubignac, & roule sur une question fort mince, qui cependant les rendit ennemis irreconciliables, d'amis qu'ils estoient auparavant. Il ne s'agissoit que de sçavoir si une Comedie estoit de dix ou de quinze heures. GILLES MENAGE.

19. *Menagiana.* Cet Ouvrage n'a paru qu'après la mort de M. Menage d'abord en un volume, ensuite en deux; mais M. de la Monnoye en a donné une Edition bien augmentée à Paris 1715. *in*-12. 4 tom. & les augmentations n'en font pas la partie la moins estimable.

V. son éloge par M. Cousin, *Jour. des Savans du* 11 *Aoust* 1692. *Hommes Illustres de M. Perrault tom.* 2. A la tête du *Menagiana.*

ISMAEL BOULLIAUD.

ISMAEL BOULLIAUD.

ISMAEL BOULLIAUD naquit à *Loudun* le 28 Septembre 1605, de parens Calvinistes, qui l'éleverent dans la Religion Protestante. Il y renonça aussitôt qu'il put en reconnoistre les erreurs, & en fit abjuration à l'âge de vingt-un ans. Il reçût ensuite les Ordres Sacrés, & fut promu à celui de Prétrise à l'age de 25 ans.

Il apprit les Humanités dans le lieu de sa naissance, la Philosophie à *Paris*, & le Droit à *Poitiers*. Au sortir des Ecoles, devenu capable d'avancer dans les hautes sciences, il s'appliqua fortement à la Theologie, à l'Histoire Sacrée & Profane, & aux Mathematiques, particulierement à l'Astronomie. Rien ne prouve mieux les progrès qu'il y fit que les Ouvrages qu'il nous a laissés.

Il demeura plusieurs années chez M. *Dupui* Garde de la Bibliotheque du Roi, où s'assembloient tous les jours des hommes distingués par

leurs emplois & par leur érudition. Après la mort de M. *Dupuy*, M. *de Thou* President en la premiere Chambre des Enquestes voulut l'avoir chez lui, où les mêmes personnes continuoient de s'assembler.

ISMAEL BOULLIAUD.

Lorsque M. le President *de Thou* alla en Hollande en qualité d'Ambassadeur, M. Boulliaud l'y suivit, & l'aida à soûtenir le poids de cette importante fonction. Il fit plusieurs autres voyages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au Levant. La Reine Loüise-Marie de Gonzague l'attira à sa Cour, l'y reçût honorablement, & lui fit un present considerable. Le Roi Jean Casimir le nomma pour estre son Agent auprès des Provinces-Unies pendant la Guerre de la Suede & de la Pologne.

Il se retira dans l'Abbaye de S. Victor de Paris en 1689. & y mourut le 25 Novembre 1694. âgé de 89. ans.

Ses Ouvrages sont :

1. *De naturâ lucis liber. Paris* 1638. *in*-8°.

2. *Philolaus, seu de vero systemate mundi. Amstelod* 1639. *in*-4°.

ISMAEL BOULLIAUD.

3. *Theonis Smyrnai Mathematica. Grece & Latine cum notis. Paris* 1644. *in-4°*. La Traduction latine & les Notes sont de la façon de M. Boulliaud.

4. *Astronomia Philolaica, cum Historia ortus & progressus Astronomiæ in Prolegomenis descripta. Paris* 1645. *in-fol.* Le mouvement des Planetes est fort bien expliqué dans cet Ouvrage.

5. *De lineis spiralibus demonstrationes Paris.* 1657. *in-4o*. Après avoir lû plusieurs fois le Traité *d'Archimede* sur le même sujet, il douta toûjours s'il avoit bien compris la pensée de ce grand Mathematicien, & chercha de nouvelles démonstrations pour sa propre satisfaction, & pour le soulagement de ceux à qui celles *d'Archimede* paroissent longues, indirectes & obscures; & c'est ce que contient cet Ouvrage.

6. *Astronomiæ Philolaicæ fundamenta explicata & asserta adversus Sethi Wardi impugnationem. Paris* 1657. *in-4o*.

7. *Cl. Ptolemai tractatus de judicandi facultate & animi principatu, græce cum.*

cum versione latina & commentario Ism. Bullialdi. *Paris* 1667. ISMAEL BOULLIAUD.

8. *Opus novum ad Arithmeticam infinitorum libris sex comprehensum, in quo plura à nullis hactenus edita demonstrantur. Paris.* 1682. *in-fol.*

9. En 1640. il composa une Dissertation sur S. Benigne de Dijon, quoiqu'il ne l'ait fait imprimer que dix-sept ans après en 1657. à Paris *in*-8°. C'est une critique de la chronique de S. Benigne inserée dans le premier tôme du Spicilege du P. *d'Acheri.*

10. En 1649. il composa un traité en faveur des Eglises de Portugal, qui, depuis que ce Royaume avoit secoüé le joug de la domination Espagnole, demeuroient dépourvûës d'Evêques par le refus que le Pape faisoit de donner des Bulles à ceux qui avoient esté nommés par le Roi *Jean IV.* Il y donne ainsi son avis sur une matiere si importante. Aprés que le Roi *Jean IV.* a supplié depuis huit ans *Urbain VIII.* & *Innocent X.* de donner des Bulles aux Evêques nommés, il peut les faire sacrer par les Metropolitains, & comme les Papes ont autrefois prétendu

ISMAEL BOULLIAUD. que le pouvoir d'établir des Evêques leur estoit dévolu par la negligence des Princes, qui avoient manqué d'y pourvoir, il rentrera legitimement dans son droit par une pareille negligence des Papes. En cela il ne blessera en rien le respect qu'il porte au S. Siege, estant toûjours disposé aussi bien que les Evêques sacrés par les Metropolitains à lui demander la confirmation, & à recevoir des Bulles.

II. Outre ce Traité il en fit encore un autre au mois de Mars 1651. sous le nom du Roi *Jean IV.* pour demander au Clergé de France son conseil & sa mediation envers le S. Siege. Tout le fruit que M. *Boulliaud* recüeillit de son travail fut de voir ses sentimens condamnés par le S. Office. Ces deux Pieces en faveur des Eglises de Portugal ne furent imprimées qu'en 1656. à Strasbourg *in-8o.* par les soins d'un ami de M. *Boulliaud*, qui pour grossir le volume mit à la fin une Dissertation *de populi Romani fundis*, que M. Boulliaud avoit faite en 1651. à l'occasion d'une remarque de M. *Rigault*, Conseiller

au Parlement de Mets, à laquelle il trouva de la difficulté. Cette dissertation a esté inserée dans le second tome des Antiquités Romaines de Grævius. ISMAEL BOULLIAUD.

12. En 1649. il fit imprimer au Louvre *in-fol.* *l'Histoire de Ducas en Grec* avec sa version Latine & ses Notes.

Il avoit fait un Ouvrage sur la Pâque des Juifs, mais il n'a pas esté imprimé.

V. son Eloge. *Journ. des Sçav. du 7. Fev. 1695. Les Hommes Illustres de M. Perrault to. 2.*

ADRIEN RELAND.

ADRIEN RELAND naquit le 17 Juillet 1676. au Village de *Ryp*, entre *Alkmaar* & *Purmerend* en Nord-Hollande. Il eut pour pere *Jean Reland* qui estoit Ministre du Village de *Ryp*, d'où il passa ensuite à *Alckmaar*, & enfin à *Amsterdam*. Ce fut dans cette derniere Ville que le jeune Reland fut mis au College. A onze ans il eut ADRIEN RELAND.

ADRIEN RELAND. fait ses Humanités; on lui donna alors pour Maistres, Messieurs *Francius* & *Surenhuis*. Dans les trois années qu'il étudia sous ces Professeurs, il fit de grands progrès dans l'Hebreu, le Syriaque, le Chaldaique & l'Arabe. A ses heures perduës, il s'exerçoit à la Poesie, & y réussissoit.

A quatorze ans on l'envoya à *Utrecht*, où il eut pour Professeurs Messieurs *Grævius* & *Leusden*, sous lesquels il se perfectionna dans la connoissance de la Langue Latine, & des Langues Orientales. Il y étudia aussi en Philosophie, & y fut reçû Docteur.

A 17 ans il commença à étudier en Theologie sous *Melchior Leidekker*, *Gerard van Mastricht*, *Herman Witzius*, & *Hermrn van Halen*, & soutint sous eux plusieurs Theses fort sçavantes. Il ne perdoit pas cependant de vûë les Langues Orientales, qui ont toûjours esté son étude favorite. *Henri Sicke* de Breme qui étoit très-sçavant dans la Langue Arabe se trouvant alors à Utrecht, M. Reland se servit de cette occasion pour se perfectionner dans cette Langue.

Après qu'il eut demeuré six ans à *Utrecht*, son pere l'envoya à *Leyde*, pour continuer ses études de Theologie sous Messieurs *Spanheim*, *Trigland* & *Marck*. Il fit aussi un cours de Physique experimentale sous M. *Senguerd*. ADRIEN RELAND.

Peu de temps après son arrivée à Leyde, on lui offrit une Chaire de Professeur à *Linden*, pour enseigner la Philosophie, ou les Langues Orientales, & il eut accepté cette dignité, quoiqu'il eut à peine passé l'âge de vingt-deux ans, s'il n'en avoit esté détourné par la mauvaise santé de son pere, qui ne lui permettoit pas de s'éloigner si fort d'Amsterdam.

Dans ce temps-là le Comte de *Portland* souhaita l'avoir pour Précepteur de son fils, le Vicomte de *Woodstok*. Le pere de M. Reland, sollicité par ses amis, lui permit d'accepter le parti qu'on lui proposoit; mais lorsqu'on voulut le faire passer en Angleterre avec son Eleve, son pere ne voulut pas y consentir.

Quelque temps après, (en 1699.) il fut appellé à *Hardervvik* pour y

ADRIEN RELAND. remplir la Chaire de Professeur en Philosophie, n'ayant alors que 24 ans. Mais l'Université de cette Ville n'en joüit pas long-temps. Le Roy Guillaume l'ayant recommandé au Magistrat d'Utrecht, on lui offrit d'abord la Chaire de Professeur en Langues Orientales, & en Antiquités Ecclesiastiques. Son genie plus porté pour les Belles Lettres, que pour la Philosophie, lui fit accepter avec joye la place qu'on lui offroit. C'étoit en 1701.

Après avoir rempli à *Utrecht* pendant deux ans la Chaire de Professeur, il se maria; de trois enfans qu'il a eu, il ne lui en est resté que deux, un fils, & une fille.

En 1713. on établit en Angleterre une Societé pour l'avancement de la Religion Chretienne, l'année suivante il s'en forma une autre pour la propagation de l'Evangile dans les Païs Etrangers. M. Reland fut associé à l'une & à l'autre.

Il est mort à *Utrecht* le 5 Fevrier 1718. dans sa quarante-deuxiéme année de la petite verole. On peut dire qu'il a excellé dans le genre d'étudi-

tion qu'il avoit embrassé, & qu'il y seroit devenu le premier homme de son siecle, s'il avoit vêcu plus long-temps; ce qui relevoit son savoir, est un caractere d'honneste homme qu'on voyoit paroistre en lui, des manieres affables, & une humeur pacifique; qualités qui ne sont pas données en partage à tous les Savans. ADRIEN RELAND.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Notæ ad Othonis Historiam Doctorum Mischnicorum.* M. Reland étudioit à Leyde, lorsqu'il composa cet Ouvrage, mais il n'y mit pas son nom.

2. *Galatea Lusus Poeticus.* Ce badinage Poetique fut imprimé en 1701. à Amsterdam *in-8°.* à l'insçû de l'Auteur. Il a esté réimprimé en 1710. & pour la troisiéme fois à Utrecht en 1718. Cet Ouvrage quoique petit, fait voir cependant ce qu'on pouvoit attendre de lui, s'il avoit continué de s'attacher à la Poësie.

3. *Remarques sur les Vies des Poëtes Grecs en abregé. Amsterdam* 1700. *in-12.* Ce sont des Notes que M. Reland ajouta aux Vies des Poetes Grecs

ADRIEN RELAND. de M. le Fevre pour l'usage de son Eleve, le Vicomte de *Woodstok*.

4. *Ode in Poesim Lucretianam.* A la fin de l'Ouvrage précedent.

5. *Oratio de incremento, quod Philosophia cepit hoc sæculo, dicta publice ad Diem VII. iduum Octobris 1699. cum Philosophia docendæ Provinciam susciperet. Amstelod.* 1700. *in*-4°.

6. *Oratio pro lingua Persica & cognatis literis Orientalibus, dicta IX. Kalend. Mart.* 1701. *cum linguarum Orientalium Professionem Ordinariam in Academia Ultrajectina susciperet. Trajecti ad Rhen.* 1701. *in*-4°.

Analecta Rabbinica, in quibus continentur Gilberti Genebrardi Isagoge Rabbinica; Christ. Cellarii Rabbinismus, institutio Grammatica; Drusii de particulis Chaldaicis, Syriacis & Rabbinicis; index Commentariorum Rabbinicorum, Bartolocci vitæ celebriorum Rabbinorum; denique D. Kimchi in decem primos psalmos Davidis Commentarius. Ultraj. 1702. *in*-8°.

8. *Dissertationes quinque de nummis veterum Hebræorum, qui ab inscriptarum litterarum forma Samaritani appellantur; accedit dissertatio de Mar-*

moribus Arabicis Puteolanis. Ultrajecti 1709. *in*-8°. La premiere de ces dissertations avoit déja esté imprimée en 1701. à Amsterdam *in*-8°. La seconde & la troisiéme l'avoient aussi esté en 1704. les autres ont paru dans cette édition pour la premiere fois. ADRIEN RELAND.

9. *De Religione Muhamedica libri Duo. Ultrajecti* 1705. *in*-8°. 2. *Editio multo auctior. Ultraj.* 1717. *in*-8°. Cet Ouvrage renferme dans le premier Livre un abregé de la croyance des Mahometans traduit d'un Manuscrit Arabe, & dans le second les accusations & les reproches qu'on leur fait à faux. La premiere édition a esté traduite en Allemand, mais elle est fort imparfaite par rapport à la seconde, qui a esté traduite en François avec des additions qui augmentent le merite de ce Livre, déja excellent de lui-même.

10. *Dissertationum Miscellanearum partes tres. Ultrajecti in*-8°. Ces trois parties ont esté imprimées en differens temps, la premiere en 1706. la seconde en 1707. & la troisiéme en 1708. Toutes les dissertations qu'elles contiennent roulent sur des sujets curieux & interessans.

ADRIEN RELAND. 11. *Oratio in Obitum Pauli Bauldri. Ultraj.* 1706. *in-8°.*

12. *Decas exercitationum Philologicarum de vera pronuntiatione nominis Jehovah, quarum quinque priores Joan. Drusii, Sixtini Amamæ, Lud. Cappelli, Joh. Buxforfii, & Jac. Attingii lectionem nomini Jehovah impugnant, posteriores quinque Nic. Fulleri, Th. Gatakei singulæ, & ternæ Joh. Leusden tuentur. Ultraj.* 1707. *in-8°.*

13. *Antiquitates sacræ veterum Hebræorum. Ultraj.* 1708. *in-8°. It.* augmentées considerablement. *Utrecht* 1712. & *Lipsic* 1714. *It.* Avec de nouvelles augmentations. *Utrecht* 1717. *in-8°.* Ce n'est qu'un abregé des Antiquités Judaïques, dont la premiere édition estoit fort imparfaite.

14. *Oratio de Galli Cantu Hierosolymis audito, habita die 26. Martii* 1709. *Ultrajecti in-8°.*

15. *Enrichidion studiosi Arabice conscriptum à Borhaneddino Alzernouchi, cum duplici versione latinâ, altera Frederici Rostgaard, altera Abrah. Echellensis. Ultraj.* 1709. *in-8°.* M.

Reland n'a fait que procurer une nouvelle édition de cet Ouvrage, auquel il a ajouté une Préface. ADRIEN RELAND.

16. *Elenechus Philologicus, quo præcipua, quæ circa textum & versiones sacræ scripturæ disputari inter Philologos solent breviter indicantur, in usum studiosæ juventutis. Ultrajecti.* in-12.

17. *Brevis introductio ad Grammaticam Hebræam Altingianam. Accedit liber Ruth cum commentario Rabbinico, & observationibus Masoreticis Hebr. & Lat. Ultrajecti* 1710. *in*-8°.

18. *Epicteti Manuale & sententiæ, quibus accedunt tabula Cebetis & alia ejusdem argumenti Græce & Latine. Ultraj.* 1711, *in*-4°. Marc Meibomius avoit commencé à faire imprimer cet Ouvrage; mais la mort l'ayant surpris avant qu'il fût achevé, M. Reland finit ce qui y manquoit.

19. *Lettre à son Excellence Monseigneur le Comte de Kniphuysen sur une piece d'or trouvée sur ses Terres. Utrecht* 1713. *in*-8°.

20. *Palæstina ex monumentis veteribus illustrata, & Chartis Geographi-*

ADRIEN RELAND. *cis accuratioribus adornata. Ultrajecti* 1714. *in*-4°. 2 *tom.* C'est constamment le meilleur Ouvrage de M. Reland & le plus digne de sa reputation; quoiqu'il y ait quelques endroits à retoucher; aussi avoit-il dessein de le faire dans une seconde édition. Il a esté réimprimé à Nuremberg en 1716. *in*-4°. mais cette édition est beaucoup inferieure à celle d'Utrecht par rapport au papier, aux caracteres, aux planches, & à la correction.

21. *Petri Relandi Jurisconsulti & Judicis fasti consulares ad illustrationem Codicis Justinianei & Theodosiani, secundum rationes temporum digesti, ad quos appendix additur Adriani Relandi, quâ Fasti ex cod. Mss. deprompti & Consules in Pandectis memorati continentur. Ultraj.* 1715. *in*-8°. M. Reland a publié cet Ouvrage de son frere, Magistrat de Harlem qui mourut après l'avoir achevé.

22. *Oratio de usu antiquitatum sacrarum. Ultraj. in*-8°.

23. *De spoliis Templi Hierosolymitani in Arcu Titiano Romæ conspicuis liber cum fig. Ultraj.* 1716. *in*-8°.

24. *La vie de Ebn Jokdan en Hollandois in-8°.* ADRIEN RELAND.

Il a aussi mis au jour quelques Cartes Geographiques, entre autres celles du Japon & de la Perse.

V. son éloge. *Jour Liter. to.* 10. *p.* 211. *Nouv. litt. du 4. Juin* 1718. *Hist. crit. de la Rep. des Lett. to.* 15. *p.* 412 *Europe sçavante Avril* 1718. & *Acta Erud. Lips.* 1718. *p.* 381.

CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

C*Onrad Samuel Schurzfleisch* naquit au mois de Decembre 1641. à *Corbach* Ville du Comté de *Waldeck* où son pere *Jean Schurzfleisch* estoit Recteur du College. Il commença ses études dans sa Ville natale, alla les continuer à *Giessen*, d'où il passa à *Wittemberg*, & donna par tout des preuves de la facilité de son genie & de son amour pour les Sciences. En 1664. il fut receu Docteur en Philosophie à *Wittemberg*, où il demeuroit depuis l'an 1661. & re-

CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

tourna ensuite dans sa Patrie ; il y regenta quelque temps à la place de son pere, mais trouvant que sa Classe étoit un champ trop borné pour lui, il la quitta bientôt pour achever de se perfectionner dans les belles-Lettres. Il alla pour cela à *Lipsik* en 1667. où il eut la conduite de quelques jeunes Seigneurs; deux ans aprés il retourna à *Wittemberg* avec un de ses Disciples. Son merite lui procura en 1671. le titre de Professeur extraordinaire en Histoire dans cette Ville. *Benoît Carpzovius* étant mort, il lui succeda en 1675. dans la Charge de Professeur en Poësie, de laquelle il passa en 1678. à celle de Professeur ordinaire en Histoire ; enfin il joignit dans la suite à cette qualité celle de Professeur en Langue Grecque.

Il fit cependant plusieurs voyages. Il alla en 1680. en Hollande & en Angleterre, & l'année suivante en Italie, visitant par tout les Bibliotheques & les Gens de Lettres.

C'étoit la destinée de M. Schurzfleisch de changer continuellement d'Employ. En 1700. *Georges Gaspar*

Kichmaier, Professeur en Eloquence à *Wittemberg* étant mort, il quitta sa Chaire de Grec, pour prendre celle d'Eloquence, qu'il a gardée jusqu'à sa mort. Quelque temps aprés il se demit en faveur de son frere *Henry Leonard*, de sa Charge de Professeur en Histoire, se reservant seulement le titre de Professeur honoraire. Il eut aussi dans la suite la direction de la Bibliotheque de M. le Duc de *Saxe-Weimar*, avec le titre de Conseiller de ce Prince. CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

Il est mort le 7 Juillet 1708. dans sa soixante septiéme année; il avoit toûjours joüi d'une santé parfaite, mais il devint fort infirme quelque temps avant sa mort. La methode dont il se servoit dans la composition de ses Ouvrages ne préviendra pas trop en leur faveur. Il n'y travailloit que le soir, & mettoit alors ce qu'il composoit sur un petit morceau de papier, qu'il envoyoit à l'Imprimeur à mesure qu'il le travailloit. On prétend cependant que la bonté de sa memoire faisoit qu'une maniere si singuliere ne préjudicioit en rien à l'ordre & à la suite de ses

CONRAD SAMUEL SCHURZFLEISCH.

compositions. Il avoit une Bibliotheque nombreuse, & composée de Livres curieux & recherchés, pour laquelle il n'avoit épargné aucune dépense.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Orationes Panegyricæ & Allocutiones varii argumenti. Vitembergæ* 1697. *in*-4°.

2. *Dissertationes Academicæ varii argumenti. Vitembergæ* 1699. *in*-4°.

3. *Disputationes Historicæ Civiles collectæ & conjunctim editæ. Lipsiæ* 1699. *in*-4°. 3 *tom.*

4. *Epistola. Vitembergæ* 1700. *in*-8°.

5. *Epistolæ arcanæ varii politici in primis Historici, antiquarii & literarii argumenti. Halæ Magdeb. in*-8°. 2. *tom.* Le premier a paru en 1711. & le second en 1712,

6. *Poëmata Latina & Græca, una cum quibusdam inscriptionibus, collecta, conquisita & simul edita. Vitembergæ* 1702. *in*-8°.

7. Il a continué le Commentaire de Sleidan sur les quatre grands Empires.

V. son Eloge. *Act. Erudit. Lips.* 1708. *p.* 481.

JEAN

JEAN DE'E.

JEAN DE' E naquit à *Londres* le 13. Juillet 1527. Il a esté celebre dans son temps par la science des Mathematiques, de l'Astronomie, des Mechaniques, & de la Chymie, & plus encore par la vaine connoissance de l'Astrologie judiciaire, par les superstitions de la cabale, & par la recherche de la pierre philosophale. JEAN DE' E.

Lorsqu'il passa à *Louvain* en 1548. ce qu'il y avoit de gens considerables à Bruxelles, où estoit la Cour de l'Empereur, le consultoient comme un oracle. Il vint à Paris en 1550. & y fit des leçons publiques de Geometrie dans le College de Rheims. Sa nouvelle methode, qui estoit d'expliquer les Elemens d'Euclide mathematiquement, physiquement, à la maniere de Pythagore, lui attira un grand nombre d'Auditeurs.

Estant de retour en Angleterre dans le temps qu'*Elizabeth* monta sur le Trône aprés la mort de *Marie*

JEAN DEE.

sa sœur, il fut consulté par *Robert Dudley*, depuis Comte de *Leicestre*, pour sçavoir le jour qui seroit le plus heureux pour le couronnement de la Reine.

En 1563. il alla trouver *Maximilien* II. Roy des Romains, de Boheme, & de Hongrie en la Ville de Presbourg, & lui dédia son Livre intitulé :

Monas Hieroglyphica Mathematice, Magice, Cabalistice, & Anagogice explicata, imprimé à Anvers en 1564. *in*-12. & réimprimé à Francfort en 1691. *in*-8°. Il débite dans cet Ouvrage toutes les réveries des Cabalistes, avec cette devise, *qui non intelligit aut discat, aut taceat*. Il le presenta à la Reine Elizabeth, qui lui dit : *Qu'elle alloit devenir son écoliere, & que s'il vouloit bien lui découvrir les secrets de son Livre, elle les apprendroit volontiers, & qu'elle les mettroit en pratique.* M. *Smith*, qui rapporte ce fait croit qu'elle n'a eu d'autre pensée dans ce discours, que de faire un compliment ironique à l'Auteur, qu'en plaisantant elle appelloit quelquefois son Philosophe.

Il y a eu à la verité une occasion où elle a marqué que la conservation de M. *Dée* ne lui étoit pas indifferente ; c'est lors que ce Sçavant étant tombé malade en 1571. dans un de ses voyages, elle lui dépêcha en Lorraine deux de ses Medecins, & un Gentilhomme de sa maison ; mais on ne sçait pas les raisons de cette distinction. JEAN DE'E.

En 1572. il parut dans le Ciel un nouveau Phenomene dans la constellation nommée Cassiopée. Dée prit de-là occasion de faire un Livre qui a pour titre

De stella admiranda in Cassiopeia asterismo cœlitus demissa ad orbem usque veneris, iterumque in cœli penetralia perpendiculariter retracta. A quoi il joignit un petit Traité intiulé : *Hipparcus redivivus.*

Il avoit une Bibliotheque de quatre mille volumes, & remplie de choses curieuses qu'il avoit ramassées dans ses voyages, ou qui étoient de son invention. Il y avoit entr'autres choses un Miroir concave, qui produisoit des effets merveilleux, & dont il dit dans ses Memoires que la

JEAN DE'E. Reine, à qui il l'avoit souvent montré, avoit receu beaucoup de plaisir & de satisfaction. Il lui presenta aussi une Carte Hydrographique & Geographique des Pays d'Outre-Mer, avec les preuves des Droits de l'Angleterre sur les Côtes d'Afrique & d'Amerique. Cette Carte se trouve aujourd'huy dans la Bibliotheque d'Oxford sous ce titre : *Tabula Geographica America, Africa, & Regionum intra polum Articum Sitarum, per Joannem Dée* 1580.

Lorsque *Lilio Giraldi*, & les autres Mathematiciens d'Italie travaillerent par l'ordre, & sous l'autorité du Pape Gregoire à la réformation du Calendrier, notre Mathemathicien publia un petit Livre écrit en Anglois de la réformation du Calendrier vulgaire dans l'année civile & Julienne, dédié à la Reine Elizabeth l'an 1583. où il proposa de retrancher onze jours sur cinq mois, ensorte que May n'eût que 28 jours, Juin 29, Juillet 28, le mois d'Août autant, & Septembre 29. La Reine ayant nommé des Commissaires pour examiner cette reformation, ils en

commirent la discussion *à Thomas Digs, Henr, Savilius* & *Jean Chamber*, trois grands Mathematiciens. Leur avis fut qu'il étoit raisonnable de se conformer au Calendrier Gregorien, en ôtant dix jours seulement par respect pour le Concile de Nicée, qui a fixé la Fête de Pâques à un certain temps; mais la raison d'état fit préferer l'ancienne erreur à la droite raison, pour ne point donner à l'Eglise Romaine un avantage, qui étoit néanmoins assez indifferent.

Depuis ce temps, ou environ, notre Philosophe, entêté de l'amour des operations surnaturelles, donna dans des prestiges & des illusions pitoyables; ayant fait connoissance avec un jeune homme de vingt-cinq ou de vingt-six ans de la Ville de *Worcester*, nommé *Edouard Kellé*, qui se mêloit de chymie & de magie, ils s'associerent pour parvenir ensemble au même but, qui étoit de connoître les secrets de la nature, & ceux de la divine providence.

Kellé étoit un maître fourbe, qui avoit été, les uns disent Apotiquaire, les autres Greffier, dans son

JEAN DE'E.

Pays, & à qui on avoit coupé les oreilles dans la Ville de *Lancastre*, pour avoir fait quelque mauvais tour. C'étoit pour couvrir sa honte, qu'il s'étoit appliqué à la recherche de la Pierre Philosophale, dans l'esperance d'y amasser de grandes richesses, & il passoit notoirement pour convaincu de necromantie.

Il fit accroire à Dée qu'il y avoit de bons Anges envoyés du Ciel, qui les illumineroient des plus clairs rayons de la divine sagesse, & qui leur donneroient la connoissance de l'avenir. Notre bonhomme en fut la dupe pendant tout le reste de sa vie; il prioit Dieu avec ferveur pour obtenir le don de la Sagesse celeste, & la science de la pure verité; mais suivant la réflexion de M. *Smith*, il fut abandonné par un juste jugement de Dieu à sa folle ambition, & à l'impieté de ses désirs; & pour avoir voulu par ses recherches surpasser les forces de l'esprit humain, il devint le jouet des Démons, ainsi qu'il paroît par des Mémoires écrits de sa propre main, qui sont encore aujourd'hui dans la Bibliotheque d'*Ox-*

ford, où il est fait mention de plusieurs Conferences qu'il a eu, ou du Demoius qu'il s'est imaginé avoir eu avec les Esprits malins. Ces sortes de Conferences qu'il avoit recüeillies en six Livres, y sont qualifiées du nom d'Actions. Elles ont commencé le 22 Decembre 1581. c'étoient diverses apparitions, qui se faisoient dans un verre ou cristal de figure ronde, où l'on dit qu'étoient representez certains personnages, que notre Philosophe prenoit pour des Anges de lumiere, & qu'il en sortoit des voix qui prédisoient l'avenir, ou qui marquoient ce qu'il avoit à faire.

JEAN DE'E.

Albert Laski, Polonois, Palatin de *Sirask*, étant venu en Angleterre dans l'esté de l'année 1583., pour y voir la Reine Elizabeth, dont la réputation y attiroit quantité d'Etrangers, lia une étroite amitié avec nos deux Chimistes: ce Seigneur assista à leurs mysteres, après en avoir obtenu permission de leurs esprits familiers, qui lui firent esperer qu'il seroit bien-tôt *Roy de Pologne & de Moldavie*. Ce fut à la persuasion de ces mê-

JEAN DE'E.

mes esprits, qu'ils prirent tous trois la résolution de s'en aller en Pologne. Dée & Kallé partirent secretement avec leurs femmes & leurs enfans. Aprés un voyage de quatre mois depuis le jour de leur embarquement sur la Tamise, ils arriverent au Château de *Lasky* le 3 Février 1584. ils allerent de-là à Cracovie, & comme ils ne voyoient pas de jour à faire réüssir les desseins qu'ils avoient conçûs, ils prirent le chemin de *Prague*, où étoit alors l'Empereur *Rodolphe* avec toute sa Cour.

L'Empereur lui fit d'abord un bon accüeil à la recommandation de *Guillaume de Saint Clement*, Ambassadeur du Roy d'Espagne. Dée presenta à Rodolphe son Livre *de Monade Hieroglyphica*, dédiée à l'Empereur Maximilien son pere; il lui communiqua ses experiences chimiques, & son secret de la pierre Philosophale; il lui parla de la vertu de son Cristal, qu'il estimoit plus que toutes les richesses du monde; & il l'avertit de la part de Dieu, que s'il avoit de la foi en ce don du Ciel, il triompheroit de ses ennemis, & qu'il seroit le plus glorieux

glorieux de tous les Empereurs. Comme les Grands de la Cour murmuroient de ce que l'Empereur écoutoit un homme de ce caractere, ce Prince s'en défit adroitement, sous prétexte de ses grandes occupations, & de son peu d'intelligence dans la Langue Latine.

JEAN DÉE.

Dée qui avoit compté d'introduire comme un autre Mahomet sa nouvelle Religion & ses visions, se trouva bien éloigné de ses esperances. L'Histoire dit qu'un des Esprits sous le personnage de l'Ange *S. Michel*, lui prédit que *Rodolphe* périroit miserablement dans l'année, & qu'*Estienne*, Roy de Pologne seroit élevé à l'Empire à sa place. C'est ainsi, dit l'Auteur de sa vie, qui aime mieux attribuer tout cela à une cause surnaturelle, qu'au dérangement de son cerveau, que les Démons se joüoient de la credulité de ce pauvre homme, qui ne se conduisoit & n'entreprenoit rien que par leurs ordres. On dit que les ayant consulté sur le malheureux état, & l'extrême pauvreté où il estoit réduit, n'ayant pas de quoi faire subsister sa fa-

JEAN DÉE. mille, ils répondirent qu'il falloit ceder à la necessité, faire de l'argent de ses meubles & des parures de sa femme, pour avoir du pain, ajoûtant pour toute consolation, qu'ils prendroient soin de sa famille, & ils lui ordonnerent de retourner au plûtôt vers le Roi de Pologne & le Palatin de *Siracks*.

Dée & son Compagnon obéïrent à cet ordre. Etant arrivés à *Cracovie*, *Laski* les presenta le 17 Avril 1585 au Roi Estienne, à qui Dée rendit compte de sa Mission, en l'assurant qu'il estoit prêt, toutes les fois qu'il plairoit à Sa Majesté, de lui expliquer par ordre tous les Mysteres, qui leur avoient esté revelés. C'estoit aux Fêtes de Pâques, ce qui obligea le Roi de remettre la partie à un autre temps. Le 23 May suivant le Roi leur donna audience, & s'adressant à Dée, *M. le Palatin*, lui dit-il, *m'a engagé à entendre les choses rares & merveilleuses dont vous avez à m'entretenir; il faut toutefois considerer que toutes les Propheties & les Revelations ont cessé au temps de Jesus-Christ; mais je ne laisserai pas de vous écouter pourvû*

qu'il n'y ait rien en cela contre l'honneur de Dieu, persuadé qu'il peut découvrir aux hommes quelques secrets en plusieurs manieres inconnuës & extraordinaires. JEAN DE'E.

Dée par un discours étudié, & par plusieurs textes de l'Ecriture, s'efforça de lever les scrupules du Roi, qui assista une seule fois, selon les Memoires de Dée, à leurs Mysteres; mais devenu plus avisé dans la suite, il rejetta toutes les vaines propositions, & les promesses de nos Chymistes touchant la Pierre Philosophale: Ils furent ainsi obligés de s'en retourner à Prague.

Pendant ce temps-là le Nonce du Pape, les ayant accusé de Magie & Necromantie auprès de l'Empereur, demandoit au nom du Pape, qu'ils fussent envoyez à Rome. *Pucci* Gentilhomme Florentin, qui s'estoit empressé pour estre de leur societé, & dont ils s'estoient toûjours défié comme d'un espion, s'entremit pour avoir parole du Nonce, qu'il ne leur seroit fait aucun mal; mais malgré toutes ces assurances, & quoique *Pucci* les fit ressouvenir, que dans une de leurs

JEAN DEE. *actions*, il leur avoit esté prédit qu'ils iroient à Rome, ils regarderent ce voyage comme un piege qu'on leur tendoit; Ils employerent *Guillaume Ursin*, Seigneur de *Rosemberg*, & Burgrave, Souverain de la Boheme, un de leurs Eleves, qu'ils flattoient de la Couronne de Pologne, & qui avoit tout crédit auprès de l'Empereur; mais il ne put obtenir autre chose sinon qu'ils se retireroient dans six jours hors des Estats de l'Empereur. Le Burgrave leur donna une retraite dans le Fort de *Trebonne*, situé dans ses Pays hereditaires.

C'est en ce lieu, comme dans un azyle, que nos Chymistes exerçoient leurs mysteres en toute liberté. Jusques-là Dée s'estoit conservé pur & exempt de crimes honteux; au milieu des illusions dont il estoit le joüet, il ne laissoit pas de faire paroître de la probité, il se piquoit même de devotion, s'appliquant à la priere & aux devoirs du Christianisme. Mais il ne demeura pas toûjours dans l'innocence; le renversement de son esprit troubla la pureté de ses mœurs. Il crut avoir eu une

apparition d'une colonne blanche & transparente, dans le tronc de laquelle estoient enfermez les corps de nos deux Chymistes, & ceux de leurs femmes, dont les quatre têtes étoient reünies sous une même Couronne, symbole d'une parfaite union ; Dée interpretoit cela chrétiennement d'une union spirituelle ; mais il dit que les esprits l'entendoient d'une union spirituelle & corporelle, & leur commandoient expressément de coucher ensemble. Il témoigne dans ses Memoires la répugnance qu'il avoit à obéir à cet ordre, comme estant une transgression manifeste de la Loy de Dieu & de l'Evangile ; ce qui fait horreur, c'est qu'il prétend que cet ordre lui fut plusieurs fois reïteré par l'Ange Raphaël, & par Jesus-Christ même, en lui faisant entendre que c'estoit pour éprouver leur foi. Il se rendit, & s'employa ensuite à vaincre la pudeur de sa femme, qui marquoit sa repugnance par ses larmes. Ils signerent à la fin un Traité le 3. May 1587, où ils prenoient Dieu à témoin, que ce n'estoit ni par les desirs de la chair,

JEAN DE'E.

JEAN DE'E. ni par débauche qu'ils avoient consenti à cette action; mais dans la seule vûë d'executer le commandement de Dieu avec la même foi, & la même soumission qu'avoit fait *Abraham* dans le sacrifice de son propre fils.

Ils estoient tellement décriés dans les lieux où ils avoient esté, que Dée accablé d'ennui & de misere, écrivit à Elisabeth pour demander sa protection, estant sorti du Royaume sans permission. La Reine touchée de compassion & pour l'honneur de son Pays, le fit revenir en Angleterre, où il a fini ses jours en 1607, dans sa 81 année.

Quelques-uns prétendent qu'il servoit d'espion à la Reine Elisabeth dans les lieux où il alloit; d'autres croyent plus probablement qu'il y avoit de la folie, & peut-estre aussi de la fourberie dans son fait.

Casaubon, a fait imprimer la plus grande partie de ses Ecrits avec une sçavante Preface, à *Londres*, *in-fol* en 1659. Ce Livre est fort rare, même en Angleterre.

V. sa Vie écrite par *Thomas Smitth* & imprimée en Latin, avec quelques

autres à *Londres* en 1707, *in*-4°. & le *Journal des Sçavans Suppl. du mois d'Aoust* 1708. JEAN DE'R.

ESPRIT FLECHIER.

ESPRIT FLECHIER.

ESPRIT FLECHIER naquit le 10 Juin 1632. à *Perne* dans le Comtat d'Avignon. Il eut l'avantage d'être élevé par le P. *Hercule Audiffret*, depuis General de la Congregation de la Doctrine Chrétienne, son oncle, qui lui inspira du goût pour la veritable éloquence & cultiva avec soin les dispositions qu'il avoit pour ce genre de composition.

M. Flechier se fit d'abord connoître à Paris par une description du Carrousel en vers latins, & par quelques Poësies Françoises, qui lui donnerent place parmi nos plus grands Poëtes. On s'étonna qu'il eût pû exprimer en beaux vers latins une chose aussi inconnue à l'ancienne Rome qu'un Carrousel. Cette description intitulée : *Cursus Regius*, a été imprimée à Paris en 1669. *in-fol.* avec la description que *Charles Perrault* a fait

ESPRIT FLECHIER

du Carrousel de 1662. & dans les Oeuvres mêlées de M. Flechier qui ont paru à Paris en 1712. *in*-12.

La douceur de son commerce, & la regularité de ses mœurs lui gagnerent la confiance de plusieurs personnes de distinction. Ses premiers sermons augmenterent beaucoup sa reputation, & ses Oraisons funebres la mirent au plus haut degré. Il s'étoit formé un bon goût par ce qui auroit gâté un esprit moins juste & moins reglé que le sien. Il lisoit souvent les Ouvrages de M. du Bellai, & les Sermonaires Italiens & Espagnols, mais seulement pour s'en divertir ; il les appelloit agréablement ses bouffons, & il avouoit que le ridicule de ces Sermonaires lui avoit servi à épurer & à fortifier son goût pour le vrai, sans lequel il n'y a ni beauté, ni force dans l'Eloquence.

Parmi les illustres amis que son merite lui acquit ; M. de *Montausier* fut un des plus vifs. Ce fut lui qui le produisit auprès de Monseigneur le Dauphin dont il fut Lecteur. Choisi en 1672. pour l'Oraison funebre de Madame de *Montausier*, il pro-

duisit pour la première fois ce talent singulier, que toute la France a reconnu en lui pour ces sortes d'Ouvrages. ESPRIT FLECHIER.

Il fut reçu à l'Academie Françoise en 1673. à la place de M. *Godeau* Evêque de *Vence*.

Un des projets formez pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin avoit été de faire écrire pour lui l'Histoire de tous les grands Princes Chrétiens; M. Flechier fut chargé de celle de Theodose; fidelle à son engagement, il la fit paroître en 1679. & c'est la seule qui ait été donnée.

Le Roy non content de lui avoir donné l'Abbaye de *Severin*, & la Charge d'Aumônier ordinaire de Madame la Dauphine, le nomma en 1685. à l'Evêché de *Lavaur*, d'où il passa en 1687. à celui de *Nismes*.

Nismes étoit alors un poste très-difficile par la multitude de Calvinistes dont le Diocese étoit rempli. Le Roy avoit révoqué l'Edit de Nantes, & plusieurs Calvinistes avoient fait abjuration; mais on n'ignoroit pas que de ces nouveaux Catholiques,

ESPRIT FLECHIER. les uns encore attachez à leur ancienne Religion, ne demeuroient que par politique dans celle qu'ils avoient embrassée, les autres negligeoient d'en remplir les devoirs. La prudence, le zele, la charité de M. Flechier, lui fournirent pour empêcher les maux qu'on pouvoit en apprehender, des moyens dont le succès répondit toûjours à son attente.

L'inclination qu'il avoit pour les Belles-Lettres ne fut point étouffée par les soins de l'Episcopat. Il se forma par ses soins à *Nismes* une Academie dont il étoit le President & l'ame. Son Palais étoit une autre Academie, il s'y appliquoit à élever des Orateurs Chrétiens, & des Ecrivains, qui servissent l'Eglise & fissent honneur à la Nation.

Il est mort le 16 Fevrier 1710. dans la 78e année de son âge.

Le P. de la *Rue* dans la Preface de ses sermons fait ainsi le caractere de M. *Flechier*.

L'amour de la politesse & de la justesse du stile l'avoit saisi dès ses premieres études. Il ne sortoit rien de sa plume, de sa bouche, même en

conversation, qui ne fût, ou qui ne parût travaillé. Ses lettres & ses moindres billets avoient du nombre & de l'art. Les beaux Arts ayant été sa premiere occupation, principalement la Poësie, il s'étoit fait une habitude, & presque une necessité de compasser toutes ses paroles, & de les lier en cadence. Le feu qui éclate dans son stile, & qui en releve partout la grace & la dignité, semble manquer de vehemence, & sa prononciation traînante & peu animée favorisant par sa lenteur la fidelité de sa memoire, donnoit à l'Auditeur tout le loisir de suivre aisément la délicatesse de ses pensées, & de sentir le plaisir d'en être charmé. Comme ce fut d'abord par les éloges funebres qu'il commença à se faire distinguer, la gravité des sujets fort avantageuse à la pesanteur naturelle de sa voix & de son action, & la beauté des choses qu'il disoit, en firent insensiblement goûter la maniere, & travestirent même en talent un défaut, qu'en d'autres sujets moins tristes on auroit eu peine à supporter. C'est ce qui parut dans ses sermons

ESPRIT FLECHIER de morale; car au lieu que la vehemence & l'impetuosité doivent y regner, le son de sa voix, qui avoit quelque chose de lugubre, y répandoit son froid sur le feu de ses expressions, & la liberté de son esprit lumineux, y étoit, pour ainsi dire, à l'attache de sa memoire.

Ses Ouvrages sont:

1. *Antonii-Mariæ Gratiani de vita Joan. Fr. Commendoni Cardin. Libri IV. Paris 1669. in-4°.* C'est M. Flechier qui a procuré l'édition de cet Ouvrage de *Gratiani* Evêque d'*Amelia*, un des plus beaux esprits du seiziéme siecle, qu'il traduisit ensuite en François.

2. *La vie du Cardinal Commendon traduite du latin d'Antoine-Marie Gratiani. Paris* 1671. *in-4°.* Cette traduction est écrite avec une grande pureté & une grande délicatesse. Il s'en est fait plusieurs éditions.

3. *De casibus virorum illustrium. Authore Antonio-Maria Gratiano. Opera & studio S. Flecherii. Paris* 1680. *in-4°.*

4. *Histoire de Theodose le Grand. Paris* 1679. *in-4°. It. in-12.* Cette

Histoire est écrite avec beaucoup d'exáctitude & d'éloquence. ESPRIT FLECHIER.

5. *Histoire du Cardinal Ximenes. Paris* 1693. *in*-4°. *It. in*-12. 2. tom. *It. Amsterd.* 1693. 2. tom. *in*-12.

6. *Panegyriques & autres sermons. Paris* 1696. *in*-4°. *It. in*-12. 1697. 2. tomes.

7. *Oraisons funebres. Paris* 1681. *in*-4°. *It.* 1681. *in*-12, Troisiéme édition 1699. *in*-12. 2. tom. Il n'est rien de plus magnifique, ni de plus vrai que ce que M. Mongin dit de ces Oraisons funebres, dans un de ses discours Academiques. L'Oraison funebre, dit-il, étoit avant M. Flechier, l'art d'arranger de beaux mensonges, un art tout profane, où sans égard à la verité, ni à la Religion on consacroit les fausses vertus des Grands, & souvent l'abus de la grandeur même. Mais le sage Flechier ne songea dans l'éloge des morts, qu'à faire des leçons aux vivans, & qu'à deplorer les grandeurs humaines par la vanité qui les accompagne, ou par la mort, qui les détruit. Il ne suffisoit pas d'être né grand, de posseder de grandes dignitez, ou de lui pro-

ESPRIT FLECHIER

poser de grandes récompenses pour avoir place parmi ses Heros immortels. Pour ne point trahir la verité, il n'a loué que la vertu; pour ne point flatter ses portraits, il n'a travaillé que d'après la plus belle nature; & tous ses Heros sont des modeles, comme toutes ses pieces sont des chefs-d'œuvres. C'est là qu'on est étonné de voir dans un seul homme l'ame universelle de plusieurs grands Hommes, l'ame du Guerrier, l'ame du Sage, du grand Magistrat, & de l'habile Politique. Là il s'éleve, il change, il se multiplie, & prend toutes les formes differentes du merite & de la vertu. La séduction est si forte, qu'on croit voir tout ce qu'on ne fait que lire, ou qu'entendre. Avec un livre à la main vous êtes transporté dans des sieges & dans des batailles. C'est l'Orateur qui vous charme, & vous n'êtes occupé que du Heros; c'est Flechier qui parle, & vous ne voyez que Turenne. L'Art cache l'Orateur, & ne montre que le grand Magistrat, ou le grand Capitaine.

8. *Sermons de morale prêchez devant*

le Roy, avec les discours Synodaux & les sermons qu'il a prêché aux Estats de Languedoc & dans sa Cathedrale. Paris 1713, *in*-12. 3. tomes. La Preface est de M l'Abbé *du Jarry.*

ESPRIT FLECHIER.

9. *Oeuvres mêlées, contenant ses Harangues, Complimens, Discours, Poësies latines & françoises, &c.* Paris 1712. *in*-12.

10. *Mandemens & Lettres Pastorales, avec son Oraison funebre par M. l'Abbé du Jarry.* Paris 1712. *in*-12. Ces deux volumes font le Recueil de ses Oeuvres posthumes.

11. *Lettres choisies sur divers sujets.* Paris. *in*-12. 1711, 2. vol.

Il a laissé en manuscrit un *Recueil de toutes les Antiquitez qui se trouvent dans la Province du Languedoc, avec des explications* en 6. volumes *in-fol.* (Le Long Bibl. des Hist. de France.)

V. son éloge. *Mem. de Trevoux de Novembre* 1711.

JEAN. COSIN.

JEAN COSIN.

J*EAN COSIN* naquit à *Norvvich* le 30 Novembre 1595. Son pere & sa mere l'éleverent dans la Religion Anglicane, dont ils faisoient profession. Comme il étoit leur aîné, ils prirent un soin particulier de son éducation. Vers l'âge de quinze ans ils l'envoyerent à *Cambrige*, pour y achever ses études. Sa pieté & son érudition lui firent donner une place dans un College, & la réputation de son merite le fit rechercher en 1616. par les Evêques d'*Ely* & de *Lichfield*, qui voulurent l'avoir pour Bibliothecaire. Il se détermina pour ce dernier, qui étoit *Jean Overall*, & qui fut ensuite Evêque de *Norvvich*; c'étoit un Prelat de grand merite, & ami de *Hugues Grotius*, & de *Gerard-Jean Vossius*. Outre la qualité de son Bibliothecaire, il devint ensuite son Secretaire, & reçut de lui l'Ordre de Prêtrise.

Après la mort de cet Evêque arrivée en 1619., *Cosin* passa au servi-

ce

ce de *Richard Nell*, Evêque de *Durham*, qui le fit son Secretaire. En 1624. il y fut fait Archidiacre de la partie Orientale de la Province d'York, peu de temps après Chanoine de la Cathedrale de *Durham*, & en 1626. Ministre de la Paroisse de *Bransgeth*, qui étoit un benefice très-considerable. JEAN COSIN.

En 1626. quelques Evêques s'étant assemblez à Londres pour travailler à la ruine du parti de ceux qu'ils appelloient Papistes, & de celui des Puritains, Cosin fut admis à leurs Assemblées, quoique d'un âge & d'un rang beaucoup inferieur à ceux qui les composoient.

Il fut chargé peu de temps après d'un travail qui lui fit honneur, quoique ce ne fût pas un ouvrage d'érudition. Le Roy Charles I. ayant remarqué que les Filles de la Reine sa femme, qui étoient de la Religion Catholique, s'occupoient lorsqu'elles n'étoient point auprès de leur Maîtresse à reciter dans un Livre d'Heures l'Office de la Vierge, conçut le dessein de faire faire aussi des Heures à l'Usage de l'Eglise Angli-

JEAN COSIN. cane. Cosin fut chargé de ce soin par l'Evêque de *Norwich*, Aumônier du Roy, & il fit un recüeil de Prieres particulieres tirées de l'Ecriture Sainte, des Peres, des anciennes Liturgies, & de celle de l'Eglise Anglicane en particulier, pour lire à certaines heures, sur le modele d'un semblable Livre, que la Reine Elizabeth avoit fait faire en latin en 1560. Il le publia sans nom en 1627. & ce Livre fut très-bien receu de l'Eglise Anglicane, quoique quelques zelés le décriassent à cause de quelque ressemblance qu'il avoit avec les Heures dont on se sert dans l'Eglise Romaine.

En 1634. Il fut fait Principal du College de *S. Pierre à Cambrige*, & six ans après le Roy le fit Doyen de l'Eglise Cathedrale de *Peterborough*, afin que ses soins & ceux de quelques personnes semblables à lui pûssent arrêter le schisme qui se répandoit par tout en Angleterre. L'attention qu'il eût de soûtenir les Droits de l'Eglise Anglicane, lui attira la haine des Puritains, qui tâcherent par toutes sortes de moyens de le dif-

JEAN COSIN.

famer. Il fut même cité & accusé devant le Conseil établi par le Parlement, pour écouter les plaintes contre les procedures de la *Chambre Etoilée*; mais il fut pleinement justifié.

La même année 1640. le Roy le fit Vice-Chancelier de l'Université de Cambrige, & il rendit dans ce Poste tous les services qu'il pût à Charles I. Mais le Parlement ayant eu le dessus, & les affaires de ce Prince étant entierement desesperées, Cosin fut obligé de sortir d'Angleterre, & de chercher une retraite en France, où il se rendit en 1643 Il fixa sa demeure à Paris par ordre du Roy, pour être le Directeur spirituel de ceux des Domestiques de la Reine sa femme, qui étoient de la Religion Protestante; & cette Princesse lui obtint un Appartement au Louvre, & lui donna une petite Pension.

Cosin eut alors une Dispute avec le *P. Robinson*, Prieur des Benedictins Anglois sur la validité des Ordinations de l'Eglise Anglicane, qu'il continua par écrit.

Pendant son séjour à Paris, il com-

JEAN COSIN.

posa un *Traité sur la Transubstantiation* qui a été imprimé à Londres en 1675. peu de temps avant la mort de l'Auteur, & une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture sainte* en Anglois qu'il fit imprimer à Londres en 1657. & depuis en 1672. Il y a à la fin de cette Histoire une Table chronologique des Auteurs, contre laquelle le P. Labbe Jesuite a fait une critique.

Vers l'an 1652. Cosin avoit fait à la priere de M. *Hyde*, qui a été depuis Grand Chancellier d'Angleterre, un petit Ouvrage latin, dans lequel il décrivoit en peu de mots les sentimens & la discipline de l'Eglise Anglicane, pour en donner quelque idée aux François, à qui elle étoit peu connuë. M. Smith l'a fait imprimer en 1707. après la vie de ce Sçavant.

En 1660. le Roy Charles II. ayant été rétabli, M. Cosin retourna en Angleterre après une absence de dix-sept ans; peu de temps après il fut fait Evêque de Durham, qui est un des meilleurs Evêchez d'Angleterre. Il en a joüi onze ans, & est mort le

25 Janvier 1672. âgé de 77 ans. JEAN

V. sa vie par M. *Smith* imprimée COSIN.
à Londres en 1707.

PAUL SEGNERI.

PAUL SEGNERI.

PAUL SEGNERI naquit à *Nettuno* dans la Campagne de Rome, le 21 Mars 1624. d'une famille originaire de *Rome*, & distinguée par les Charges qu'elle y avoit possedées. Il entra en 1638. dans la Compagnie de Jesus, & y étudia en Théologie sous le P. *Palavicini* depuis Cardinal, qui lui connoissant de grand talens pour la Chaire, se fit une étude particuliere de le former à l'Eloquence.

Le P. *Segneri*, ses études finies, & aprés sa troisiéme année de Novitiat, fit une Classe de Grammaire. Cet emploi ne demandant pas de lui de grandes préparations, il s'appliqua si fortement à la lecture de l'Ecriture & des Peres, & même des Auteurs profanes par raport à l'Eloquence, qu'il en contracta une surdité, qui lui dura toute sa vie.

PAUL SEGNERI.

Il entra bien-tôt avec fruit dans la carriere de la Prédication, il avoit souhaitté d'aller aux Indes travailler à la conversion des Infideles, mais n'ayant pû obtenir l'agrément de ses Superieurs, il se borna aux Missions. Il avoit quarante-un an, quand il commença à faire les fonctions de Missionnaire, qu'il a continuées pendant vingt-sept ans.

Innocent XII. l'appella à Rome, pour y remplir la place de son Prédicateur ordinaire, & n'écouta point les excuses qu'il apporta pour s'en dispenser. Le P. Segneri commença par la fin d'un Carême à prêcher devant sa Sainteté, & prêcha l'Avent & le Carême qui suivirent, avec cette approbation qu'il avoit par tout. Il fut nommé Théologien de la Penitencerie, & Examinateur des Evêques; mais il fut déchargé de ce second Emploi, sur ce qu'il representa que sa surdité le mettoit hors d'état d'en faire les fonctions avec bienséance.

Le P. *Segneri* ne fut guéres que que deux ans à Rome, usé par ses travaux Apostoliques & par ses aus-

teritez continuelles, il tomba dans une langueur qui devint en peu de temps mortelle. Il mourut le 9 Decembre 1694 âgé de 70. ans, dans la Maison du Novitiat, où il étoit entré cinquante-six ans auparavant.

PAUL SEGNERI.

Ses Ouvrages sont

1°. *Il Parocho instruito. In Firenze & in Parma* 1692. *in*-12. Cet ouvrage a été traduit en François par le P. *Buffier* Jesuite & imprimé sous le titre de *la Pratique des Devoirs des Curez. Lyon* 1701. *in*-12.

2°. *La Manna dell'Anima, o vero Esercizio di attendere all'Oratione. In Venetia* 1693. *in*-12. 3 vol. Cet ouvrage qui a été imprimé plusieurs fois, a été traduit en François sous le titre de *Meditations sur des Passages choisis de l'Ecriture Sainte pour tous les jours de l'année. Paris* 1713. *in*-8°. 5. tom.

3°. *Le Quietiste ou les illusions de la Nouvelle Oraison de Quietude. Paris* 1687. *in*-12. C'est une Traduction de l'Italien du P. Segneri.

4°. *Traité de l'Accord de l'Action & du Repos dans la Priere.* Cet Ouvrage que le P. Segneri a fait encore

PAUL SEGNERI.

contre les Quietistes, a paru en Italien à Venise en 1680. & en Latin de la Traduction du P. *Maximilien Rassler* Jesuite à Munich en 1706.

5°. *Il Penitente instruito. In Venetia* 1691. *in*-12.

6° *Incredulo senza scuza. In Firenze* 1690. *in*-8°.

7°. *Panegirici Sacri. In Venetia* 1692. *in*-12.

Il a fait encore quelques Ouvrages moins considérables.

V. sa vie à la tête de la Traduction Françoise de son Livre intitulé *Manna dell' Anima*, & l'Abregé de sa vie composé en Latin par le P. *Maximilien Rassler* Jesuite, & imprimé à Ausbourg en 1707. *in*-4°.

VINCENT DE FILICAIA.

VINCENT DE FILICAIA.

VINCENT DE FILICAIA naquit à *Florence* le 30 Dec. 1642. d'une Famille noble. Après ses premieres études, on l'envoya à *Pise* où il passa 5 ans à apprendre la Philosophie, la Théologie & la Jurisprudence, & à s'exercer dans la Poësie Latine

&

& Italienne. On ne l'avoit envoyé dans cette Ville que pour étudier en Droit ; mais son amour pour les Sciences ne lui avoit pas permis de se contenir dans des bornes si étroites ; au bout de ce temps il fut receu Docteur en Droit, & retourna dans sa Patrie, où après plusieurs années passées dans un repos litteraire, & sans autre occupation que la Poësie, le Grand Duc le fit Senateur. Après la levée du Siége de Vienne par les Turcs, il fit un Poëme à la loüange des Generaux qui y avoient contribué. Le Grand Duc en fut si charmé, qu'il crut devoir l'envoyer à ceux dont les actions y étoient celebrées si dignement.

VINCENT DE FILICAIA.

Il fit aussi sur l'Abdication de la Reine de Suede un Poëme qui lui attira de grandes liberalitez de cette Princesse, doublement loüable en ce qu'elle soulageoit l'indigence d'un homme que ses grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire subsister sa famille, & en ce qu'elle voulut qu'on ignorât entierement sa generosité, qui en effet n'a été connuë qu'après sa mort,

VINCENT DE FILICAIA.

& revelée au public par celui qui en estoit l'objet dans une Ode Latine, qu'il composa à sa loüange.

Il est mort à Florence le 27 Septembre 1707, âgé de 65 ans. Il estoit de l'Academie *de la Crusca*, & de celle des Arcadiens ; ses Poësies sont très-estimées pour leur délicatesse & leur politesse. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une Edition complette de ses Poësies Italiennes, qu'il avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant sa mort.

Poësie Toscane di Vincenzo da Filicaia Senatore Fiorentino, è Academico della Crusca. In Firenze 1707. in-4°. On les a réimprimées ensuite à *Boulogne*.

V. sa Vie dans *le Vite degli Arcadi*, par *Crescembeni tom. 2.* & *Negri Historia de Fiorentini Scrittori*.

OLIGER JACOBÆUS.

OLIGER JACOBÆUS naquit à *Arhusen* dans le *Jutland* le 6. Juillet 1650, d'une famille très illustre. Son bisayeul paternel *Jacques Jacobæus* estoit Evêque de *Fiunen* *Matthias Jacobæus* fils de *Jacques* fut premier Medecin de *Christierne IV*. Roi de Dannemarc, & *Jacques* fils de *Matthias* & pere *d'Oliger*, dont il est question, estoit Evêque d'*Arhusen*. Il eut tout le soin possible de la premiere éducation de son fils; mais la mort l'ayant enlevé en 1661, sa veuve, fille du fameux *Gaspar Bartholin*, envoya le jeune *Jacobæus* à *Coppenhague*, où après avoir pris les degrez ordinaires de cette Université, il sortit de sa Patrie pour visiter les principales Cours de l'Europe; dans ce dessein il parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, l'Angleterre, & les Pays Bas. Il trouva dans ces voyages ce qu'il y cherchoit uniquement; c'est-à-dire des moyens de se perfe- OLIGER JACOBÆUS

OLIGER JACOBÆUS

ctionner dans les sciences, & en particulier dans la Medecine. Il profita des lumieres des Sçavans qu'il trouva dans ces Pays, & s'acquit même leur estime.

Revenu dans le sein de sa Patrie en 1679, il reçût des Lettres de son Prince, qui lui donnoient la qualité de Professeur de Medecine & de Philosophie à *Coppenhague*, & il en commença les fonctions en 1680. Il s'acquitta si bien de cet Emploi, que le Roi de Dannemarck *Christierne V.* lui donna le soin d'augmenter & de mettre en ordre le celebre Cabinet de curiosités, que ses Predecesseurs avoient commencé, & joignit en 1698 à cet honorable Emploi le titre de Conseiller de son Tribunal de Justice.

Chargé d'honneur, & aimé de tous ses compatriotes, il passoit tranquilement ses jours, lorsqu'un coup imprévû lui ravit pour toûjours son repos; ce fut la perte de sa femme *Anne-Marie Bartholin*, fille de *Thomas*, laquelle après dix-sept ans de mariage, mourut le 18 du mois d'Aoust 1698, le laissant pere de six garçons.

Cette perte le toucha si vivement, qu'il tomba dans une melancolie, qui dans la suite devint une maladie mortelle. Il avoit cru trouver dans un second mariage un prompt remede à cette noire humeur, & pour cet effet, suivant le conseil de ses amis, il s'estoit remarié. Mais cette précaution lui fut inutile, sa maladie augmenta, & après avoir langui près de trois ans, il mourut le 18 Juin 1701, âgé de 51 ans. OLIGER JACOBÆUS

Les Ouvrages qu'il a donnés au Public sont,

1. *De Ranis, Dissertatio. Romæ 1676. in-8°. & Parisiis.*

2. *Bartholomæi Scalæ Equitis Florentini Historia Florentinorum edita ex Bibliothecâ Medicæa.* 1677. *in-4°.* M. Jacobæus, qui a fait imprimer cet Ouvrage, en avoit l'obligation à M. Magliabecchi, avec lequel il avoit formé une liaison fort étroite pendant son sejour à Florence.

3. *Oratio in obitum Thomæ Bartholini.* 1681, *in-4°.*

4. *Compendium Institutionum Medicarum. Hafniæ* 1684. *in-4°.*

5. *De Ranis & Lacertis Dissertatio. Hafniæ,* 1686. *in-8°.*

OLIGER JACOBÆUS 6. *Francisci Ariosti de Oleo Montis Zibinii, seu Petreolo agri Mutinensis edita ex mss. Hafniæ. 1690. in-8°.*

7. *Panegyricus Christiano Quinto dictus. in-fol. 1691.*

8. *Gaudia Arctoi orbis ob thalamos Augustos Friderici & Ludovicæ. 1691. in-fol.*

9. *Musæum Regium, sive Catalogus rerum tam naturalium quam artificialium, quæ in Basilicâ Bibliothecæ Christiani V. Hafniæ asservantur. Hafniæ. 1696. in-fol.*

Il avoit un grand talent pour la Poësie, & il a fait plusieurs beaux Poëmes sur differens sujets, dont il n'y a qu'une partie d'imprimés.

V. son Eloge. *Mem. de Trevoux de May 1702.*

FIN.

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

DÉ'E (Jean) mort en 1607
DHEYLIN (Pierre) mort le 8 Mai 1663
COSIN (Jean) m. le 25 Janv. 1672
PARDIES (Ignace Gaston) m. en Avril 1673
MENAGE (Gilles) m. le 23 Juillet 1692
BOULLIAUD [Ismael] m. le 25 Novembre 1694
SEGNERI (Paul) m. le 9 Dec. 1694
FERRAND (Louis (mort le 11 Mars 1699
PLACCIUS (Vincent) mort le 6 Avril 1699
PAGI [Antoine] m. le 5 Juin 1699
JACOBÆUS (Oliger) m. le 18 Juin 1701
LOCKE (Jean) m. le 7 Nov. 1704
MENESTRIER (Claude François) m. le 21 Janvier 1705
HAMEL [Jean B. du] m. le 6 Aoust 1706

PEZRON (Paul) m. le 10 Oct. 1706
FILICAIA (Vincent de) m. le 27 Septembre 1707
CASATI (Paul) m. le 21 Dec. 1707
SCHURZFLEISCH (Conrad Samuel) m. le 7 Juillet 1708
FLECHIER (Esprit) m. le 16 Février 1710
BULL. (George) m. le 28 Fév. 1710
GUGLIELMINI (Dominique) m. le 12 Juillet 1710
DODWEL (Henri) mort le 7 Juin 1711
SIMON [Richard] m. en Av. 1712
RHENFERD [Jacques] m. le 7 Octobre 1712
PERIZONIUS [Jacques] m. le 6 Avril 1715
KUSTER (Ludolf) m. le 12 Octobre 1716
TORRE [Philippe della] m. le 25 Février 1717
MARTIANAY (Jean) m. le 16 Juin 1717
OUDIN (Casimir) m. en Sept 1717
SCHMIEDER [Sigismond] m. le 15 Octobre 1717
RABUSSON (Paul) m. le 23 Octobre 1717

RELAND

RELAND (Adrien) m. le 5 Février 1718
BERNARD (Jacques) m. le 27 Avril 1718
BALUZE [Estienne] m. le 28 Juillet 1718
LARREY [Isaac de] m. le 27 Mars 1719
PERINGSKIOLD [Jean] m. le 24 Mars 1720
HUET [Pierre Daniel] m. le 26 Janvier 1721
LELONG (Jacques) m. le 13 Aoust 1721
TOLAND [Jean] mort le 21 Mars 1722
SALLENGRE [Albert Henri de) m. le 27 Juillet 1723
NOURRY [Nicolas le] m. le 24 Mars 1724
RUFFY [Louis-Antoine de] m. le 26 Mars 1724
PICTET (Benedict) mort le 10 Juin 1724
BLANCHARD [Guillaume] m. le 24 Septembre 1724
RAPIN DE THOYRAS (Paul de) m. le 24 Septembre 1724
DE LISLE (Guillaume) m. le 25 Janvier 1726

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce volume selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Alchymie.

J. Dée. *p.* 354

Anatomie.

S. Schmieder. *p.* 122

Antiquitez Judaiques.

J. Rhenferd. *p.* 169 & suiv.

A. Reland. *p.* 346, 348

Antiquitez Grecques.

L. Kuster. *p.* 306

Antiquitez Romaines.

P. Della Torre. *p.* 35

A. H. de Sallengre. *p.* 127

H. Dodvvel. *p.* 156

Astronomie.

D. Guglielmini. *p.* 109

J. B. Du Hamel. *p.* 275

D

Decorations funebres, Arcs de triomphe, &c.
C. F. Meneſtrier. *p.* 79
Deïſme, Naturaliſme, &c.
J. Toland. *p.* 254, 262, 267, 268
Dictionnaires.
J. Bernard. *p.* 140
R. Simon. *p.* 250
L. Kuſter. *p.* 305
Droit Civil.
J. Perizonius. *p.* 25
V. Placcius. *p.* 188, 189, 190
G. Blanchard. *p.* 290
G. Menage. *p.* 327
Droit Canonique.
J. Perizonius. *p.* 25
E. Baluze. *p.* 200, 202
R. Simon. *p.* 242
J. Boulliaud. *p.* 337, 338
Droit Monaſtique.
P. Rabuſſon. *p.* 116
R. Simon. *p.* 241
J. B. du Hamel. *p.* 276

E

Ecriture ſainte.
L. Ferrand. *p.* 16, 18, 19
J. Perizonius. *p.* 25
J. Locke. *p.* 50

J. Boulliaud. *p.* 336
J. Dée. *p.* 35

B

Ballets, Opera, &c.

C. T. Meneſtrier. *p.* 83

Bibliographes.

J. Le Long. *p.* 163, 164
V. Placcius. *p.* 189, 192
C. Oudin. *p.* 288

Blaſon.

C. T. Meneſtrier. *p.* 75

Breviaires.

P. Rabuſſon. *p.* 117

C

Chronologie.

A. Reland. *p.* 348

Conciles, Synodes, &c.

E. Baluze. *p.* 202, 203
P. D. Huet. *p.* 65

Critiques.

J. Bernard. *p.* 141
L. Kuſter. *p.* 307
J. Perizonius. *p.* 27 & ſuiv.
P. D. Huet. *p.* 60, 66
C. F. Meneſtrier. *p.* 86
S. Schmieder. *p.* 121
G. Menage. *p.* 333

H. Dodvvel. *p.* 150, 153
E. Baluze. *p.* 204
G. Delisle. *p.* 219
P. Heylin. *p.* 311
J. Dée. *p.* 336
A. Reland. *p.* 347, 349

Geometrie.

J. G. Pardies. *p.* 210

Gnomonique.

J. G. Pardies. *p.* 208, 212

Grammaire Hebraique.

J. Le Long. *p.* 162
J. Rhenferd. *p.* 170, 171, 172
A. Reland. *p.* 344, 346, 347

Grammaire Greque.

L. Kuster. *p.* 307

Grammaire Latine.

J. Perizonius. *p.* 26, 28

Grammaire Françoise.

G. Menage. *p.* 329

Grammaire Italienne.

G. Menage. *p.* 321, 327

H

Hierogliphes, Emblêmes, &c.

C. F. Menestrier. *p.* 76, 85

Histoire generale.

H. Dodvvel. *p.* 152
J. Perizonius. *p.* 31
C. S. Schurzfleisch. *p.* 352

Histoire Sainte & Judaique.
J. Peringskiold. p. 71
R. Simon. p. 239
J. Toland. p. 263
Histoire Ecclesiastique.
L. Ferrand. p. 19
B. Pictet. p. 93, 94
J. Martianay. p. 109, 113
L. A. de Russy. p. 131
A. Pagi. p. 184
E. Baluze. p. 200 & suiv.
J. G. Pardies. p. 211
J. Boulliaud. p. 337
Histoire Ecclesiastique Protestante.
P. Heylin. p. 311, 312
Histoire Romaine.
J. Larrey. p. 9
P. Della Torre. p. 36
H. Dodvvel. p. 150
A. Pagi. p. 184
J. Boulliaud. p. 338
Histoire Greque.
J. Perizonius. p. 31
J. Larrey. p. 11
H. Dodvvel. p. 152
L. Kuster. p. 307
Histoire de Constantinople.
J. Boulliaud. p. 329
E. Flechier. p. 372

Histoire de France.

J. Larrey. *p.* 9, 12
C. F. Menestrier. *p.* 78
P. Pezron. *p.* 182
L. Ferrand. *p.* 17
J. B. du Hamel. *p.* 276

Histoire des Provinces de France.

P. D. Huet. *p.* 65
C. F. Menestrier. *p.* 84
L. A. de Ruffy, *p.* 129, 130
G. Menage. *p.* 330

Histoire d'Espagne.

E. Flechier. *p.* 373

Histoire d'Italie.

O. Jacobæus. *p.* 389

Histoire d'Angleterre.

J. Larrey. *p.* 10
P. de Rapin de Thoiras. *p.* 299

Histoire des Royaumes du Nord.

G. Peringskiold. *p.* 70, 71

Histoire des Sçavans.

J. Perizonius. *p.* 26
P. D. Huet. *p.* 67
B. Pictet *p.* 90
A. H. de Sallengre. *p.* 126
H. Dodwel. *p.* 152, 154
E. Baluze. *p.* 206
R. Simon. *p.* 251
J. Toland. *p.* 256, 260

L. Kuster. p. 304
G. Menage. p. 323, 329, 331
A. Reland. p. 343, 346, 349
E. Flechier. p. 372
O. Jacobæus. p. 390

Histoire des Sciences & des Arts.

P. D. Huet. p. 64, 67

I.

Inscriptions.

L. Kuster. p. 307

Journaux.

A. H. de Sallengre. p. 125, 126
J. Bernard. p. 138, 139
L. Kuster p. 304

L.

Lettres.

J. Locke. p. 51
R. Simon. p. 247
J. Toland. p. 262
C. S. Schurzfleisch. p. 352
E. Flechier. p. 375

Liturgie.

H. Dodwel. p. 154
J. Cosin. p. 379

M.

Mathematiques.

J. Boulliaud. p. 336, 337

Medailles.

C. F. Menestrier. p. 79, 85

J. Rhenferd. p. 171
L. Kuster. p. 306
A. Reland. p. 344, 347

Medecine.

D. Guglielmini. p. 101. 102.
O. Jacobæus. p. 390

Melanges

J. Perizonius. p. 29
P. D. Huet p. 67
E. Baluze p. 202
R. Simon. p. 249
G. Menage. p. 321, 329, 333
A. Reland. p. 345
C. S. Schurzfleisch. p. 352
E. Flechier. p. 375

Metaphysique.

J. Locke. p. 44
P. D. Huet. p. 66
H. Dodwel. p. 153, 156, 158
V. Placcius. p. 291
J. B. du Hamel. p. 277

Monnoyes.

J. Perizonius p. 25, 31
L. Kuster. p. 306

Morale.

B. Pictet. p. 92
H. Dodwel. p. 147
V. Placcius p. 189 & suiv.
A. Reland. p. 347

O.

Optique.

P. Casati. *p.* 177

P.

Peinture.

L. Kuster. *p.* 306

SS. Peres.

P. D. Huet. *p.* 61
J. Martianay. *p.* 107
H. Dodwel. *pp.* 149, 150
E. Baluze. *p.* 201 & suiv.
N. le Nourry. *p.* 283

Philosophie generale

P. D. Huet. *pp.* 63 64
H. Dodwel. *p.* 153
J. B. du Hamel. *p.* 276, 277
A. Reland. *p.* 344

Physique.

J. Locke. *p.* 42
D. Guglielmini. *p.* 99 & suiv.
P. Casati. *p.* 175
J. G. Pardies. *p.* 208 & suiv.
J. B. du Hamel. *pp.* 275, 277, 278
J. Boulliaud. *p.* 335, 336
O. Jacobæus. *pp.* 389, 390

Poësie grecque.

P. D. Huet. *p.* 65
L. Kuster. *p.* 306
C. S. Schurzfleisch. *p.* 352

TABLE.

Poësie Latine.

P. D. Huet. *p.* 61, 65
A. H. de Sallengre. *p.* 127
V. Placcius. *p.* 188, 189
G. Menage. *p.* 324, 333
A. Reland *p.* 343, 344
E. Flechier. *p.* 367

Poësie Françoise.

P. D. Huet. *p.* 66
A. H. de Sallengre. *p.* 127
G, Menage. *p.* 322, 324, 328

Poesie Italienne.

G. Menage. *p.* 323, 324, 329
V. de Filicaia, *p.* 386

Politique.

J. Locke. *p.* 46, 47
H. Dodwel. *p.* 148
J. Toland. *p.* 258, 260, 262
C. S. Schurzfleisch. *p.* 352

Prieres.

B. Pictet. *p.* 93, 95
J. Cosin. *p.* 379

R.

Romans.

P. D. Huet. *p.* 61

S.

Satyres.

J. Toland. *p.* 253
G. Menage. *p.* 322

Sermons.
B. Pictet. *p.* 91, 94
E. Flechier. *p.* 373, 374
P. Segneri *p.* 384
T.
Théologie generale.
H. Dodwel. *p.* 148
J. B. du Hamel. *p.* 278 279
Théologie scholastique.
L. Ferrand. *p.* 20
P. Casati, *p.* 177
R. Simon. *p.* 239
Théologie morale.
B. Pictet. *p.* 90, 92
J. Bernard. *p.* 140
H. Dodvvel. *p.* 154
Théologie mystique.
P. Segneri. *p.* 383, 384
B. Pictet. *p.* 91, 92, 93
Théologie Dogmatique.
La Religion en general.
L. Ferrand. *p.* 17
J. Locke. *p.* 48
P. D. Huet. *p.* 62
B. Pictet. *p.* 90
J. Bernard. *p.* 140
J. Rhenferd. *p.* 168
P. Segneri. *p.* 383

Theologie Polemique.

L. Ferrand. *p.* 18
J. Locke. *p.* 42
J. Larrey. *p.* 11
H. Dodvvel. *p.* 148,149,150
G. Bull. *p.* 217
B Pictet. *p.* 89 & ſuiv.
J. Coſin. *p.* 280

Théologie Mahometane.

A. Reland. *p.* 345

Tournois, Carouſels, &c.

C. F. Meneſtrier. *p.* 76

Traitez de Paix, &c.

J. Bernard. *p.* 139

V.

Voyages.

R. Simon. *p.* 240
J. Toland. *p.* 261

Uſages & Coûtumes.

J. Rhenferd. *p.* 169 & ſuiv.
C. F. Meneſtrier. *p.* 85

ERRATA.

P*Age 9 ligne* 11. chatré, *lisez* chatié.
12 *l*, 10 du vraiſemblable : *Ajoûtez*, que l'Auteur y a mêlé.
17 *l*, 28 outre, *liſ.* contre.
19 *l*, 3 qui attaque, *liſ.* qu'attaque.
60 *l*. 16 ut, *liſ.* fut.
70 *l*, 9 *Stuorlonidenante* liſ. *Sturlonide ante.*
82 *l*, 3 *Monclarog*, liſ. *Mont*. *Clarot*
96 *l*, 21 de *liſ.* a.
99 *l*, 25 *optice*, liſ. *optices.*
105 *l*, 22 Benedictions, *l.* Benedictins.
119 *l*, 25 Zvvickau, *liſ.* de Zvvickau.
120 *l*. 13 *deglutione*, liſ. *deglutitione.*
191 *l*. 26 *excerpend.* liſ. *excerpendi.*
201 *l*. 17 *Lirirensis*, liſ. *Lirinensis.*
215 *l*. 27 *Sancrot*, liſ. *Sancroft.*
260 *l*. 17 *parties*, liſ. *Partis.*
284 *l*. 1. *Lactenus*, liſ. *hactenus.*
334 *l*. *dern.* ours, *l*, jours.
346 *l*. 7. *Buxferſii*, *Attingii*, liſ. *Buxtorſii*, *Altingii.*
l. 10. *Gatakei*, liſ. *Gatakeri.*

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un manuscrit qui a pour titre : *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.* Je n'y ai rien vû qui me paroisse devoir en empêcher l'impression. A Versailles le 2 Juin 1726. HARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT : Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre : *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes ; A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit memoire & Catalogue ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement, ou séparément, & autant de fois que bon

lui

ladite feuille imprimée & attachée pour modele sous notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desd. Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Memoires & catalogues ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de Titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, &c. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires; sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme jour du mois de Novembre, l'An de Grace mil sept cens vingt six, & de notre Regne le douxiéme. Par le Roy en son Conseil, DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No 530. F. 421. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 3 Decembre 1726.

Signé, VINCENT, Adjoint.

M

CATALOGUE

DES LIVRES IMPRIMEZ, ou qui se trouvent en nombre à Paris, chez ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, *Libraire, rue saint Jacques, à la Science, près la Fontaine Saint Severin.* 1727.

Du R. P. CHARENTON, *Jesuite.*

Histoire generale d'Espagne, du Pere *Jean de Mariana*, de la Compagnie de Jesus, traduite en François, avec des Nottes Historiques & Critiques, des Cartes & des Médailles, & la Dissertation de M. *Mahudel*, sur les Médailles, 4. 6. vol. 1725.

Du R. P. BRUMOY, *Jesuite.*

La Vie de l'Imperatrice Eleonor, Mere de l'Empereur regnant, 8. nouvelle Edition 1725.

Morale Chrétienne pour tous les jours du mois, 16. 1724.

Examen Critique du Poeme sur la Grace de M. R... en trois Lettres, 8. 1724.

De D. VINCENT THUILLIER, *Benedictin de la Congregation de S. Maur.*

Ouvrages Posthumes de D. *Jean Mabillon*, & de D. *Thiery Ruinart*, Benedictins de la Congregation de Saint Maur, contenans un Recueil des petits Ouvrages de ces Auteurs, ci-devant imprimez séparément, & autres nouveaux, avec des Notes, &c. 4. 3 vol. 1724.

De M. le President BOUHIER.

Traité de la succession des Meres, en vertu de l'Edit de Saint Maur, avec une Dissertation sur les droits de la Mere, en cas de substitution pupillaire, 8. 1726.

D'un Anonyme Suisse.

Lettres sur les Anglois, les François, & sur les Voyages, 12. 1726.

D'un autre Anonyme.

Apologie du caractere des Anglois & des François, contre les Lettres d'un Suisse, où l'on a joint la défense de la Satyre de Boileau & du bel Esprit François, par le P. *Brumoy*, Jesuite, 12. 1726.

De M. GAYOT DE PITAVAL.

Saillies d'Esprit, ou choix curieux de traits utiles & agreables pour la conversation, 12. 1726.

Traité de la societé Civile, & des moyens de se rendre heureux, en contribuant au bonheur des personnes avec qui l'on vit, avec des Observations sur plusieurs Livres de Morales, 12, 1726.

——— des premieres veritez, & de la source de nos Jugemens, où l'on explique le sentiment des Philosophes de ce tems, sur les premieres notions des choses, 12, 1726.

Suite du Traité des premieres Veritez, ou principes du raisonnement, exposez en deux Logiques, avec des Remarques sur les Livres de ce genre, 12, 1726

Elemens de Metaphysique, à la portée de tout le monde, avec l'examen des préjugez vulgaires, 12, 1726.

Geographie universelle exposée dans les differentes Methodes, avec le secours des Vers artificiels, 12, Fig, 1726

Pratique de la Memoire artificielle, avec le secours des Vers artificiels, 12, 2 Vol. 1726.

MEMOIRES pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, dans la République des Lettres, 12, 1727.

Le second Volume sous presse se distribuera trois mois aprés celui-ci, & les suivans de trois en trois mois.

Les Amours de Theagenes & Chariclée,

Traduction libre du Grec d'Heliodore, 12, 2 vol. *sous presse*.

Abregé Chronologique de l'Histoire de France, depuis l'origine de la Monarchie jusqu'à present, 12 *sous presse*.

RR. *DD.* ANTELMII, *Can. & Prap. Forojuliensi.*

Assertio pro uno sancto Eucherio cui accedit Concilium Regiense nunc primum, Editum cum notis, RR. DD. Antelmii Episcopi Grassensis, 4, 1727.

De M. SULLY, *Horloger de S. A. R.* *Mgr* LE DUC D'ORLEANS.

Description d'une Horloge nouvellement inventée, pour trouver la juste mesure du Tems en Mer, 4. avec Fig. 1726

Du R. P. DE CHARLEVOIX, *Jesuite.*

La Vie de la Mere Marie de l'Incarnation, Fondatrice & premiere Superieure des Ursulines du Canada, 8 1724

De M. LE BRETON, *Medecin.*

Suite du Tableau des Maladies de Lomnius, ou les Remedes choisis & éprouvez, 12.

Le Teinturier parfait, ou l'Art de teindre

les Laines, les Soyes, les Peaux & les Maroquins, à la maniere du Levant, avec les Statuts de ce Corps, 12 2 vol

Les Clefs de la Philosophie Spagirique qui donnent la connoissance des principes & des veritables operations de cet Art dans les Mixtes des trois Genres, 16 1726

La Medecine Statique de Sanctorius, ou l'Art de se conserver la santé par la transpiration, 16 1726

De M. NOBLOT,

La Geographie Universelle, Historique & Chronologique, ancienne & moderne, &c. avec des Cartes, 12 6 vol.

Du *Sieur* PAUL LUCAS.

Voyage fait en 1714, dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, haute & basse Egypte, par ordre de Louis XIV. 12 3 vol 1724, avec Fig.

L'Arithmetique pratique & raisonnée, par le sieur *Claude Irson*, 4.

Loxodromie, ou nouvelle Methode, abregée & facile pour réduire les routes de Navigation, par les Tables de Loxodromie, calculée pour la premiere fois en lieuës de France, par M. *le Mare*, 8 1726.

munes des quantitez Litterales : ouvrage pour perfectionner l'Algebre, par le sieur *Tanneguy le Febvre*, 8 1726

Les Regles de la Poësie Françoise, par *M. de Chalon*, 8 1726

Retraite de quatre jours pour des Filles en Communauté, 16 1726

Traité des Abeilles, où l'on voit la veritable maniere de les gouverner, & d'en tirer du profit, 16 1726

Le Triomphe de l'Amitié, nouvelle Historique, avec plusieurs Pieces de Poesie, 12 1726

Recherches Historiques de l'Ordre du St. Esprit, depuis son Institution jusqu'à present, avec les Blasons de chaque Chevalier, sa genealogie, &c. par *M. Duchesne*, 12 2 vol.

Suite des Recherches, jusques à la derniere promotion, 12 tom. 3

Office de l'Ordre du Saint Esprit, 16

Traité de l'Esprit de l'Homme, &c. par M. *Rassiels du Vigier*, 12

Petri Hallei, *Institutionum Canonicarum Libri quatuor : opus ad presentem Ecclesiæ Gallicanæ usum accomodatum*, 12

R. P. Jovency è Societate Jesu *Magistris Scolarum de Ratione docendi & discendi*, 12.

Traité des Métaux, des Mineraux, & des Remedes qu'on en peut tirer, par M. *Chambon*, 12

Traité de la Goute, ou l'Art de connoître les vrais principes des maladies, avec plusieurs Remedes, par M. *Aignan*, 12

La Bisardiere, *Historia Gestorum in Ecclesia memorabilium*, &c. 12

LIBROS ESPANOLES.

Historia General de Espagna, compuesta, émendata y añadida por el Padre, *Juan de Mariana*, de la Compania de Jesus, 12, 11 vol. 1719.

La Historia del Cardenal D. Fr. Ximenes, Regente de Espagna, traducida del Frances por el arcobispo de Sarragoça, 8.

Sermones del Padre Luis Burdalue de la Compania de Jesus, para el Aviente y la Quaresma, traducidos en Castellano, 12, 4 vol.

On trouve chez le même Libraire plusieurs autres Livres de toute sorte de Sciences, tant de France, que des Pays étrangers.

De l'Imprimerie de H. S. P. GISSEY.

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
GRADUATE LIBRARY

DATE DUE

~~NOV - 8 1978~~

NOV 2 8 1978